Thèse de doctorat pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS

Discipline : Sciences du langage

Raddoppiamento Fonosintattico induit par l'accent et réduction vocalique en Italie : perspectives phonologique et dialectologique

Sous la direction de

Tobias Scheer

Soutenue le 9 décembre 2013 par

Jonathan Bucci

JURY

Dr Tobias Scheer	Université Nice Sophia Antipolis	Directeur
Pr Leonardo M. Savoia	Université de Florence	Rapporteur
Pr Marc van Oostendorp	Université de Leiden	Membre du jury
Pr Elisabetta Carpitelli	Université Nice Sophia Antipolis	Membre du jury
Pr Joaquim Brandão de Carvahlo	Université Paris 8	Rapporteur

Université Nice Sophia Antipolis
UFR de Lettres, Arts et Sciences Humaines
Pôle Universitaire St Jean d'Angély
Laboratoire BCL : Bases, Corpus, Langage - UMR 7320

à mes grands-parents



"Certains ne deviennent jamais fous ... Leurs vies doivent être bien ennuyeuses."

Charles Bukowski

Acque d'aguste, ùogghje e muste.
Proverbe en coratin

Remerciements

C'est par le plus grand des hasards que j'ai découvert les sciences du langage juste après l'obtention de mon Bac en farfouillant sur le site de l'Université de Nice et je me suis dit : "ça a l'air sympa alors pourquoi pas ?!" Ce même hasard m'a permis de côtoyer des enseignants passionnés qui ont su transmettre cet enthousiasme tout au long de ma licence.

J'ai découvert la phonologie en licence 2 et là, a débuté un engouement pour cette discipline. Durant cette aventure, que j'ai tentée par tous les moyens de rendre la plus Rock 'N Roll possible, j'ai eu la chance et l'honneur de rencontrer un grand nombre de personnes.

J'aimerais maintenant remercier les personnes qui ont été présentes durant cette thèse en commençant par ma famille et plus particulièrement mes grands-parents et mes parents qui m'ont toujours soutenu et qui m'ont permis d'avoir un toit autre qu'en carton. En effet, faire une thèse dans la rue est loin d'être facile pour certaines raisons, comme brancher son ordinateur. Vous allez me dire avoir un ordinateur, mais pas de toit sur la tête contrevient à la pyramide des besoins proposés par Maslow en 1943 et c'est la raison pour laquelle je remercie le laboratoire Bases, Corpus, Langage ou BCL (UMR 7320) qui offre à ses doctorants des conditions de travail exceptionnelles en offrant des locaux, une vie de laboratoire, des chercheurs compétents, mais aussi un ordinateur portable. C'est aussi BCL et la phonologie qui m'ont permis de voyager en finançant mes missions en Europe, mais aussi outre-Atlantique.

Cette thèse n'aurait jamais vu le jour sans mon directeur de recherche Tobias Scheer que je remercie du fond du cœur. Je te remercie du temps que tu m'as consacré, des commentaires, des conseils et des corrections que tu m'as fournis pour cette thèse.

Je suis également reconnaissant envers Elisabetta Carpitelli qui m'a accueilli lors de ma première année de doctorat en stage à Grenoble au Laboratoire Gipsa (que

je remercie) durant 15 jours, mais aussi pour l'aide et le soutien que tu m'as apporté tout au long de cette thèse à BCL. Je pense aussi à Jean Pierre qui partage la salle DDP et qui me supporte depuis quelque temps maintenant. Merci JP pour ta bonne humeur et pour m'avoir relu !!!

Une pensée va aux informateurs de mes enquêtes de terrain et à mon père (qui m'accompagnait à chaque enquête) qui m'ont offert leur temps et sans qui je n'aurais pas pu réunir les données nécessaires afin de mener à bien cette étude.

Il n'est pas possible d'écrire ces remerciements sans parler de mes camarades doctorant(e)s de labo avec qui j'ai passé un grand nombre d'apéros toujours sympathiques et arrosés. Merci à tous d'être présents : Charlotte, Bruni, Morgane, Magali, Albert, Sylvain, Elena et mon Samir pour qui je dois écrire un petit paragraphe.

Je ne peux pas écrire ces remerciements sans parler d'un ami phonologue que j'ai rencontré en licence 2 et que je n'ai plus quitté depuis. Merci à toi, pour tout. Pour ta bonne humeur, tes conneries, tes chansons paillardes et pour nos petites réunions de travail saupoudrées de vin rouge. Mon Samir, nous avons bien bourlingué depuis tout ce temps, je pense notamment aux écoles d'été, aux conférences, etc.

Je remercie Michèle Olivieri qui dirige l'équipe DDP ainsi que les membres de l'équipe : Xavier, Katerina, Philippe, Sylvain, Albert, Ryz (le seul phonologue avec une moule dans le nez), etc. Mais aussi les autres collègues du laboratoire.

J'allais oublier Émilie Caratini qui m'a énormément aidé lors de mes premières conférences en anglais en m'assistant pour la traduction d'abstracts et de Powerpoint. Elle a également dû me supporter comme à l'OCP 7 de Marrakech et je peux vous certifier que ce n'était pas du gâteau.

J'exprime toute ma gratitude à mes amis que je côtoie depuis mon arrivée à

Nice et qui ont su me soutenir pendant cette thèse. Merci à vous les copains : Fred (deux frais), Chacha, Jean Paul, Xavier, Alex, Marine, Isa, Flo, Damien, Cheurtra (Stéphane), Edoardo, Yannick et tous les autres, désolé pour ceux que j'ai oubliés.

Pendant ces années de doctorat, j'ai eu la chance de rencontrer un grand nombre de chercheurs en conférence, et je pense particulièrement aux phonologues de la famille de la Phonologie du Gouvernement, mais aussi à ceux travaillant dans d'autres cadres théoriques.

Je remercie mes deux rapporteurs ainsi que les membres du Jury pour le temps et l'expertise que vous avez consacrés à ma thèse.

Enfin, j’allais oublier de remercier toutes les substances qui m'ont permis d'accomplir ce travail long et fastidieux, et de tenir bon ...

I Introduction Générale....6

II La réduction vocalique en coratin....13

1 Le coratin 15

1.1 Propriétés géographiques....15

1.2 Inventaires et accent....17

1.2.1 L'inventaire segmental du coratin....17

1.2.2 Les voyelles moyennes....19

1.2.3 L'accent....19

1.2.4 Les suffixes....20

1.3 D'Introno & Weston (1997, 2000) : données....21

1.3.1 Influence de la consonne adjacente....21

1.3.2 Influence de la voyelle tonique suivant la voyelle atone....26

1.3.3 Réduction de /a/ en finale de mot....27

1.4 D'Introno & Weston (1997, 2000) : analyse....28

1.4.1 Théorie de la sous-spécification....29

1.4.2 Hiérarchie des traits : Mester (1986)....30

1.4.3 L'association, la désassociation et le partage de traits pour satisfaire le PCO....31

1.4.4 L'alternance o ~ u....34

1.4.5 Influence de la voyelle suivante....35

1.5 Evaluation critique de D'Introno & Weston (1997, 2000)....37

2 Travail empirique 39

2.1 Dictionnaire étymologique du Coratin....40

2.2 Base de données....40

2.3 Création du corpus d'enquête....43

2.3.1 Corpus : bilan numérique....44

2.4 Choix du réseau d'enquête et tâches post-terrain....45

2.4.1 Divisions dialectales de la péninsule italienne....45

2.4.2 L'aire dialectale des Pouilles....47

2.4.3 Choix des six points d'enquête....50

2.4.4 Déroulement de l'enquête....52

2.5 Variation : les six localités....55

2.6 Base de données après l'enquête....55

2.6.1 Description des colonnes 56
2.6.2 Exemple de mise en oeuvre 60

3 Mise à l'épreuve des hypothèses et généralisations empiriques 62

3.1 Réduction des voyelles atones 63
3.1.1 Réduction de /o,u/ en position atone 63
3.1.2 Réduction /i,e/ en position atone 64
3.1.3 Réduction de /a/ en position atone 66

3.2 Maintien des voyelles atones 66
3.2.1 Maintien de /o,u/ en position atone 66
3.2.2 Maintien de /i,e/ en position atone 68
3.2.3 Maintien /a/ en position atone 70
3.2.4 Maintien des voyelles atones à l'initiale absolue de mot 71

3.3 Voyelles cibles atones précédées de s+C 73

3.4 Falsification de la règle de la voyelle d'arrière suivante 74

3.5 Résumé empirique 75

4 Analyse 78

4.1 Trois manifestations de la non-réduction, une seule cause 79

4.2 Le partage de primitives mélodiques rend plus fort 79
4.2.1 Les faits 80
4.2.2 L'inaltérabilité des géminées 81
4.2.3 Position forte/position faible : la coda-miroir 83

4.3 Application au coratin 89

4.4 Voyelles toniques 91
4.4.1 Les voyelles toniques sont longues en coratin 91
4.4.2 L'allongement tonique en italien 91
4.4.3 La longueur tonique en coratin 95
4.4.4 Paramètre syllabique sur l'allongement et frangimento 97
4.4.5 Insertion de l'espace syllabique à droite ou à gauche 99
4.4.5.1 Cas d'insertion à gauche 100
4.4.5.2 Cas d'insertion à droite 104
4.4.6 Insertion de l'espace syllabique accentuel en coratin 110

4.5 Le début de mot 112
4.5.1 Le CV initial en coratin 120
4.5.2 La longueur virtuelle 121

4.5.3 L'interprétation phonologique et phonétique 126
4.5.4 Récapitulatif et conclusion de l'analyse de la réduction vocalique en coratin 127

5 L'alternance des voyelles moyennes en coratin 129
5.1 Les données : alternance des voyelles moyennes 129
5.2 La théorie des éléments 130
5.2.1 Les éléments : inventaire 131
5.2.2 Les éléments vocaliques 131
5.3 La notion de tête 133
5.4 Les éléments consonantiques 135
5.5 La structure interne des consonnes 136
5.5.1 Identités segmentales en coratin 138
5.6 Analyse de l'alternance des voyelles moyennes en coratin 140
5.7 Cas basique : non-réduction de /o,u/ en présence d'une consonne labiale ou vélaire 142
5.7.1 Alternance ɛ/ɔ ~ e/o 145
5.7.2 Alternance ɔ/o ~ u 146
5.8 Cas basique : réduction 148
5.9 Récapitulatif de l'analyse 149

6 Groupe s+C 151
6.1 Les données : l'asymétrie labiale/vélaire 151
6.2 L'étrange groupe s+C 153
6.2.1 #s+C ne peut avoir le statut d'attaque branchante 157
6.2.2 S extrasyllabique 158
6.2.3 s+C homosyllabique : segment de contour 159
6.2.4 s+C hétérosyllabique : coda-attaque 161
6.2.5 Unité et différence des labiales et des vélaires 163
6.3 Réduction vocalqiue et s+C : histoire de têtes 165
6.4 Le partage lexical 169
6.5 Récapitulatif de l'analyse 170

III Réduction vocalique et RF dans les dialectectes italiens : mise à l'épreuve d'une prédiciton..... 173

1 La réduction vocalique en Italie d'après l'ALI.....175

1.1 L'Atlante Linguistico Italiano.....175

1.2 Choix des cartes de l'ALI exploitées et cartes confectionnées pour cette thèse..... 177

1.3 Synopsis des 113 cartes confectionnées.....179

1.4 Commentaires sur les cartes confectionnées dans le cadre de cette thèse 187

1.4.1 Carte de l'ALI..... 187

1.4.1.1 Voyelles pré-toniques..... 187

1.4.1.2 Post-tonique..... 207

1.4.2 Cartes issues des données des enquêtes de terrain..... 213

1.4.3 Cartes de synthèse..... 219

1.4.3.1 Position pré-tonique..... 220

1.4.4 Post-tonique..... 244

1.4.5 Cartes de syncope vocalique..... 256

1.5 Synthèse générale.....258

1.5.1 Carte de la péninsule basée sur les données de l'ALI..... 258

1.5.2 Corrections concernant les Abruzzes..... 259

2 Mise à l'épreuve d'une prédiction : la réduction vocalique et le Raddoppiamento Fonosintattico sont incompatibles 262

2.1 Le Raddoppiamento Fonosintattico.....262

2.1.1 Présentation générale..... 262

2.1.2 Distribution aréale du RF..... 264

2.1.3 RF accentuel : analyse synchronique..... 264

2.1.4 Analyse diachronique..... 268

2.1.5 RF lexical..... 268

2.2 Dialectes à réduction vs dialectes à non-réduction.....270

2.3 Prédiction : aucun dialecte ne peut actualiser le RF accentuel et la réduction.....271

2.4 Distribution géolinguistique des zones de réduction et du RF.....276

2.5 RF : Données dialectales.....277

2.5.1 Zone de maintien..... 278

2.5.2 Zone de réduction 281
2.6 Récapitulatif des données et conclusion 284
IV Conclusion générale 287

I. Introduction générale

Cette thèse s'articule autour de deux grandes parties dont la première est divisée en six chapitres et la seconde en deux chapitres. Son but est dans un premier temps d'étudier et d'analyser la (non)-réduction des voyelles atones dans un dialecte particulier, celui de Corato, qui est situé dans la région des Pouilles au nord de Bari. Dans un second temps, cette enquête ainsi que ses résultats seront appréciés à la lumière du réseau dialectal proche. Enfin, une prédiction diatopique issue de l'analyse sera confrontée à l'ensemble des dialectes de la péninsule (selon le témoignage de l'ALI).

En coratin, les voyelles se réduisent à schwa en position atone.

(1)

a.	[fənˈ**u**ccə][1]	"fenouil"	[fən**ə**ccˈɛttə]	"dim"[2]
b.	[rˈ**o**tə]	"roue"	[r**ə**tˈɛddə]	"dim"
c.	[mˈ**e**lə]	"pomme"	[m**ə**lˈɛddə]	"dim"
d.	[lˈ**i**mə]	"lime"	[l**ə**mˈatə]	"limer"

Seul /a/ échappe à cette réduction : cette voyelle maintient toujours son timbre en position atone.

(2)

a.	[kanˈ**a**lə]	"canale"	[kanˈ**a**liddə]	"dim"
b.	[sˈ**a**kkə]	"sac"	[s**a**kkətˈiəddə]	"dim"
c.	[fˈ**a**və]	"fève"	[f**a**vˈɛttə]	"dim"
d.	[gˈ**a**ttə]	"chat"	[g**a**ttˈuddə]	"dim"

[1] Par soucis de clarté, je note l'accent tonique sur la voyelle, i.e. le symbole ˈ apparaît avant la voyelle tonique (alors que l'API place l'accent avant la syllabe où se trouve la voyelle tonique). Donc au lieu de [fəˈnuccə] où le [u] est tonique, je noterai [fənˈuccə].

[2] "dim" = diminutif et "augm" = augmentatif.

Or, la réduction n'a pas lieu lorsque les voyelles atones sont adjacentes à une consonne qui partage leur lieu d'articulation.

(3)

a.	[lˈ**u̲**mə]	"lampe"	[l**u̲**mˈinə]	"dim"
b.	[kˈ**ɔ̲**nd͡zə][3]	"teinture"	[k**u̲**nd͡zatˈorə]	"tanneur"
c.	[cˈ**e̲**sə]	"église"	[c**e̲**sarˈɛddə]	"dim"
d.	[fˈ**i̲ɻ**ɻə]	"fils"	[f**i̲ɻ**ɻˈa]	"enfanter"

Les voyelles d'arrière sont maintenues en position atone lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne labiale ou vélaire, et les voyelles d'avant au cas où elles précédent ou suivent une consonne palatale.

Pour l'étude de ce processus phonologique, j'apporterai des données issues d'enquêtes de terrain à Corato réalisées avec des locuteurs natifs. Un chapitre de cette thèse présentera le travail empirique. En effet, j'y présente toutes les étapes préliminaires effectuées, i.e. le scan du seul dictionnaire à ma connaissance sur le coratin pour le rendre interactif en créant une base de données permettant l'extraction du questionnaire d'enquête. Ce questionnaire a été créé de manière dirigée pour obtenir des données dans des contextes bien particulier puisque lors de mes recherches pour mon mémoire de Master, il s'était avéré que les voyelles d'avant atones ne se réduisent pas lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale tandis que pour D'Introno & Weston (1997, 2000), ces voyelles se réduisaient à schwa. Un autre contexte de maintien qui n'avait pas été détecté dans leurs recherches est l'initiale absolue de mot. Ensuite, il est exposé le déroulement de l'enquête de terrain qui comporte des difficultés comme trouver un locuteur natif du dialecte ayant toujours vécu au village mais aussi le bruitage ambiant et pour terminer, la création de la seconde base de données contenant les données d'enquêtes transcrites qui servira à l'analyse de ce travail. D'Introno & Weston (1997, 2000) raisonnent avec 51 paires de mots tandis que mon corpus est constitué de 204 paires. Nous verrons plus

[3] L'alternance des voyelles moyennes comme ɔ ~ u, ɛ ~ e mais aussi ɔ ~ o sera explicitée plus tard dans le chapitre 5 où il sera proposé une analyse de ce processus.

tard que six localités ont été choisies pour ces enquête de terrain (Corato + cinq autres) afin de quadriller un réseau d'enquêtes en forme d'étoile autour de Corato. Cependant, la variation diatopique concernant le processus de (non)-réduction des voyelles atones n'est pas significatif. En revanche, les données récoltées permettront de créer des cartes qui seront reportées sous cette forme dans la seconde partie dans le volume d'annexes. Ces données de terrain compléteront et partiellement infirmeront l'assise empirique qu'ont fournie D'Introno & Weston (1997, 2000). Elles mettront également au jour un contexte de non-réduction qui jusqu'ici n'avait pas été relevé : l'initiale absolue de mot, i.e #_C.

(4)

a.	[ˈ**u̲**ssə]	"os’	**[u̲**ssət͡ʃˈiəddə]	"dim"
b.	[ˈ**ɔ̲**rdənə]	"ordre"	**[o̲**rdənˈa]	"ranger"
c.	[ˈ**ɛ̲**rvə]	"herbe"	**[e̲**rvət͡ʃˈɛddə]	"dim"
d.	[ˈ**i̲**wtə]	"haut"	**[i̲**wtət͡ʃˈiəddə]	"augm"

Enfin, les données récoltées sur le terrain révéleront une asymétrie intéressante concernant le groupe s+C qui est de nature à faire entrevoir l'identité de cet objet phonologique curieux. Malgré l'effet identique que peuvent avoir les consonnes labiales et vélaires sur le maintien des voyelles /o,u/, le partage de la labialité ne permet plus aux voyelles atones d'être protégées contre la réduction. En revanche, le partage de la vélarité permet aux voyelles atones d'être maintenues lorsqu'elles sont précédées de s+C.

(5)

a. labiale

p_	[pˈ**ɔ̲**vərə]	"pauvre"	[p**o̲**vərˈiəddə]	"dim"
sp_	[spˈ**u̲**ɲɲə]	"éponge"	[sp**ə̲**nd͡zˈa]	"éponger"
sp_	[rəspˈ**ɔ̲**nnə]	"répondre"	[rəsp**ə̲**nnˈutə]	"tu as répondu"

b. vélaire

k_	[kˈɔ̲ndʒ͡ə]	"teinture"	[kʊ̲ndʒ͡atˈorə]	"tanneur"
sk_	[skˈʊ̲pə]	"brosse"	[skʊ̲pˈɛttə]	"dim"
sk_	[skˈʊ̲rə]	"obscur"	[skʊ̲rˈɛʃʃə]	"obscurcir"

L'ensemble des phénomènes illustrés ci-dessus sera analysé dans cette 1ère partie. L'ambition globale est d'unifier les trois contextes de maintien : les voyelles résistent à la réduction lorsqu'elles sont toniques, lorsqu'elles partagent le lieu d'articulation d'une consonne adjacente et lorsqu'elles se trouvent à l'initiale absolue de mot.

Je proposerai que les voyelles branchent dans les trois contextes, et dans ces trois contextes seulement. Les voyelles toniques sont donc en coratin des voyelles longues, et l'opposition de timbre que l'on observe en surface est en réalité une opposition de longueur : les voyelles sont réalisées phonétiquement avec toutes leurs spécifications mélodiques (timbre plein), alors que les voyelles brèves sont uniformément prononcées schwa, quelle que soit leur identité mélodique. Ce concept de longueur phonologique qui se réalise en surface d'une autre manière comme en coratin se nomme la longueur virtuelle (Lowenstamm 1991).

(6)

a.

X X	X X	X X	X X	X X
i	e/ɛ	u	o/ɔ	a
[i]	[e/ɛ]	[u]	[o/ɔ]	[a]

b.

X	X	X	X
|	|	|	|
i	e/ɛ	u	o/ɔ
[ə]	[ə]	[ə]	[ə]

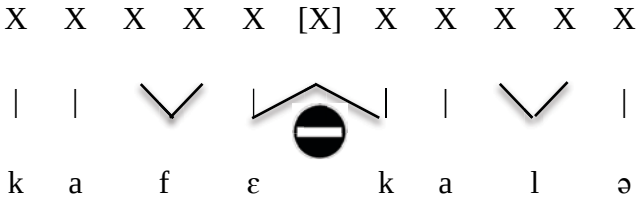
Cette analyse repose sur différents outils théoriques puisqu'il faudra donner une identité phonologique à l'accent tonique (Chierchia 1986, Larsen 1998) ; montrer que le partage de mélodie permet d'avoir des structures branchantes qui résistent aux lénitions (Honeybone 2005b) ; matérialiser phonologiquement le début de mot (Lowenstamm 1999) et introduire la longueur virtuelle (voyelles longues virtuelles et géminées virtuelles) qui est fonction de ce que l'on appelle l'interprétation phonétique en Phonologie de Gouvernement (Gussmann 2007, Harris 1996, Harris & Lindsey 1990). De manière générale, l'étude proposée dans cette thèse n'est pas formalisée dans un cadre théorique spécifique (il n'y a donc pas de chapitre deux introduisant la théorie utilisée). Sur la base du plus petit dénominateur commun qui aujourd'hui sont les représentations auto-segmentales, l'idée est plutôt de maintenir le propos le plus neutre possible et de ne le rendre spécifique que lorsque les données ou l'analyse l'exigent. Ainsi il sera crucial que l'accent se matérialise par de l'espace syllabique, mais il importera peu que l'objet inséré dans la chaîne linéaire soit un point squelettal, une more ou encore une unité CV. J'utiliserai donc par défaut l'outillage auto-segmental de base et introduirai au cas par cas, i.e. lorsqu'il s'avère nécessaire, les instruments théoriques plus spécifiques.

La seconde partie de cette thèse a pour vocation de rapprocher les dialectologues (empiristes) et les phonologues (théoriciens) en utilisant mon analyse de la (non)-réduction vocalique dans le dialecte de Corato. Cette étude d'un dialecte particulier a permis de poser une prédiction qui est à priori incongrue et improbable puisqu'elle concerne l'ensemble des dialectes de l'Italie, soit une centaine de systèmes différents. La prédiction interdit la co-existence de deux phénomènes bien distincts que sont la réduction vocalique et le redoublement phono-syntaxique induit par l'accent (Raddoppiamento Fonosintattico), désormais RF (Loporcaro 1997ab) qui de premier abord n'entretiennent aucun rapport, qui soit en distribution complémentaire puisque l'analyse du coratin permettrait de mettre en lumière la motivation structurelle de cette incompatibilité. En effet, le coratin dispose d'une contrainte pour que les voyelles soient réalisées non-réduites rendant le RF déclenché par l'accent incompatible avec ce type de dialectes. Cette contrainte est que les voyelles doivent

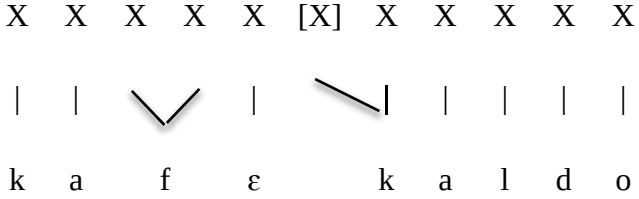
brancher (comme pour le cas du contexte tonique où la voyelle s'appuie sur l'espace syllabique apporté par l'accent) pour être réaliser pleines. La raison pour laquelle ces deux processus sont incompatibles est que l'espace syllabique apporté par l'accent est en compétition soit avec la voyelle du radical soit avec la consonne du mot précédent pour le déclenchement du RF par les oxytons. Cependant, dans un dialecte où la réduction vocalique n'opère pas[4], l'espace syllabique apporté par l'accent reste libre et permet à la consonne du mot suivant de brancher et de réduplicuer.

(7)

a. caffè *[kk]allə = réduction OK = pas de RF induit par l'accent



b. caffè [kk]aldo = réduction NON = RF induit par l'accent



Cette thèse va mettre à jour et vérifier cette prédiction avec des données diatopiques en délimitant la zone des dialectes à réduction vocalique (partie centrale de l'aire méridionale) qui se comportent comme le coratin et la zone des dialectes à non-réduction (ailleurs). Si la prédiction est correcte, le RF induit par l'accent ne doit pas être actif dans l'aire où la réduction vocalique opère tandis qu'il le sera dans l'aire de non-réduction. Pour éprouver la prédiction, j'utiliserai des données issues de monographies et d'articles qui examinent des dialectes de l'aire où la réduction opère

[4] Nous verrons dans la deuxième partie de cette thèse que les dialectes à non-réduction vocalique n'ont pas besoin du branchement de la voyelle pour que cette dernière soit réalisée pleine.

et de l'aire où la réduction n'est pas attestée. L'affirmation de cette hypothèse donnerait un argument de poids en faveur de l'existence de la longueur virtuelle.

En ce qui concerne la délimitation des deux grandes aires, je me suis basé sur les données dialectales de l'Atlante Linguistico Italiano (ALI). En effet, un grand nombre de cartes ont été élaborées dans le but de dévoiler les zones de maintien et de réduction dans la péninsule.

Enfin, il serait peu probable que cette prédiction étendue pour toute l'Italie soit exacte puisqu'elle ne repose que sur l'analyse d'un seul dialecte (le coratin).

II. Partie première : la réduction vocalique en coratin

Introduction

L'objectif de cette partie est d'étudier et d'analyser la réduction à schwa des voyelles atones dans le dialecte de Corato situé à quelques kilomètres au nord de Bari. Des données d'enquête ont été relevées à Corato ainsi que dans cinq autres localités voisines. En coratin, les voyelles autres que /a/ se réduisent à schwa en position atone. La réduction n'a pas lieu toutefois, lorsque la voyelle atone est adjacente à une consonne qui partage son lieu d'articulation.

Cette partie s'articule autour de six chapitres. Le premier présente les propriétés du dialecte de Corato ainsi que les articles de D'Introno & Weston (1997, 2000) qui sont à ma connaissance les seuls articles étudiant le processus de réduction dans cette localité. Le deuxième chapitre expose le travail préliminaire à l'analyse qui va de la préparation du corpus d'enquête aux enquêtes de terrain. Au chapitre trois, les généralisations de D'Introno & Weston (1997, 2000) sont confrontées aux données que j'ai récoltées sur place. Le quatrième chapitre propose une analyse de la (non)-réduction en introduisant les outils théoriques nécessaires à chaque étape du raisonnement. Le cinquième chapitre traitera de l'analyse de l'alternance des voyelles moyennes en position atone en ajoutant des contraintes à l'analyse vue au chapitre précédent. Enfin, le chapitre six permettra d'examiner l'asymétrie causée par le groupe s+C en coratin.

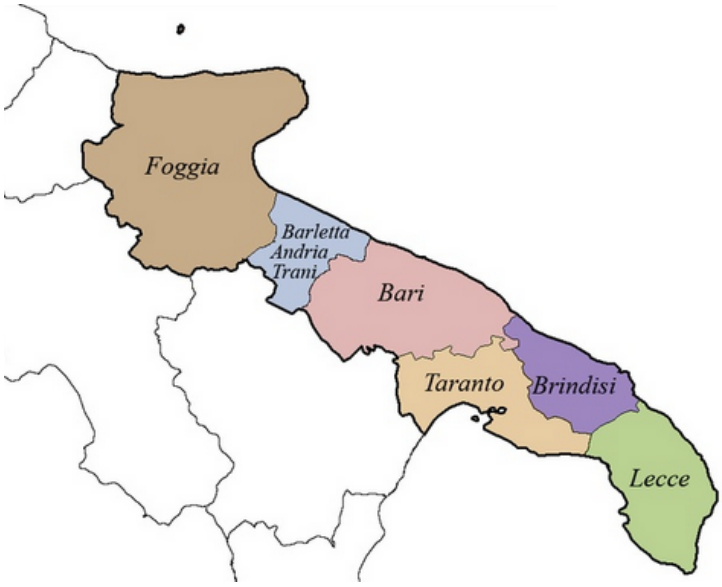
1 Le coratin

Ce chapitre sera l'occasion de présenter la situation géographique de Corato (section 1.1). J'exposerai l'inventaire consonantique et vocalique du coratin et nous verrons comment fonctionne l'accent dans ce dialecte (section 1.2). Enfin la section 1.3 présentera l'analyse de D'Introno et Weston (1997, 2000) concernant la (non)-réduction vocalique dans en coratin.

1.1 Propriétés géographiques

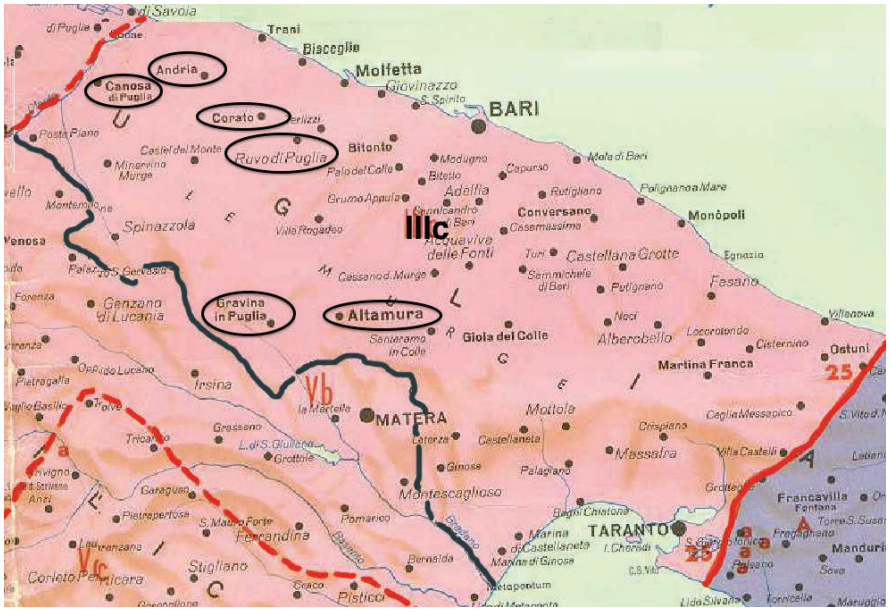
Les localités sont situées dans la région des Pouilles qui a une superficie de 19 358 km^2 et une population de 4 083 971 habitants au 30 juin 2012 (cf. http://www.demo.istat.it/). Sa densité est de 210,97 habitants/km^2. Cette région est délimitée à l'est par la mer Adriatique puis la mer Ionienne au sud. Au nord, elle confine avec le Molise, à l'ouest par la Campagnie et la Basilicate au sud-ouest. La région comprend six provinces : la province de Bari, la province de Barletta-Trani-Andria, la province de Brindisi, la province de Foggia, la province de Lecce et la province de Taranto. Le chef lieu de cette région est Bari.

(8) carte de la région des Pouilles



Il y a trois familles de dialectes dans cette région : le *dauno-appennenico*, le garganico et l'apulo-barese. Le coratin fait partie de la famille *apulo-barese* comme les autres dialectes du réseau d'enquête (Valente 1975). La carte sous (9) montre la situation de l'*apulo-barese*.

(9) carte de la zone apulo-barese (cf. Pellegrini 1977)



1.2 Inventaires et accent

Les données infra sont issues de la monographie de Valente (1975) [5] confirmées par mes enquêtes de terrain où l'on trouve le système vocalique et consonantique de la famille apulo-barese.

1.2.1 L'inventaire segmental du coratin

On trouve en coratin vingt-deux phonèmes consonantiques et sept phonèmes vocaliques. Ces derniers se réalisent en tant que voyelles pleines en position tonique. En position atone, le phonème /a/ fait surface en tant que [a], alors que les autres voyelles se réalisent [ə].

(10) inventaire consonantique

		labiales	dentales	palatales	vélaires
occlusives	Sourde	p	t	c	k
	Sonore	b	d	ɟ	g
affriquées	Sourde		t͡s	t͡ʃ	
	Sonore		d͡z	d͡ʒ	
fricatives	Sourde	f	s	ʃ	
	Sonore	v	z		
nasales		m	n	ɲ	
liquides	vibrante		r		
	latérale		l		

[5] Selon Valente (1975), les inventaires vocaliques et consonantiques partout ailleurs de la famille "Apulo-Barese" sont identiques.

(11) inventaire vocalique

a. en position tonique

avant	central	arrière
i		u
e		o
ɛ		ɔ
	a	

b. en position atone

avant	central	arrière
	ə	
	a	

L'ouvrage de Valente (1975) fournit l'inventaire des paires minimales pour les consonnes et les voyelles. Quelques exemples apparaissent sous (12a), alors que (12b) fournit des paires minimales pour les voyelles.

(12) oppositions phonématiques

a. paires minimales consonantiques

p ~ b	[**p**ənnˈanʒə]	"pour le premier"	[**b**ənnˈanʒə]	"abondance"
t ~ d	[**t**ˈannə]	"alors"	[**d**ˈannə]	"dommage"
k ~ g	[**k**ˈaddə]	"cal"	[**g**ˈaddə]	"coq"
ɟ ɟ ~ ddʒ	[fˈɔ**ɟɟ**ə]	"légume"	[fˈɔ**ddʒ**ə]	"façonner"
cc ~ ɲ ɲ	[rˈɛ**cc**ə]	"oreilles"	[rˈɛ**ɲɲ**ə]	"royaume"
ttʃ ~ ʃ ʃ	[kˈa**ttʃ**ə]	"chasse"	[kˈa**ʃʃ**ə]	"espèce"
f ~ v	[**f**əlˈa]	"filer"	[**v**əlˈa]	"voler"
m ~ n	[lˈu**m**ə]	"lumière"	[lˈu**n**ə]	"lune"
r ~ l	[mˈa**r**ə]	"mer"	[mˈa**l**ə]	"mauvais"
ts ~ dz	[**ts**vˈɔltə]	"tourner"	[**dz**vˈɔltə]	"1ère pers sing."

b. paires minimales vocaliques

i ~ e	[sˈ**i**nə]	"oui"	[s'**e**nə]	"rêve"
a ~ e	[sˈ**a**kkə]	"sac"	[sˈ**e**kkə]	"sec"
e ~ ɛ	[vˈ**e**nə]	"il vient"	[vˈ**ɛ**nə]	"veine"
u ~ o	[sˈ**u**kə]	"jus"	[sˈ**o**kə]	"je suis"
o ~ ɔ	[sˈ**o**kə]	"je suis"	[sˈ**ɔ**kə]	"corde"

1.2.2 Les voyelles moyennes

Comme Valente (1975) et mon propre travail, D'Introno & Weston (1997, 2000 : 93) caractérisent le coratin comme un dialecte avec un système vocalique à sept voyelles. Cependant, dans leurs articles, ils précisent que l'ATERité des voyelles moyennes ne joue pas de rôle pour la bonne compréhension de l'analyse et c'est la raison pour laquelle (d'après eux) cette opposition est neutralisée (e ~ ɛ = e, o ~ ɔ = o). En effet, on ne trouve pas de voyelle ouverte dans les radicaux de leurs données. Nous verrons dans mes données (chapitre 3) que j'ai préservé l'opposition en transcrivant l'aperture puisque cette opposition sera analysée au chapitre 5.

1.2.3 L'accent

En coratin, l'accent est caractérisé comme dynamique avec une intonation descendante (Valente 1975). Plus précisément :

- l'accent n'est pas prédictible dans un radical isolé
- schwa n'est pas accentuable
- l'accent devient prédictible en cas de suffixation : il est alors toujours porté par le suffixe.

Ainsi les radicaux peuvent être :

- oxyton : lorsque l'accent est placé sur la dernière voyelle du mot [...$\sigma_3\sigma_2$ˈσ_1] comme [fəlˈa] "filer";
- paroxyton : lorsque l'accent est placé sur la pénultième (avant-dernière syllabe du mot) [...σ_3ˈ$\sigma_2\sigma_1$] comme [lˈumə] "lumière";
- proparoxyton : lorsque l'accent est placé sur l'antépénultième [...ˈ$\sigma_3\sigma_2\sigma_1$] comme [salˈipət͡ʃə] "crevette".

1.2.4 Les suffixes

Comme les suffixes portent toujours l'accent, la voyelle accentuée du radical en isolation ne portera plus l'accent dans la forme suffixée. Sous (13) est présentée une liste de suffixes montrant l'alternance de l'accent.

(13) tableau des suffixes

	suffixe		radical	glose	radical + suffixe	glose
paroxyton	- ɛddə	diminutif	[rˈotə]	"roue"	[rətˈɛddə]	"petite roue"
	- ɛttə	diminutif	[fˈiɟɟə]	"fille"	[fiɟɟˈɛttə]	"petite fille"
	- uddə	diminutif	[frˈatə]	"frère"	[fratˈuddə]	"petit frère"
	- inə	diminutif	[pˈundə]	"pointe"	[pundˈinə]	"petite pointe"
	- atorə	agentif	[kˈond͡zə]	"teinture"	[kund͡zatˈorə]	"tanneur"
	- ɔnə	augmentatif	[butˈiʎʎə]	"bouteille"	[butiʎʎˈɔnə]	"grande bouteille"
	-a	verbalisateur	[lˈimə]	"lime"	[ləmˈa]	"limer"
oxyton	- ɛddə	diminutif	[kafˈɛ]	"café"	[kafətˈɛddə]	"petit café"
	- ɛddə	diminutif	[maʃʃˈi]	"magie"	[maʃʃitˈɛdde]	"petite magie"
proparoxyton	- ɛttə	diminutif	[sˈorətt͡ʃə]	"souris"	[sərəttʃˈɛttə]	"petite souris"
	- iccə	diminutif	[kˈukəmə]	"vase"	[kukəmˈiccə]	"petit vase"

L'attraction de l'accent par le suffixe permettra au chapitre 2 de créer un corpus afin de saisir le processus de réduction vocalique en position atone : dans une forme suffixée l'accent n'est plus sur le radical.

La section suivante présentera le processus de (non)-réduction en coratin étudié dans les deux articles de D'Introno & Weston (1997, 2000).

1.3 D'Introno & Weston (1997, 2000) : données

Selon D'Introno & Weston (1997, 2000), il y a trois facteurs qui conditionnent la (non)-réduction des voyelles atones en coratin.

- le timbre de la voyelle
- le lieu d'articulation de la consonne adjacente
- le timbre de la voyelle tonique qui suit l'atone

Les données présentées infra seront divisées en trois parties. On trouvera dans la première partie l'influence que peut avoir la consonne adjacente. Puis, dans la seconde partie, l'effet de la voyelle tonique suivant l'atone. Et pour finir, un autre processus présenté par les auteurs où la voyelle finale /a/ se réduit en finale absolue de mot.

1.3.1 Influence de la consonne adjacente

Afin de faciliter la lecture des données infra, regroupont les consonnes de la manière suivante :

T = toutes les consonnes coronales [t, d, t͡s, d͡z, r, s, z, l, n]
P = toutes les consonnes labiales [p, b, f, v, m]
K = toutes les consonnes vélaires [k, g]
Š = toutes les consonnes palatales [c, ɟ, t͡ʃ, d͡ʒ, ʃ, ɲ]

Pour chaque contexte infra, la totalité des données présentées dans les deux articles de D'Introno & Weston (1997, 2000 : 90) est présentée. Considérons d'abord les voyelles atones entourées de consonnes coronales.

(14) voyelles entourées de consonnes coronales

TiT	rˈ**it**͡tsə	"boucle"	r**ət**͡tsˈutə	"bouclé"
TeT	sˈ**edd**͡ʒə	"chaise"	s**əd**d͡ʒˈarə	"fabricant de chaise"
ToT	rˈ**ot**ə	"roue"	r**ət**ˈɛddə	"petite roue"
TuT	s**ˈu**rdə	"sourd"	nd͡z**ə**rdˈi	"devenir sourd"
TaT	**sˈa**lə	"sel"	**sa**lˈatə	"salé"

D'Introno & Weston (1997, 2000) observent que toutes les voyelles non basses entourées de consonnes coronales se réduisent à schwa en position atone. Seule la voyelle /a/ n'est pas réduite hors accent. Les auteurs ne proposent pas tous les cas de figure possibles, i.e. toutes les consonnes coronales ne sont pas présentes avant et après chacune des voyelles. Continuons la démonstration avec les voyelles adjacentes à une consonne labiale sous (15).

(15) voyelles adjacentes à une consonne labiale

a) labiale qui précède : Pv

PiŠ	**mˈi**ɟɟə	"mille"	**mə**ɟɟˈarə	"millier"
PeT	**mˈe**strə	"maitre"	**mə**strˈuddə	"petite maitre"
PoT	**bˈo**rdzə	"sac"	**bo**rdzˈɛttə	"portefeuille"
PuT	**bˈu**stə	"enveloppe"	**bu**stˈinə	"petite enveloppe"
PaŠ	**bˈa**ɲə	"bain"	**ba**ɲarˈolə	"baignoire"

b) voyelle précédée d'une labiale : Pv

TiP	lˈimə	"lime"	ləmˈatə	"limer"
ŠeP	ʃˈemə	"stupide"	ʃəmunˈitə	"devenir stupide"
oP	ˈomənə	"homme"	omənˈiccə	"petit homme"
TuP	lˈumə	"lampe à huile"	lumˈinə	"petite lampe"
TaP	lˈamə	"lame"	lamˈɛttə	"rasoir"

On observe que les voyelles labiales /o/ et /u/ et la voyelle basse /a/ adjacente à une consonne labiale ne sont pas réduites en position atone tandis que les autres voyelles /i/ et /e/ sont réduites à schwa hors accent[6]. Sous (15), les auteurs ne proposent pas des données avec une consonne labiale autre que [m]. Passons maintenant au contexte suivant i.e. les voyelles adjacentes aux consonnes vélaires sous (16).

(16) voyelles adjacentes à une consonne vélaire

a) voyelle précédée d'une vélaire : Kv

KiT	kˈilə	"kilo"	kəlˈatə	"environ un kilo"
KeT	(mə)kˈelə	"mickaël"	(mə)kəlˈinə	"petit mickaël"
KoT	kˈondzə	"teinture"	kundzatˈorə	"tanneur"
KuT	kˈundə	"compte"	kundˈandə	"monnaie"
KaT	kˈasə	"maison"	kasˈɛddə	"maisonnette"

b) voyelle suivie d'une vélaire : vK

TiK	rˈikkə	"riche"	arəkkˈitə	"enrichi"
TeK	sˈekkə	"sec"	assəkkˈatə	"séchée"

[6] Pour D'Introno & Weston (1997, 2000), les voyelles labiales /o,u/ ne sont pas réduites parcequ'elles sont adjacentes à une consonne qui a le même lieu d'articulation (ici la labialité). En revanche, les données des auteurs ne permettent pas de montrer que ce maintien opère pour les voyelles palatales /i,e/ lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale. Nous verrons en section 3.2.2 qu'ils ont loupé ce maintien dans leurs données.

TaK	sˈ**ak**kə	"sac"	s**ak**kutˈɛddə	"petit sac"
ToK	sˈ**ok**ə	"corde"	s**uk**ˈwiddə	"ficelle"
TuK	sˈ**uk**ə	"jus"	ndz**uk**wˈatə	"humide"

D'Introno & Weston (1997, 2000) montrent sous (16) que les voyelles /u/ et /a/ atones sont maintenues lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne vélaire. En ce qui concerne la voyelle /o/, on observe qu'elle n'est pas non plus réduite en position atone, mais apparaît sous la forme d'un [u]. Nous reviendrons à l'alternance o ~ u au chapitre cinq.

En revanche, les voyelles /i/ et /e/ se réduisent à schwa hors accent. Les auteurs ne fournissent pas d'exemples avec la consonne vélaire /g/. Enfin considérons le contexte où les voyelles sont adjacentes à une consonne palatale sous (17).

(17) voyelles adjacentes à une consonne palatale

PiŠ	fˈ**iɟ**ɟə	"fils"	f**əɟ**ɟˈwolə	"cher petit fils"
TeŠ	rˈ**ec**cə	"oreille"	r**əc**cˈonə	"grandes oreilles"
PoŠ	fˈ**oɟ**ɟə	"feuille"	f**əɟ**ɟˈarə	"feuillage"
ŠuP	**ɟ**ˈ**u**mərə	"écheveau"	**ɟə**mərˈɛddə	"rouleau de viande"
PaŠ	pˈ**aɟ**ɟə	"feuille"	p**aɟ**ɟˈarə	"grange"

Selon D'Introno & Weston (1997, 2000), toutes les voyelles se réduisent à schwa en position atone lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale, sauf /a/ qui se réalise [a]. On observe également que la voyelle /o/ est réduite alors qu'une consonne labiale la précède.

En guise de résumé, le tableau sous (18) récapitule la situation des voyelles atones dans les différents contextes consonantiques.

(18) tableau récapitulatif : réalisation des voyelles atones

C adjacente	V en position atone				
	i	**e**	**a**	**o**	**u**
LAB_	ə	ə	a	o	u
_LAB	ə	ə	a	o	u
_VEL	ə	ə	a	u	u
_VEL	ə	ə	a	u	u
PAL_	ə	ə	a	ə	ə
_PAL	ə	ə	a	ə	ə
DENT_	ə	ə	a	ə	ə
_DENT	ə	ə	a	ə	ə

D'après D'Introno & Weston (1997, 2000), situation se présente donc de la manière suivante :

- /o/ et /u/ atones demeurent non réduites sous l'influence d'une consonne labiale/vélaire adjacente.
- /o/ est réhaussé en [u] en position atone sous l'influence d'une consonne vélaire adjacente.
- /i/ et /e/ sont toujours réduites en position atone quelles que soient les consonnes adjacentes.
- /a/ n'est jamais réduit en position atone.

La section suivante rapporte ce que D'Introno & Weston (1997, 2000) disent à propos de l'effet de la voyelle suivant la voyelle atone.

1.3.2 Influence de la voyelle tonique suivant la voyelle atone

D'Introno & Weston (1997, 2000 : 100) rapportent également l'influence que peut avoir la voyelle suivante sur la voyelle atone. En effet, les voyelles d'arrière /o/ et /u/ ainsi que la voyelle /a/ sont des voyelles d'arrière. Ces voyelles possèdent dans leur structure interne le trait [+ dorsal] et de ce fait portent influence sur la voyelle atone précédente. Les données fournies afin d'illustrer cet effet apparaissent sous (19).

(19) voyelles qui précédent une voyelle tonique d'arrière

a) voyelle atone adjacente à une consonne labiale

Po..u	**b**ˈ**o**ttə	"coup"	abb**ə**tˈ**u**rə	"bleu"
uP..ə..uP	ʃˈ**um**mə	"bosse"	ʃ**ə**mmətˈ**u**rə	"bossu"
oPə..a	nˈ**om**ə	"nom"	n**ə**mənˈ**a**tə	"renommée"
Po..a	ləmˈ**o**nə	"citron"	ləm**ə**nˈ**a**tə	"limonade"

b) voyelle atone adjacente à une consonne vélaire

Ko..a	**k**ˈ**o**ndzə	"teinture"	k**u**ndz**a**tˈorə	"tanneur"
Ku..a	**k**ˈ**u**ndə	"compte"	k**u**ndˈ**a**ndə	"monnaie"

En (19), on observe que les voyelles labiales /o/ et /u/ sont réduites en position atone alors qu'elles sont adjacentes à une consonne ayant le même lieu d'articulation (b et m) : on attend le maintien de ces voyelles. L'effet des voyelles basses suivantes a lieu, selon D'Introno & Weston (1997, 2000), quelle que soit la distance de celles-ci avec la voyelle atone (une autre voyelle peut ou non intervenir). La présence du trait [+ dorsal] à droite d'une voyelle atone annule donc, selon les données, l'effet protecteur des consonnes labiales adjacentes aux voyelles atones.

Cependant, on observe sous (19) que la voyelle basse suivante n'a pas d'influence sur les voyelles atones précédentes puisque le trait [+ dorsal] de la

consonne vélaire adjacente protège la voyelle atone malgré le trait [+ dorsal] de la voyelle tonique. Enfn, il faut encore montrer que les voyelles autres que /o/, /u/ et /a/ n'ont aucune influence sur les voyelles /o/ et /u/ adjacentes à une consonne labiale. D'Introno & Weston (1997, 2000) ne fournissent que deux exemples reproduits sous (20).

(20) autres voyelles que /o/ et /u/

Po	mˈ**o**llə	"élastique"	mollˈ**ɛ**ttə	"épingle"
oP	lˈ**u**mə	"lampe"	lumˈ**i**nə	"petite lampe"

En tout et pour tout, la généralisation de D'Introno & Weston (1997, 2000) concernant l'influence des voyelles d'arrière sur la voyelle atone précédente est basée sur les quatre exemples reproduits sous (20). Il s'agit là d'une base empirique faible, et nous verrons en section 3.4 qu'elle ne résiste pas à une enquête de terrain plus systématique.

Il est temps de passer à la dernière partie où les auteurs présentent un autre processus de réduction de la voyelle /a/ en finale de mot.

1.3.3 Réduction de /a/ en finale de mot

Afin d'être complet, la présente section rapporte un autre phénomène abordé par D'Introno & Weston (1997, 2000), qui n'a pas directement attrait à la réduction vocalique étudiée dans cette thèse. Nous avons observé que la voyelle /a/ résiste toujours à la réduction en position atone. Il existe pourtant un contexte spécifique qui a le pouvoir de réduire cette voyelle : /a/ apparaît en tant que schwa en position atone lorsqu'elle est placée en finale d'unité morpho-syntaxique (21).

(21) /a/ en position finale de mot

a) forme de citation

fˈiɟɟ**ə** "fille"

b) syntagme nominal à deux mots en -a

fˈiɟɟ**a** mˈaj**ə** "ma fille"

c) syntagme nominal à trois mots en -a

fˈiɟɟ**a** mˈaj**a** bˈell**ə** "ma belle fille"

/a/ atone en finale d'unité morpho-syntaxique (ici d'un syntagme nominal) se réalise [ə]. /a/ final de mot mais en position non-finale de syntagme nominal ne se réduit pas. Il s'agit ici d'un processus de sandhi externe dont le déclencheur est une frontière syntaxique dont la caractérisation précise reste à déterminer. Ce processus caractérise un certain nombre de dialectes du sud de l'Italie (Bafile 1997, Ledgeway 2009, Passino 2013 pour une description plus détaillée de ces propriétés diatopiques et morpho-syntaxiques).

1.4 D'Introno & Weston (1997, 2000) : analyse

D'Introno & Weston utilisent pour leur analyse des phénomènes exposés par les outils suivants : la théorie de sous-spécification (Archangeli 1988), la hiérarchie des traits proposée par Mester (1986) ainsi que le Principe de Contour Obligatoire (PCO) (McCarthy 1986). Avant d'exposer l'analyse des auteurs à proprement parler, je vais en premier lieu présenter les outils mentionnés.

1.4.1 Théorie de la sous-spécification

La sous-spécification préconise qu'un segment soit lexicalement défini seulement par un sous-ensemble des traits distinctifs qui le caractérisent en surface. D'Introno & Weston (1997, 2000) adoptent la version de la sous-spécification d'Archangeli (1988), selon laquelle les traits présents dans le lexique doivent avoir une valeur positive et ne doivent pas être redondants dans la définition d'un segment.

D'Introno & Weston (1997, 2000) caractérisent le système vocalique du coratin dans ce cadre de la manière montrée sous (22).

(22) tableau du système vocalique du coratin[7]

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
Bas				L			
Dorsal				(D)	D	D	D
Labial					(Lab)	(Lab)	(Lab)
Haut	H						H
ATR		ATR				ATR	

Le tableau reprend la notation de D'Introno & Weston (1997, 2000) qui au lieu de "+" inscrivent dans les cellules des abréviations de traits en question pour marquer leur valeur positive. Les auteurs indiquent que les traits entre parenthèses sont redondants tandis que les cases vides sont sous-spécifiées "rien" ou "vide".

Selon eux, le trait labial est redondant avec le trait dorsal puisque toutes les voyelles dorsales non basses sont également labiales.

[7] Dans le tableau, H = high (haut), D = dorsal, Lab = labial, L = low (bas) et ATR = ATR.

1.4.2 Hiérarchie des traits : Mester (1986)

Mester (1986) propose que les traits soient organisés hiérarchiquement de la façon montrée sous (23).

(23) organisation hiérarchique sur cinq niveaux de haut en bas

Bas

|

Dorsal

|

Labial

|

Haut

|

ATR

Afin de construire les représentations des voyelles du coratin dans ce cadre, il suffit d'insérer les informations du tableau (22). Si le trait est présent dans ce tableau, il sera exprimé dans la hiérarchie tandis que s'il est absent, il ne le sera pas (ø) comme montré sous (24).

(24) représentation des voyelles du coratin selon D'Introno & Weston (1997, 2000)

/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/o/	/u/
|	|	|	|	|	|	|
[bas ø]	[bas ø]	[bas ø]	[bas **B**]	[bas ø]	[bas ø]	[bas ø]
|	|	|	|	|	|	|
[dors ø]	[dors ø]	[dors ø]	(dors **D**)	[dors **D**]	[dors **D**]	[dors **D**]
|	|	|	|	|	|	|
[lab ø]	[lab ø]	[lab ø]	[lab ø]	(lab **L**)	(lab **L**)	(lab **L**)
|	|	|	|	|	|	|
[haut **H**]	[haut ø]	[haut ø]	[haut ø]	[haut ø]	[haut ø]	[haut **H**]
|	|	|	|	|	|	|
[ATR ø]	[ATR **A**]	[ATR ø]	[ATR ø]	[ATR ø]	[ATR **A**]	[ATR ø]

L'analyse de D'Introno & Weston (1997, 2000) repose sur ces représentations vocaliques. Malheureusement, les auteurs ne proposent pas de tableau équivalent pour les consonnes dont les identités pour autant sont aussi importantes pour l'analyse que celles des voyelles.

1.4.3 L'association, la désassociation et le partage de traits pour satisfaire le PCO

Selon D'Introno & Weston (1997, 2000), il y a deux types de processus phonologiques opérant sur les traits des segments vocaliques : l'association et la désassociation. Le premier associe deux traits identiques de deux éléments phonologiques, tandis que le second désassocie un trait.

L'association opère pour satisfaire le Principe de Contour Obligatoire (PCO) (McCarthy 1986). Elle opère la fusion de deux traits phonologiques identiques et adjacents qui résident sur la même ligne auto-segmentale.

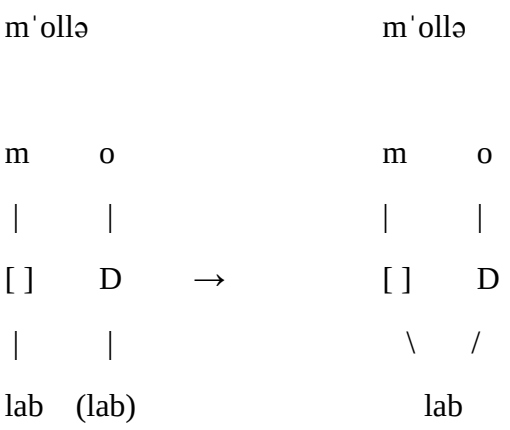
Les auteurs définissent l'association de la façon suivante :

(24bis)

"Un segment S_a et un segment S_b s'associent à un trait F si S_a et S_b sont adjacents et si le trait F est présent dans la structure interne de S_a et S_b". L'association opère à partir du premier trait en commun puis tous les traits en dessous fusionnent.

L'association du trait labial et de la satisfaction du PCO en coratin peut être illustré par l'exemple sous (25).

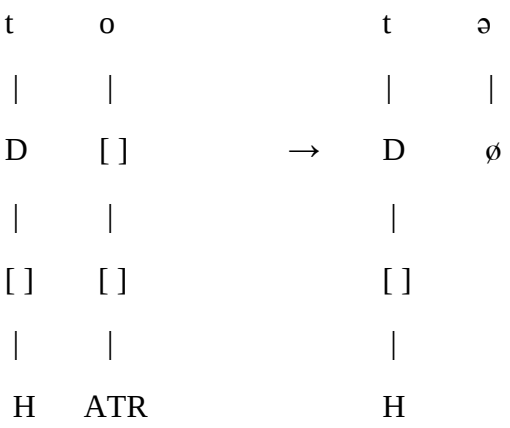
(25)



D'Introno & Weston (1997, 2000) proposent des représentations sous-jacentes qui violent le PCO. Celui-ci est alors satisfait lors de la computation phonologique, provoquant la fusion des deux traits [lab] en un seul. Les auteurs tiennent cette double association du trait [lab] pour responsable de la non-réduction de la voyelle (rappelons que selon les données de D'Introno & Weston (1997, 2000), seules les voyelles d'arrière peuvent ne pas réduire en position atone).

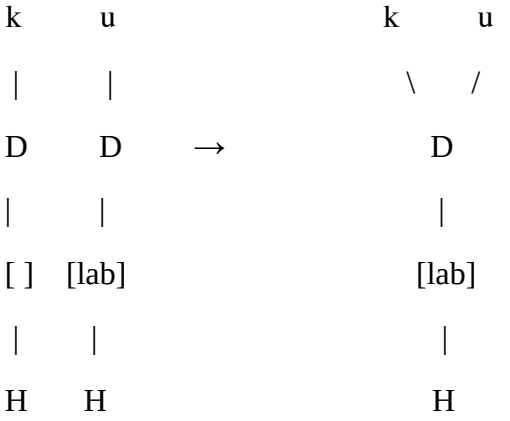
Lorsque les traits ne sont pas partagés entre le segment consonantique et le segment vocalique, le PCO est inopérant, et les voyelles atones dans cette situation se voient privées de leurs traits distinctifs par désassociation durant la computation phonologique. Le résultat en est un schwa.

(26) réduction de la voyelle atone



L'exemple ci-dessous montre la fusion des deux traits [dorsal] lorsqu'une voyelle d'arrière est adjacente à une consonne vélaire.

(27) fusion du trait dorsal entre deux segments



La représentation sous (27) met en évidence la fusion de traits différents et permettent également d'établir l'importance de la hiérarchie permettant de faire fusionner les traits se trouvant hiérarchiquement plus bas.

1.4.4 L'alternance o ~ u

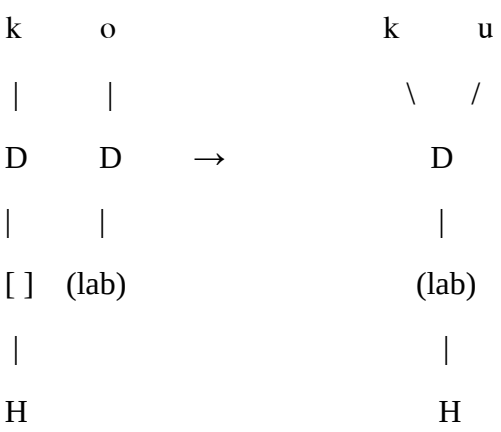
Rappelons sous (28) quelques cas illustrant l'alternance entre *o* tonique et *u* atone, qui se produit lorsque la voyelle est adjacente à une consonne vélaire.

(28)

kˈondzə	"teinture"	kundzatˈorə	"tanneur"
skˈopə	"balai"	skˈupinə	"brosse à toilette"
kˈordə	"corde"	kurdˈɛttə	"ficelle"

Dans la hiérarchie de Mester (1986), le trait haut des consonnes vélaires et le trait labial du segment vocalique se trouvent tous deux sous le trait dorsal. Selon la règle en (24bis), tous les traits à partir du premier trait commun fusionnent. [dorsal] étant le trait commun le plus haut de la hiérarchie, il fusionne donc et entraîne dans la fusion le trait [lab] et [haut]. Ainsi [haut] est acquis par /o/, qui par conséquent se réalise [u]. Cependant, on voit comme sous (27) que la consonne *k* obtient le trait [labial] et devrait donc se réaliser comme une consonne labiale mais ce n'est pas le cas. L'analyse ici, ne fonctionne pas.

(29) fusion est propagation du trait haut



Il est à supposer que ces consonnes labiales ne possèdent pas le trait [haut] et donc ne peuvent le transmettre aux voyelles adjacentes. Ceci demeure malheureusement une conjecture puisque D'Introno & Weston (1997, 2000) ne fournissent pas l'identité mélodique des consonnes.

1.4.5 Influence de la voyelle suivante

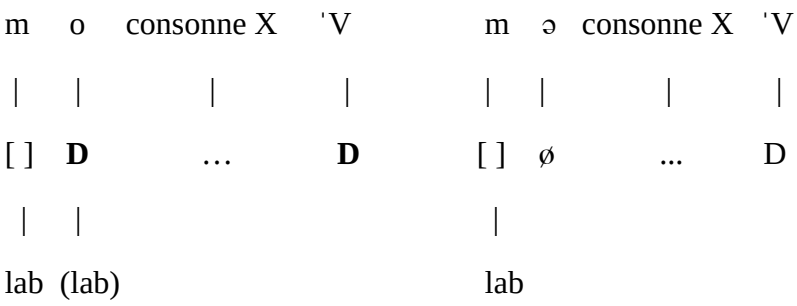
Nous avons vu en section 1.3.2 que même si une consonne partage un trait mélodique avec une voyelle, elle peut se réduire : c'est le cas lorsqu'elle est suivie d'une voyelle d'arrière tonique selon les données de D'Introno & Weston (1997, 2000). Rappelons quelques exemples sous (30).

(30) influence de la voyelle suivante

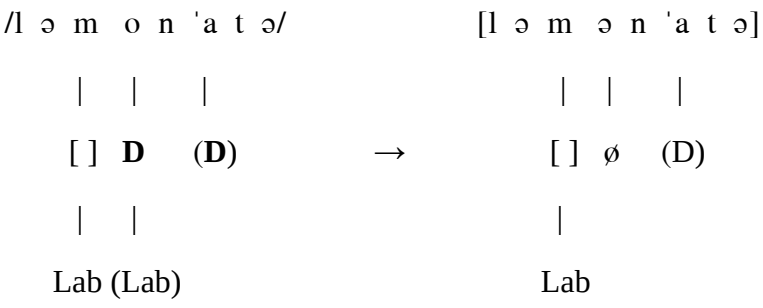
Po	ləmˈone	"citron"	ləmənˈatə	"citronnade"
oP	nˈomə	"nom"	nəmənˈatə	"renommée"
Po	bˈottə	"coup"	abbəttˈurə	"bleu"
oP	ʃˈummə	"bosse"	ʃəmmərˈutə	"bossu"

D’Introno & Weston (1997, 2000) proposent que dans ce cas, la fusion des traits labiaux de la voyelle et de la consonne n'a pas lieu. La raison est que le trait [dorsal] est hiérarchiquement plus haut que le trait [labial] et ce trait [dorsal] est identique à celui de la voyelle tonique qui suit. En revanche, une consonne sépare les deux voyelles empêchant ainsi la fusion du trait [dorsal]. D'après les auteurs, la tentative de fusion ne peut opérer qu'une seule fois lors de la computation phonologique empêchant donc la fusion du trait [labial]. La voyelle est par conséquent réalisée schwa comme présenté dans les représentations (31) et (32).

(31) représentation de l’influence de la voyelle tonique d’arrière



(32) effet de la voyelle tonique d'arrière



En résumé, D’Introno & Weston (1997, 2000) proposent que la schwaïsation des voyelles atones en coratin soit le résultat de la dissociation des traits mélodiques

de la voyelle. La non-réduction est due au partage d'un trait mélodique entre la voyelle et la consonne adjacente qui est la conséquence du PCO.

1.5 Evaluation critique de D'Introno & Weston (1997, 2000)

a) Empirie

1. l'article de D'Introno & Weston (1997, 2000) a peu de données (51 exemples)

2. ils ont raté le maintien des voyelles d'avant. Il n'y a que deux exemples pour ce contexte.

(33) voyelles d'avant

iC	fˈiɟɟə	"fils"	fəɟɟwˈolə	"cher petit fils"
eC	rˈeccə	"oreille"	rəccˈonə	"grandes oreilles"

En ce qui concerne les voyelles d'avant /i/ et /e/, seuls deux exemples sont présentés cf. (33). Dans ces derniers, les voyelles se réduisent en position atone. D'après la prédiction, /i/ et /e/ devraient se maintenir en position atone si la consonne adjacente partage un trait comme avec les consonnes palatales.

b) Analyse

1. la consonne *k* devrait être labiale (cf. page 36)

2. ils ne donnent pas les représentations des consonnes

3. ils prédisent la non-réduction de /i,e/ adjacentes à des palatales. Leur prédiction est bonne, mais leur empirie est mauvaise. Je le montrerai plus loin en section 3.

c) Perspective

1. raison de la non-réduction = partage = bonne piste

2. réduction = opération de la computation phonologique. Nous verrons en section 4.5.3 que c'est post-phonologique.

3. ils disent pourquoi les atones ne réduisent pas, mais pas pourquoi les toniques sont stables. C'est une non question pour eux mais une vraie position pour mon travail. Je montrerai que la cause de la non-réduction est unique : les voyelles toniques branchent puisque ce sont des voyelles longues.

2 Travail empirique

Suite à mon expérience de terrain pour mon mémoire de Master en 2009, j'ai repris la méthodologie pour préparer le travail empirique, mais à la différence de mon mémoire où je n'avais qu'un seul point d'enquête, six points d'enquête ont été retenus pour ma thèse. Dans Bucci (2009), le dictionnaire étymologique du coratin (Bucci 1982) avait été scanné, traité par un logiciel OCR et rendu interactif. Cette étape n'était donc plus à traiter. Il a fallu en revanche préparer un corpus orienté par des contextes précis afin de tester et confirmer de nouvelles hypothèses formulées à l'issue du mémoire de Master. Dans ce nouveau corpus constitué de paires de mots illustrant la (non)-réduction. Il a surtout fallu tester l'hypothèse du maintien des voyelles d'avant /i,e/ en position atone lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale. En effet, les données de ma précédente enquête sont allées dans ce sens, alors que D'Introno & Weston (1997, 2000) ne se prononcent pas explicitement mais fournissent des données qui réfutent systématiquement la non-réduction de /i,e/ en contexte palatal. Par ailleurs, un autre contexte de non-réduction est apparu lors de ma première enquête : l'initiale absolue de mot où toutes les voyelles atones se maintiennent.

Dans un premier temps, il a fallu créer une base de données entièrement recherchable au moyen d'expressions régulières. Cette base de données m'a permis ensuite d'établir le questionnaire d'enquête.

L'extraction automatique des données informatisées de Bucci (1982) a ainsi permis de constituer un corpus de 292 paires de mots qui permet de saisir le processus de (non)-réduction dans différents contextes pertinents. Ce corpus a été soumis à des locuteurs natifs se trouvant chacun dans un des six points d'enquête de l'espace dialectal étudié.

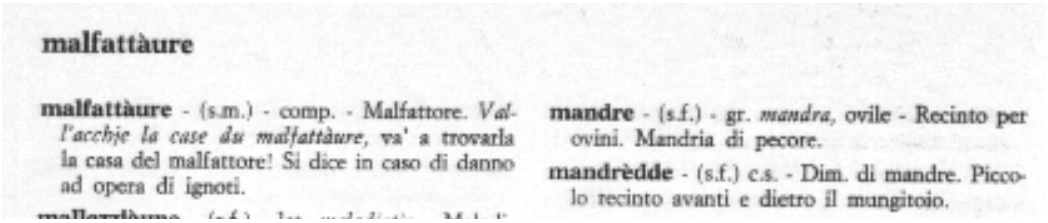
2.1 Dictionnaire étymologique du Coratin

Le dictionnaire étymologique du Coratin de Bucci (1982) n'est plus édité. J'en ai trouvé une copie à la Bibliothèque Nationale de Florence et par la suite j'ai trouvé une réédition dans une librairie de Corato. Après l'avoir scanné et fait analyser par un logiciel OCR[8], j'ai créé la version informatisée sous la forme d'une base de données.

Le dictionnaire est structuré de la manière suivante :

- une entrée avec une graphie que l'on peut qualifier de phonologisante
- la catégorie grammaticale
- la langue d'origine du mot
- l'étymologie
- la définition qui parfois provient d'un autre dictionnaire

(34) exemple d'entrées du dictionnaire



malfattàure

malfattàure - (s.m.) - comp. - Malfattore. *Val-l'acchje la case du malfattàure,* va' a trovarla la casa del malfattore! Si dice in caso di danno ad opera di ignoti.

mandre - (s.f.) - gr. *mandra,* ovile - Recinto per ovini. Mandria di pecore.

mandrèdde - (s.f.) c.s. - Dim. di mandre. Piccolo recinto avanti e dietro il mungitoio.

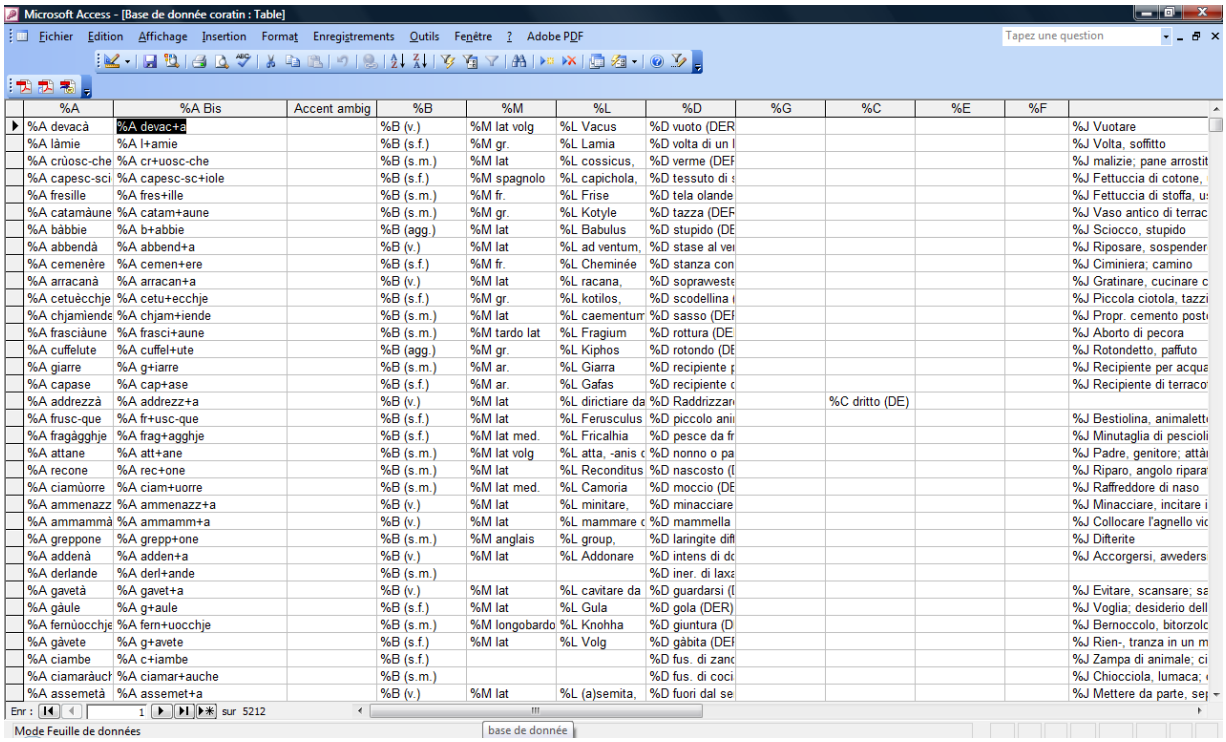
2.2 Base de données

Le traitement électronique du dictionnaire décrit dans Bucci (2009 : 43) a permis de constituer une base de données exploitée sous Microsoft Access. L'objectif était de pouvoir extraire des données avec l'aide de filtres préalablement configurés comme par exemple la possibilité d'afficher uniquement la liste des mots contenant une voyelle labiale accentuée. Il est également possible de croiser ces filtres afin d'affiner les recherches, ce qui permet l'extraction de données plus pertinentes par contexte.

[8] Optical Character Recognition ou OCR. Le logiciel utilisé à ces fins est Omnipages Pro 16.

La capture sous (35) montre un extrait du dictionnaire de Bucci (1982) sous forme informatisée. Le type d'information isolé dans des colonnes particulières (et donc recherchables) apparaît dans la légende.

(35) capture d'écran de la base de données



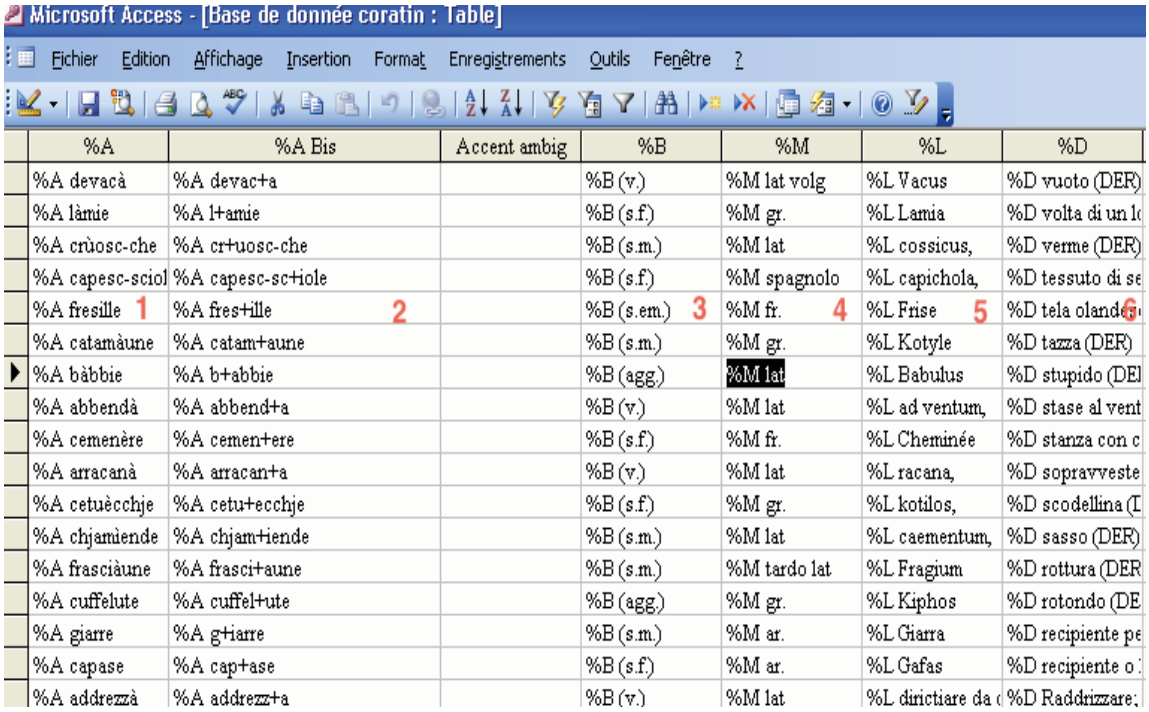
- **%A** = entrée du dictionnaire
- **%B** = catégorie grammaticale
- **%M** = langue d'origine
- **%L** = étymologie
- **%D** = définition du dictionnaire DER (dictionnaire étymologique Rubastino 1975)
- **%G** = définition du dictionnaire LIA (lexique italien-andriese 1980)
- **%C** = définition du dictionnaire DEV (dictionnaire étymologique Devoto)
- **%E** = définition du dictionnaire DET (dictionnaire étymologique Treccani 1970)
- **%F** = définition du dictionnaire LEG (lexique étymologique Grumo)
- **%H** = définition du dictionnaire PAG (lexique italien-coratin Pagano)
- **%I** = définition du dictionnaire PAL (dictionnaire de la langue italienne Palazzi (1970))
- **%J** = définition de C. BUCCI

La colonne 1 (%A) est l'entrée du dictionnaire. Dans la colonne 2 (%A Bis), j'ai manuellement codé l'emplacement de l'accent (par un "+" précédant la voyelle tonique). Le codage permet de faire des recherches avec des filtres. Par exemple, si on recherche un mot avec un [i] accentué, il suffit pour cela d'indiquer dans le filtre +i.

La colonne 3 (%B) reporte à la classe grammaticale de l'entrée : verbe, nom masculin ou féminin, adverbe, adjectif, etc.

La colonne nommée accent ambigu permet de coder lorsque l'accent n'est pas spécifié dans le dictionnaire mais avec un certain degré d'incertitude.

(36) capture d'écran des six premières colonnes



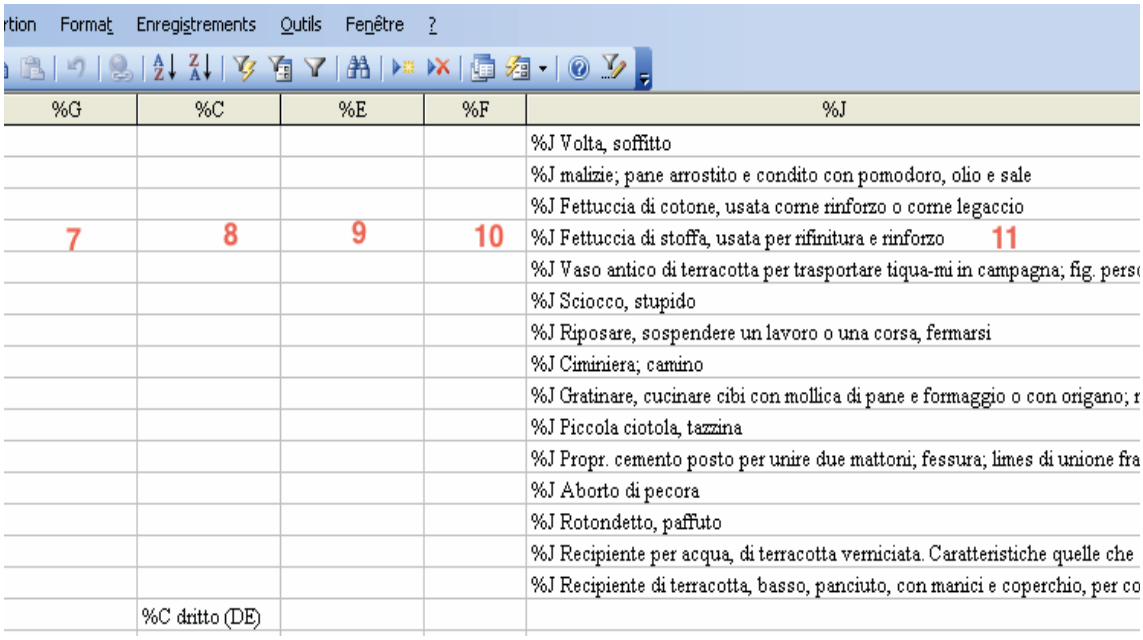
%A	%A Bis	Accent ambig	%B	%M	%L	%D
%A devacà	%A devac+a		%B (v.)	%M lat volg	%L Vacus	%D vuoto (DER)
%A làmie	%A l+amie		%B (s.f.)	%M gr.	%L Lamia	%D volta di un l
%A crùosc-che	%A cr+uosc-che		%B (s.m.)	%M lat	%L cossicus,	%D verme (DER)
%A capesc-sciol	%A capesc-sc+iole		%B (s.f.)	%M spagnolo	%L capichola,	%D tessuto di se
%A fresille	%A fres+ille		%B (s.em.)	%M fr.	%L Frise	%D tela olandese
%A catamàune	%A catam+aune		%B (s.m.)	%M gr.	%L Kotyle	%D tazza (DER)
%A bàbbie	%A b+abbie		%B (agg.)	%M lat	%L Babulus	%D stupido (DEI
%A abbendà	%A abbend+a		%B (v.)	%M lat	%L ad ventum,	%D stase al vent
%A cemenère	%A cemen+ere		%B (s.f.)	%M fr.	%L Cheminée	%D stanza con c
%A arracanà	%A arracan+a		%B (v.)	%M lat	%L racana,	%D sopravveste
%A cetuècchje	%A cetu+ecchje		%B (s.f.)	%M gr.	%L kotilos,	%D scodellina (I
%A chjamiende	%A chjam+iende		%B (s.m.)	%M lat	%L caementum,	%D sasso (DER)
%A frasciàune	%A frasci+aune		%B (s.m.)	%M tardo lat	%L Fragium	%D rottura (DER
%A cuffelute	%A cuffel+ute		%B (agg.)	%M gr.	%L Kiphos	%D rotondo (DE
%A giarre	%A g+iarre		%B (s.m.)	%M ar.	%L Giarra	%D recipiente pe
%A capase	%A cap+ase		%B (s.f.)	%M ar.	%L Gafas	%D recipiente o
%A addrezzà	%A addrezz+a		%B (v.)	%M lat	%L dirictiare da	%D Raddrizzare;

La colonne 4 (%M) identifie la langue d'origine de l'entrée proposée par le dictionnaire : latin, latin vulgaire, espagnol, français, etc...

(%L) donne l'étymologie du mot. L'auteur du dictionnaire a complété ces informations lexicales qu'il fournit à partir de 5 dictionnaires dont il identifie les contributions systématiquement : les contributions de chacun des dictionnaires ont

été isolées dans les colonnes de 6 à 10 (voir la liste sous (35)). Enfin, la colonne 11 contient la définition de l'auteur du dictionnaire.

(37) capture d'écran des cinq colonnes 7 à 11



2.3 Création du corpus d'enquête

Le corpus d'enquête de terrain a été extrait de la base de données. Il a été construit selon plusieurs objectifs en fonction des hypothèses soulevées par D'Introno & Weston (1997, 2000) et mon mémoire de Master. En effet, mon corpus est dirigé pour vérifier les contextes de non-réduction des voyelles : à l'initiale absolue de mot (#_), lorsque les voyelles d'avant sont adjacentes à une consonne palatale, lorsque les voyelles sont adjacentes à une consonne labiale ou vélaire et vérifier la (non)-réduction des voyelles lorsqu'elles sont précédées par le groupe s+C.

La stratégie pour extraire les données du dictionnaire de Bucci (1982) a été d'extraire tous les sous-cas de figure des contextes pour toutes les voyelles comme présentées sous (38).

(38)

u,o	lab_	a	lab_	i,e	lab_
	_lab		_lab		_lab
	dent_		dent_		dent_
	_dent		_dent		_dent
	pal_		pal_		pal_
	_pal		_pal		_pal
	vél_		vél_		vél_
	_vél		_vél		_vél
	#_		#_		#_
	s+C_		s+C_		s+C_

Ce corpus est uniquement constitué de paires de mots qui permettent d'observer le déplacement de l'accent. Pour saisir le processus phonologique de (non)-réduction vocalique, la voyelle du radical doit être dans un premier temps tonique puis dans un second, atone. Nous avons vu en section 1.2.5 que les suffixes du coratin sont toujours toniques. Il suffit donc de suffixer un radical pour rendre sa voyelle atone. Très peu de paires sont fournies par le dictionnaire. Cependant, pour les créer, il fallait utiliser des mots communs suffixables par le locuteur puis le premier mot de la paire doit avoir un signifié proche du second. L'objectif de ce travail a été d'extraire un maximum de paires signifié par le dictionnaire pour ensuite n'extraire que les radicaux où il était possible de les suffixer. Certaines paires n'ont pas été retenues puisque leurs signifiés étaient bien trop éloignés et d'autres étaient trop complexes. Au final, le corpus d'enquête est constitué de 292 paires de mots mais 204 paires sont exploitables.

2.3.1 Corpus : bilan numérique

Le tableau sous (39) présente un bilan complet du nombre de paires de mots par contextes et par voyelle que l'on trouve dans le questionnaire d'enquête. Il compare

également numériquement ses données avec celles de D'Introno & Weston[9] (1997, 2000).

(39)

		corpus	D'I & W		corpus	D'I & W		corpus	D'I & W
u,o	lab_	23	4	a	12	3	i,e	12	3
	_lab	12	4		6	1		6	2
	dent_	18	6		14	4		28	7
	_dent	35	6		25	2		30	3
	pal_	3	2		6	0		8	1
	_pal	8	2		2	2		20	5
	vél_	12	3		5	2		2	1
	_vél	4	4		3	2		3	2
	#_	16	1		3	0		1	0
	s+C_	11	1		1	1		3	0
	total	142	33		77	17		113	24

2.4 Choix du réseau d'enquête et tâches post-terrain

Pour mener à bien le travail sur le terrain, il a fallu choisir le réseau d'enquête qui est constitué de six localités (Corato et cinq autours de celle-ci). J'expliquerai dans cette sous-partie le raisonnement du choix des localités et j'expliciterai le déroulement des enquêtes en y précisant les difficultés rencontrées sur le terrain.

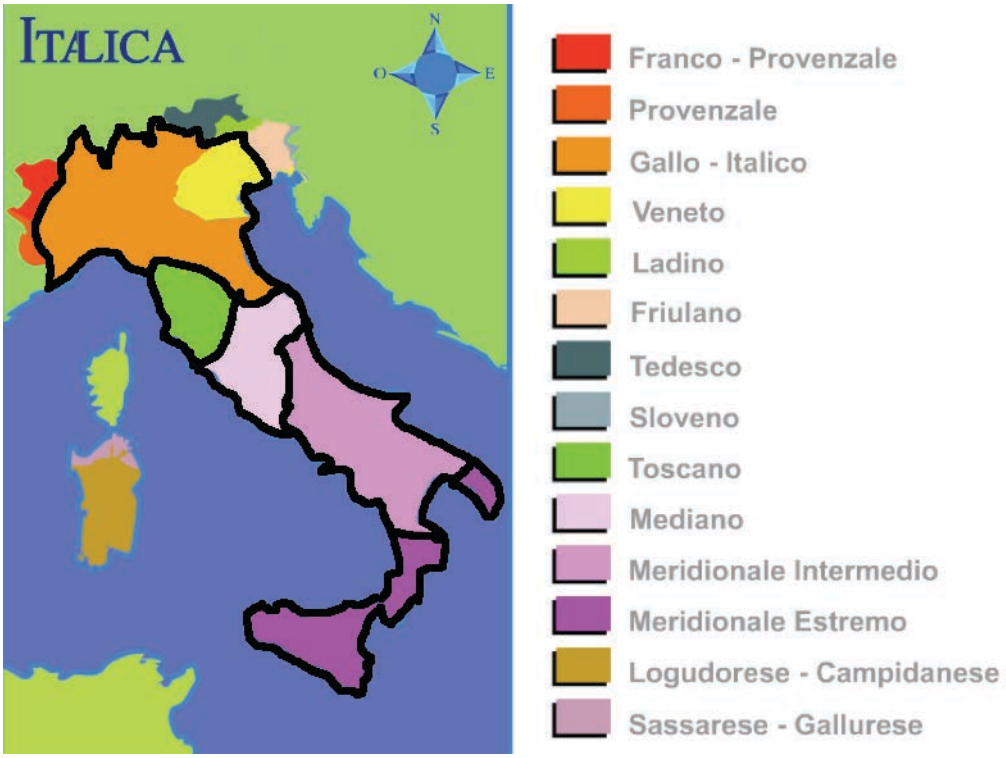
2.4.1 Divisions dialectales de la péninsule italienne

L'espace dialectal de la péninsule italienne se divise en un certain nombre de zones délimitées par des isoglosses. Le travail de Pellegrini (1977) fait autorité dans ce

[9] Certaines paires sont uilisées dans plusieurs contextes et sont donc comptées plusieurs fois.

domaine. La "Carta dei dialetti d'Italia"[10] de Pellegrini (1977) présente la partition de l'Italie en plusieurs groupes dialectaux fondés sur la distribution de phénomènes linguistiques de types phonétiques et morpho-syntaxiques signalés par des isoglosses. On compte cinq grands groupes de variétés italo-romanes à proprement parler (les autres figurant sur la carte n'appartenant pas à cette famille) : le gallo-italique, incluant aussi une partie de la Toscane septentrionale, et le Veneto pour le nord de l'Italie, les variétés toscanes, une zone médiane, une aire méridionale plus vaste et une autre méridionale extrême comme présentée en (40). Sur cette carte, les grands groupes dialectaux sont identifiés par différentes nuances de couleurs indiquant des variations mineures dans les systèmes linguistiques contigus tandis que les contrastes font allusion à une forte variation.

(40) carte des familles des dialectes italiens (Pellegrini 1977)



[10]La carte est consultable sur internet à l'adresse suivante : http://www.italica.rai.it/principali/lingua/bruni/mappe/flash/regionalok.htm où elle est partiellement reproduite et réélaborée

On peut voir clairement sur cette carte les cinq principales aires de la péninsule italienne (délimitées par les zones noires). La zone où les enquêtes se dérouleront est l'aire méridionale intermédiaire. Je décris ci-dessous la carte (40).

Au Nord, les couleurs orange et jaune ont été assignées pour les dialectes gallo-romans d'Italie, gallo-italiques et du Veneto.

Les aires marginales alloglottes se détachent par des choix chromatiques très marqués : l'orange avec différentes nuances pour le francoprovençal (en orange foncée) et l'occitan (en orange claire), l'ocre pour l'aire frioulane, la couleur gris foncé pour les zones germaniques et gris clair pour les variétés slaves, le jaune-vert pour le domaine ladin dolomitique. Pour l'aire sarde, l'auteur a choisi le marron avec des teintes plus claires pour les variétés gallurienne et sassarienne.

Un second choix chromatique très marqué caractérise les parles toscans qui se détachent par la couleur vert foncé compte tenu de leur position dans le panorama des variétés italo-romanes.

En ce qui concerne les zones centre-méridionales et méridionales, trois couleurs ont été retenues par l'auteur de la carte qui sont le rose pour la zone médiane, le lilas pour la zone méridionale intermédiaire et le violet pour la zone méridionale extrême et la Sicile.

Pellegrini (1977) a tracé trente trois isoglosses principales pour caractériser les différentes aires dialectales en se basant principalement sur l'Atlante Italo-Svizzero de Jaberg & Jud (1928-1940) (dorénavant AIS), qui offre un réseau de points d'enquêtes conséquent, l'Atlante Linguistico Italiano de Bartoli et al. (1995) (dorénavant ALI) ainsi que sur des monographies diverses.

2.4.2 L'aire dialectale des Pouilles

Pour des raisons explicitées dans la deuxième partie de la thèse, mon travail de recherche est focalisé sur le système méridional intermédiaire (Holtus, Metzeltin, &

Pfister 1989, Pellegrini 1977). Le phénomène principal qui permet de délimiter cette aire est la réduction à schwa des voyelles atones finales. Le système est formé de cinq types de dialectes composés de plusieurs sous-types :

I. Dialectes des Marches méridionales et des Abruzzes

a. dialectes des Marches méridionales

b. dialecte de Teramo

c. dialectes de la partie orientale adriatique des Abruzzes

d. dialectes de la partie occidentale des Abruzzes

II. Dialectes des Molises

III. Dialectes des Pouilles

a. daunien-appenninien

b. garganien

c. apulien-*barese*

IV. Dialectes du Latium méridional et campaniens

a. dialectes du Latium méridional

b. napolitain

c. irpinien

d. dialectes du Cilento

V. Lucanien-calabrais

a. lucanien nord-occidental

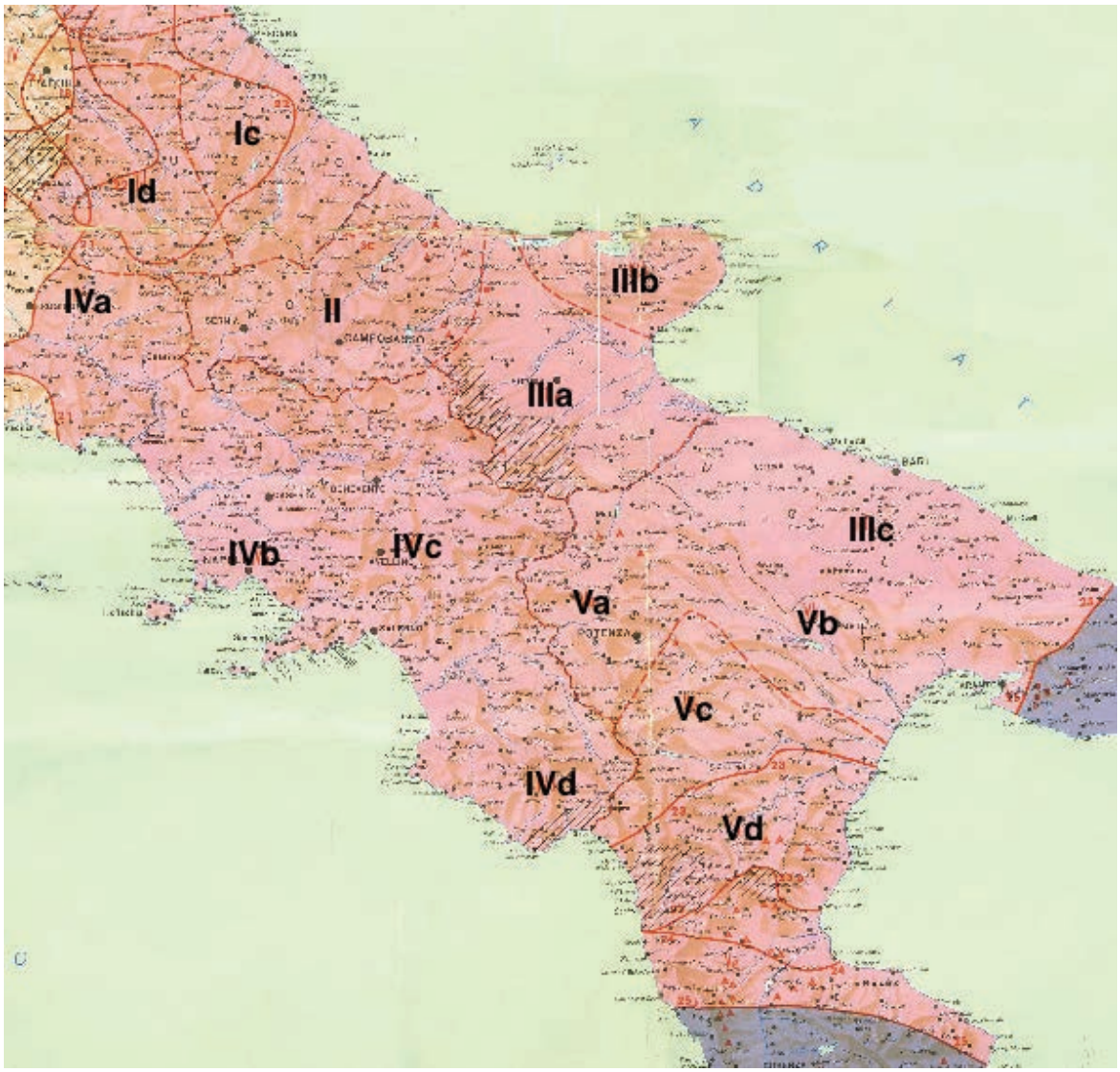
b. lucanien nord-oriental

c. lucanien central

d. lucanien-calabrais

e. calabrais septentrional

La carte de Pellegrini (1977) (partiellement retravaillée) ci-dessous montre les cinq groupes et sous-groupes de cette zone méridionale intermédiaire.



Corato fait partie de l'apulien-barese (IIIc), une des trois subdivisions dialectales des Pouilles. Cette aire se trouve à la limite sud-est entre les dialectes méridionaux intermédiaires et l'aire des dialectes méridionaux extrêmes qui présentent un système vocalique tonique de type sicilien. Pellegrini (1977) a délimité ces deux zones (rose et violette que l'on peut voir des deux bords de la carte) avec l'isoglosse vingt-cinq

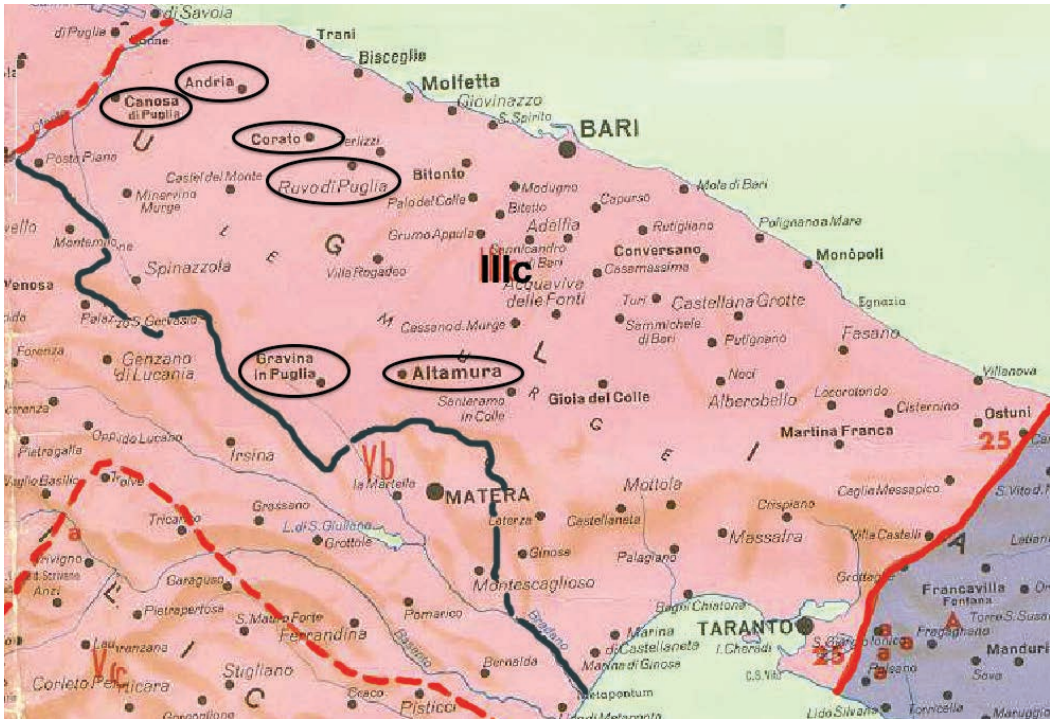
(trait rouge plein) qui trace la limite méridionale du schwa final dans les Pouilles.

2.4.3 Choix des six points d'enquête

Pour définir les points d'enquête, j'ai effectué en 2010 un stage de dialectologie italienne de quinze jours au laboratoire GIPSA-lab UMR 5216 à l'Université de Grenoble où j'ai été formé à l'utilisation des atlas linguistiques, en particulier l'ALI. J'ai pu ainsi définir une aire d'enquête représentée par six points dans les Murges : Corato, dont le dialecte a déjà fait l'objet de mon mémoire de Master (Bucci 2009) et que j'ai donc inclus dans le réseau pour ma recherche doctorale, et cinq autres localités : Andria, Altamura, Canosa di Puglia, Gravina in Puglia et Ruvo di Puglia situés en étoile autour de Corato. L'ensemble de ces points permet de quadriller la moitié nord de l'aire des Murges. Une partie de ces points figure également dans les réseaux des atlas nationaux italiens (Altamura=ALI P.843, Canosa di Puglia=AIS P.717, Ruvo di Puglia=AIS P.718), ce qui m'a permis de disposer d'un inventaire supplémentaire de données de contrôle collectées à partir de l'année 1924. Aucune étude sur la (non)-réduction vocalique n'ayant été réalisée, à ma connaissance, sur les variétés de cet espace sauf pour la localité d'Altamura (Loporcaro 1988a), j'ai disposé d'une certaine liberté dans le choix de mon réseau d'enquête.

La carte sous (41) de la zone apulienne-barese montre les six localités du réseau entourées avec des cercles.

(41) carte de la zone apulienne-barese (Pellegrini 1977)



Les localités de Canosa in Puglia située à environ 25 km au nord-ouest, et d'Andria, à 12 km au nord-est de Corato ont été retenues puisqu'elles sont situées à la frontière de la variété apulienne-barese avec l'aire daunienne-appenninienne et couvrent le nord des Murges.

Les villes de Gravina in Puglia, localisée à environ 32 km au sud-ouest de Corato est à la frontière administrative de la région des Pouilles, et d'Altamura à 35 km au sud-est, permettent de couvrir le sud des Murges ; enfin, Ruvo di Puglia est la localité la plus proche de Corato, à environ 8 km au sud.

Ces villes ont aussi l'avantage d'être faciles d'accès par des routes nationales ou, pour certaines, par l'autoroute : j'ai donc eu la possibilité d'organiser aisément mes séjours d'enquête et mes rendez-vous avec les informateurs, en m'adaptant à leurs disponibilités.

2.4.4 Déroulement de l'enquête

L'enquête de terrain est une étape nécessaire pour ma recherche puisqu'auparavant je ne disposais que d'un dictionnaire (Bucci 1982) qui ne contient aucune donnée phonétique transcrite en API et ne concerne que le dialecte de Corato. La transcription des données dans ce dictionnaire est opérée au moyen d'une graphie phonologisante et idiosyncratique. Aussi, l'auteur n'indique pas si ses données sont de première main. Il était donc nécessaire de me rendre sur place pour collecter des données orales de première main. Cette enquête de terrain permettra de lever les soupçons sur la non-réduction des voyelles d'avant en récoltant un corpus nouveau puisque certaines données de D'Introno & Weston (1997, 2000) ont l'air douteuses et également pauvres quantitativement.

J'ai effectué deux campagnes de terrain sur deux ans. La première enquête a eu lieu pendant l'été 2010 et la seconde en 2011, toujours au mois d'août. Deux raisons ont déterminé la décision d'une deuxième campagne d'enquête : d'abord la nécessité d'intégrer des réponses que les informateurs n'avaient pas fournies lors de la première phase ; ensuite le besoin de nouvelles données concernant le contexte s+C (cf. chapitre 6). Le questionnaire a donc été complété avec le nouveau corpus lors de la seconde enquête menée en 2011.

Afin d'avoir la certitude de trouver des informateurs avant de me déplacer dans chacun des points d'enquête, j'ai demandé systématiquement un rendez-vous avec un locuteur natif du lieu d'enquête. Pour cela, je m'étais procuré la liste et les coordonnées des différentes Proloco, i.e. les offices du tourisme et associations culturelles de chaque ville. Il s'est avéré que dans ces lieux, il était possible de rencontrer les "anciens" du village puisqu'ils s'y retrouvent pour discuter, jouer aux cartes mais aussi organiser des évènements culturels.

J'ai utilisé pour les besoins d'enquête un enregistreur numérique portable (ZOOM H4)[11] qui permet de transférer facilement les enregistrements sur un ordinateur pour l'écoute et le traitement des fichiers son ainsi que pour en faire éventuellement des analyses phonétiques par le biais de logiciels adaptés.

Avant de débuter l'enregistrement, je me suis assuré que les informateurs sont nés et vivent dans la localité où se déroulait l'enquête. Le tableau des informateurs par localité est présenté sous (42).

(42)

localités	informateurs	âge	sexe	profession
Corato	GS	57 ans	M	commerçant
	LM	55 ans	M	agriculteur
Andria	LV	63 ans	M	commerçant
	AB	71 ans	M	retraité
Canosa di Puglia	SD	76 ans	M	retraité
	PR	65 ans	M	agriculteur
Altamura	ML	38 ans	F	fonctionnaire
	CP	78 ans	M	retraité
Ruvo di Puglia	VD	59 ans	M	agriculteur
	TL	48 ans	M	?
Gravina in Puglia	DC	61 ans	M	fonctionnaire
	ES	45 ans	M	?

Les enquêtes se déroulaient dans la Proloco de la localité où j'avais pris rendez-vous quelques jours auparavant. Après avoir équipé l'informateur de micros, le déroulement du questionnaire pouvait commencer : dans un premier temps, je produisais le radical du mot en italien et, dans un second temps je demandais en italien la version diminuée ou augmentée. Si l'informateur ne comprenait pas, je produisais en italien la version suffixée du mot pour obtenir la paire. Si l'informateur

[11] Le ZOOM H4 enregistre sur carte mémoire des fichiers audio au format wave (non compressé) ou au format mp3 (compressé). Il contient deux microphones intégrés désactivables qui ont été remplacés par des micros-cravates.

ne connaissait pas le mot, je laissais un blanc dans le questionnaire et je continuais l'enquête en espérant obtenir la donnée avec le second informateur. Je notais également la fiabilité de la réponse. En effet, si l'informateur n'hésitait pas, je notais la réponse comme fiable. En ayant deux informateurs, j'arrivais à remplir quasiment toutes les paires attendues du questionnaire. L'informateur était restreint de répondre en dialecte, en traduisant ce qu'il venait d'entendre dans celui-ci (''comment dit-on chez vous ?''). Pendant l'entretien, je prenais des notes notamment concernant la transcription selon les préconisations de Ladefoged (2003).

En moyenne, l'enregistrement d'un locuteur durait entre 1h et 1h30 environ, selon la disponibilité ou la résistance physique des informateurs par rapport aux contraintes imposées par l'enquête. Pour le dialecte *gravinese*, il s'est avéré que la morphologie dérivationnelle n’est pas autant opératoire que dans les autres dialectes de mon réseau d'enquêtes, ce qui m'a posé des problèmes pour récolter les données. En effet, les deux locuteurs de Gravina in Puglia ne pouvaient pas dans de nombreux cas produire le second mot de la paire, i.e. le radical + suffixe (augmentatif ou diminutif), qui n'existait pas dans leur dialecte.

L'enquête de Canosa di Puglia a posé quelques difficultés en 2010 en raison du bruit ambiant parasitant l'enregistrement, bien que celui-ci soit tout de même utilisable, mais aussi parce que l'informateur était légèrement mal entendant, ce qui a souvent nécessité de répéter la question. En 2011, l'enquête a été entièrement réenregistrée avec un autre locuteur, mais surtout dans un endroit sans bruit afin d'obtenir un enregistrement de meilleure qualité.

Après les enquêtes, la transcription des données en API a parfois posé des problèmes concernant l'aperture des voyelles moyennes, la longueur des consonnes et moins souvent, la place de l'accent tonique. Pendant l'écoute des enregistrements, lorsque la transcription était incertaine, j'ai spécifié des commentaires dans les colonnes de la base où les données étaient directement saisies afin de garder la mémoire de l'incertitude.

2.5 Variation : les six localités

Les enquêtes de terrain pour les six localités ont permis d'obtenir six corpus permettant d'étudier la variation du processus de (non)-réduction vocalique.

Par ailleurs, la comparaison des données des six points d'enquête n'a rien donné puisque le processus fonctionne de manière identique dans ce réseau de localités. La comparaison avec D'Introno & Weston (1997, 2000) se fera uniquement avec les données du coratin. En revanche, ces enquêtes ont permis d'affirmer le phénomène qui est bien attesté dans cette aire des Pouilles.

2.6 Base de données après l'enquête

Au retour de mon travail de terrain, une seconde base de données (292 entrées pour chaque localité) a été créée contenant uniquement les données récoltées sur le terrain, i.e. sous forme de transcription API. Pour chacun des points d'enquêtes, elle code les informations suivantes :

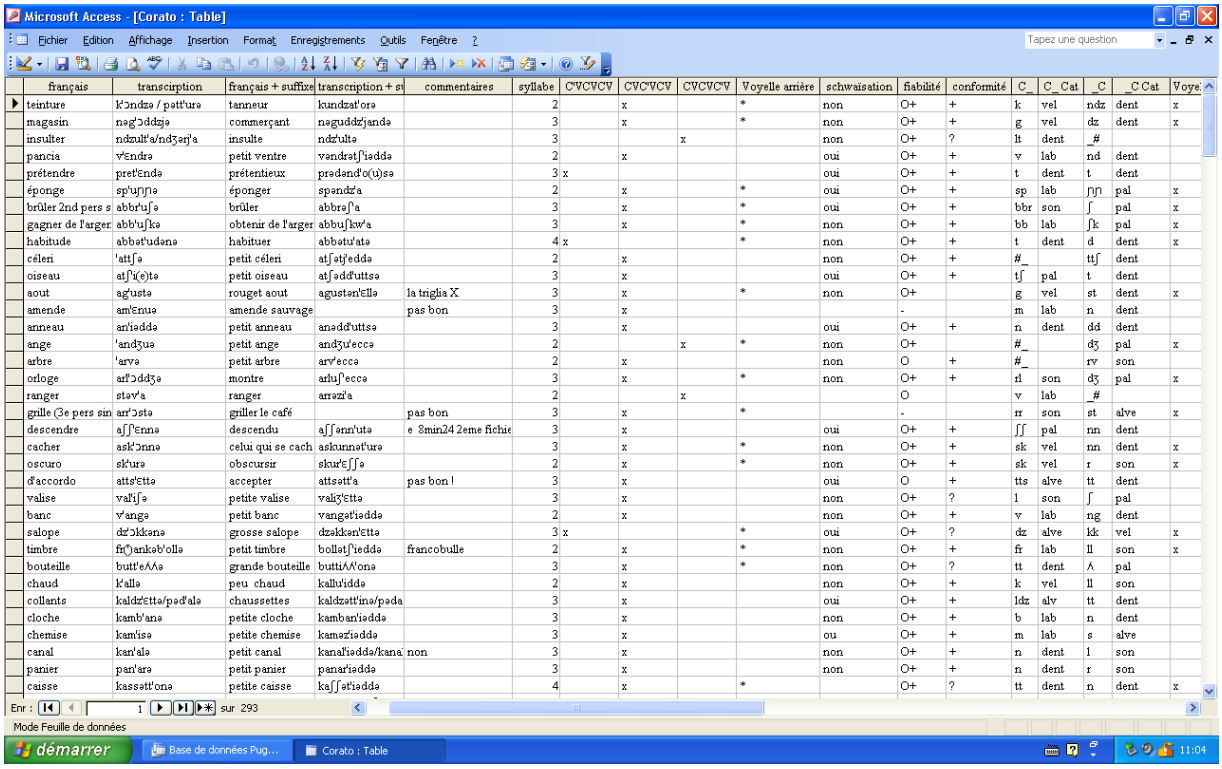
- les paires de mots (un mot par colonne)
- les traductions en français
- une colonne de commentaires
- une colonne qui indique le nombre de syllabes du mot
- trois colonnes qui indiquent le placement de l’accent
- une colonne qui indique si la voyelle accentuée est une voyelle d’arrière
- une colonne qui indique s’il y a maintien ou réduction de la voyelle atone dans le mot suffixé
- une colonne qui indique si la paire de mots est fiable (l'assurance de l'informateur)
- une colonne qui indique la conformité à la prédiction
- quatre colonnes qui codent le contexte consonantique de la voyelle cible

- une colonne qui indique la voyelle accentuée dans le mot non suffixé

2.6.1 Description des colonnes

La capture d'écran sous (43) illustre le contenu des colonnes. Une version plus détaillée au niveau de l'image est fournie dans les appendices 6 à 8.

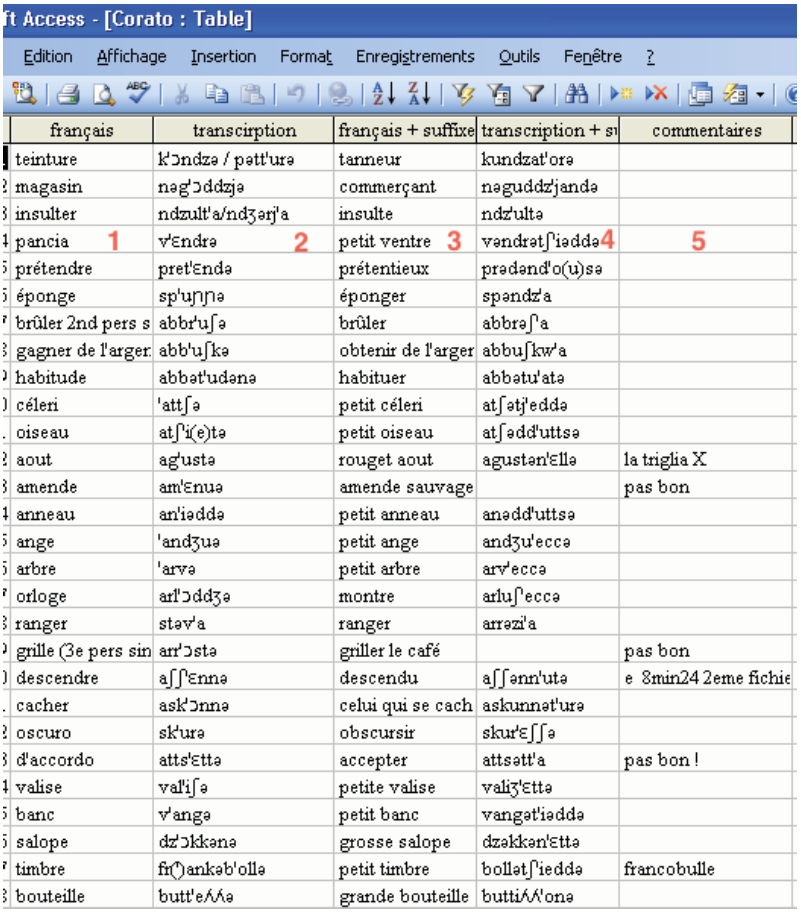
(43) capture d'écran de la seconde base de données



français	transcription	français + suffixe	transcription + s	commentaires	syllabe	CVCVCV	CVCVCV	CVCVCV	Voyelle arrière	schwaisation	fiabilité	conformité	C_	C_Cat	_C	_C Cat	Voye
teinture	kˈɔndzə / pətt'urə	tanneur	kundzat'orə		2		x		*	non	O+	+	k	vel	ndz	dent	x
magasin	nagˈɔddʒə	commerçant	nagudd'jandə		3		x		*	non	O+	+	g	vel	dz	dent	x
insulter	ndzult'a/ndʒərj'a	insulte	ndz'ultə		3			x		non	O+	?	lt	dent	_#		
pancia	vˈɛndrə	petit ventre	vəndrat∫'iəddə		2		x			oui	O+	+	v	lab	nd	dent	
prétendre	pret'ɛndə	prétentieux	prədend'o(u)sə		3	x				oui	O+	+	t	dent	t	dent	
éponge	spˈuɲɲə	éponger	spəndz'a		2		x		*	oui	O+	+	sp	lab	ɲɲ	pal	x
brûler 2nd pers s	abbˈuʃə	brûler	abbrə∫'a		3		x		*	oui	O+	+	bbr	son	ʃ	pal	x
gagner de l'arger	abbˈuʃkə	obtenir de l'arger	abbu∫kw'a		3		x		*	non	O+	+	bb	lab	ʃk	pal	x
habitude	abbət'udənə	habituer	abbatu'atə		4	x			*	non	O+	+	t	dent	d	dent	x
céleri	'att∫ə	petit céleri	at∫ət∫'eddə		2		x			non	O+	+	#_		tt∫	dent	
oiseau	at∫ˈi(e)tə	petit oiseau	at∫ədd'uttsə		3		x			oui	O+	+	t∫	pal	t	dent	
aout	agˈustə	rouget aout	agustən'ɛllə	la triglia X	3		x		*	non	O+		g	vel	st	dent	x
amende	amˈɛnuə	amende sauvage		pas bon	3		x				-		m	lab	n	dent	
anneau	anˈiəddə	petit anneau	anədd'uttsə		3		x			oui	O+	+	n	dent	dd	dent	
ange	'andʒuə	petit ange	andʒu'eccə		2			x	*	non	O+		#_		dʒ	pal	x
arbre	'arvə	petit arbre	arv'eccə		2		x			non	O	+	#_		rv	son	
orloge	arlˈɔddʒə	montre	arlu∫'eccə		3		x		*	non	O+	+	rl	son	dʒ	pal	x
ranger	stəvˈa	ranger	arəzi'a		2			x			O		v	lab	_#		
grille (3e pers sin	arrˈɔstə	griller le café		pas bon	3		x		*		-		rr	son	st	alve	x
descendre	aʃ∫ˈɛnnə	descendu	aʃ∫ənn'utə	e 8min24 2eme fichie	3		x			oui	O+	+	∫∫	pal	nn	dent	
cacher	askˈɔnnə	celui qui se cach	askunnət'urə		3		x		*	non	O+	+	sk	vel	nn	dent	x
oscuro	skˈurə	obscursir	skur'ɛ∫∫ə		2		x		*	non	O+	+	sk	vel	r	son	x
d'accordo	atts'ɛttə	accepter	attsətt'a	pas bon !	3		x			oui	O	+	tts	alve	tt	dent	
valise	val'iʃə	petite valise	valiʒ'ɛttə		3		x			non	O+	?	l	son	∫	pal	
banc	vˈangə	petit banc	vangət'iəddə		2		x			non	O+	+	v	lab	ng	dent	
salope	dzˈɔkkənə	grosse salope	dzəkkən'ɛttə		3	x			*	oui	O+	?	dz	alve	kk	vel	x
timbre	fr()ankəb'ollə	petit timbre	bollət∫'iəddə	francobulle	2		x		*	non	O+	+	fr	lab	ll	son	x
bouteille	butt'ʌʌə	grande bouteille	buttiʌʌ'onə		3		x		*	non	O+	?	tt	dent	ʌ	pal	
chaud	k'allə	peu chaud	kallu'iddə		2		x			non	O+	+	k	vel	ll	son	
collants	kaldzˈɛttə/pəd'alə	chaussettes	kaldzətt'inə/pədə		3		x			oui	O+	+	ldz	alv	tt	dent	
cloche	kamb'anə	petite cloche	kambən'iəddə		3		x			non	O+	+	b	lab	n	dent	
chemise	kam'isə	petite chemise	kaməziəddə		3		x			ou	O+	+	m	lab	s	alve	
canal	kan'alə	petit canal	kanal'iəddə/kanə	non	3		x			non	O+	+	n	dent	l	son	
panier	pan'arə	petit panier	panar'iəddə		3		x			non	O+	+	n	dent	r	son	
caisse	kassətt'onə	petite caisse	kaʃ∫ət'iəddə		4		x		*		O+	?	tt	dent	n	dent	x

La capture sous (44) se concentre sur les 5 premières colonnes numérotées de un à cinq. On trouve dans la colonne 1 la traduction de l'entrée de la colonne 2. Celle-ci représente l'entrée du mot radical + suffixe en dialecte et en API. En colonne 3, on trouve la traduction française du mot suffixé dont la forme dialectale apparaît en colonne 4. La colonne 5 contient des remarques de l'enquêteur prises sur le terrain.

(44) capture d'écran des cinq premières colonnes



ft Access - [Corato : Table]

Edition Affichage Insertion Format Enregistrements Outils Fenêtre ?

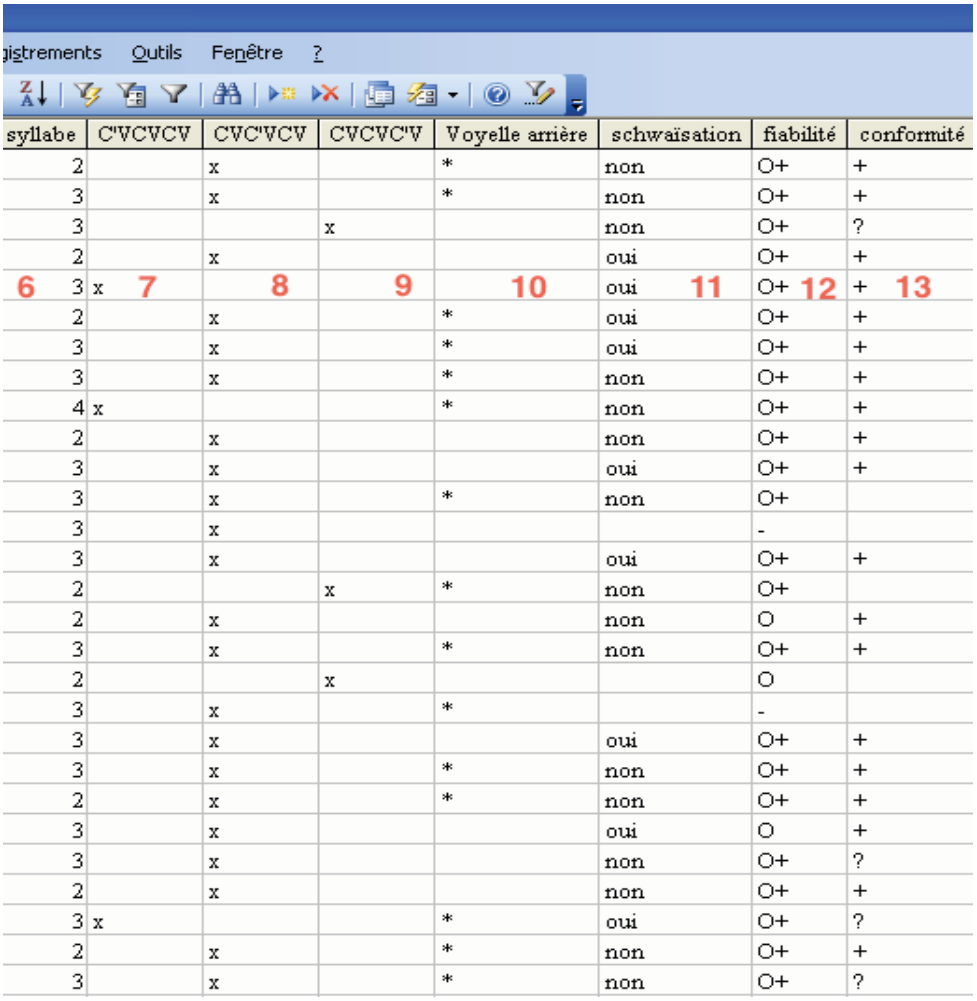
français	transcription	français + suffixe	transcription + s	commentaires
teinture	kˈɔndzə / pətt'urə	tanneur	kundzat'orə	
magasin	nəgˈɔddʒə	commerçant	nəguddʒ'jandə	
insulter	ndzult'a/ndʒərj'a	insulte	ndz'ultə	
pancia 1	vˈɛndrə 2	petit ventre 3	vəndrətʃˈiəddə 4	5
prétendre	pret'ɛndə	prétentieux	prədənd'o(u)sə	
éponge	sp'uɲɲə	éponger	spəndz'a	
brûler 2nd pers s	abbr'uʃə	brûler	abbrəʃ'a	
gagner de l'arger	abb'uʃkə	obtenir de l'arger	abbuʃkw'a	
habitude	abbət'udənə	habituer	abbətu'atə	
céleri	'attʃə	petit céleri	atʃətj'eddə	
oiseau	atʃ'i(e)tə	petit oiseau	atʃədd'uttsə	
aout	ag'ustə	rouget aout	agustən'ɛllə	la triglia X
amende	am'ɛnuə	amende sauvage		pas bon
anneau	an'iəddə	petit anneau	anədd'uttsə	
ange	'andʒuə	petit ange	andʒu'eccə	
arbre	'arvə	petit arbre	arv'eccə	
orloge	arl'ɔddʒə	montre	arluʃ'eccə	
ranger	stəv'a	ranger	arrəzi'a	
grille (3e pers sin	arˈɔstə	griller le café		pas bon
descendre	aʃʃˈɛnnə	descendu	aʃʃənn'utə	e 8min24 2eme fichie
cacher	askˈɔnnə	celui qui se cach	askunnət'urə	
oscuro	skˈurə	obscursir	skur'ɛʃʃə	
d'accordo	atts'ɛttə	accepter	attsətt'a	pas bon !
valise	val'iʃə	petite valise	valiʒ'ɛttə	
banc	v'angə	petit banc	vangət'iəddə	
salope	dzˈɔkkənə	grosse salope	dzəkkən'ɛttə	
timbre	frˈ()ankəb'ollə	petit timbre	bollətʃ'ieddə	francobulle
bouteille	butt'eʌʌə	grande bouteille	buttiʌʌ'onə	

La capture d'écran sous (45) montre les colonnes suivantes, numérotées de 6 à 13. La colonne 6 « syllabe » indique le nombre de syllabes de l'entrée non suffixée. Les colonnes 7, 8 et 9 spécifient où se trouve l'accent dans le mot. Elles codent le placement de l'accent sur la dernière (9), la pénultième (8) ou l'antépénultième (7). La colonne 10 indique si la voyelle tonique de la forme non-suffixée est d'arrière (i.e. /o/ ou /u/).

La colonne 11 enregistre la réduction ou non-réduction de la voyelle tonique du mot suffixé lorsqu'elle est atone. La colonne 12 informe sur la fiabilité des données en notant par un O+ les données fiables et O- les données moins fiables.

Enfin, la colonne 13 code la conformité ou non de la (non)-réduction par rapport à la prédiction.

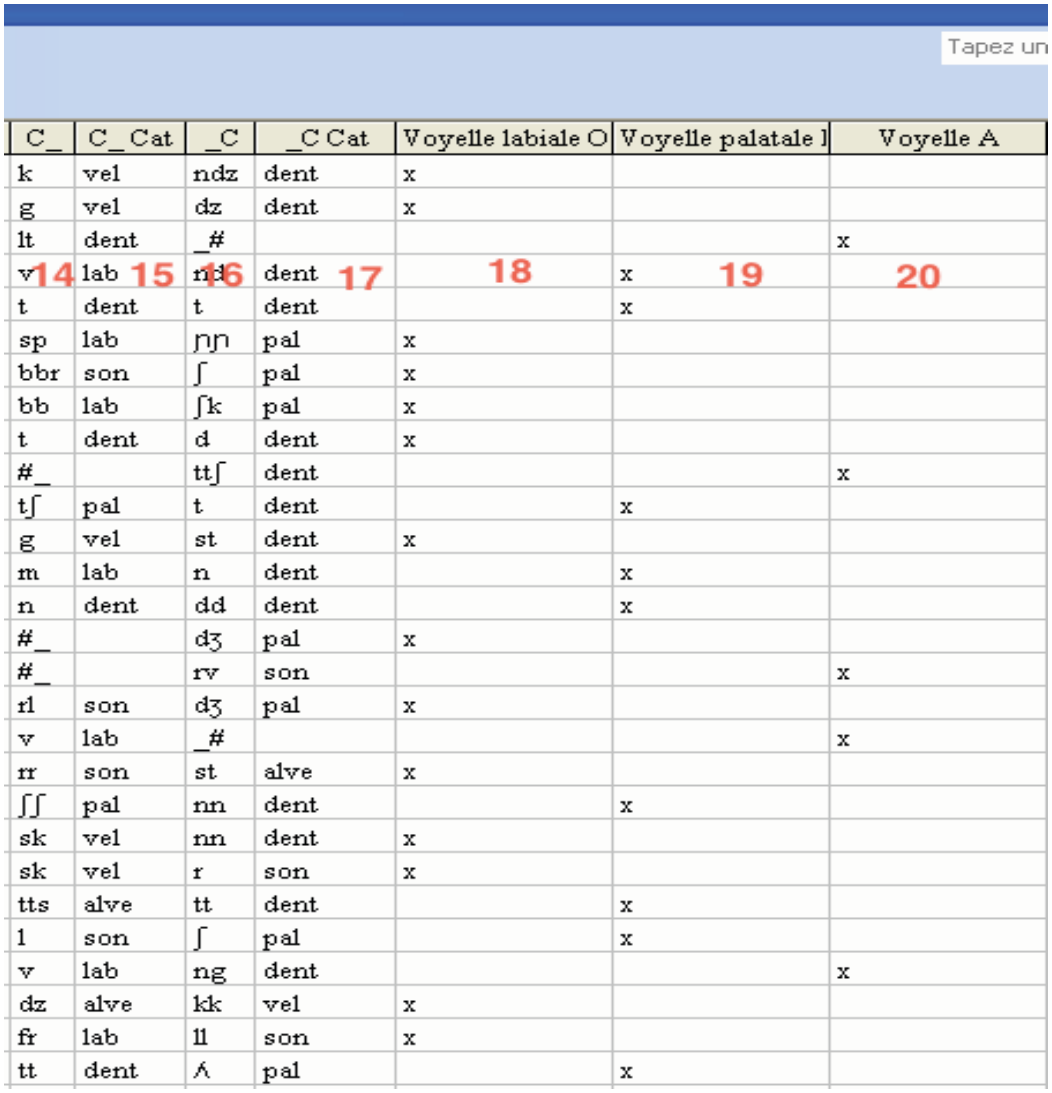
(45) capture d'écran des colonnes six à treize



syllabe	C'VCVCV	CVC'VCV	CVCVC'V	Voyelle arrière	schwaïsation	fiabilité	conformité
2		x		*	non	O+	+
3		x		*	non	O+	+
3			x		non	O+	?
2		x			oui	O+	+
6 3	x 7	8	9	10	oui 11	O+ 12	+ 13
2		x		*	oui	O+	+
3		x		*	oui	O+	+
3		x		*	non	O+	+
4	x			*	non	O+	+
2		x			non	O+	+
3		x			oui	O+	+
3		x		*	non	O+	
3		x				-	
3		x			oui	O+	+
2			x	*	non	O+	
2		x			non	O	+
3		x		*	non	O+	+
2			x			O	
3		x		*		-	
3		x			oui	O+	+
3		x		*	non	O+	+
2		x		*	non	O+	+
3		x			oui	O	+
3		x			non	O+	?
2		x			non	O+	+
3	x			*	oui	O+	?
2		x		*	non	O+	+
3		x		*	non	O+	?

Considérons à présent les colonnes 14 à 20.

(46) capture d’écran des colonnes quatorze à vingt



Tapez un

C_	C_ Cat	_C	_C Cat	Voyelle labiale O	Voyelle palatale I	Voyelle A
k	vel	ndz	dent	x		
g	vel	dz	dent	x		
lt	dent	_#				x
v	lab	nd	dent		x	
t	dent	t	dent		x	
sp	lab	ɲɲ	pal	x		
bbr	son	ʃ	pal	x		
bb	lab	ʃk	pal	x		
t	dent	d	dent	x		
#_		ttʃ	dent			x
tʃ	pal	t	dent		x	
g	vel	st	dent	x		
m	lab	n	dent		x	
n	dent	dd	dent		x	
#_		dʒ	pal	x		
#_		rv	son			x
rl	son	dʒ	pal	x		
v	lab	_#				x
rr	son	st	alve	x		
ʃʃ	pal	nn	dent		x	
sk	vel	nn	dent	x		
sk	vel	r	son	x		
tts	alve	tt	dent		x	
l	son	ʃ	pal		x	
v	lab	ng	dent			x
dz	alve	kk	vel	x		
fr	lab	ll	son	x		
tt	dent	ʌ	pal		x	

14 15 16 17 18 19 20

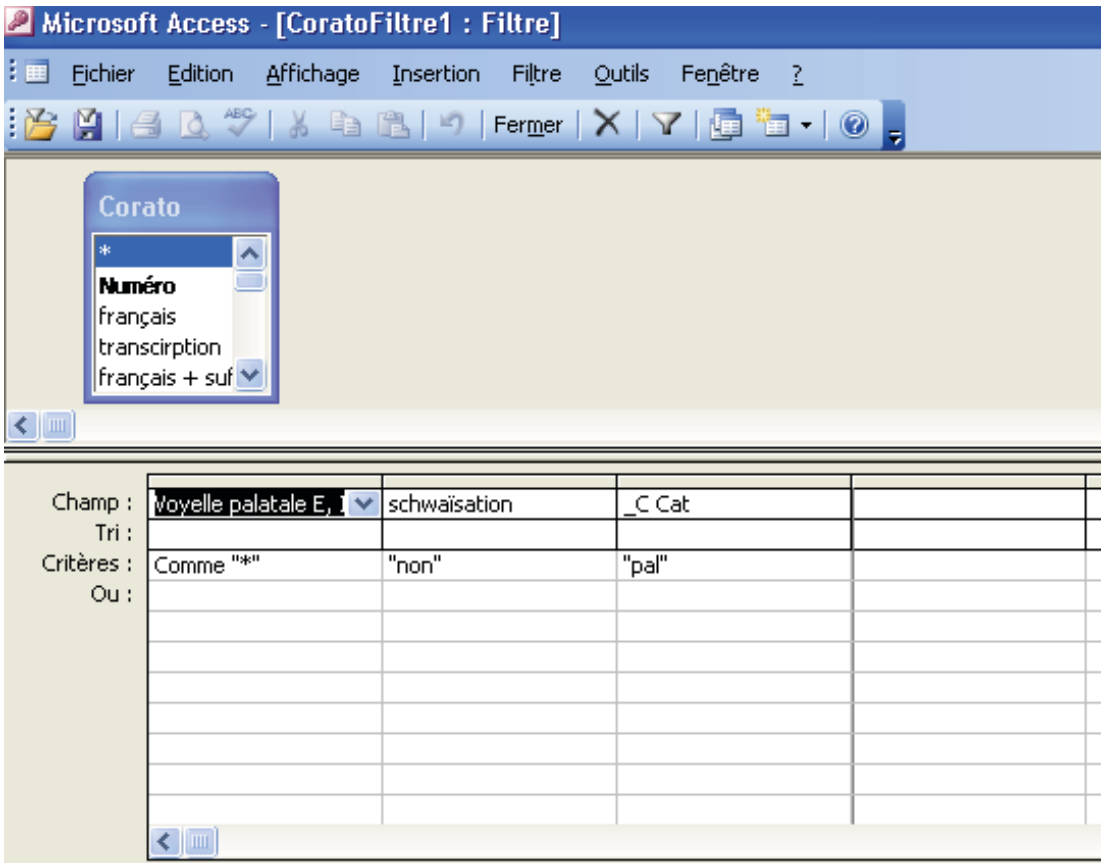
Les colonnes 14 et 15 codent l'environnement consonantique qui précède la voyelle cible, alors que les colonnes 16 et 17 enregistrent celui qui suit.

Les trois dernières colonnes 18, 19 et 20 spécifient si la voyelle cible est d'avant (i,e), d'arrière (o,u) ou lorsqu'elle est tonique.

2.6.2 Exemple de mise en oeuvre

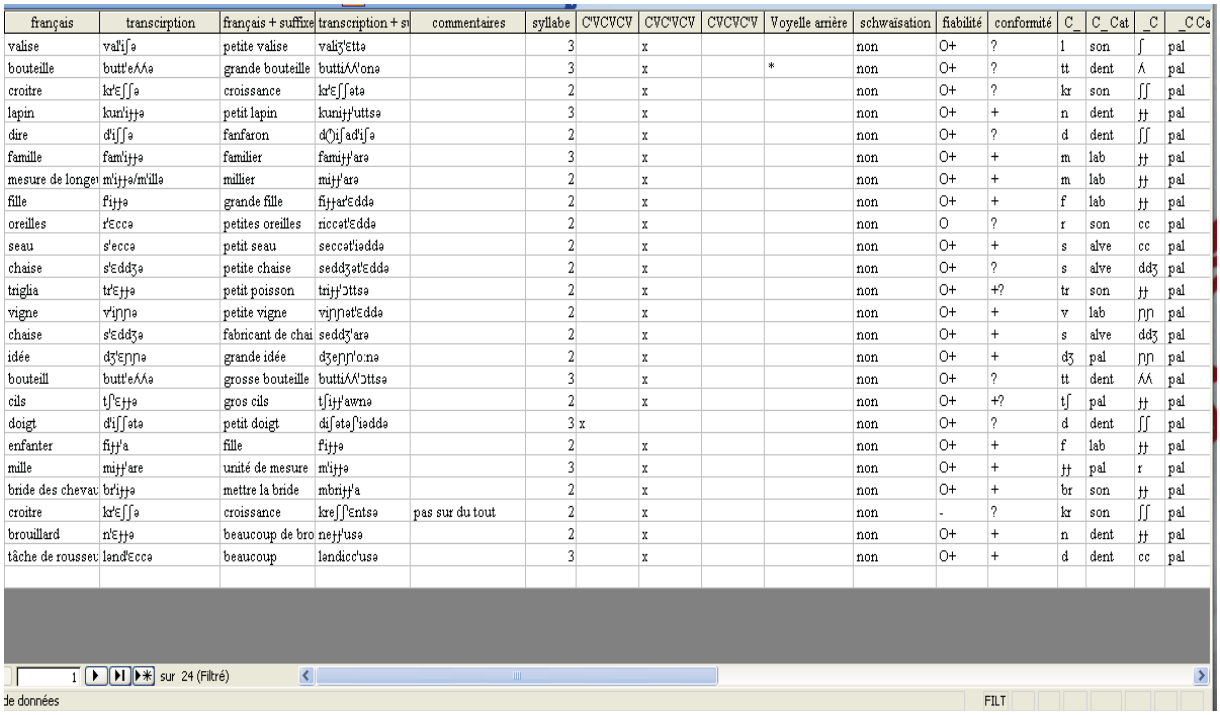
Une requête dans la base de données se présente de la manière suivante. Supposons que l'on désire obtenir la liste des paires de mots parmi les 292 de la BDD dont la voyelle cible est une voyelle d'avant (/i/ ou /e/), qui ne réduit pas et où la consonne suivant la voyelle cible est palatale. La capture d'écran sous (47) montre comment les trois critères sont appliqués.

(47) capture d'écran pour insérer des paramètres de filtrage



La capture (48) affiche le résultat de la requête, qui fournit 24 entrées.

(48) capture d'écran du résultat des filtres de la base de données



français	transcirption	français + suffixe	transcription + s	commentaires	syllabe	CVCVCV	CVC'VCV	CVCVC'V	Voyelle arrière	schwaïsation	fiabilité	conformité	C_	C_Cat	_C	_C Ca
valise	val'iʃə	petite valise	valiʒ'ɛttə		3		x			non	O+	?	l	son	ʃ	pal
bouteille	butt'eʌʌə	grande bouteille	buttiʌʌ'onə		3		x		*	non	O+	?	tt	dent	ʌ	pal
croitre	kr'ɛʃʃə	croissance	kr'ɛʃʃətə		2		x			non	O+	?	kr	son	ʃʃ	pal
lapin	kun'iɟɟə	petit lapin	kuniɟɟ'uttsə		3		x			non	O+	+	n	dent	ɟɟ	pal
dire	d'iʃʃə	fanfaron	dⱷiʃad'iʃə		2		x			non	O+	?	d	dent	ʃʃ	pal
famille	fam'iɟɟə	familier	famiɟɟ'arə		3		x			non	O+	+	m	lab	ɟɟ	pal
mesure de longe	m'iɟɟə/m'illə	millier	miɟɟ'arə		2		x			non	O+	+	m	lab	ɟɟ	pal
fille	f'iɟɟə	grande fille	fiɟɟar'ɛddə		2		x			non	O+	+	f	lab	ɟɟ	pal
oreilles	r'ɛccə	petites oreilles	riccət'ɛddə		2		x			non	O	?	r	son	cc	pal
seau	s'eccə	petit seau	seccat'iəddə		2		x			non	O+	+	s	alve	cc	pal
chaise	s'ɛddʒə	petite chaise	seddʒət'ɛddə		2		x			non	O+	?	s	alve	ddʒ	pal
triglia	tr'ɛɟɟə	petit poisson	triɟɟ'ɔttsə		2		x			non	O+	+?	tr	son	ɟɟ	pal
vigne	v'iɲɲə	petite vigne	viɲɲət'ɛddə		2		x			non	O+	+	v	lab	ɲɲ	pal
chaise	s'ɛddʒə	fabricant de chai	seddʒ'arə		2		x			non	O+	+	s	alve	ddʒ	pal
idée	dʒ'ɛɲɲə	grande idée	dʒɛɲɲ'o:nə		2		x			non	O+	+	dʒ	pal	ɲɲ	pal
bouteill	butt'eʌʌə	grosse bouteille	buttiʌʌ'ɔttsə		3		x			non	O+	?	tt	dent	ʌʌ	pal
cils	tʃ'ɛɟɟə	gros cils	tʃiɟɟ'awnə		2		x			non	O+	+?	tʃ	pal	ɟɟ	pal
doigt	d'iʃʃətə	petit doigt	diʃətəʃ'iaddə		3	x				non	O+	?	d	dent	ʃʃ	pal
enfanter	fiɟɟ'a	fille	f'iɟɟə		2		x			non	O+	+	f	lab	ɟɟ	pal
mille	miɟɟ'are	unité de mesure	m'iɟɟə		3		x			non	O+	+	ɟɟ	pal	r	pal
bride des chevau	br'iɟɟə	mettre la bride	mbriɟɟ'a		2		x			non	O+	+	br	son	ɟɟ	pal
croitre	kr'ɛʃʃə	croissance	kreʃʃ'ɛntsə	pas sur du tout	2		x			non	-	?	kr	son	ʃʃ	pal
brouillard	n'ɛɟɟə	beaucoup de bro	neɟɟ'usə		2		x			non	O+	+	n	dent	ɟɟ	pal
tâche de rousseu	land'ɛccə	beaucoup	landicc'usə		3		x			non	O+	+	d	dent	cc	pal

1 sur 24 (Filtré)

de données FILT

3 Mise à l'épreuve des hypothèses et généralisations empiriques

Ce chapitre éprouve les généralisations empiriques de D'Introno & Weston (1997, 2000), ainsi que celles faites dans mon mémoire (Bucci 2009). Elles seront confrontées avec les nouvelles données issues des enquêtes de terrain décrites en section 2.4.4. Je présenterai les données sous forme de tableaux avec des calculs chiffrés afin de confirmer ou d'infirmer les généralisations. Les généralisations et hypothèses suivantes seront testées :

1. non-réduction des voyelles d'arrière /o,u/ en position atone lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne labiale ou vélaire (généralisation de D'Introno & Weston 1997, 2000).

2. non-réduction des voyelles d'avant /i,e/ en position atone lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale (D'Introno & Weston (1997, 2000) n'en parlent pas, mais leur analyse le prédit. Leur matériel empirique en revanche nie l'existence de conditionnement).

3. non-réduction de /a/ en position atone quel que soit l'environnement consonantique (généralisation de D'Introno & Weston 1997, 2000).

4. non-réduction de /i,e,o,u/ à l'initiale absolue de mot #_C (généralisation issue de mon mémoire de Master (Bucci 2009)).

5. réduction des voyelles atones lorsqu'elles sont précédées de s+C (sp,sk, ʃc) (généralisation issue de mon mémoire de Master (Bucci 2009)).

6. falsification de la généralisation de D'Introno & Weston (1997, 2000) concernant sur : V ... [+ dorsal].

3.1 Réduction des voyelles atones

Cette section examine les points (1) à (3). Ou plus précisément, la moitié de ces points : les cas où l'on observe effectivement la réduction. La prédiction est que /o,u/ atones réduisent si et seulement si elles ne sont pas adjacentes à des consonnes labiales ou vélaires, et que /i,e/ en font autant si et seulement si elles ne sont pas adjacentes à une consonne palatale. Enfin, /a/ n'est jamais censé réduire.

3.1.1 Réduction de /o,u/ en position atone

Le tableau (49) donne la liste exhaustive des paires de mots contenues dans la BDD dont la voyelle cible /o,u/ est réduite en position atone. Dans ce tableau et les suivants, la deuxième colonne à gauche indique les contextes consonantiques de gauche et droite. Afin de donner un synopsis complet, elle mentionne toutes les paires de contextes logiquement possibles (basée sur l'inventaire labial, dental, palatal, vélaire), incluant ceux qui n'ont aucun représentant. Enfin, les contre-exemples à la généralisation apparaissent sur fond grisé.

(49) /o,u/ : cas de réduction en position atone

N°	contexte	forme non suffixée	glose	forme suffixée	glose
1	dent_dent	bastˈonə	"bâton"	bastənʃˈiəddə	"dim"
2		rˈowtə	"roue"	rətˈɛddə	"dim"
3		rˈondənə	"hirondelle"	rəndənˈɛddə	"dim"
4		dˈormə	"il dort"	dərmˈi	"domir"
5		sˈorət͡ʃə	"souris"	sərət͡ʃˈɛddə	"dim"
6		sfərtˈunə	"pas de chance"	sfərtənˈatə	"pas chanceux"
7	dent_pal	rˈut͡ʃə	"frit"	rət͡ʃətˈa	"frire"
8		abbrˈuʃʃə	"tu brûles"	abbrəʃˈa	"brûler"
9		fənˈuccə	"fenouil"	fənəccˈɛttə	"dim"

10	dent_lab	nˈɔmə	"nom"	nəmənˈa	"nommer"
11		lˈupə	"loup"	ləpˈawnə	"augm"
12		rəmbrˈuvə	"reproche"	rəmbrəvˈa	"reprocher"
13	dent_vél	d͡zˈɔkkənə	"salope"	d͡zəkkənˈɛttə	"dim"
14	lab_dent	tavˈutə	"cercueil"	tavətˈiəddə	"dim"
15	lab_pal	fˈuoʄə	"feuille"	fəʎʎˈɛttə	"dim"
	lab_lab	-	-	-	-
16	pal_dent	waɲɲˈɔwnə	"garçon"	waɲɲənt͡ʃˈiəddə	"dim"
17		paɲɲˈottə	"pain"	paɲɲətˈɛddə	"dim"
	pal_lab	-	-	-	-
	pal_vél	-	-	-	-
	vél_dent	-	-	-	-
	vél_pal	-	-	-	-
	vél_lab	-	-	-	-
	vél_vél	-	-	-	-

On relève 17 paires de mots où les voyelles /o,u/ se réduisent à schwa en position atone : 6 de ces paires sont grisées, i.e. constituent des contre-exemples à la généralisation. Leur voyelle est réduite malgré un environnement labial ou vélaire favorable. 11 sur 17 cas, soit 65 %, sont donc conformes à la généralisation, ce qui constitue une proposition relativement faible.

3.1.2 Réduction /i,e/ en position atone

Voici les cas de réduction de /i,e/ en position atone. Nous attendons qu'elle ait lieu partout sauf en cas d'absence d'une consonne palatale.

(50) /i,e/ : cas de réduction en position atone

N°	contexte	forme non suffixée	glose	forme suffixée	glose
1	dent_dent	sˈɛllə	"selle"	səllˈinə	"dim"
2		anˈiəddə	"anneau"	anəddˈut͡tsə	"dim"
3		prətˈɛndə	"prétendre"	"prədəndˈusə	"prétentieux"
4		lambadˈinə	"lampe"	lambadənˈɛddə	"dim"
5		dəzidˈɛrjə	"désir"	dəzidərˈa	"désirer"
6		kald͡zˈɛttə	"chaussette"	kald͡zətt'inə	"dim"
7		nˈɛnnə	"fille"	nənˈɛllə	"dim"
8		d'ɛndə	"dent"	dəndˈinə	"dim"
9		d͡zˈɛnnə	"signe"	d͡zənˈatə	"signe d'accord"
10		kanˈistrə	"panier"	kanəstrˈiddə	"dim"
11		frˈɛvə	"fièvre"	frəvˈutə	"bouillant"
12		landˈɛrnə	"lanterne"	landərnˈinə	"dim"
13	dent_pal	stərd'ɛʃʃə	"étourdir"	stərdəʃʃˈutə	"étourdi"
14	dent_lab	lˈɛbbrə	"lèvre"	ləbbrˈut͡tse	"dim"
15		lˈimə	"lime"	ləmˈatə	"limer"
16	dent_vél	rˈikkə	"riche"	rəkkˈɔnə	"augm"
17	lab_dent	pˈe:də	"pied"	pədˈalə	"pédale"
18		pˈɛddə	"peau"	pəddˈarə	"vendeur de peau"
19		kuvˈɛrtə	"couverture"	kuvərtˈɔttə	"dim"
20		p'e:tə	"caillou"	pətr'ɔttə	"dim"
21		p'ɛttənə	"peigne"	pəttən'iəddə	"dim"
22		kammˈizə	"chemise"	kaməzˈɛddə	"dim"
23		kumbˈinə	"frontière"	kumbənˈandə	"voisin"
24		v'iəndə	"vent"	vəndətʃˈiəddə	"petit vent"
25		vˈɛndrə	"ventre"	vəndrət͡ʃˈiəddə	"dim"
26	lab_pal	abbəv'ɛʃʃə	"resusciter"	abbəvəʃʃˈutə	"p.passé"
27		mb'eɲɲə	engagerment	mbəɲɲ'a	"s'engager"
28		m'ɛɟɟə	"mieux"	məɟɟər'i	"améliorer"
29	lab_lab	f'emənə	"femme"	fəmən'ɛddə	"dim"
30	pal_dent	aʃʃˈɛnnə	"descendre"	aʃʃənn'utə	descendu

31		ləʒˈitəmə	"légitime"	ləʒətəmˈa	"légitimer"
32		kutʃˈinə	"cuisine"	kutʃən'iəddə	"dim"
	pal_lab	-	-	-	-
	pal_vél	-	-	-	-
33	vél_dent	ləkwˈɛttə	"cadenas"	ləkkwəttˈut͡tsə	"dim"
34	vél_pal	arrəkk'ɛʃʃə	"enrichir"	arrəkkəʃʃˈutə	"enrichi"
	vél_lab	-	-	-	-
	vél_vél	-	-	-	-

Parmi les 34 paires contenues dans la BDD, 5 contreviennent à l'attente puisqu'elles présentent un environnement palatal favorable au maintien. Cela revient donc à un taux de 86 % d'exemples conformes à la prédiction.

3.1.3 Réduction de /a/ en position atone

La BDD ne contient aucun exemple de réduction de /a/ en position atone. Ce résultat confirme la situation décrite par D'Introno & Weston (1997, 2000).

3.2 Maintien des voyelles atones

Cette section présente les cas où les voyelles atones ne se réduisent pas à schwa.

3.2.1 Maintien de /o,u/ en position atone

Commençons par /o,u/, qui devraient résister à la réduction en présence d'une consonne labiale ou vélaire.

(51) /o,u/ : cas de maintien en position atone

N°	contexte	forme non suffixée	glose	forme suffixée	glose
1	dent_dent	abbətˈudənə	"habitude"	abbətuˈatə	"habitué"
2		tˈurdə	"tourterelle"	turdətʃ͡ˈiəddə	"dim"
3		sˈurdə	"sourd"	surdarˈinə	"dim"
4		razˈulə	"rasoir"	razulˈatə	"rasé"
5	dent_pal	frˈuʃkuə	"femme infidèle"	fruʃkwˈɛccə	"dim"
6	dent_lab	lˈumə	"lumière"	lumˈinə	"dim"
7		nˈuvwə	"nuage"	nuvulˈɛttə	"dim"
8		tˈubbə	"tube"	tubbətʃˈiəddə	"dim"
9	dent_vél	latˈukə	"laitue"	lattukwˈɛddə	"dim"
10	lab_dent	pˈɔntə	"pointe"	pondarˈɛddə	"dim"
11		fˈurnə	"four"	furnarˈiəddə	"dim"
12		bˈullə	"timbre"	bullˈinə	"dim"
13		pˈuərkə	"porc"	purkətʃ͡ˈiəddə	"dim"
14		mbˈɔddə	"gonfleur"	mboddətʃ͡ˈɛddə	"dim"
15		mˈɔllə	"élastique"	moll'ɛttə	"dim"
16		fˈuərtʃə	"ciseaux"	furtʃətˈɛddə	"dim"
17		mˈuərtə	"mort"	murtətʃˈiəddə	"dim"
18		mˈutə	"entonnoir"	mutətʃˈiəddə	"dim"
19		mˈurə	"muret"	murəttʃˈiəddə	"dim"
20		vˈɔrdə	"ourlet"	vurdətʃˈiəddə	"dim
21		fjˈowrə	"fleur"	fj'orətʃˈiəddə	"dim"
22	lab_pal	abbˈuʃkə	"gagne"	abbuʃkwˈa	"gagner"
23		mˈuɲɲə	"caresse"	muɲɲətʃ͡ˈa	"caresser"
24		vˈuɟɟə	"bouilloir"	vuɟɟutʃ͡ˈa	"bouillir"
25	lab_lab	fˈummə	"fumée"	fumuˈɛddə	"dim"
26		pˈɔmbə	"pompe"	pombarˈɛddə	"dim"
27		v'ɔmətə	"vomis"	vomət'a	"vomir"
28		p'ɔvərə	"pauvre"	povər'iəddə	"dim"
29	lab_vél	bˈukə	"trou"	bukətʃˈiəddə	"dim"
30		fˈukkə	"feu"	fukkarˈiəddə	"dim"

31	pal_dent	wa ɲɲˈonə	"garçon"	waɲɲont͡ʃˈiəddə	"dim"
	pal_lab	-	-	-	-
	pal_vél	-	-	-	-
32	vél_dent	kˈɔndzə	"teinture"	kundzatˈorə	"tanneur"
33		kˈulə	"cul"	kul'ettə	"dim"
34		kˈɔrnə	"corne"	kurnətʃˈiəddə	"dim"
35		nəgˈɔdd͡zjə	"magasin"	nəguddzˈjandə	"commmerçant"
36		kˈurvə	"virage"	kurvətʃˈɛddə	"dim"
37		kˈɔrdə	"corde"	kurdətʃˈɛddə	"dim"
38		kˈultə	la culture	kultəvˈa	"cultiver"
39		kˈuərpə	"corps"	kurpətʃˈiəddə	"dim"
40		kˈɔssə	"coudre"	kuzətˈorə	"couturier"
41	vél_pal	vərgˈɔɲɲə	"honte"	vərguɲɲˈusə	"honteux"
42	vél_lab	kˈɔppuə	"casquette"	kuppuˈɛccə	"dim"
43		gwˈovətə	"coude"	guvətˈatə	"coup de coude"
	vél_vél	-	-	-	-

Parmi les 43 paires inscrites dans la BDD, on relève donc 6 contrevenants à la prédiction, sur fond grisé, ce qui correspond à 14 % du total.

3.2.2 Maintien de /i,e/ en position atone

Voici les cas de non-réduction des voyelles /i,e/, qui devraient tous présenter une consonne palatale adjacente à la voyelle cible.

(52) /i,e/ : cas de maintien en position atone

N°	contexte	forme non suffixée	glose	forme suffixée	glose
	dent_dent	-	-	-	-
1	dent_pal	valˈiʃə	"valise"	valiʒˈɛttə	"dim"
2		buttˈiʎʎə	"bouteille"	buttiʎʎˈonə	"augm"
3		kunˈiɟɟə	"lapin"	kuniɟɟˈutt͡sə	"dim"
4		rˈɛccə	"oreilles"	reccətˈɛddə	"dim"
5		sˈeccə	"sceau"	seccətˈiəddə	"dim"
6		sˈɛdd͡ʒə	"chaise"	sedd͡ʒˈarə	"fabricant de chaise"
7		dˈiʃʃətə	"doigt"	diʃətəʃˈiəddə	"petit doigt"
8		nˈɛɟɟə	"brouillard"	neɟɟˈusə	"qui est dans le brouillard"
9		brˈiɟɟə	"bride"	mbriɟɟˈa	"mettre la bride"
10		krˈɛʃʃə	"croitre"	krɛʃʃˈent͡sə	"croissance"
11	dent_lab	trˈippə	"tripe"	trippət͡ʃˈɛddə	"dim"
12	dent_vél	krˈikkə	"crique"	krikkət͡ʃˈɛddə	"dim"
	lab_dent	-	-	-	-
13		amˈinu	"amende"	aminuˈat͡ʃənə	"amande sauvage"
14		fˈedə	"alliance"	fedˈinə	"anneau de fiançailles"
15	lab_pal	fˈiɟɟə	"fille"	fiɟɟˈa	"enfanter"
16		vˈiɲɲə	"vigne"	viɲɲətˈɛddə	"dim"
17		mˈiɟɟə	"mille"	miɟɟˈarə	"millier"
18		famˈiɟɟə	"famille"	famiɟɟˈarə	"familier"
	lab_lab	-	-	-	-
	lab_vél	-	-	-	-
19	pal_dent	at͡ʃˈidə	"acide"	at͡ʃidətˈudənə	"acidité
20		cˈesə	"église"	cesarˈɛddə	"dim"
21	pal_pal	d͡ʒˈɛɲɲə	"idée"	d͡ʒeɲɲˈonə	"augm"
22		t͡ʃˈɛɟɟə	"cils"	t͡ʃɛɟɟˈawnə	"augm"
23	pal_lab	ʃˈimmjə	"singe"	ʃimmjˈɛttə	"dim"
24	pal_vél	cˈɛkə	"pli"	cek'a	"plier"
	vél_dent	-	-	-	-

	vél_pal	-	-	-	-
	vél_lab	-	-	-	-
	vél_vél	-	-	-	-

On relève 4 contrevenants sur les 24 paires, soit 84 % de conformité.

3.2.3 Maintien /a/ en position atone

Le tableau (53) montre que /a/ ne réduit jamais en position atone. La BDD ne connait pas de contre-exemples.

(53) /a/ : cas de maintien en position atone

N°	contexte	forme non suffixée	glose	forme suffixée	glose
1	dent_dent	kanˈalə	"canal"	kanalˈiəddə	"dim"
2		panˈarə	"panier"	panarˈiəddə	"dim"
3		matarˈaddz͡ə	"matelas"	mataraddz͡ˈiəddə	"dim"
4		frˈatə	"frère"	fratˈuddə	"dim"
5		nˈazə	"nez"	nazˈiəddə	"dim"
6		kallˈarə	"récipient"	kallarˈɛddə	"dim"
7		palj'atə	"coup"	paljatˈɔnə	"augm"
8		sˈardə	"sarde"	sardˈɛddə	"dim"
9		sənˈalə	"tablier"	sənalˈiəddə	"dim"
10		strˈadə	"route"	stratˈɛddə	"dim"
11		palˈandʒ͡ə	"pied de biche"	palandʒ͡ˈɛttə	"dim"
12	dent_pal	piɲɲˈatə	"pignon"	piɲɲatˈiəddə	"dim"
13	dent_lab	tˈappə	"bouchon"	tappˈa	"bouchonner"
14		krˈappə	"chèvre"	krappˈɛttə	"dim"
15	dent_vél	sˈakkə	"sac"	sakkˈɛttə	"dim"
16	lab_dent	vˈangə	"banc"	vangətˈiəddə	"dim"

17		kravˈattə	"cravatte"	kravattˈinə	"noeud"
18		kambˈanə	"cloche"	kambanˈiəddə	"dim"
19		kavˈaddə	"cheval"	kavaddˈutt͡ʃə	"dim"
20		kumbˈarə	"parrain"	kumbarˈiəddə	"dim"
21		kummˈarə	"marraine"	kummarˈɛddə	"dim"
22		pˈannə	"linge"	pannət͡ʃˈiəddə	"dim"
23		pˈant͡sə	"ventre"	pand͡zarˈɛddə	"dim"
24		mˈandə	"manteau"	mandarˈɛddə	"dim"
25		pˈallə	"balle"	pallˈɛttə	"dim"
	lab_pal	-	-	-	-
26	lab_lab	fˈavə	"fève"	favˈɛttə	"dim"
27	lab_vél	pˈakkə	"paquet"	pakkət͡ʃˈiəddə	"dim"
28	pal_dent	kucˈarə	"cuillère"	kuccarˈiəddə	"dim"
29		d͡ʒˈarə	"jarre"	d͡ʒarˈɛttə	"dim"
30		cˈangə	"caillou"	cangˈawnə	"augm"
	pal_pal	-	-	-	-
31	pal_lab	cˈavə	"clé"	cavˈinə	"dim"
32		t͡ʃˈambə	"jambe"	t͡ʃambˈɛttə	"coup"
33	pal_vél	d͡ʒˈakkə	"veste"	d͡ʒakkˈɛttə	"dim"
34	vél_dent	kˈallə	"chaud"	kalluˈiddə	"dim"
35		ʃkˈattu	"caisse"	ʃkattulˈinə	"dim"
36		gˈattə	"chat"	gatˈuddə	"dim"
37	vél_pal	kˈaʃʃə	"fromage"	kattʃəttˈɛddə	"dim"
38	vél_lab	kˈappə	"chef"	kappˈott͡sə	"augm"
	vél_vél	-	-	-	-

3.2.4 Maintien des voyelles atones à l'initiale absolue de mot

Le corpus de mon mémoire de Master en 2009 avait révélé un autre contexte de maintien que D'Introno & Weston (1997, 2000) ne mentionnent pas. J'avais observé que les voyelles atones placées à l'initiale absolue de mot (i.e. en #_C) n'étaient jamais réduites. Or le corpus d'avant n'était pas orienté pour ce type d'environnement.

Le nouveau corpus contenait d'avantage de paires de mots dans cette situation. Le tableau (54) présente les résultats de l'enquête.

(54) maintien des voyelles atones à l'initiale absolue de mot

a. consonne droite qui ne partage pas le trait d'articulation

N°	contexte		forme non suffixée	glose	forme suffixée	glose
1	ɔ	ɲ	ˈɔɲɲə	"ongle"	oɲɲətʃ‿ɛddə	"dim"
2	o	r	ˈorə	"heure"	orˈɛttə	"dim"
3	ɔ	n	ˈɔn͡tsə	"mesure de poids"	on͡tsət͡ʃ‿ɛddə	"dim"
4	ɔ	r	ˈɔrdənə	"ordre"	ordənˈa	"ranger"
5	ɔ	s	ˈɔspətə	"hôte"	uspətˈatə	"hospitalité"
6	u	ɟ	ˈuɟɟə	"huile"	uɟɟˈa	"huiler"
7	u	r	ˈursə	"ours"	ursətʃ‿iəddə	"dim"
8	u	l	ˈultəmə	"dernière"	ultəmˈa	"finir"
9	u	c	ˈuəccə	"oeil"	ucc͡ətʃ‿iəddə	"dim"
10	u	s	ˈuəssə	"os"	uss͡ətʃ‿iəddə	"dim"
11	e	r	ˈɛrvə	"herbe"	erv͡ətʃ‿ɛddə	"dim"
12	i	t	ˈiwtə	"haut"	iwt͡ətʃ‿iəddə	"grande personne"

b. consonne droite qui partage le trait d'articulation

1	ɔ	m	ˈɔmənə	"homme"	omətʃ‿iəddə	"dim"
2	ɔ	p	ˈɔpərə	"opéra"	oparˈɛttə	"dim"
3	u	v	ˈu:və	"raisin"	uvˈɛttə	"dim"
4	u	m	ˈumələ	"humble"	uməlas'e	"augm"
5	u	f	ˈuəfə	"oeuf"	uvet͡ʃ‿iəddə	"dim"
6	u	m	ˈumətə	"humide"	umətˈarə	humidité

On voit qu'aucun des 12 cas où la voyelle cible manque de protection consonantique ne réduit. On relève également 6 cas qui ont deux raisons pour ne pas réduire

(l'initiale absolue de mot et un appui consonantique), et effectivement ne montrent jamais de réduction.

3.3 Voyelles cibles atones précédées de s+C

Les consonnes que l'on observe en coratin dans le groupe s+C sont les séquences : sp, sk, sf, st, ʃc, ʃk. Le comportement spécifique et irrégulier du groupe s+C est notoire en phonologie. En traitant les résultats de l'enquête, je me suis aperçu qu'il ne déroge pas à cette règle dans le domaine qui nous intéresse ici. Nous savons que les voyelles /o,u/ atones sont protégées contre la réduction par les consonnes labiales et vélaires. Or, dans le cas d'un groupe s+C, cette protection n'est effective que pour s+K alors que /o,u/ réduisent lorsqu'elles sont précédées de s+P. C'est ce que montre le tableau (55).

(55) tableau des paires de mots avec un contexte s+C

a. s+P et s+F

N°	contexte	forme non suffixée	glose	forme suffixée	glose
1	sp	spˈuɲɲə	"éponge"	spəndz͡ˈa	"éponger"
2	sp	spˈustə	"pousse"	spəstˈawtə	"celui qui pousse"
3	sp	rəspˈɔnne	"répondre"	rəspənnˈutə	"répondu"
4	sp	spˈoru	"élagage"	spəruˈa	"élaguer"
5	sf	sfˈɔtə	"embête	sfətˈɛ	"embêter
6	sp	spˈellə	"épingle	spəllˈuddə	"dim"
7	zb	zbˈɔndə	"déboutonne"	zbəndˈa	"déboutonner"

b. s+K

1	sk	askˈɔnnə	"caché"	askunnətˈurə	"cacheur"
2	sk	skˈurə	"obscure"	skurˈɛʃʃə	"obscursir"
3	sk	skˈollə	"noeud"	skullˈinə	"dim"
4	sk	skˈulə	"(j)'égoute"	skulˈa	"égouter"

5	sk	skˈupə	"brosse"	skupˈɛttə	"dim"
6	ʃk	ʃkˈattu	"caisse"	ʃkattulˈinə	"dim"
7	ʃk	ʃkˈumə	"mousse"	ʃkumˈɛttə	"dim"
8	zg	_	_	zgubbrˈa	"mettre en désordre"

c. ʃ +c

1	ʃc	ʃcˈifə	"dégout"	ʃcəfˈusə	" dégoutant"
2	ʃc	ʃcˈɛkə	"explique"	ʃcəkˈa	"expliquer"

On trouve 17 paires de mots contenant le groupe adjacent à une voyelle atone. On observe la régularité suivante : les voyelles atones labiales /o,u/ se réduisent lorsqu'elles sont en contact avec le groupe s+P tandis qu'elles ne le sont pas lorsqu'elles sont adjacentes au groupe s+K. D'après les données, lorsque la consonne labiale est dans le groupe s+C, elle ne permet plus la non-réduction des voyelles d'arrière mais c'est toujours le cas pour les consonnes vélaires.

3.4 Falsification de la règle de la voyelle d'arrière suivante

D'Introno & Weston (1997, 2000) prédisent que les voyelles /o,u/ atones réduisent dans un contexte consonantique favorable à la non-réduction (adjacente à une consonne labiale ou vélaire) si la voyelle tonique qui suit est d'arrières (o,u,a) (cf. section 1.4.5). Cette prédiction est basée uniquement sur les quatre exemples présentés sous (56).

(56)

ləmˈone	"citron"	ləmənˈatə	"citronnade"
nˈomə	"nom"	nəmənˈatə	"renommée"
bˈottə	"coup"	abbəttˈurə	"bleu"
ʃˈummə	"bosse"	ʃəmmərˈutə	"bossu"

En regardant mes données, il s'avère que cette prédiction n'est pas correcte puisque les données d'enquêtes sous (57) démontrent le contraire. En effet, la voyelle cible n'est pas réduite alors qu'elle est suivie d'une voyelle tonique contenant le trait [+ dorsal].

(57)

abbˈuʃkə	"gagne"	abbuʃkwˈa	"gagner"
gwˈovətə	"coude"	guvətˈatə	"coup de coude"
mˈuŋŋə	"caresse"	muŋŋət͡ʃˈa	"caresser"
vˈuɟɟə	"bouilloir"	vuɟɟut͡ʃˈa	"bouillir"
v'ɔmətə	"vomis"	vomət'a	"vomir"
kˈultə	la culture	kultəvˈa	"cultiver"
kˈɔssə	"coudre"	kuzətˈorə	"couturier"
vərgˈɔŋŋə	"honte"	vərguŋŋˈusə	"honteux"
gwˈovətə	"coude"	guvətˈatə	"coup de coude"

3.5 Résumé empirique

Le tableau (58) présente une vue synthétique de ce qui précède. Les cases grisées sont les contre-exemples qui ne réduisent pas alors que la réduction est attendue, ou à l'inverse qui montrent un schwa lorsque la voyelle devrait être stable. P, K, T et Š identifient les consonnes labiales, vélaires, dentales et palatales, respectivement.

(58)

		Voyelles atones		
		o,u	i,e	a
P,K adjacent	+ réduction	12	15	Jamais réduite
	- réduction	36	4	
Š adjacent	+ réduction	5	8	
	- réduction	2	20	
T adjacent	+ réduction	6	12	
	- réduction	4	0	
initiale absolue	+ réduction	0	0	
	- réduction	10	2	

Le tableau (59) présente les mêmes données du point de vue des voyelles sensibles à la réduction en fonction de leur environnement consonantique.

(59)

	environnement de partage		environnement de NON-partage		
	+réduction	-réduction	+réduction	-réduction	TOT
i,e	8[12]	20	27	4	59
u,o	12[13]	36	11	6	55
#_	12/12 (non-réduction)				
Total					116

Il s'agissait d'éprouver la généralisation selon laquelle la réduction des voyelles atones est inhibée lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne qui partage avec elles le lieu d'articulation. On constate que les faits s'y conforment très largement : sur un ensemble de 116 paires, on relève 30 contre-exemples.

Les données confirment également que /a/ n'est pas concerné du tout par la réduction. Enfin, on découvre un contexte de maintien qui jusqu'ici n'a pas été signalé, l'initiale absolue de mot. Le corpus fournit 6 paires où les voyelles /o,u/ atones ne se réduisent pas malgré l'absence d'un environnement consonantique qui inhibe la réduction, et 4 paires où les voyelles /i,e/ ne se réduisent pas dans les mêmes conditions. Aucun contre-exemple n'est signalé.

Au terme de l'enquête, il apparaît donc que la généralisation corrélant la réduction au lieu d'articulation de l'environnement consonantique est empiriquement et numériquement valable mais pas celle concernant l'effet de la voyelle d'arrière qui

[12] Il y a 7 cas de réduction plus 1 cas avec le groupe s+C (palatale).
[13] Il y a 6 cas de réduction plus 6 cas avec le groupe s+C (labiale).

suit la voyelle du radical. Elle autorise, et requiert, une analyse qui explique cette distribution.

4 Analyse

L'ambition centrale des pages qui suivent est d'identifier ce qui est à l'origine de la non-réduction : il doit y avoir un point commun entre les trois contextes qui la provoquent. Il est important de noter qu'*a priori*, rien ne prédestine ces trois contextes qui ne partagent rien, à se trouver unifiés par leurs effets. Dans ce cas, mettre au jour une propriété commune promet une généralisation inédite.

Je proposerai que cette propriété unique est le fait que les voyelles, dans ces trois contextes et dans ces trois contextes seulement, représentent des structures branchantes. Autrement dit, l'intuition de D'Introno & Weston (1997, 2000) est bonne mais elle demande à être appliquée à toutes les voyelles qui résistent à la réduction.

L'idée que le branchement auto-segmental protège contre la lénition a été généralisée par Honeybone (2005b). Appliquée en coratin, de fil en aiguille elle soulève des questions théoriques d'intérêt plus général dans trois domaines : 1) l'identification de l'accent tonique en tant qu'espace syllabique (Cherchia 1986, Larsen 1998, Ségéral & Scheer 2008), 2) l'interprétation phonologique du début de mot en tant qu'espace syllabique (le CV initial, Lowenstamm 1999), et 3) la longueur virtuelle (Lowenstamm 1991, Bendjaballah 1995).

L'analyse sera formulée dans un cadre représentationnel neutre de type auto-segmental. Néanmoins, nous verrons que l'utilisation du modèle CVCV cf. (Lowenstamm 1996, Scheer 2004) est nécessaire pour certains éléments de la démonstration.

4.1 Trois manifestations de la non-réduction, une seule cause

Il a été établi qu'en coratin les voyelles ne réduisent pas dans trois circonstances : 1) lorsqu'elles sont toniques, 2) lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne qui partage avec elle, le lieu d'articulation et 3) à l'initiale absolue de mot.

4.2 Le partage de primitives mélodiques rend plus fort

D'Introno & Weston (1997, 2000) proposent que la fusion de traits identiques afin de satisfaire le PCO soit la raison pour laquelle les voyelles atones résistent à la réduction. Honeybone (2005b) démontre que ce n'est pas seulement en coratin que les structures branchantes sont garanties contre la lénition.

En effet, l'article "Sharing makes us stronger" (Honeybone 2005b) généralise ce pattern en montrant qu'il est opérationnel dans un certain nombre de langues.

Honeybone (2005b) décrit un phénomène de lénition consonantique dans la variété d'anglais de Liverpool. L'auteur explique comment certaines consonnes se maintiennent en position faible, i.e. d'ordinaire frappée par la lénition.

En coratin, le partage mélodique opère entre des segments vocaliques et consonantiques tandis qu'ici, ce sont deux consonnes dont le partage de primitives mélodiques protège contre la lénition.

L'idée d'Honeybone (2005b) est que le partage de primitives mélodiques privatives entre segments consonantiques confère de la force. Elle permet aux consonnes de supporter les lénitions se produisant en position faible (cf. Scheer & Ségéral 2001, Selkirk 1991). En effet, les occlusives géminées post-vocaliques ne sont pas soumises à la règle de spirantisation en hébreu biblique et en trigrinya (cf. section 4.2.2). L'inaltérabilité des géminées est généralement attribuée à un double branchement dans la structure.

4.2.1 Les faits

Cette étude est basée sur la variété d'anglais de Liverpool qui subit une série de spirantisations en position faible (cf section 4.2.3). En effet, Honeybone (2005b) indique comment procède la spirantisation des consonnes *t* et *k* comme sous (60) et (61).

(60) spirantisation de *t* et *k*

t → tθ → θ

k → kx → χ, x, ç

(61) données

/t/			/k/	
a. [_#]	alrigh**t**	[θ]	boo**k**	[x]
b. [_C]	_		respe**c**t	[x]
c1. [‘V_(V)]	ci**t**y	[θ]	crac**k**ers	[x]
c2. [(V)_’V]	a**tt**ack	[tθ]	o**k**ay	[kx]
d. [C_]				
d1. [l_]adult		[tθ]	wel**c**ome	[x]
d2. [N_]	momen**t**	[tθ]	in**c**onvenience	[kx]
e. [#_]	**t**aken	[tθ]	**c**ome	[kx]

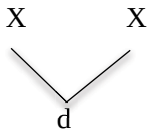
On observe que sous (61a-b-c1) les segments *t* et *k* spirantisent pour se réaliser fricatives. (61d1) montre que la spirantisation n'est pas complète pour *t* tandis qu'elle l'est pour *k* et sous (61d2) la spirantisation n'est pas complète pour les deux consonnes. Enfin sous (61e), la spirantisation n'opère pas complètement pour *t* et *k*.

D'après Honeybone (2005b), nous verrons que le degré de spirantisation dépend de la nature de la consonne qui précède *t* et *k* (cf. (61d)). En effet, si la consonne partage de la mélodie, la spirantisation n'opère pas complétement.

4.2.2 L'inaltérabilité des géminées

La littérature rendant compte de l'inaltérabilité -notion introduite par Hayes (1986) - des géminées est considérable (Hayes 1986, Schein & Steriade 1986, Selkirk 1991). En général, les segments géminés résistent de manière universelle contrairement à leurs antinomies simples à une multitude de processus phonologiques comme la spirantisation. Elles sont représentées dans la structure phonologique comme un segment simple branchant sur deux positions X-slot dans le cadre auto-segmental.

(62) représentation des géminées



On trouve diverses données pour rendre compte de cette inaltérabilité. Les deux cas les plus connus sont l'hébreu biblique où les occlusives postvocaliques se spirantisent excepté pour les occlusives géminées (cf. (63) et Barkaï 1974, Selkirk 1991). C'est également le cas en trigrinya qui est une langue sémitique parlée en particulier en Ethiopie (cf. (64) et Hayes 1986).

(63) hébreu biblique

	forme sous-jacente		glose		glose
a.	/mal**k**/	[mal**k**ˈi]	"mon roi"	[məla**χ**ˈ**im]**	"rois"
b.	/si**p**r/	[si**f**rˈi]	"mon livre"	[sə**f**arˈim]	"livres"
c.	/gi**dd**/	[g**idd**ˈel]	"éduqué"	[gˈa**d**al]	"il a grandit"

On observe que la spirantisation des consonnes /p/ pour (63a) et /k/ pour (63b) opère tandis que sous (63c) la spirantisation est bloquée puisque nous avons affaire à une géminée /dd/ qui ne spirantise pas en position postvocalique. Cependant, elle se réalise simple.

(64) trigrinya

	singulier	glose	pluriel	glose
a.	[kʌlbi]	"chien"	[ʔaxalɨb]	"chiens"
b.	[gʌnʔi]	"terrain"	[ʔaɣanɨʔ]	"terrains"
c.	[fʌ**kk**ʌrʌ]	"il s'est vanté"	[fʌ**kk**ʌrʌ]	"ils ceux son vantés"
d.	[mɨra**k**-**k**a]	"veau"	[mɨrax-ka]	"veaux"
e.	[yɨ-**t-k**ʌfʌt]	"ouvrir"	[yɨ**kk**ʌfʌt]	"ouvrir"

Les données du trigrinya présentent le même processus aperçu en (63c) puisque la spirantisation de l'occlusive est bloquée par la géminée occlusive /kk/ qui se réalise [kk] comme en (65a). Ailleurs, le processus de spirantisation opère. Hayes (1986) caractérise cette propriété propre aux géminées de la manière suivante : "Long segments often resist the application of rules that a priori would be expected to apply to them."

(64d) montre la spirantisation de la première consonne /k-k/ puisqu'il ne s'agit pas de géminée, la réalisation de surface est [xk]. L'inaltérabilité ici, ne fonctionne pas (65b).

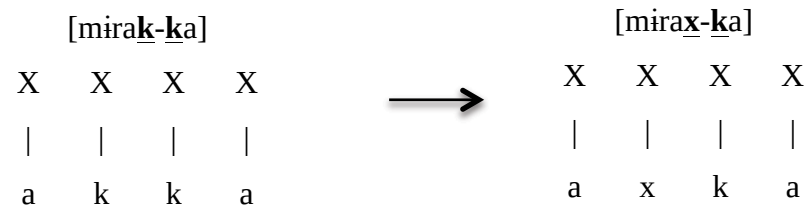
En ce qui concerne (64e), nous avons affaire à une inaltérabilité qui est issue d'une assimilation complète comme présenté sous (65c).

(65)

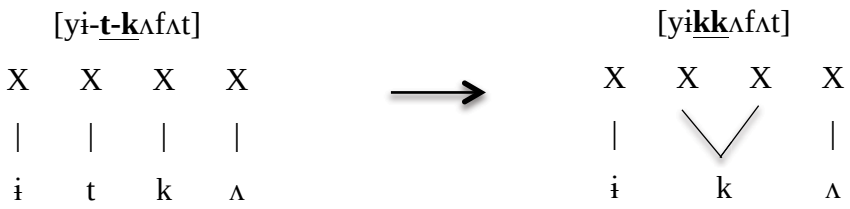
a. inaltérabilité de /kk/



b. spirantisation de /k-k/



c. inaltérabilité de /kk/ provenant d'une assimilation



4.2.3 Position forte/position faible : la coda-miroir

Certains contextes sont plus générateurs de lénition que d'autres (cf. Scheer & Ségéral 2001) et c'est pour cette raison que l'on parle de positions fortes ou de position faible. Dans Scheer & Ségéral (2001), les faits concernant ces deux positions sont que de façon générale dans un grand nombre de langues, les consonnes placées après une consonne (C_) où en début de mot (#_) se maintiennent ou se

renforcent tandis que si elles sont placées à l'intervocalique (V_V) et en coda (_C.), elles auront tendances à subir des affaiblissements divers. La position forte (#,C_) est le symétrique de la coda (_C,#) est c'est la raison pour laquelle Scheer & Ségéral (2001) ont nommé cette position la coda-mirroir (cf. (66)). La démonstration d'Honeybone (2005b) se base sur cette analyse.

(66)

a. #__V	initiale de mot VC.__V		position forte
b. VC.__C	post-coda		
c. V__.CV	coda interne	coda	position faible
d. V__#	coda finale de mot		
e. V__V	intervocalique		
f. position forte	(#, C)__	coda-mirroir	
g. position faible	__(#, C)	coda	

Le tableau sous (67) montre l'effet protecteur ou réducteur sur les occlusives du passage du latin au français des positions forte et faible.

(67)

	Coda-Miroir		Coda		intervocalique
Cs	a. #__	b. C__	c. __C	d. __#	e. V__V
p	**p**orta [**p**ˈɔχt]	tal**p**a [tɔ**p]**	ru**p**ta [ʀu]t	lu**p**(u) [lu]	ri**p**a [ʀi**v]**
b	**b**ene **[b**jɛ̃]	her**b**a [ɛʀ**b]**	cu**b**(i)tu [kud]	u**b**(i) [u]	fa**b**a [fɛ**v]**
t	**t**ela [**t**wal]	can**t**are [ʃã**t**e]	*re**t**(i)na [ʀɛn]	mari**t**(u) [mari]	vi**t**a [vi]
d	**d**ente [**d**ã]	ar**d**ore [aʀ**d**œʀ]	a**d**venire [avəniʀ]	nud(u) [ny]	co**d**a [kø]
k	**c**or [**k**œχ]	ran**c**ore [ʀã**k**œʀ]	fa**c**ta [fɛt]	*vera**c**(u) [vʀɛ]	lactu**c**a [lɛty]
g	**g**ula [**g**œl]	an**g**ustia [ã**g**was]	fri**g**(i)da [fχwad]		*a**g**ustu [ut]
f	**f**ame [**f**ɛ̃]	in**f**ernu [ã**f**ɛʀ]	ste**ph**(a)nu [etjɛn]		de**f**oris [dəɔχ]
s	**s**erpente [**s**ɛχpã]		vers**s**are [vɛʀ**s**e]	mus**c**a [muʃ]	nos **[**nu]	caus**a** [kɔ**z]**

On observe sous (67a) et (67b) que toutes les consonnes demeurent identiques à l'initiale et après consonne (en position forte). Alors que sous (67c) et (67d), les occlusives en coda ou en finale de mot disparaissent (en position faible). Quant à la

position intervocalique, les occlusives bilabiales subissent une lénition en se voisant et en spirantisant tandis que pour les dentales, les vélaires et la consonne *f* disparaissent.

L'opposition entre la position forte, i.e. la Coda-Miroir et la position faible, i.e. la Coda est incontestable puisque l'on observe concrètement avec ces données l'inaltération des consonnes en position de Coda-Miroir et son antipode où les consonnes disparaissent ou spirantisent en position Coda. Les données présentées en (67) sont de nature diachronique puisque l'on passe d'un état de langue (ici le latin) à un autre état (le français). Le cas suivant fournira d'autres données synchroniques dans une langue couchitique comme le Somali dans le tableau (68).

(68)

	Coda-Miroir		Coda		intervocalique	
Cs	a. #__	b. C__	c. __C	d. __#	e. V__V	
	sg indéf	pl/ 3sg masc prés	sg déf	sg indéf	pl	
b	[**b**eer]					*champ*
		[gar**b**o]	[gara**b̄**ta]	[gara**b̄**]		*épaule*
			[da**b̄**ka]	[da**b̄**]	[da**β**ab̄]	*feu*
d	[dile]					*tueur*
		[heb̄**d**aj]	[heβe**d̄**ka	[heβe**d̄**]		*dresser*
			[gee**d̄**ka]	[gee**d̄**]	[gee**ð**ad̄]	*arbre*
g	[**g**af]					*erreur*
		[nir**g**o]	[niri**g̃**ta]	[niri**g̃**]		*jeune chamelle*
			[ɖe**g̃**ta]	[ɖe**g̃**]	[ɖe**ɣ**o]	*oreilles*
t	[**t**uug̃]					*voleur*
		[gun**t**aa]	[gunu**ɖ**naa]	[gunu**ɖ**]		*nouer*
					[mindi**ɖ**a]	*couteau*
k	[**k**al]					*mortier*
		[ar**k**aa]	[ara**g̃**naa]	[ara**g̃**]		*voir*
					[kursi**ɣ**a]	*chaise*

Les consonnes *b, d , g, t* et *k* se réalisent [b, d, g, t, k] en position forte à l'initiale de mot (68a) et après Coda (68b), i.e. en Coda-miroir (position forte). Alors que leurs versions affaiblies [β,ɖ,ɣ] se produisent à l'intervocalique (68e) puis en Coda interne (68c) ou finale (68e). Il est également possible de trouver en contexte de position faible la réalisation des consonnes où [b̄, d̄, ḡ] ne sont plus audibles, plus particulièrement en situation de Coda.

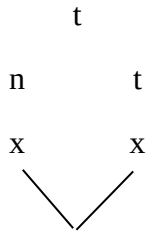
Le comportement de cette langue indique qu'elle est soumise au contexte de fortition en position forte (Coda-Miroir) et de lénition en position faible (Coda et intervocalique).

On comprend maintenant pourquoi les données sous (61) permettent dans certains contextes la spirantisation complète des consonnes *t* et *k* et pourquoi dans d'autres contextes, la spirantisation est partielle.

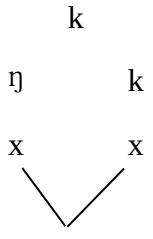
D'après Honeybone (2005b), dans cette variété d'anglais, en position forte la spirantisation n'est pas complète tandis qu'elle le devient en position faible. En ce qui concerne le contexte (61d), si la spirantisation n'a pas opéré complètement, cela dépend du matériau mélodique de la consonne qui précède. Le partage de mélodie entre les deux segments bloque la spirantisation complète comme sous (61d1) pour *t* qui se réalise [tθ]. En revanche, s'il n'y a pas de partage, la spirantisation opère comme sous (61d1) pour la consonne *k* qui se réalise [x]. Sous (69) est représenté le branchement du partage entre deux segments consonantiques.

(69) illustrations du partage du lieu d'articulation entres segments

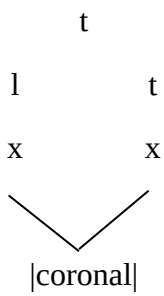
a. mome**nt**



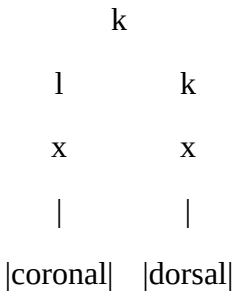
b. i**nc**onvenience



c. adu**lt**



d.we**lc**ome



Sous (69a-b) est représenté le partage du trait coronal et dorsal entre les deux segments consonantiques et c'est le partage qui permet à la structure de brancher. Ce branchement a pour conséquence de protéger les consonnes contre la spirantisation complète.

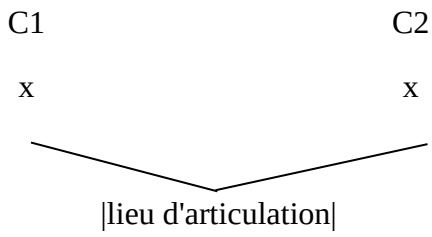
Sous (69c) est représenté le partage du trait coronal de la consonne *t* de la consonne *l*. Les deux segments partagent donc le trait coronal permettant ainsi de former une structure qui résiste à la spirantisation complète.

En revanche, sous (69d) la consonne *k* (dorsal) ne partage pas le lieu d'articulation avec la consonne *l* (coronal). La structure ne peut pas être branchante impliquant une spirantisation complète de la consonne *k* qui se réalise [x].

Nous avons pu observer sous (61) que la spirantisation complète opère seulement dans un cas. C'est précisément le cas (69d) où il n'y a pas de partage de lieu d'articulation entre les deux consonnes. Les trois autres cas où la spirantisation est partielle partagent le lieu d'articulation et sont par conséquent des structures branchantes.

Les segments C1 et C1 sont préservés contre la spirantisation ssi C1 et C2 ont le même lieu d'articulation (70).

(70)



L'analyse d'Honeybone (2005b) est applicable à d'autres langues comme pour les occlusives (b, d, g → β, ð, ɣ) de l'espagnol, où le processus fonctionne de la même manière. Mais aussi, pour la lénition vocalique ʊ → ʌ dans une variété d'anglais du sud. Pour ces deux cas, c'est toujours le partage du lieu d'articulation qui permet à la structure de brancher et de résister aux lénitions.

Prenons le cas du haut-allemand où les occlusives subissent plusieurs étapes de spirantisation (cf. (71)) dans des contextes en position faible et contexte post-consonantique (C_). Il s'agit du même processus vu précédemment puisque si la consonne qui précède, partage le lieu d'articulation, le branchement peut opérer et ainsi résister à la spirantisation complète comme pour la correspondance en anglais de *da**mp*** qui donne en haut-allemand [dam**pf**] tandis que pour *he**lp***, la spirantisation opère complètement [hɛl**f**ən] puisque les consonnes ne partagent pas le lieu d'articulation : le branchement ne peut opérer impliquant la spirantisation complète de la consonne.

(71)

0		1		2
p	→	pf	→	f
t	→	ts	→	s
k	→	kx	→	χ x ç

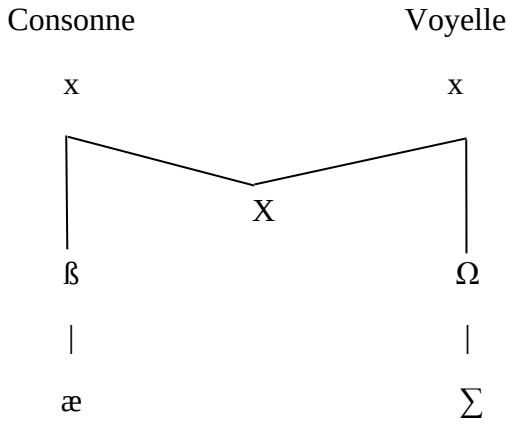
4.3 Application au coratin

L'analyse de D'Introno & Weston (1997, 2000) est un cas particulier du mécanisme décrit par Honeybone (2005b). Les structures qui partagent une primitive mélodique résistent davantage à la lénition.

Le coratin complète le tableau dans le sens qu'il propose une configuration où le partage mélodique opère entre une consonne et une voyelle (plutôt qu'entre deux consonnes). Le branchement de la consonne serait de type lexical et pas phonologique.

Sous (72) est présenté la non-réduction d'une voyelle atone en coratin. Le partage de la primitive mélodique X crée une structure branchante garantissant la non-réduction de la voyelle atone. Plus loin, les représentations structurales des segments consonantiques et vocaliques seront simplifiées. Seul le branchement sera visible.

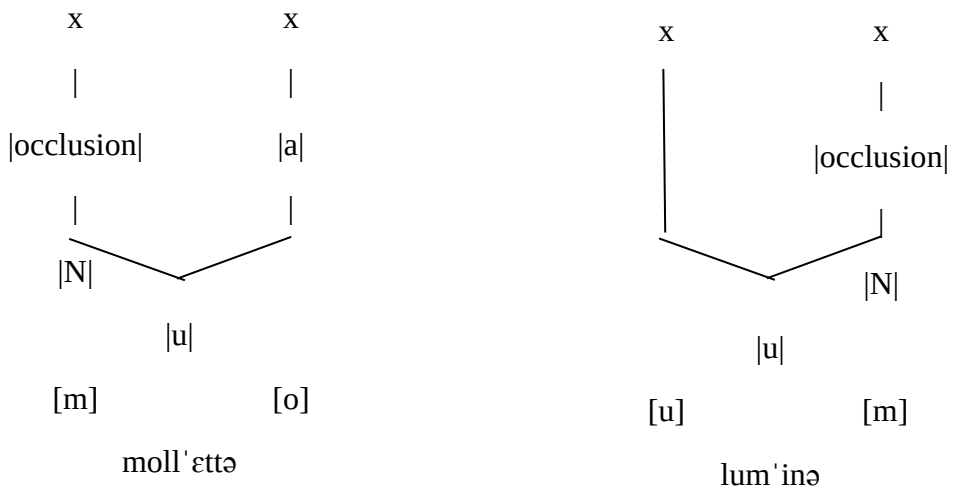
(72)



Sous (73) est fournie l'illustration avec deux mots représentant les cas où la consonne précède et suit. Pour les besoins de l'exposé, j'utilise des primitives mélodiques unaires et privatives à l'image de celles dont Honeybone (2005b) se sert. Notons

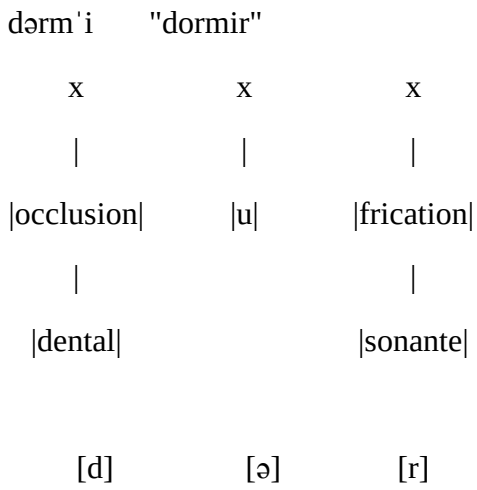
toutefois qu'à ce stade de l'analyse rien ne dépend de ce choix : l'analyse serait la même avec des primitives binaires, ou un autre type de primitives unaires.

(73)



Si en revanche les segments vocaliques et consonantiques ne partagent pas de primitive mélodique, le branchement ne peut opérer. Ce non-partage conduit à la réduction de la voyelle. L'illustration (74) présente cette situation.

(74)



4.4 Voyelles toniques

4.4.1 Les voyelles toniques sont longues en coratin

Considérons à présent le cas des voyelles toniques. Nous savons qu'une voyelle qui branche est protégée contre la réduction. S'il n'y a qu'une seule cause pour la non-réduction, on en déduit que les voyelles toniques sont également des structures branchantes, i.e. associées à deux points squelettaux. Or, une voyelle branchante est une voyelle longue : les voyelles toniques seraient donc longues. Le processus bien connu d'allongement tonique répond à cette description qui n'a donc rien d'extraordinaire sauf que la longueur phonologique en coratin ne se manifeste pas phonétiquement par de la durée, mais par une opposition entre voyelles pleines et réduites.

4.4.2 L'allongement tonique en italien

L'allongement tonique est un phénomène bien connu et très étudié en italien (p.ex. Bertinetto 1981, Fava & Magno Caldognetto 1976) et dans d'autres langues comme en islandais (p.ex. Gussmann 2002).

En effet, l'accent peut allonger les voyelles comme en italien où le phénomène est bien attesté (Bertinetto 1981, D'Imperio & Rosenthall 1999, Fava & Magno Caldognetto 1976).

Vogel (1982) est vraisemblablement la première phonologue à proposer une analyse de l'allongement tonique avec en exemple l'italien où l'accent est matérialisé en tant qu'espace syllabique, i.e. une position squelettale (un slot X).

En ce qui concerne la représentation de l'accent tonique, je soutiens la proposition de Chierchia (1986), Larsen (1998) et Ségéral & Scheer (2008) qui

proposent que l'accent se matérialise en tant qu'espace syllabique. La voyelle tonique en coratin brancherait sur cet espace syllabique qui est représenté par une unité [X][14].

Pour le matérialiser, les auteurs insèrent de l'espace syllabique dans la structure où l'accent est placé, i.e. un constituant vide qui sera représenté par une unité squelettal [x] accentuelle. Nous verrons en section 4.4.5 que cet espace accentuel peut être placé à gauche ou à droite (Ségéral & Scheer 2008) de la voyelle.

En italien, les voyelles toniques sont longues en syllabe ouverte (75a) et brèves en syllabe fermée (75b). Les voyelles atones sont toujours brèves (75c).

(75) accent tonique en italien

a.	[fˈaato]	"destin"	*[fˈato]
	[pˈiigro]	"fainéant"	*[pˈigro]
b.	[fˈatto]	"fait"	*[fˈaatto]
	[pˈarko]	"parc"	*[pˈaarko]
c.	[batʃ͡ˈiino]	"bassine"	*[batʃ͡ˈino]

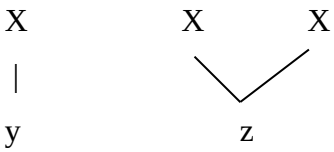
Dans les variétés d'italien décrites, la longueur vocalique n'est pas distinctive : elle n'est basée que sur des mesures phonétiques de durée. On peut donc se poser la question de savoir si ce type de phénomène phonétique doit être représenté en phonologie. Vogel (1982) et Chierchia (1986) p.ex. répondent par l'affirmative.

Dans le cadre auto-segmental, la quantité (des consonnes ou des voyelles) est encodée par le nombre de points squelettaux. Les consonnes et les voyelles sont longues ssi elles occupent deux positions, elles sont brèves si elles n'occupent qu'une seule position.

[14] Il est tout à fait possible de matérialiser cet espace syllabique en tant que point squelettal, more, unité X, CV, etc ...

(76) segment long vs court

a. court b. long

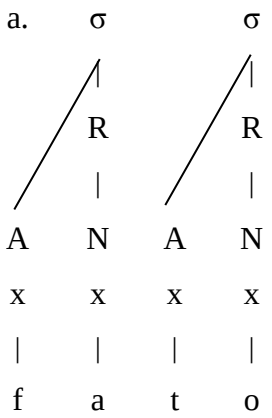


Si donc l'accent tonique allonge les voyelles et que cet allongement doit être représenté en phonologie, alors l'identité de l'accent tonique est de l'espace syllabique. C'est ce à quoi concluent Vogel (1982) et Chierchia (1986) pour l'italien, et plus tard Larsen (1998), Ségéral & Scheer (2008) plus généralement.

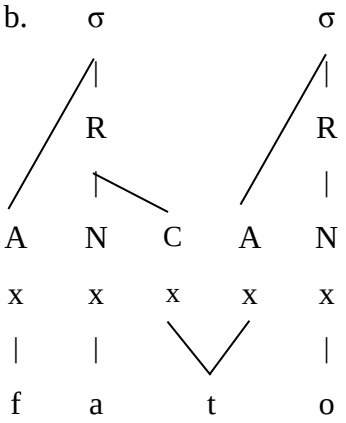
La façon dont l'espace syllabique représentant l'accent est matérialisé varie en fonction du cadre théorique choisi : Vogel (1982) et Chierchia (1986) insèrent un point squelettal dans les représentations auto-segmentales, Larsen (1998) et Ségéral & Scheer (2008) une unité CV vide, et l'insertion d'une more serait le moyen approprié dans un cadre moraïque. J'utilise ci-dessous le plus petit dénominateur commun, i.e. le point squelettal. (77) reprend l'analyse de Chierchia (1986) qui explique la restriction de l'allongement tonique aux syllabes ouvertes par une contrainte demandant que les rimes de la langue soient lourdes, i.e. dominent deux points squelettaux.

(77) représentations lexicales

a.

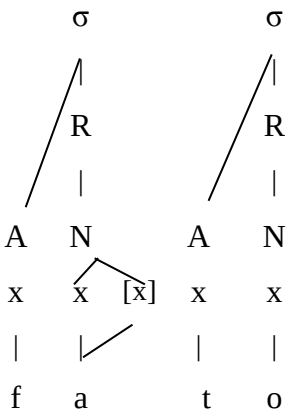


b.



c. allongement tonique

[X] = accent tonique



En (77c) l'espace syllabique accentuel est inséré afin de satisfaire la contrainte concernant les rimes lourdes. La voyelle tonique ainsi se réalise longue avec l'apport de l'espace syllabique de l'accent. Sous (77b) en revanche, la rime tonique est déjà lourde du fait de la présence d'une coda, la contrainte est donc satisfaite dès le lexique.

Passons maintenant au cas de l'islandais (Gussmann 2002) qui fonctionne comme l'italien puisque dans cette langue on trouvera des voyelles toniques longues en syllabe ouverte mais brèves en syllabe fermée. Les données montrées sous (78) présentent ce cas de figure.

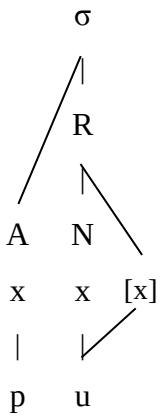
(78) Allongement tonique en islandais

a. syllabe ouverte	glose	b. syllabe fermée	glose
[pˈuː]	"immobilier"	[kˈampʏr]	"peigne"
[t^{h}vɔː]	"deux"	[hˈɛnta]	"lancer"
[faˈiː]	"je reçois"	[rauŋkʏr]	"mauvais"
[stˈaːra]	"fixer"	[ˈaustar]	"amour"
[lˈuːða]	"flétan"	[ˈolga]	"mousse"
[faˈiːrɪ]	"opportunité"	[k^{h}ˈvislar]	"branche"
[nˈɛːp^{h}ja]	"mauvais temps"	[snˈɛrta]	"touche"
[ˈaːp^{h}ril]	"avril"	[hˈarka]	"sévérité"
[kˈœt^{h}va]	"découvrir"	[hˈɪsmɪ]	"inutile"

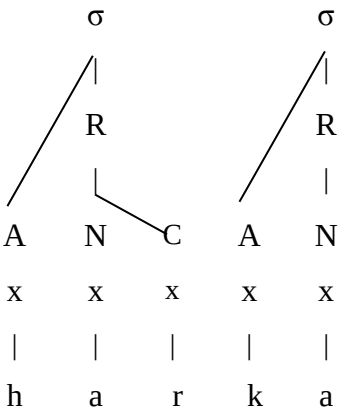
Cette langue implémente donc la même contrainte que l'italien standard, à savoir que la rime doit être lourde. C'est ce que montre les représentations sous (79).

(79)

a. allongement en syllabe ouverte



b. abrègement en syllabe fermée



4.4.3 La longueur tonique en coratin

Si comme en italien les voyelles toniques sont longues en coratin et que cette longueur relève du même mécanisme où l'accent se matérialise en tant qu'espace syllabique, il y a deux différences notables :

1. en coratin toutes les voyelles toniques sont longues, y compris celles qui se trouvent en syllabe fermée.

2. le corrélat phonétique de la longueur n'est pas la durée comme en italien, mais la non-réduction.

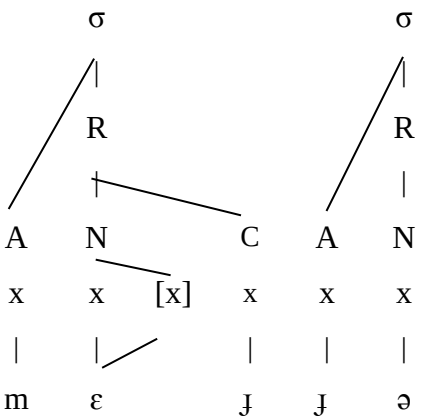
Le premier point est illustré ci-dessous.

(80) coratin

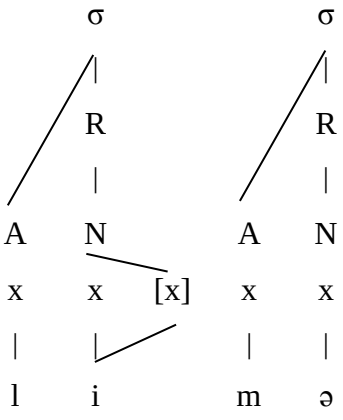
a. voyelle tonique en syllabe fermée		b. voyelle tonique en syllabe ouverte	
mˈɛʄʄə	"mieux"	lˈimə	"lime"
kuvˈɛrtə	"couverture"	nˈɔmə	"nom"
rˈondənə	"hirondelle"	pˈetə	"caillou"
tˈurdə	"hirondelle"	mˈutə	"entonnoir"
pˈɔmbə	"pompe"	fˈedə	"alliance"

(81)

a. mˈɛʄʄə "mieux"



b. lˈimə "lime"



Le corrélat phonétique de la longueur qui en coratin n'est pas la durée sera discuté en section 4.5.2. Il s'agit d'un cas ordinaire de longueur virtuelle.

4.4.4 Paramètre syllabique sur l'allongement et frangimento

La différence entre l'italien et l'islandais d'une part (allongement tonique seulement en syllabe ouverte) et le coratin d'autre part (allongement tonique aussi en syllabe fermée) réplique ce qui est connu ailleurs : la diphtongaison romane présente la même variation.

En effet, la diphtongaison romane a affecté lat. vulg. ɛ, ɔ toniques (lat. class. e, o brefs) en opposant (entre autres) le français et l'italien d'une part à l'espagnol d'autre part : dans les deux premières langues la diphtongaison est bloquée en syllabe fermée, alors que dans la dernière elle affecte également les voyelles entravées (p.ex. Bourciez 1910 : §154sqq, Bec 1970 I : 194). Le tableau sous 82 fournit quelques données comparatives.

(82)

dipht. rom.				
a. en syllabe ouverte				
lat.vulg.	lat.	it.	fr.	esp.
ɛ	f'ele	fiele		
	s'edet	siede		
	p'ede		pied	pie
ɔ	n'ovu	nuovo		
	*m'orit	muore		
	m'ola		afr. muele	
	b'onu	buono		bueno
b. en syllabe fermée				
ɛ	f'esta	f'esta		fi'esta
	t'erra	t'erra		tierra

ɔ p'orta p'orta puerta

Pour récapituler, nous avons deux types de langues, celles où l'allongement tonique est conditionné par la structure syllabique, i.e. on trouve des longues en syllabe ouverte mais seulement des brèves en syllabe fermée, et celles où il y a des longues également en syllabe fermée. Le tableau (83) représente ce paramètre.

(83) tableau de la longueur vocalique en position tonique

	langue type A	langue type B
CV.	+	+
CVC.	+	-

Ensuite, la longueur vocalique acquise peut se manifester en surface de diverses manières:

1. par de la durée phonétique comme en italien ou en islandais

2. par une diphtongue comme lors de la diphtongaison romane

3. par la non-réduction, comme en coratin.

Le statut du coratin en tant que représentant du type A est confirmé par un phénomène observé dans un certain nombre de dialectes italiens : une diphtongaison appelée *frangimento* qui concerne les voyelles toniques. Des descriptions sont disponibles p.ex. chez Abete (2005, 2006), Avolio (1995), Giammarco (1973), Romano (2012), Grassi, Sobrero & Tullio (2003), Loporcaro (1988), Savoia (1990), Savoia & Carpitelli (2008). En coratin, cette diphtongaison se réalise en syllabe ouverte comme en syllabe fermée (cf. Melillo 1955).

(84) frangimento en coratin

a. syllabe ouverte

	glose
[cˈainə]	"chien"
[pˈiedə]	"pied"
[bbˈounə]	"bon"

b. syllabe fermée

	glose
[lˈəup]	"loup"
[frˈɛeddə]	"froid"
[dˈiendə]	"dent"

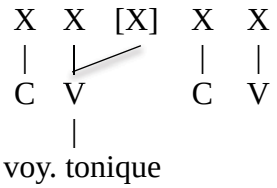
D'après Abete (2008), Abete & Simpson (2010) et Loporcaro (2009), le *frangimento* a tendance à être socialement stigmatisé et se manifeste de manière variable dans les communautés linguistiques où il est présent. Mes enquêtes de terrain confirment que ce processus n'est pas systématique mais plutôt en variation libre : un locuteur donné peut le produire ou non. Etant donné qu'il est erratique et ne porte pas d'information supplémentaire, les transcriptions infra ne feront plus apparaître le *frangimento*. Le lecteur saura que les voyelles toniques peuvent le cas échéant également être réalisées en tant que diphtongue.

4.4.5 Insertion de l'espace syllabique à droite ou à gauche

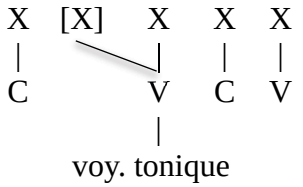
Une question se pose lorsque l'accent se matérialise en tant qu'espace syllabique : cet espace supplémentaire est-il inséré à gauche ou à droite de la voyelle tonique ?

(85) insertion de l'espace syllabique représentant l'accent : à gauche ou à droite

a. à droite



b. à gauche



Etant donné la disponibilité de l'espace syllabique tonique, la question est de savoir comment il sera exploité par les langues. Ségéral & Scheer (2008) ont documenté les deux cas (85a) et (85b) et proposent un diagnostic pour les distinguer.

4.4.5.1 Cas d'insertion à gauche

Pour le cas des langues où l'espace syllabique apporté par l'accent est inséré à gauche, je présente quelques cas montrant l'effet de l'insertion du matériau syllabique supplémentaire. Pour l'insertion à gauche il sera question de :

1. l'aspiration des occlusives en anglais
2. la distribution du [h] en hollandais
3. ʔ en allemand

Nous verrons que pour ces trois phénomènes, le point commun est que l'effet de la tonicité est observé à gauche de la voyelle tonique.

Prenons le premier cas où en anglais, les occlusives sourdes sont aspirées lorsqu'elles sont à l'initiale où suivie de la voyelle tonique (Ségéral & Scheer 2008, Iverson & Salmons 1995).

(86) aspiration en anglais

_V tonique	glose	atone	glose
p^{h}oli**t^{h}**ˈician	"politicien"	p^{h}ˈoli**t**ics"	politique
p^{h}ro**t^{h}**ˈest	"proteste"(verbe)	p^{h}rˈo**t**est	(nom)
re**p^{h}**ˈeat	"repète"	re**p**e**t^{h}**ˈition	"répétition"
k^{h}on**k^{h}**ˈord	"concorde"(verbe)	k^{h}ˈon**k**ord	(nom)

(86) montre que les occlusives sourdes p, t, k se réalisent aspirées th, ph et kh lorsqu'elles sont placées devant une voyelle tonique. En revanche, si ce type de consonne est placé avant une voyelle atone, l'aspiration n'opère pas. Nous savons que ces consonnes se réalisent également aspirées à l'initiale absolue de mot (87).

(87) aspiration en anglais à #_

#_	glose
p^{h}ut	"mettre"
p^{h}rint	"imprimer"
t^{h}ip	"pointe"
t^{h}rick	"tour"
c^{h}at	"chat"
c^{h}rime	"crime"

Ségéral & Scheer (2008) proposent une analyse basée sur l'insertion d'une unité CV vide à gauche de la voyelle tonique et interprètent les consonnes aspirées en tant que géminées (qui géminent sur l'espace accentuel à leur gauche). Pour les besoins de la présente démonstration, cette analyse est secondaire : il suffit de savoir que l'effet de l'accent est observé à gauche de la voyelle tonique.

Passons maintenant au second cas. Le /h/ en hollandais, d'un point de vue synchronique et diachronique, apparait à l'initiale de mot et s'il est suivi d'une voyelle accentuée. Lorsqu'il est placé en contexte non-initial de mot ou non suivi par une voyelle tonique, le /h/ est absent ou se réalise en tant que glide (Ségéral & Scheer 2008, Gussenhoven & Jacobs 1998). Le /h/ est toujours réalisé dans les contextes vus *infra* tandis que sous (88b) et (88d) dans la colonne 2, on observe les cas où il ne l'est pas (accent primaire = accent aigu, accent secondaire = accent grave).

(88) distribution du [h] en hollandais

	h	2	glose
a. #_	hut		"chapeau"
	hotɛl		"hôtel"
b. _V́	johánəs	joˈwan	"prénom masc."
	nihíl	nìjilísmə	"nul, nihilisme"
c. _V̀	aabʁahàm		"prénom masc."
	bɛtleèm		"Bethléem"
d. ailleurs	jòwan	johánəs	"prénom masc."
	nìjilísmə	nihíl	"nihilisme, nul"

Ici encore, l'effet de l'accent - l'apparition du h – est situé à gauche de la voyelle tonique.

Enfin, considérons la distribution du coup de glotte en allemand standard où il n'est pas distinctif et apparaît lorsque le mot commence par une voyelle (cf. Scheer 2000).

(89)

		glose
/awtoo/	[ʔawtoo]	"auto"
/insəl/	[ʔinsəl]	"île"
/yybən/	[ʔyybən]	"s'exercer"
/ɔft/	[ʔɔft]	"souvent"
/ʊnd/	[ʔʊnt]	"et"
/ɛçt/	[ʔeçt]	"authentique"

Ce coup de glotte apparait également au milieu d'un hiatus de manière facultative à condition que la deuxième partie de l'hiatus soit accentuée (Alber 2000).

(90)

hiatus avec 2nde partie atone	hiatus avec 2nde partie tonique	glose
	bəʔˈamtɐ bəˈamtɐ	"fonctionnaire"
	bəʔˈɔɐdɐn bəˈɔɐdɐn	"ordonner d'aller qqe part"
bˈooa *bˈooʔa		"boa"
kˈaɔs *kˈaʔɔs	kaʔˈootɪʃ kaˈootɪʃ	"chaos"
		"chaotique"
	teeʔˈatɐ teeˈatɐ	"théâtre"
teeatχˈaalɪʃ *teeʔatrˈaalɪʃ		"théâtrale"
	dʊʔˈɛl dʊwˈɛl	"duel"
dʊwɛlˈiiʁən *dʊʔɛlˈiiʁən		"se battre en duel"
	diiʔˈæt diijˈæt	"diète"
diijætˈetɪkɐ *diiʔætˈetɪkɐ		"diététicien"
	ʔaʔˈiida ʔaˈiida	"Aïda"
ʔaiidˈaɪʃ *ʔaʔiidˈaɪʃ		"comme Aïda"
	ʔɪsʁaʔˈeelii ʔisʁaˈeelii	"israélien"
ʔˈisʁaeel *ʔˈisʁaʔeel		"Israel"

On observe dans cette série d'exemples que le coup de glotte peut être présent au sein de l'hiatus seulement s'il est suivi d'une voyelle tonique. Ici encore l'accent produit un effet à gauche de la voyelle tonique.

4.4.5.2 Cas d'insertion à droite

Pour le cas des langues où l'espace syllabique apporté par l'accent est inséré à droite, on peut citer les cas suivants :

1. l'allongement tonique en italien
2. le raddoppiamento fonosittattico (RF) induit par l'accent
3. la distribution de la longueur vocalique en allemand

Nous verrons que pour ces trois phénomènes, le point commun est que l'effet de la tonicité se trouve à droite de la voyelle tonique.

Prenons le premier cas où les voyelles toniques de l'italien se réalisent longues en syllabe ouverte et brèves en syllabe fermée sauf si la voyelle tonique est en position finale (Loporcaro 1997a : 9). Les faits ont déjà été exposés en section 4.4.2 (voir Vogel 1982, Chierchia 1986, Larsen 1998).

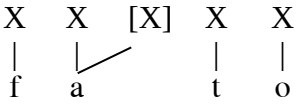
(91) allongement tonique en italien

a.	[fˈaato]	"destin"	*[fˈato]
	[pˈiigro]	"fainéant"	*[pˈigro]
b.	[fˈatto]	"fait"	*[fˈaatto]
	[pˈarko]	"parc"	*[pˈaarko]
c.	[t͡ʃˈittˈa]	"ville"	*[t͡ʃˈittˈaa]

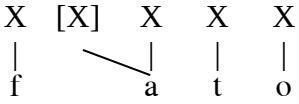
A priori, ces données autorisent l'insertion de l'espace syllabique apporté par l'accent à gauche ou à droite de la voyelle tonique.

(92) insertion de l'espace syllabique

a. à droite



b. à gauche



Or c'est la nature de l'espace syllabique accentuel qui autorise les deux options : un point squelettal peut être inséré immédiatement à droite ou à gauche de la voyelle tonique. Nous verrons que si l'espace syllabique tonique prend une autre forme dans un cadre théorique spécifique, les choses en vont autrement. Afin de faire cette démonstration qui aboutira à la prédiction que le support accentuel, une unité CV vide, ne peut ici être inséré qu'à droite de la voyelle tonique, j'introduis quelques éléments du cadre CVCV qui permettent de comprendre la logique du CV accentuel.

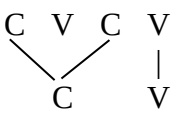
Le cadre CVCV est un développement de la phonologie du Gouvernement (Kaye, Lowenstamm, & Vergnaud 1985, 1990) dont le fondateur est Jean Lowenstamm (Lowenstamm 1996, Scheer 1998, 2004). Dans ce modèle, l'unité minimale est une unité CV, i.e. une attaque et un noyau non branchants. La structure syllabique est donc une consécution stricte d'attaques et de noyaux non branchants. Les constituants coda et rime n'existent pas.

(93) les représentations en CVCV

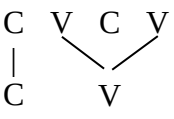
a. C. et V.



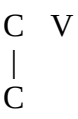
b. C. géminée



c. V. longue



d. _C#



En CVCV, la structure syllabique est exprimée par des forces latérales, le gouvernement et le licenciement, plutôt que par l'arborescence classique. Il suffira ici de présenter la différence entre la structure arborescente classique et son équivalent latéral.

- le licenciement renforce, ouvre les possibilités d'expression de sa cible. Par exemple, il permet la réalisation ou l'allongement d'une voyelle.

- le gouvernement est inhibiteur, i.e. réduit l'expression segmentale de sa cible.

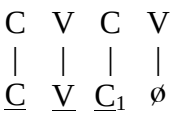
Dans ce cadre, la syllabe est ouverte, i.e. sa voyelle licenciée, lorsque le noyau suivant est plein (__CV) comme présenté sous (94a), alors qu'une syllabe est fermée, i.e. sa voyelle non-licenciée, lorsque le noyau suivant est vide (__Cø) comme sous (94b).

(94) représentation d'une syllabe ouverte, fermée et de la fin de mot en CVCV

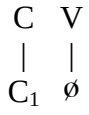
a. syllabe ouverte



b. syllabe fermée



c. fin de mot



(95) pour résumer :

a. syllabe ouverte/fermée :

Une voyelle se trouve en syllabe fermée ssi elle est suivie d'un noyau vide (_Cø)[r]. Une voyelle se trouve en syllabe ouverte ssi elle est suivie d'un noyau rempli (_CV).

[15] [15] Pour être complet, il faut lire "ssi elle est suivie d'un noyau vide *gouverné*". Voir Scheer (2012) et Brun-Trigaud & Scheer (2010) sur ce point.

b. attaque/coda :

Une consonne est en position d'attaque ssi son noyau est plein (_V). Une consonne est en position de coda ssi son noyau est vide (et gouverné) (_ø).

Revenons à présent à l'exemple de l'italien. Dans le cadre CVCV, l'unité syllabique minimale est une unité CV (pas de C sans V, pas de V sans C). Si l'accent se matérialise par de l'espace syllabique, c'est donc une unité CV vide qui est insérée. Or le fait d'insérer une unité CV prédit que l'espace accentuel doit être inséré à droite de la voyelle tonique et non pas à gauche : autrement les lignes d'association se croiseraient.

(96) représentation en CVCV

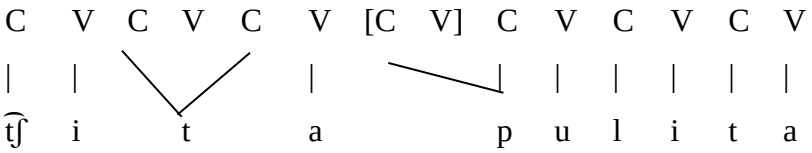


Passons maintenant au second cas, le RF induit par l'accent que l'on observe en toscan (Chierchia 1986). Le RF déclenché par l'accent est un phénomène de sandhi externe où la voyelle finale accentuée d'un mot déclenche le redoublement de la consonne du mot suivant (cf. la seconde partie de cette thèse).

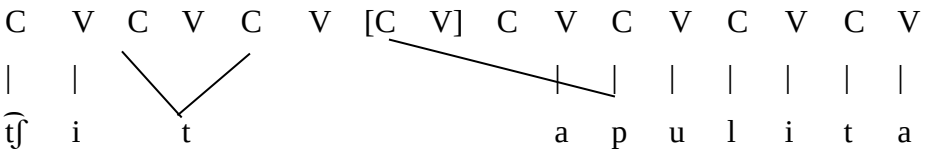
Ce phénomène montre clairement qu'en italien standard l'espace syllabique est inséré à droite de la voyelle tonique : son effet, i.e. la gémination de la consonne suivante, se trouve à droite. La prédiction du cadre CVCV est donc validée. Pour cette raison, les représentations infra seront en CVCV : ce modèle permet de contraindre l'insertion de l'espace syllabique.

(97) RF induit par l'accent en CVCV

a. città[pp]ulita CV à droite



b. città[pp]ulita *CV à gauche



Passons maintenant au troisième cas, qui concerne la distribution de la longueur des voyelles toniques en allemand moderne. Caratini (2009) montre que la longueur des voyelles toniques est conditionnée par la structure syllabique : en situation monomorphématique, on trouve des voyelles longues en syllabe ouverte (98a), mais seulement des voyelles brèves en syllabe fermée (98b).

(98) distribution de la longueur des voyelles toniques

a. syllabe ouverte

position tonique		
voyelles	exemples	glose
[i:]	b**ie**ne	"abeille"
[e:]	k**e**gel	"cône"
[e:]	kele	"gorge"
[ɑ:]	w**a**re	"bon"
[y:]	b**ü**hne	"étape"
[ø:]	k**ö**der	"appât"
[u:]	s**u**hlen	"se complaire"
[o:]	b**o**hren	"ennuyer"

b. syllabe fermée

position tonique		
voyelles	exemples	glose
[ɔ]	w**o**lke	"nuage"
[a]	**a**lt	"vieux"
[a]	s**a**ft	"jus"
[ʏ]	n**ü**chtern	"pragmatique"
[ɪ]	w**i**nzer	"vigneron"
[ɛ]	**e**fl	"onze"

Dans les mots sous (98a), la voyelle tonique longue est toujours suivie ou bien d'une obstruante voisée, ou bien d'une sonante (également voisée). Dans ce contexte (avec quelques exceptions concernant des emprunts récents), la voyelle est toujours longue. Elle devrait l'être également lorsque la voyelle est suivie d'une consonne sourde. Or on rencontre ici les deux possibilités : la voyelle peut être longue ou brève. Ceci est illustré sous (99).

(99) longueur des voyelles toniques suivies par une consonne non voisée

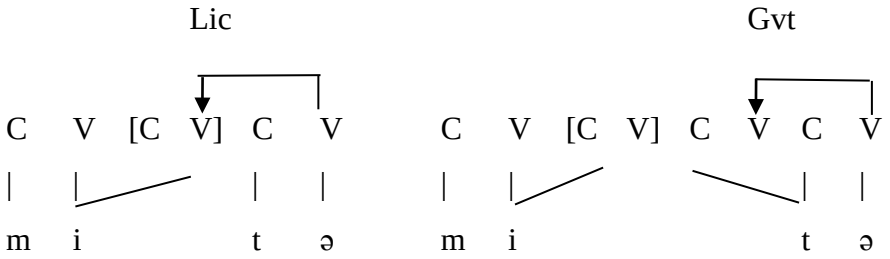
position tonique		
a. voyelle brève		
voyelles	exemples	glose
[I]	m**i**tte	"milieu"
[ɛ]	b**e**tt	"lit"
[ʏ]	h**ü**tte	"cabane"
[a]	gatte	"mari"
[ʊ]	m**u**tter	"maman"
b. voyelle longue		
[i:]	Miete	"loyer"
[u:]	blut	"sang"

Basé entre autre sur la diachronie et l'orthographe moderne qui transcrit des géminées lorsque la voyelle précédente est brève (100a), Caratini (2009) montre que dans ce cas on a affaire en réalité à une géminée, virtuelle de son état (voir section 4.5.2). Il n'y a pas d'obstacle en allemand à l'existence de géminées virtuelles puisqu'il n'y a pas de géminées de surface.

La représentation sous (100a) montre comment la voyelle tonique peut s'allonger en branchant sur le [CV] accentuel inséré à droite en syllabe ouverte mais pas sous (100b) puisque d'après Caratini (2009), la consonne qui suit est une géminée (virtuelle) qui empêche le [CV] accentuel de s'insérer puisqu'il n'est pas licencié. C'est ici la façon CVCV d'exprimer le fait que l'allemand appartient au type B des langues qui ne tolèrent pas l'allongmeent tonique en syllabe fermée (voir section 4.4.2).

(100)

a. Miete = [i:] *b. mitte = [ɪ]



Je renvoie à Caratini (2009) pour plus d'explications sur les représentations sous (100).

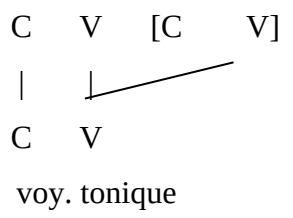
4.4.6 Insertion de l'espace syllabique accentuel en coratin

Le coratin autorise *a priori* une insertion de l'espace syllabique à droite ou à gauche de la voyelle tonique : l'effet n'est observable d'aucun côté en particulier puisqu'il

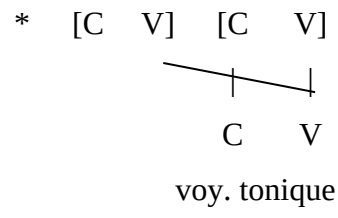
porte directement sur la voyelle (non-réduction). Mais ceci n'est vrai que lorsque l'objet inséré est un point squelettal X comme sous (85). Si le support accentuel est une unité CV vide comme l'entend le cadre CVCV, alors celle-ci ne peut être introduite qu'à droite. C'est ce que montre (101).

(101) CV accentuel en coratin

a) linéarisé à droite



b) linéarisé à gauche

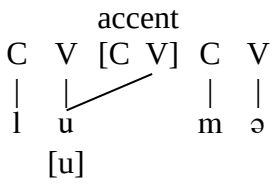


Sous (101a), le CV accentuel est inséré à droite et permet à la voyelle de brancher (et donc d'être maintenue). (101b) montre que le CV accentuel ne peut être inséré à gauche de la voyelle tonique car elle ne saurait alors brancher : la ligne d'association croiserait celle de la consonne qui se trouve à sa gauche.

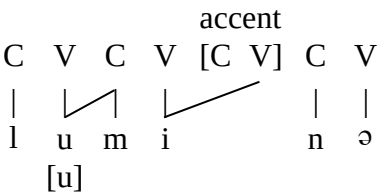
Nous pouvons ainsi unifier deux des trois cas de non-réduction : l'adjacence d'une consonne partageant le lieu d'articulation et la position tonique. Considérons d'abord un cas sous (102), où une voyelle est garantie contre la réduction par l'adjacence d'une consonne qui partage son lieu d'articulation. Elle n'a nul besoin du CV accentuel pour se maintenir puisqu'elle branche toujours sur la consonne suivante (branchement lexical cf. section 4.5.3) et, lorsqu'elle est tonique, également sur le CV accentuel.

(102) branchement de la voyelle en coratin

a. position tonique :
sur le CV accentuel
"lumière" [lˈumə]



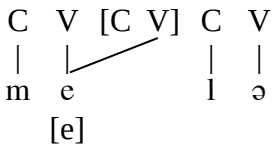
b. position atone :
sur la consonne suivante
"petite lumière" [lumˈinə]



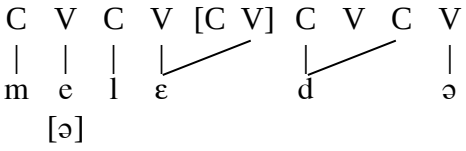
Tandis que (103), représente le cas où la voyelle n'est pas garantie par une relation lexicale avec une consonne adjacente.

(103) branchement et non branchement de la voyelle en coratin

a. sur le CV accentuel
"pomme" [mˈelə]



b. non branchement de la voyelle
"petite pomme" [məlˈɛddə]



Sous (103a) la voyelle /e/ branche sur le CV accentuel et est donc réalisée [e]. Or en (103b), le CV accentuel est placé à droite de la voyelle suffixale et la voyelle atone ne branche pas puisqu'elle ne partage rien avec son environnement consonantique. Elle est donc réduite à schwa.

4.5 Le début de mot

Le troisième contexte de maintien des voyelles atones est l'initiale absolue de mot. Si l'analyse *supra* est correcte, les voyelles atones dans ce contexte branchent également. Mais sur quel support syllabique? Il ne peut s'agir ni du CV accentuel (puisque la voyelle en question peut être atone) ni du support de la consonne adjacente (qui peut

ne rien partager avec la voyelle). Quelques exemples sont rappelés sous (105) et (106) : pour que le branchement de la voyelle puisse s'effectuer, il lui faut de l'espace syllabique à gauche. Or, le diacritique # utilisé par SPE (cf. Chomsky & Halle 1968) représente dans ce modèle une frontière de mot. Cependant, ce n'est pas un objet phonologique et c'est pour cette raison qu'il ne peut pas être manipulé, interprété par la computation phonologique puisque dans le module phonologique seuls les véritables objets phonologiques sont manipulables par celle-ci. L'utilisation d'un véritable objet compréhensible par le module phonologique pourra être porteur d'informations morpho-syntaxique. Le CV initial est paramétré, i.e. que certaines langues ont cet espace vide à gauche mais pas d'autres. La coda-miroir présentée en section 4.2.3 permet de montrer les contextes où les lénitions et fortitions opèrent, e.g. dans les langues romanes, germaniques. Dans ces langues la coda-miroir est une position forte parcequ'elle est dans ce contexte disjonctif {#,C}_. La position coda est la parfaite symétrie de la coda-miroir puisqu'il s'agit de la disjonction inverse _{#,C} et également de l'effet inverse : la lénition. Si le début de mot a un effet fortifiant comme dans un contexte après consonne, c'est qu'il doit y avoir du matériel phonologique pour rendre cette fortition active. Si on remplace les deux contextes disjonctifs par une unité CV, on se rend compte que la coda-miroir est ø_ alors que la coda est _ø.

Dans l'article de Lowenstamm (1999), l'auteur montre des données dans différentes langues comme le chaha (langue sémitique éthiopienne) où la consonne /r/ est exclue en position initiale de mot alors qu'elle est remplacée par un /n/. Afin de mettre en lumière ce phénomène, il remplace le diacritique # par une unité CV vide initiale alors un mot comme *kit* aura comme structure en SPE (104a) et (104b) selon Lowenstamm (1999). L'unité CV vide insérée à gauche est libre. Elle peut supporter des mécanismes phonologiques et morphologiques qui auront lieu en début de mot.

(104)

a. #kit#

b.



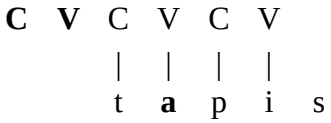
D'après l'auteur, on distingue trois types de langues concernant l'exploitation de CV initial :

- le CV initial doit être toujours licencié (p. ex le français)
- l'unité CV initiale n'est pas toujours licenciée (p. ex l'hébreu)
- l'unité CV initiale n'est jamais licenciée

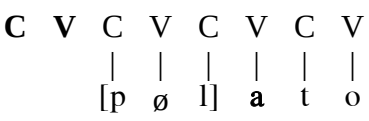
Lowenstamm (1999) propose de montrer les données du français où l'unité CV initiale est toujours licenciée mais aussi de l'hébreu ou celle-ci ne l'est pas toujours. Les deux exemples qui suivent sous (105) montrent le cas du français.

(105)

a. [tapi]



b. [plato]

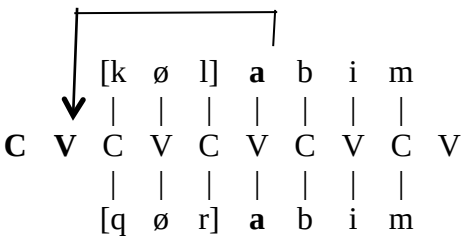


On observe sous (105a) que la voyelle licencie le CV initial. Sous (105b), on voit qu'une attaque branchante est présente [pl] mais que la voyelle /a/ licencie le CV initial en le sautant.

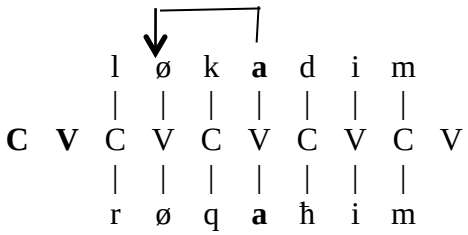
Considérons à présent l'hébreu où Lowenstamm (1999) propose les cas sous (106). En (106a), la voyelle /a/ saute le domaine fermé (attaque branchante) [kl] et [qr] pour licensier le CV initial. Tandis que sous (106b), la voyelle /a/ ne peut pas licencier le CV initial du fait qu'elle doit gouverner le noyau vide du domaine ouvert (séquence coda-attaque) [rq] et [lq] puisque d'après Scheer (1996), les groupes de consonnes ayant leur sonorité descendante sont des domaines ouverts et par conséquent doivent avoir leur noyau vide interconsonantique gouverné par les groupes avec une sonorité ascendante.

(106)

a. obstruante-liquide



b.liquide-obstruante



Continuons de présenter le travail de Lowenstamm (1999) où il propose de démontrer que l'unité CV initial vide en français et en hébreu : est un espace de clitication, que les deux langues exploitent cet espace lorsqu'il est licencié. Regardons les données du français sous (107).

(107)

a. avant une attaque simple

le + tapis	"tapis"	→ [lətapi]
la + tasse	"la tasse"	→ [latas]
les + tapis	"les tapis"	→ [letapi]

b. avant une attaque branchante de mot

le + plateau	"le plateau"	→ [ləplato]
la + place	"la place"	→ [laplas]

les + plateaux "les plateaux" → [leplato]

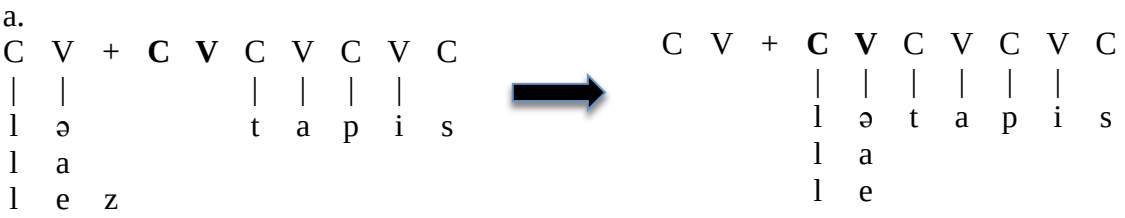
c. avant une attaque vide

le + ami	"ami masculin"	→ [lami]
la + amie	"ami féminin"	→[lami]
les + amis	"les amis"	→[lezami]

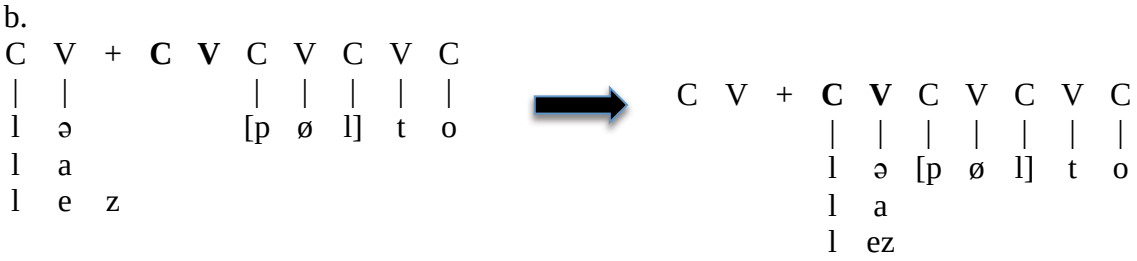
En français, Lowenstamm propose que l'article défini caractérisant les noms quitte toujours son site lexical pour se fixer en clitisant sous l'espace du CV initial licencié par la voyelle du radical. Les représentations sous (108) illustrent le phénonomène.

(108)

a.



b.



c.



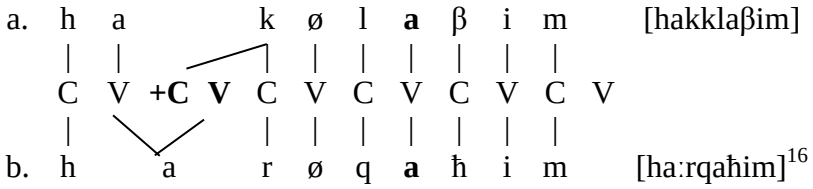
Considérons maintenant le cas de l'hébreu. On observe sous (109) différentes racines avec leurs dérivés singuliers et pluriels.

(109)

racine	singulier	glose	pluriel	glose
a. √klb	kéleβ	chien	kølaβim	chiens
b. √lkd	léxeð	capture	løxaðim	captures
c. √qrb	qéreβ	milieux	qøraβim	milieux
d. √rqħ	réqaɦ	épice	røqaɦim	épices

Lowenstamm (1999) inspecte le comportement de l'article défini /ha/ en combinaison avec un domaine fermée et ensuite avec un dommaine ouvet. Pour le cas du domaine fermée, le CV initiale est licencié par la voyelle qui suit tandis que pour le domaine ouvert, l'unité CV initiale ne l'est pas. Les deux exemples représentés sous (110) montre que dans les deux cas, le CV initial est rempli par propagation.

(110)



D'après Lowenstamm (1999), le statut du CV initial en hébreu diffère de celui du français qui est toujours licencié et pas toujours en hébreu. L'auteur propose une convention d'uniformité qui traite cette unité vide comme si elle n'était jamais licenciée en hébreu ce qui implique la non application du processus de cliticisation qui aurait dû être actif en (110a).

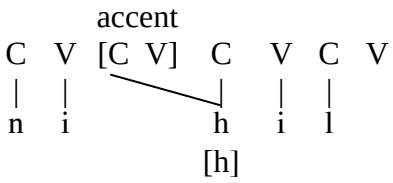
Donc le CV initial est intégré phonologiquement au mot qui doit être phonétiquement interprétable. Sous (110a), la consonne /k/ se répand sur le CV initial pour géminer tandis que nous savons que pour l'hébreu, la consonne /r/ ne peut pas géminer impliquant donc que la voyelle /a/ du clitique se répand sur l'espace syllabique.

[16] La liquide /r/ ne gémine jamais en position initale de mot en hébreu (Lowemstamm 1999).

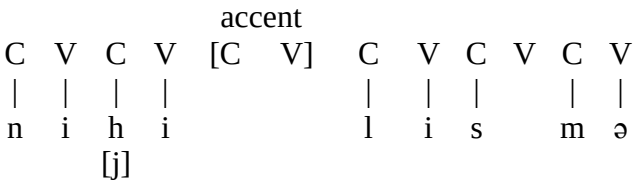
Considérons le hollandais à présent sous les données (88). Nous avons vu que de l'espace syllabique (une unité CV) est inséré à gauche de la voyelle tonique et qu'il a pour effet l'apparition d'un [h] en position pré-tonique mais aussi à l'initiale absolue de mot. Nous savons que la consonne branche sur cet espace pour être réalisée [h] et, sinon elle se réalise glide si le branchement n'a pas lieu comme présenté sous (111).

(111) branchement du [h] en hollandais

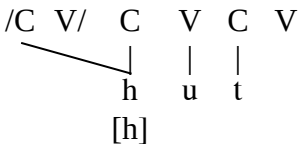
a. [nih'il] "nihil"



b. [nijilˈismə] "nihilisme"



c. [hut] "chapeau"

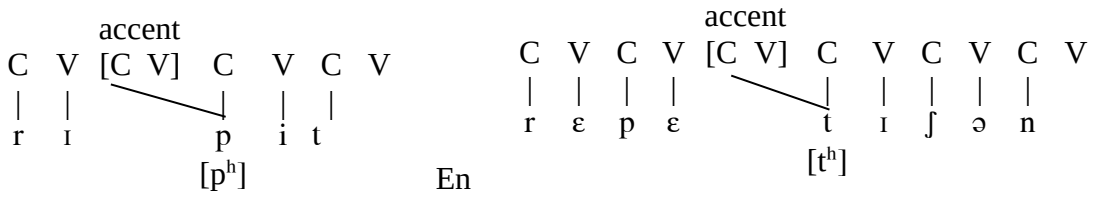


(111a) montre le branchement à gauche sur l'espace syllabique apporté par l'accent de la consonne /h/ lui permettant de se réaliser [h] tandis que sous (111b), /h/ ne peut pas brancher et se réalise donc [j]. Sous (111c), /h/ est placé à l'initiale absolue de mot et peut brancher sur le CV initial pour se réaliser [h] comme pour le cas du branchement accentuel sous (111a).

Considérons à présent le cas de l'anglais où les occlusives sourdes branchantes se réalisent aspirées (cf. Scheer 2000). Cela renvoie à la notion de longueur virtuelle que j'exposerai plus tard. En anglais, les occlusives sourdes se réalisent aspirées lorsqu'elles sont sous l'accent comme présenté sous (112).

(112) distribution des occlusives sourdes aspirées en anglais

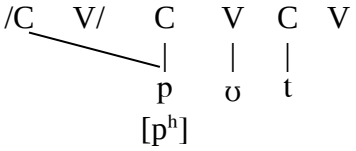
a) “repeat” [r ɪpʰit] b) “repetition” [rɛpɛtʰɪʃən]



En (112a), la consonne occlusive sourde *p* branche à gauche sur l'espace syllabique apportée par le [CV] accentuel ainsi, cette consonne se réalise p^h. En revanche, la représentation sous (112b) montre que cette consonne se réalise non aspirée lorsqu'elle ne branche pas.

Continuons la démonstration en proposant un autre exemple en anglais (113).

(113) [pʰʊt] "put"



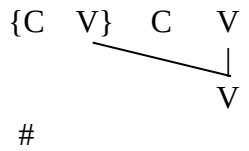
Sous (113), la consonne occlusive sourde *p* est placée à l'initiale absolue de mot, d'après Lowenstamm, un /CV/ initial vide se trouve à gauche du mot. Comme nous l'avons observé, en anglais lorsque ce type de consonne branche, elle se réalise aspirée. Dans ce cas, la consonne peut brancher à gauche et se réaliser aspirée comme prévu. Le cas de l'anglais est un argument allant en faveur de l'hypothèse de Lowenstamm consistant à remplacer ce # venant de SPE en une entité phonologique, i.e. de l'espace syllabique.

4.5.1 Le CV initial en coratin

Ci-dessous le branchement des voyelles atones à l'initiale absolue est illustré. Rappelons que le début de mot pouvait pour ces besoins être aussi bien représenté par des objets syllabiques autres que le CV initial : point squelettal, more, etc. Comme pour l'accent, ce qui importe est le fait que le début de mot se matérialise en tant qu'espace syllabique. J'utilise le CV initial pour deux raisons : la première est que nous avons vu que pour l'insertion de l'accent en italien, l'unité CV était indispensable pour que les lignes d'associations ne se croisent pas ; la seconde raison est que cette idée a été formulée dans le cadre CVCV par Lowenstamm (1999).

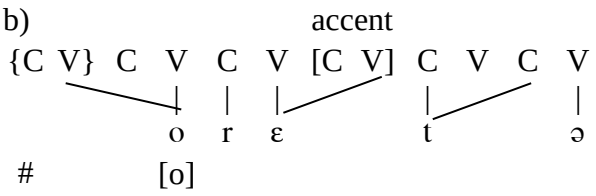
(114) branchement de la voyelle à l'initiale absolue sur le CV initial

a)



"petite heure" [orˈɛttə]

b)

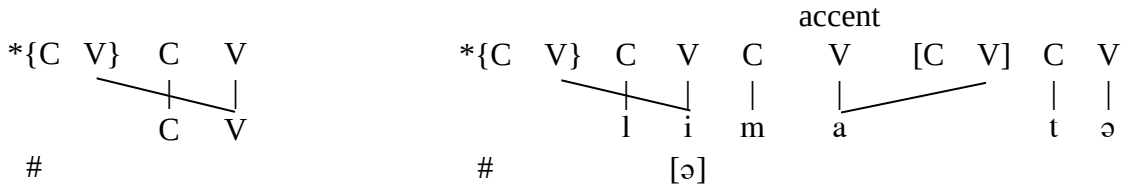


On peut observer sous (114) que la voyelle /o/ n'est pas tonique et ne branche pas sur la consonne suivante. Cependant, elle est placée à l'initiale absolue de mot et peut brancher sur le CV initial à sa gauche. Sa réalisation est donc [o].

On comprend alors pourquoi une voyelle atone doit se trouver à l’initiale absolue (et non simplement à l'initiale, i.e. précédée d'une consonne) pour échapper à la réduction : la présence d’une consonne à sa gauche ferait croiser les lignes.

(115) voyelle initiale précédée d'une consonne

a. b. "limer" [ləmˈatə]



En résumé, les trois contextes où la non-réduction opère ont été analysés de manière uniforme dans un cadre neutre avec une hypothèse simple. Les trois contextes qui au demeurant n'ont rien en commun sont unifiés : le branchement garantit la voyelle contre la réduction. Ce dividende analytique repose sur la notion de longueur virtuelle, qui est introduite dans la section suivante.

4.5.2 La longueur virtuelle

La longueur phonologique qui n’est pas réalisée phonétiquement en tant que durée est appelée longueur virtuelle. Des consonnes aussi bien que des voyelles peuvent être virtuellement longues. L'idée est qu'il n’y a pas de raison pour laquelle une structure phonologique soit toujours réalisée de la même manière en surface par toutes les langues. Il y a au contraire toutes les raisons de penser qu'une structure phonologique donnée peut être réalisée de diverses manières en surface. L'objet de la présente section est d'introduire et d'illustrer la longueur virtuelle qui, nous le verrons, repose sur ce que la phonologie de gouvernement a appelé l'interprétation phonétique.

Par exemple, les deux systèmes de voisement qui ont été identifiés dans la littérature sont basés sur deux primitives mélodiques différentes, [voice] (ou |L|) et [spread glottis] (ou H), mais peuvent produire en surface des résultats phonétiques proches ou identiques (laryngeal realism, cf. Honeybone 2005a, Iverson & Salmons 1995, Cyran 2012). De la même manière, rien ne s'oppose à ce que l'existence d'une structure branchante soit marquée de différentes manières en surface : la durée n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Un exemple classique est la nasale vélaire en

allemand ou en anglais. En allemand, la littérature est fournie (p.ex. Dressler 1981, Hall 1992 : 199, Féry 2003, Wiese 1996 : 222, Scheer 2004). J'expose les données sous (116).

(116) distribution de [ŋ] et [ŋg]

a. [ŋ]

_#		_C		_ə	
transcription	graphie	transcription	graphie	transcription	graphie
[laŋ]	lang	[ʔaŋst]	Angst	[ʔɪŋə]	Inge
[dʁaŋ]	Drang	[pɪŋpɔŋ]	Pingpong	[ʔaŋəl]	Angel
[dɪŋ]	Ding	[hɛŋst]	Hengst	[maŋəl]	Finger
[ʔɛŋ]	eng	[ʔaŋʃtχøm]	Angström	[hʊŋa]	Mangel
[ʁɪŋ]	Ring	[bɛŋt]	Bengt	[bɛŋəl]	Bengel

b. [ŋg]

_V	
transcription	graphie
[ʔɪŋgoo]	Ingo
[taŋgoo]	Tango
[ʔaŋgiinaa]	Angina
[zɪŋgʊlaa]	Singular
[ʔʊŋgaan]	Ungarn
[ʔɛfaŋgeelɪʃ]	evangelisch
[ʔaŋgeelɪka]	Angelika

Toutes les analyses proposent que la consonne nasale vélaire [ŋ] est dérivée du cluster /Ng/. Un des arguments est que l'on ne trouve jamais [ŋ] à l'initiale de mot puisque le cluster ne peut être une attaque branchante du fait de sa sonorité descendante. Un autre argument est le fait que l'on peut observer que cette consonne apparaît en surface après une voyelle brève (116a) mais pas lorsqu'elle est précédée par une voyelle longue. En allemand, les groupes finaux de radical sont √...VCC et non *√ CVVŋ et *√CVCŋ. /g/ et /NG/ sont présents phonétiquement dans quelques variétés du nord et se réalisent [k] en position finale après le dévoisement bien connu dans cette langue comme par exemple *Ding* [dɪŋk] "chose". La réalisation [ŋ] de /Ng/ proviendrait d'une assimilation de nasalité permettant ainsi à /Ng/ de devenir /ŋg/ et

ensuite /g/ demeure non prononcé. Les données sous (116a) montrent également que [ŋ] apparait en syllabe fermée et aussi en syllabe ouverte seulement si cette consonne est suivie d'un schwa. Alors que les données sous (116b) montrent que [ŋg] apparaît lorsque ce groupe de consonnes est suivi par une voyelle autre que schwa. On a donc ici un cas consensuel où une séquence lexicale NC est prononcée simple, i.e. en tant que nasale non-géminée.

Hammond (1997) fournit une autre illustration de la longueur virtuelle. Dans son analyse de l'anglais, des géminées phonologiques sont signalées en surface par la brièveté de la voyelle précédente. Il présente les données suivantes sous (117).

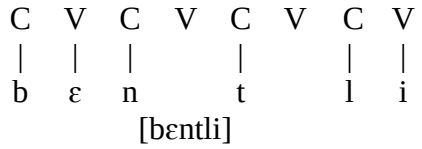
(117) distribution des voyelles en anglais

a. syllabe ouverte		b. syllabe qui devrait être ouverte	
[mˈɪndi]	‘Mindy’	[mˈɪni]	‘Minnie’
[bˈɛntli]	‘Bentley’	[bˈɛti]	‘Betty’
-		[wˈʊdi]	‘Woodie’
[bˈʌŋki]	‘Bunky’	[bˈʌdi]	‘Buddy’
[mˈændi]	‘Mandy’	[hˈæti]	‘Hattie’
[mˈanti]	‘Monty’	[lˈati]	‘Lottie’

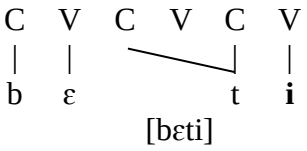
Son analyse s'appuie sur la distribution des voyelles tendues (longues) et relâchées (brèves) en syllabe interne. Hammond observe que les dernières apparaissent en syllabe fermée selon ce qui est attendu (117a) mais qu'il existe des cas où la voyelle se comporte de manière analogue, i.e. est relâchée, mais pourtant se trouve en syllabe ouverte (117b). Hammond (1997 : 9) conclut que malgré les apparences, les voyelles sous (117b) sont bien placées en syllabe fermée, et que donc leur caractère relâché est de droit. C'est la consonne suivante, le [t] dans Betty [bˈɛti] par exemple, qui est en fait une géminée au niveau phonologique, i.e. virtuelle.

(118)

a. syllabe fermée



syllabe fermée par une géminée virtuelle



Une autre analyse allant dans le même sens concerne l'ATRité des voyelles moyennes en français du midi, qui est conditionnée par la structure syllabique (p.ex. Durand, Slater, & Wise 1987). Les voyelles + ATR apparaissent en syllabe ouverte alors que l'on trouve les voyelles - ATR en syllabe fermée comme il est montré dans les données sous (119). Selon Rizzolo (2002), dans le cas de cette variété de français, les voyelles longues sont prononcées + ATR tandis que les voyelles sous-jacemment brèves apparaissent en tant que - ATR en surface (cf. Rizzolo 2002). Rizzolo (2002) propose que les voyelles - ATR n'ont pas la place pour brancher et se réaliser longues en surface tandis que les voyelles + ATR ont la place puisque la syllabe est ouverte leur permettant de brancher et de se réaliser longue. Ici, la longueur virtuelle se réalise comme une opposition de tension des voyelles moyennes e/ɛ, o/ɔ et ø/œ.

(119)

a. syllabe ouverte	glose	b. syllabe fermée	glose
[b**e**̲tiz]	"bêtise"	[b**ɛ**̲tmã]	"bêtement"
[f**e**̲blir]	"faiblir"	[v**ɛ**̲rdur]	"verdure"
[f**ø**̲tre]	"feutré"	[v**œl**̲ri]	"veulerie"
[p**ø**̲ʀø]	"peureux"	[**œ**̲χte]	"heurter"
[p**o**̲rø]	"poreux"	[**fɔ**̲χtmã]	"fortement"
[m**o**̲trisite]	"motricité"	[m**ɔ**̲χtɛl]	"mortel"

Un dernier exemple de géminées virtuelles vient du berbère kabyle sous (120). On observe que les voyelles du prétérit se réalisent [ə] alors qu'elles se réalisent [i] lorsque le radical est sous sa forme négative. Bendjaballah (1995, 2001, 2005) propose que pour la forme du prétérit, la voyelle n'est pas branchante. Le morphème

du négative étant une unité CV qui s'insère à droite de la voyelle, celle-ci peut brancher et de ce fait est réalisée pleine. Dans ce cas, la longueur virtuelle se traduit par une voyelle pleine [i,u,a] alors qu'une voyelle brève est réalisée schwa en surface – il s'agit donc du même marquage en surface du contraste de longueur en coratin.

(120) négation en berbère kabyle

prétérit	prétérit négatif	glose
[xðəm]	[wðim]	"travailler"
[bbəʀ]	[bbiʀ]	"plonger"
[uðər]	[uðir]	"aller en bas"

Depuis, Lowenstamm (1991), voici un synopsis des exposants de la longueur phonologique autres que la durée qui ont été mis en évidence dans la littérature :

La longueur phonologique peut être est exprimée en surface par :

- l'ATRité des voyelles moyennes dans la variété du français du midi (Rizzolo 2002).

- par de la réduction vocalique en sémitique (Lowentamm 1991, 2011), en Ge'ez (vieil ethiopien cf. Ségéral 1995) et en kabyle (Bendjaballah 2001, Ben Si Saïd 2011).

- par des géminées phonologiques avec l'espace apporté par l'accent tonique inséré à gauche ou à droite de la voyelle comme par ex. en allemand (Caratini 2009), dans le dialecte de Cologne (Ségéral & Scheer 2001) et en anglais (Hammond 2007).

- par la (non-inhibition) d'une alternance voyelle/zéro en somali (Barillot & Ségéral 2005).

- par l'aspiration des consonnes occlusives non voisées en anglais (Ségéral & Scheer 2008).

- par la préaspiration en islandais et dans les dialectes andalous espagnol (Curculescu 2011).

4.5.3 L'interprétation phonologique et phonétique

La composante phonologique travaille sur des représentations cognitives qui sont ensuite traduites en des réalisations physiques concrètes, i.e. phonétiques. En phonologie, les unités sont discrètes et catégorielles, alors que la phonétique est graduelle.

L'idée de ce que l'on appelle l'*interprétation phonétique* en phonologie de gouvernement (Gussmann 2007, Harris 1996, Harris & Lindsey 1990) est qu'une alternance de surface peut aussi être due à ce qui se passe lors de la traduction des structures phonologiques en réalisations phonétiques. Par exemple, le français prononce le "r" de manière uvulaire [χ/ʁ], mais pour autant l'objet en question ne se comporte pas comme une obstruante : il forme des attaques branchantes comme s'il s'agissait d'une sonante. Une façon d'interpréter cela est de dire qu'en effet le "r" est une sonante (i.e. une vibrante apicale) en phonologie, à qui la langue a simplement décidé de donner un habit sous forme d'obstruante.

Nous avons vu dans ce chapitre le cas de la (non)-réduction vocalique en coratin et dans la section précédente le cas des géminées et voyelles virtuelles. Cette perspective analytique suppose qu'il y a bien une différence entre la représentation phonologique d'un objet et sa réalisation de surface. Dans le cas du coratin, un objet qui est relié à deux points squelettaux en phonologie n'est pas traduit en phonétique par la durée. En effet, les voyelles qui branchent sur deux points squelettaux sont interprétées par le module phonétique en tant que voyelles pleines tandis que celles qui ne branchent pas sont interprétées en tant que schwa.

La réduction vocalique en coratin est donc entièrement étranger à la computation phonologique : la phonologie connaît des voyelles longues et courtes, et le timbre

schwa n'y existe pas. Celui-ci est seulement le produit de l'interprétation phonétique : il apparaît en surface lorsqu'une voyelle brève est traduite en phonétique.

4.5.4 Récapitulatif et conclusion de l'analyse de la réduction vocalique en coratin

Pour résumer, l'analyse présentée permet d'unifier les contextes où les voyelles atones ne réduisent pas. Les caractéristiques du système de réduction/maintien sont récapitulées ci-dessous :

1. Les voyelles phonologiquement brèves (i.e. associées à un seul point squelettal) sont réalisées schwa sauf /a/. Les voyelles phonologiquement longues se réalisent pleines.

2. Cas de branchement :

a. sur le CV accentuel : les voyelles se réalisent pleines sous l'accent à cause de l'espace syllabique supplémentaire apporté par l'accent et inséré à droite de la voyelle tonique. Les voyelles atones ne peuvent brancher et sont réalisées schwa.

b. sur une consonne adjacente : les voyelles sont réalisées pleines si elles partagent le lieu d'articulation avec une consonne adjacente. Elles branchent alors sur cette consonne.

c. Sur le CV initial : à l'initiale absolue de mot, les voyelles sont réalisées pleines puisqu'elles branchent sur l'espace apporté par le CV initial matérialisant le début de mot.

La généralisation est donc la suivante : les voyelles non réduites branchent, et c'est ce branchement qui est la raison de la non-réduction. Ainsi les trois contextes de non-réduction qui à première vue ne partagent rien sont réduits à un seul principe : la longueur vocalique.

Cette analyse ne prend pas en compte le phénomène d'alternance des voyelles moyennes aperçu en (50) et (51) où les voyelles /ɛ/ et /ɔ/ se réalisent [e] et [o] lorsqu'elles sont toniques. Il y a également une autre alternance où la voyelle /o/ se réalise [u] en position atone lorsqu'elle est adjacente à une consonne vélaire. La section suivante cherche à comprendre cette dernière alternance et à cette fin partira d'une asymétrie relevée dans l'influence du groupe s+C sur la réduction vocalique.

5 L'alternance des voyelles moyennes en coratin

Dans ce chapitre, je traiterai de l'alternance des voyelles moyennes où /ɛ,ɔ/ toniques se réalisent [e,o] en position atone et /o/ tonique fait surface en tant que [u] dans le même contexte lorsqu'il est adjacent à une consonne vélaire. J'utiliserai la théorie de la structure interne des segments de Backley (2011), décrite en section 5.2.

5.1 Les données : alternance des voyelles moyennes

Nous avons vu en section 4.2 que les voyelles en position atone ne sont pas réduites lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne qui partage un trait articulatoire. Les données sous (121) montrent l'alternance des voyelles moyennes où l'ATRité change de la position tonique à atone et dans un contexte particulier, la hauteur.

(121) alternance des voyelles moyennes tonique/atone en coratin

a. [ɔ] tonique →	[o] atone /C lab	[pˈɔ̲vərə]	[po̲vərˈiəddə]
b. [ɛ] tonique →	[e] atone/C pal	[nˈɛ̲ɟɟə]	[ne̲ɟɟˈusə]
c. [ɔ], [o] tonique →	[u] atone /C vél	[kˈɔ̲nd͡zə]	[ku̲nd͡zatˈorə]

On observe sous (121a-b) que l'ATRité des voyelles moyennes alterne puisque les voyelles ouvertes /ɛ,ɔ/ se réalisent [e,o] en position atone. En ce qui concerne (121c), ce n'est pas l'ATRité qui est en cause mais la hauteur. En effet, les voyelles /o,ɔ/ font surface en position atone par un [u] lorsque la consonne adjacente est vélaire. Ce phénomène n'est pas surprenant. L'alternance vue sous (121a-b) est attestée en italien standard (cf. Krämer 2009 : 100). En effet, dans cette langue, les voyelles -ATR ne peuvent pas apparaître en position atone puisqu'elles sont réalisées dans leur version +ATR. Il y a une neutralisation du contraste +/- ATR des voyelles en position atone et en syllabe ouverte. L'analyse vue *infra* pourra ou non être extensible

à l'italien standard mais ce n'est pas l'objectif de cette thèse et, c'est pour cette raison que je ne vérifierai pas si elle rend compte des faits de cette langue.

(122) alternance des voyelles moyennes tonique/atone en italien standard

[ortopˈ**ɛ**diko]	"orthopédiste"	[ortop**e**dˈia]	"orthopédique"
[lˈ**ɔ**d͡ʒika]	"logique"	[l**o**d͡ʒikamˈente]	"logiquement"

Afin de rendre compte des alternances vocaliques vues *supra*, je me baserai sur la description de la structure interne des segments proposée par Backley (2011) dans sa théorie des éléments maintenant appelé TE qui est introduite dans la section suivante.

5.2 La théorie des éléments

La structure interne des segments est faite de primitives mélodiques dont l'agrégation produit une consonne ou une voyelle. Il existe deux théories concernant la structure de ces primitives : unaires (ou holistiques) et par traits distinctifs. Aujourd'hui, la binarité (valeur + et -) vs. la privativité (présent vs. absent) n'est plus un critère pertinent pour distinguer les deux approches puisque les systèmes anciennement binaires qui reposent sur des traits distinctifs (Chomsky & Halle 1968, Jakobson, Fant, & Halle 1963) ont tous adopté une dose plus ou moins grande de privativité (voir p. ex. Clements 2001, Hall 2007) où certains traits comme [nas] sont privatifs, d'autres comme [+/- back] demeurant binaires. Ce qui continue à distinguer les deux théories, cependant, est la taille des primitives mélodiques : les primitives unaires de type |A, I , U| sont plus grandes que les traits distinctifs : il faut plusieurs traits pour décrire le même objet qu'une primitive unaire. Une autre différence importante est le fait qu'un trait tout seul n'a pas de prononciation, alors que chaque primitive unaire est indépendamment prononçable.

Je proposerai ci-dessous une analyse de l'alternance des voyelles moyennes en coratin dans le cadre unaire, et plus particulièrement dans son incarnation la plus récente : celle de Backley (2011). Backley développe la Théorie des Elements (TE), qui est la version de l'approche unaire conçue par la Phonologie de Gouvernement (Harris & Lindsey 1995, Kaye et al. 1985).

D'autres implémentations de l'approche unaire ont été développées au sein de la Phonologie de Dépendance (Anderson & Ewen 1987) et la phonologie des particules (Brandão de Carvalho 1994, Schane 1984). L'idée unaire elle même a été introduite dans la pensée phonologique par Anderson & John (1974).

5.2.1 Les éléments : inventaire

La théorie de Backley (2011) comporte six éléments divisés en deux groupes basés sur des propriétés acoustiques[17] (ci-dessous les éléments sont transcrits entre barres horizontales) :

- éléments vocaliques : |I|, |U|, |A|
- éléments consonantiques : |H|, |L|, |ʔ|

Les éléments sont individuellement interprétables : l'élément |I| renvoie à la réalisation de la voyelle [i], l'élément |U| à [u], etc, … Les éléments vocaliques et consonantiques peuvent se combiner comme nous le verrons plus loin.

5.2.2 Les éléments vocaliques

En TE de base représentent les trois extrémités du triangle vocalique : |I|, |U|, |A|. Les trois voyelles cardinales associées se trouvent dans toutes les langues du monde.

[17] Backley (2011) s'appuie sur des spectrogrammes et des courbes spectrales pour justifier ces éléments.

Chaque voyelle est composée d'un élément ou de la fusion de deux ou plusieurs éléments (cf. (123)).

(123) éléments vocaliques simples et combinés

a. éléments simples	b. éléments combinés	
|I| = [i]	|AI| = [e]	|IAU| = ø
|U| = [u]	|AU| = [o]	
|A| = [a]	|IU| = [y]	

Dans les langues possédant un système vocalique simple à trois voyelles, celles-ci réalisent toujours les trois éléments |I, U, A|, avec quelques variations dans la prononciation de ceux-ci. Voici sous (124) quelques exemples de systèmes à trois voyelles.

(124)

tamazight (langue berbère)	[i,u,a]
quechua (langue d'Amérique du sud)	[ɪ,ʊ,ɐ]
arabe marocain (langue sémitique)	[i,u,a]
groenlandais (langue inuit)	[i,u,ɐ]
gadsup (langue de Nouvelle-Guinée)	[i,u,ɜ]

On observe que les systèmes vocaliques sous (124) sont phonétiquement différents : p.ex. le [a] de l'arabe marocain est l'équivalent du groenlandais [ɐ] du [ɜ] en gadsup. Similairement, [i,ʊ] en quechua correspondent à [i,u] dans les autres langues. En dépit de cette différence phonétique, les voyelles sous (124) sont phonologiquement identiques : [a,ɐ,ɜ] réalisent l'élément |A|, [i,ɪ] l'élément |I| et [u,ʊ] par l'élément |U|.

En TE, les voyelles centrales [ə, ɨ, ɐ], i.e. les schwas (moyen, haut, bas), sont typiquement analysées en tant qu'absence de primitives mélodiques : leur identité est la voyelle froide (V°) chez Kaye et al. (1985) ou encore l'élément neutre @ chez Harris (1994). Backley leur assigne l'identité |A| p. ex. en anglais.

5.3 La notion de tête

Cette partie décrit comment les éléments peuvent se combiner entre eux en exprimant une asymétrie hiérarchique. Cette relation asymétrique se traduit en TE par la notion de tête. Cette notion renvoie à la différence entre un élément proéminent (la tête) et les autres éléments dits opérateurs.

Dans un système à sept voyelles, la relation de tête *vs* non tête est représentée comme sous (125). Les éléments tête sont soulignés.

(125) système vocalique à sept voyelles (Backley 2011 : 42)

i |I| u |U|

e |IA| o |UA|

ɛ |IA| ɔ |UA|

a |A|

Les trois voyelles simples [i,u,a] sont représentées par leurs éléments respectifs qui jouent le rôle de tête. En ce qui concerne les voyelles moyennes [e,ɛ,o,ɔ], la propriété de tête *vs* non-tête est responsable du contraste de [e] ~ [ɛ] et [o] ~ [ɔ]. Les voyelles + ATR ont I / U tête alors que les voyelles - ATR ont A tête.

Backley (2011 : 52sq.) propose la structure interne des segments vocaliques de l'anglais standard sous (126). Ces tableaux permettent de donner une idée plus

complète des éléments utilisés pour les systèmes vocaliques en contexte tonique et atone.

(126) tableau des voyelles de l'anglais

a. voyelles simples en anglais selon Backley (2011 : 52sq.)

Tonique			Atone		
voyelle	élément	exemple	voyelle	élément	exemple
[iː]	|I|	d**e**fect	[ɪ]	|I|	d**e**fective
[ɪ]		h**i**story			h**i**storical
[uː]	|U|	b**eau**ty	[ʊ]	|U|	b**eau**tification
[ʊ]		w**oo**d			
[ɑː]	|A|	dr**a**ma	[ə]	|A|	dr**a**matic
[ʌ]		s**u**lphur			s**u**lphuric

b. voyelles complexes en anglais[18]

Tonique			Atone		
voyelle	élément	exemple	voyelle	élément	exemple
[æ]	|AI|	m**a**lice	[ə]	|A|	m**a**licious
[e]	|AI|	d**e**sperate	[ɪ]	|I|	d**e**spair
[ɒ]	|AU|	c**o**ngress	[ə]	|A|	c**o**ngressional
[ɔː]		inst**a**ll			inst**a**llation

On voit que selon Backley, la réduction des voyelles en position atone est représentée par le fait qu'elles perdent leur tête : identiques mélodiquement, la présence *vs* l'absence de tête est la seule différence entre les voyelles toniques et atones au niveau mélodique.

[18] Backley ne donne pas d'exemples avec la voyelle [ɛ].

Le tableau (126b) montre comment les voyelles contenant plusieurs éléments se réduisent en position atone : elles perdent tous les éléments sauf la tête, qui elle-même perd ce statut.

Pour résumer ces deux tableaux, selon Backley la réduction vocalique en anglais opère de plusieurs façons : les voyelles longues deviennent brèves, les voyelles complexes deviennent simples et les têtes deviennent non-têtes.

5.4 Les éléments consonantiques

Dans la version de la TE de Backley (2011), il y a trois éléments consonantiques |H|, |L|, |ʔ|. Alors que dans la version de Harris (1994), il y a plusieurs éléments : |h| bruit, énergie apériodique ; |ʔ| occlusion ; |N| nasalité ; |L| basse fréquence et |H| haute fréquence.

L'élément |ʔ| chez Backley (2011) est qualifié d'élément occlusif. On le trouve dans les segments impliquant une occlusion ou tenue, puis, un relâchement brusque des articulateurs. D'un point de vue acoustique, la tenue ou l'occlusion renvoient au silence et le relâchement au bruit d'explosion comme dans les consonnes [p,b,t,d,k,g,ʔ] etc… L'élément |ʔ| est également présent dans les autres segments consonantiques ayant comme propriété une résonance glottale (p, b, t, d, c, ɟ, k, g, m, n).

L'élément |H| est caractérisé par la " haute fréquence" (High frequency) chez Backley (2011) qui reprend les fonctions de |h| et |H| dans le système de Harris (1994). Il est propre aux segments montrant de la friction ou de l'aspiration telles les consonnes fricatives [f,v,s,z] etc. Cet élément est également présent dans toutes les consonnes occlusives (Backley 2011, Harris 1994). En effet, le son apériodique présent dans les fricatives est également observé pour les occlusives au moment du relâchement de l'occlusion.

Le dernier élément consonantique |L| se caractérise par la "basse fréquence" (Low frequency) chez Backley (2011) et cumule les fonctions de |N| et |L| dans le

système d'Harris (1994) que l'on trouve dans les murmures et qui est associé à un abaissement du voile du palais impliquant que cet élément est présent dans les nasales. Avec l'élément |H|, il différencie les segments voisés des segments non voisés.

Pour définir la structure interne des consonnes, les éléments vocaliques et consonantiques sont combinés.

5.5 La structure interne des consonnes

L'ouvrage de Backley (2011) est un manuel complet sur la théorie des éléments. C'est le seul à ma connaissance à décrire chaque segment. En effet, dans Kaye et al. (1985), la structure interne des consonnes n'est pas abordée et dans Harris (1994) et Harris & Lindsey (1995), seulement quelques segments consonantiques sont décrits. C'est une raison pour utiliser les structures internes de Backley, qui sont explicites pour les consonnes que l'on trouve dans le système des dialectes des Pouilles.

Commençons par les consonnes occlusives (orales) labiales, dentales et palatales. Nous avons vu *supra* que les occlusives sont composées des deux éléments consonantiques |ʔ| et |H|. Cependant dans le système de Backley, l'élément |H| n'est présent que dans les langues qui connaissent les consonnes aspirées. La labialité est représentée par |U|, la coronalité par |A| et la palatalité par |I|. Enfin, le voisement est géré par |L|.

(127) structure interne des occlusives labiales, dentales et palatales

[p] = |U ʔ (H)|	[b] = |U ʔ (H) L|
[t] = |A ʔ (H)|	[d] = |A ʔ (H) L|
[c] = |I ʔ (H)|	[ɟ] = |I ʔ (H) L	

Enfin, les vélaires *k, g* sont également définies par |U|, mais à la différence des labiales où cet élément est tête, il n'est qu'opérateur ici.

(128) structure interne des occlusives vélaires

[k] = |U ʔ (H)| [g] = |U ʔ (H) L|

La différence entre les occlusives et les nasales est que l'élément |L| est opérateur pour les nasales tandis qu'il est tête pour les occlusives si elles sont voisées |L|. Les consonnes nasales *m, n, ŋ* et *ɲ* sont composées de l'élément occlusif |ʔ|. Ces quatre consonnes ont un lieu d'articulation différent, ce qui implique un élément vocalique différent dans leur structure interne. En effet, *m* a un point d'articulation bilabiale : l'élément |U| est présent dans sa structure interne. *n* est alvéodentale impliquant la présence de l'élément |A|. *ŋ* étant vélaire, |U| est présent dans sa structure interne alors que *ɲ* est une palatale impliquant la présence de l'élément |I|.

(129) structure interne des segments consonantiques occlusifs nasaux

[m] = |U ʔ (H) L| [n] = |A ʔ (H) L|
[ŋ] = |U ʔ (H) L| [*ɲ*] = |I ʔ (H) L|

Enfin les consonnes fricatives ont des structures analogues aux occlusives quant au lieu d'articulation et au voisement, sauf qu'elles ne possèdent pas l'élément |ʔ| mais en revanche sont toujours caractérisées par l'élément |H|.

(130) structure interne des fricatives

[f] = |U A H| [v] = |U A H L|

[s] = |A H| [z] = |A H L|

[ʃ] = |I H| [ʒ] = |I H L|

Le tableau (131) récapitule les lieux d'articulations des segments consonantiques proposées par Backley et dans mon analyse.

(131) lieu d'articulation dans la TE de Backley (2011)

	labiale	labiodentale	dentale et alvéolaire	palatale	vélaire
	|U|	|U A|	|A|	|I|	|U|
occlusive	p		t	c	k
fricative		f	s	ʃ	x
affriquée				t͡ʃ	

La section suivante applique ce système au coratin en donnant la structure interne des segments de ce dialecte.

5.5.1 Identités segmentales en coratin

Dans cette section, je décris la structure interne des segments vocaliques du coratin ainsi que quelques consonnes en me basant sur la TE de Backley (2011).

Le coratin distingue sept voyelles /i,e,ɛ,u,o,ɔ,a/ et possède également un schwa lorsque la réduction opère. Dans l'approche de Backley, un tel système est représenté comme sous (132). Les voyelles moyennes y sont distinguées par la présence d'une tête pour les versions + ATR, et son absence pour les variantes - ATR.

(132) voyelles en coratin

i |I| u |U|

e |IA| o |UA|

ɛ |IA| ɔ |UA|

a |A|

Le coratin possède vingt-deux consonnes (cf. section 1.2.1). Sous (133) apparaît la structure interne des consonnes pertinentes pour l'analyse.

(133) segments consonantiques du coratin

[p] = |U ʔ (H)|	**[b] = |U ʔ (H) L|**
[f] = |U A H|	[v] = |U A H L|
[m] = |U ʔ (H) L|	[n] = |A ʔ (H) L|
[t] = |A ʔ (H)|	[d] = |A ʔ (H)L|
[k] = |U ʔ (H)|	**[g] = |U ʔ (H) L|**
[c] = |I ʔ (H)|	**[ɟ] = |I ʔ (H) L |**
[ʃ] = |I H|	[ʒ] = |I H L|
[s] = |A H|	

Les principes appliqués ont été introduits *supra*. Les consonnes labiales (p, b , f, v, m) ont |U| tête tandis que les vélaires (k, g), possèdent l'élément |U|, mais cet élément n'est pas tête. On sait que les voyelles d'arrière ont dans leur structure interne l'élément |U| et que c'est ce partage qui cause la non-réduction de la voyelle en position atone.

Les consonnes palatales (c, ɟ, ʃ, ɲ, ʎ) contiennent l'élément |I| tête. Nous savons que le partage de cet élément avec une voyelle d'avant voisine occasionne la non-réduction de la voyelle en position atone.

Maintenant que les segments sont décrits en termes d'éléments, passons à l'analyse concernant le processus de maintien/réduction du coratin permettant de rendre compte de l'alternance des voyelles moyennes dans ce dialecte.

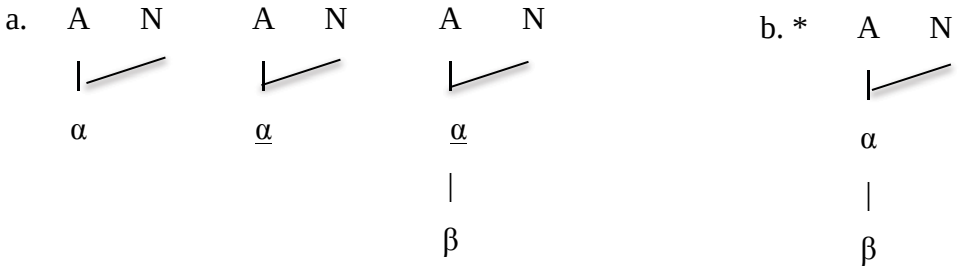
5.6 Analyse de l'alternance des voyelles moyennes en coratin

L'analyse de la (non)-réduction vocalique en coratin a unifié les trois contextes de maintien (cf. section 4.1) : une voyelle qui ne réduit pas à schwa est une voyelle qui branche sur deux points squelettaux. Si elle ne branche pas, elle se réalise schwa. Cette perspective propose qu'il y a en coratin une différence entre la représentation phonologique d'un objet et sa réalisation phonétique (longueur virtuelle). Cette analyse toutefois ne permet pas de traiter la fermeture des voyelles moyennes en position atone vues aux chapitres 3 et 4.

L'idée poursuivie *infra* repose sur la conception que le partage d'une primitive mélodique entre une consonne et une voyelle est en réalité l'éviction de la primitive appartenant à la voyelle par la primitive de la consonne. Dès lors dans une telle structure où une primitive appartenant à une consonne est également interprétée par un noyau, ce noyau ne peut interpréter un autre élément que si l'élément partagé avec l'attaque est tête.

Les structures sous (134a) sont donc bien formées alors que la structure sous (134b) est mal formée.

(134)



Je montrerai que ce principe seul est à même de rendre compte des alternances des voyelles moyennes mais aussi d'une asymétrie de (non)-réduction des voyelles atones lorsqu'elles sont adjacentes au groupe s+C (cf. chapitre 6).

(135)

a. ɔ ~ o/ lab, ɛ ~ e/ pal (ATRité)

b. ɔ, o ~ u (hauteur)

L'idée que seuls les éléments tête peuvent être partagés repose sur l'asymétrie que pose le système de Backley entre les segments où U est tête (voyelles moyennes + ATR, consonnes labiales) et ceux où il ne l'est pas (voyelles moyennes - ATR, consonnes vélaires). Cette perspective est connue en phonologie de gouvernement en tant que Licensing Constraints (contraintes de licenciement : Charette & Göksel 1994, 1996, Kaye 2001 et Scheer 2010). Ces contraintes de licenciement ont été conçues pour expliquer des restrictions de propriétés combinatoires entre éléments. En effet, aucune langue ne produit toute la gamme de segments possibles résultant des combinations réalisables des éléments. Les contraintes de licenciement d'une part définissent le choix particulier qu'une langue fait des possibilités combinatoires, et d'autre part participe à définir les propriétés des processus phonologiques de la langue.

Je résume sous (136) la situation du coratin.

(136)

a. lorsqu'elles le peuvent, les voyelles partagent les primitives définissant le lieu d'articulation avec les consonnes adjacentes ;

b. la consonne impose sa mélodie à la voyelle adjacente, et si son élément est tête, elle impose sa tête à la voyelle

c. contrainte de licenciement A : un noyau qui partage une primitive mélodique avec une consonne adjacente ne peut licencier un opérateur que si l'élément partagé est tête (cf. (134)).

d. contrainte de licenciement B : l'élément |A| ne peut être partagé entre une voyelle et une consonne.

La disposition sous (136d) sera discutée en section 5.8 infra.

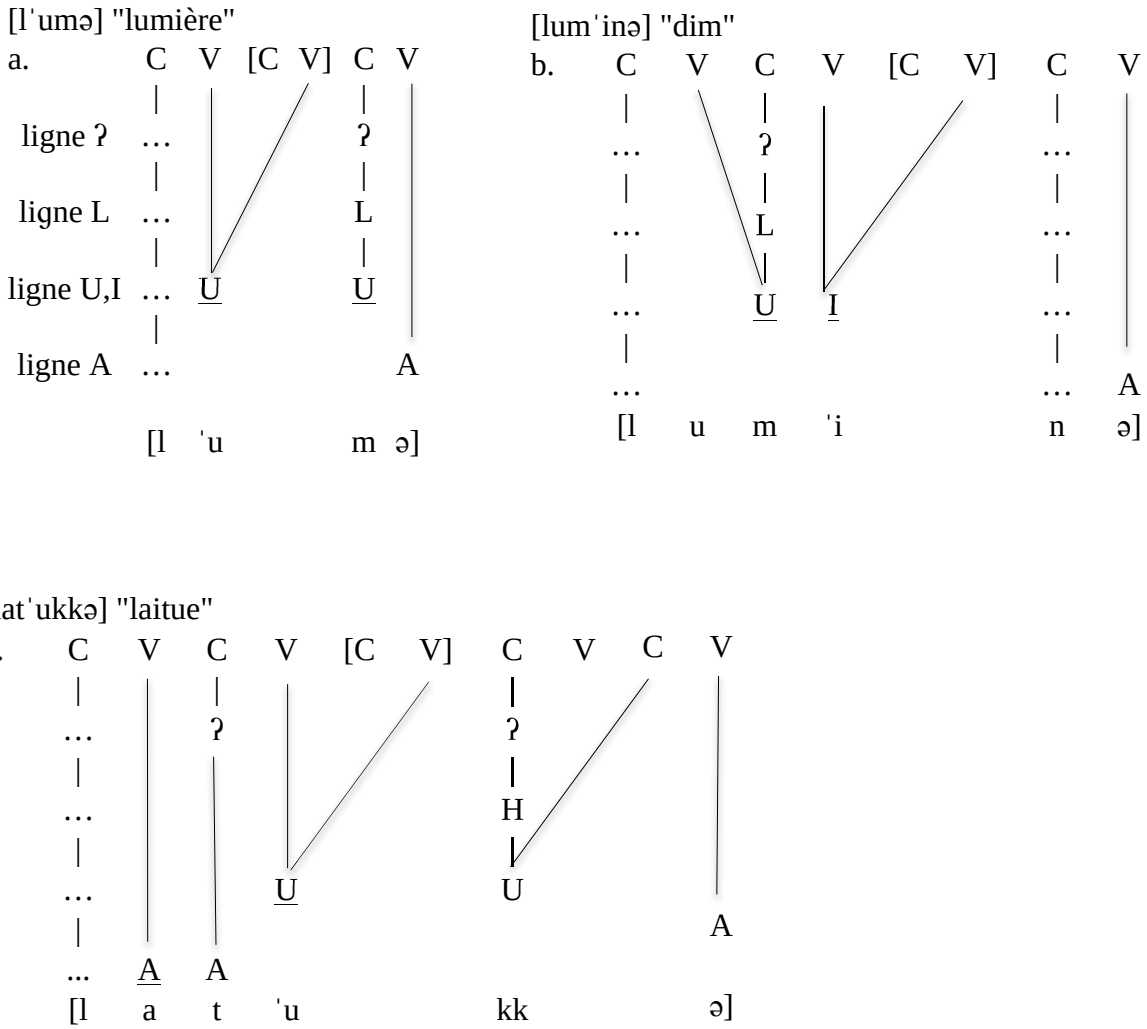
5.7 Cas basique : non-réduction de /o,u/ en présence d'une consonne labiale ou vélaire

Commençons par évaluer l'impact des principes vus sous (134) et (136) sur l'alternance de base, i.e. lorsque /o,u/ sont adjacentes à une consonne labiale ou vélaire.

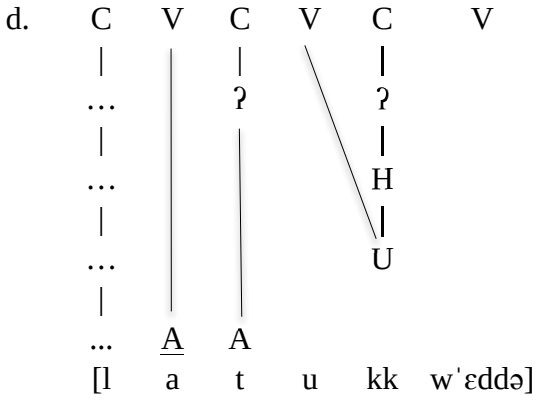
Sous (137a-c) et (137e) les voyelles toniques *u* et o ne réduisent pas puisqu'elles peuvent brancher sur l'espace syllabique apporté par l'accent. Sous (137b-d-f), elles n'ont pas cette possibilité puisque l'accent est sur le suffixe. Néanmoins le *u* ne réduit pas lorsqu'il est adjacent à *m* puisqu'il partage l'élément |U| avec cette consonne. Les deux |U| étant tête dans leurs structures d'origines respectives, la résultante sous (137b) est une situation où le |U| de la consonne labiale branche également sur le noyau. Il pourrait y cohabiter avec un autre élément puisqu'il est tête mais la voyelle n'en possède pas lexicalement. Sous (137d), le *u* ne réduit pas puisqu'il est adjacent à

une consonne vélaire *k* qui partage l'élément U opérateur. Dans ce cas, il ne pourrait pas y cohabiter avec un autre élément puisque l'élément partagé n'est qu'opérateur (voir la contrainte de licenciement sous (134c)). Cependant, la voyelle n'en possède pas lexicalement. Sous (137f), la voyelle *o* n'est pas réduite puisqu'il partage l'élément |U|. Les deux éléments |U| étant tête dans leurs structures, l'élément |U| de la consonne labiale branche sur le noyau. D'après la contrainte de licenciement (134b), comme l'élément est tête, il tolère un autre élément et ici, c'est le cas avec l'élément |A| appartenant à la structure interne de la voyelle *o*.

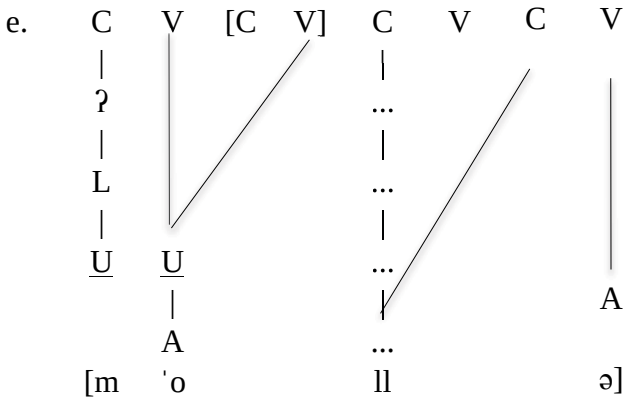
(137)



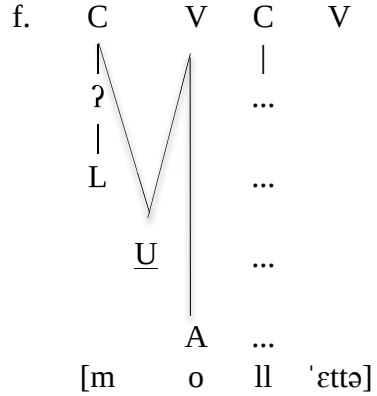
[latukkwˈɛddə] "dim"



[mˈollə] "élastique"



[mollˈɛttə] "dim"

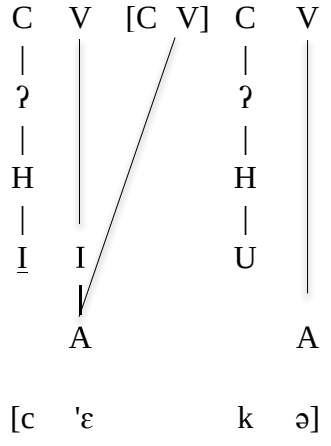


5.7.1 Alternance ɛ/ɔ ~ e/o

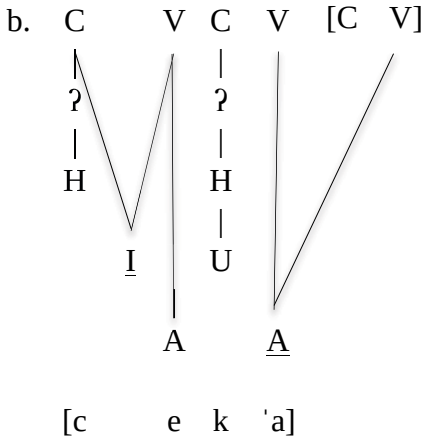
Considérons à présent le cas (135b), i.e. l'alternance entre un [ɛ] tonique et un [e] atone. Sous (138a), la voyelle tonique [ɛ] est composée de |I| et de |A| et n'a pas de tête.

(138) [cˈɛkə] "pli" [cekˈa] "plier"

a.



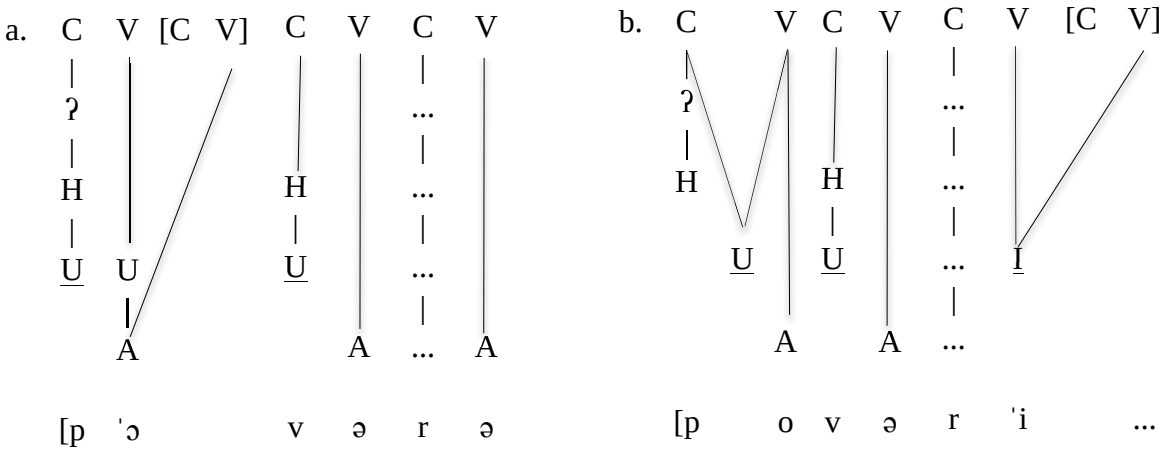
b.



C'est ce que prévoit le système de Backley (2011) pour les voyelles moyennes - ATR. La consonne palatale adjacente *c* en revanche à une tête |I|. Sous (138b), la voyelle radicale n'est plus tonique mais échappe à la réduction à cause de la présence de la consonne palatale *c*. Or elle apparaît sous sa forme + ATR [e] lorsqu'elle est atone et maintenue. La différence entre (138a) et (138b) est la raison du maintien : branchement sur le [CV] accentuel dans le premier, sur la consonne palatale dans le second cas. C'est donc cette différence qui doit être responsable de l'alternance ɛ ~ e. On en déduit que la voyelle radicale, lexicalement - ATR et sans tête, acquiert une tête |I| par le fait que la consonne palatale branche sur elle. Celle-ci a effectivement |I| tête. En somme, donc, lorsqu'une voyelle partage un élément avec une consonne voisine, celle-ci impose sa primitive mélodique à celle-là, et ce en incluant un opérateur |A| dans le noyau radical puisque le |I| partagé avec l'attaque voisine est tête et la structure ainsi satisfait la contrainte de licenciement (134b).

Le cas de l'alternance entre un [ɔ] tonique et un [o] atone, représenté sous (139), est analogue au cas sous (138) avec une voyelle d'arrière.

(139) [pˈɔvərə] "pauvre" [povərˈiddə] "dim"



5.7.2 Alternance ɔ/o ~ u

Passons maintenant au cas des vélaires. C'est ici et seulement ici que l'on observe l'alternance (135c) : lorsque /ɔ/ est adjacent à une consonne vélaire et donc maintenu en position atone, le résultat obtenu n'est pas le [o] attendu, mais [u] : [kˈ**ɔ̲**nd͡zə] "teinture" ; [k**u̲**nd͡zatˈorə] "tanneur" (cf.0). Notons bien deux faits importants :

1) il n'y a pas d'équivalent pour les voyelles d'avant ; /ɛ/ adjacent à une consonne palatale se réalise [e] (et non pas [i]) en position atone.

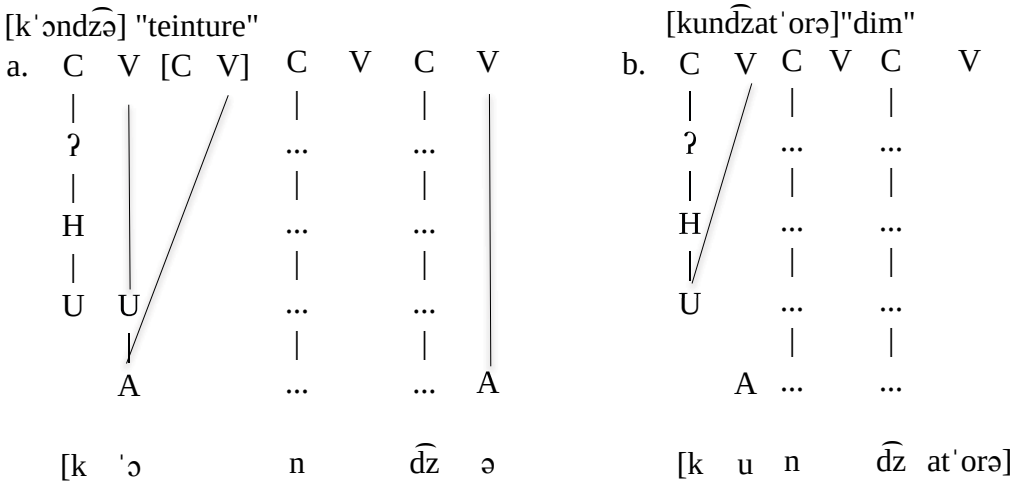
2) cela se produit avec les consonnes vélaires, mais pas avec les consonnes labiales ; /ɔ/ se réalise [o] (et non pas [u]) en présence d'une consonne labiale (cf. 137c)).

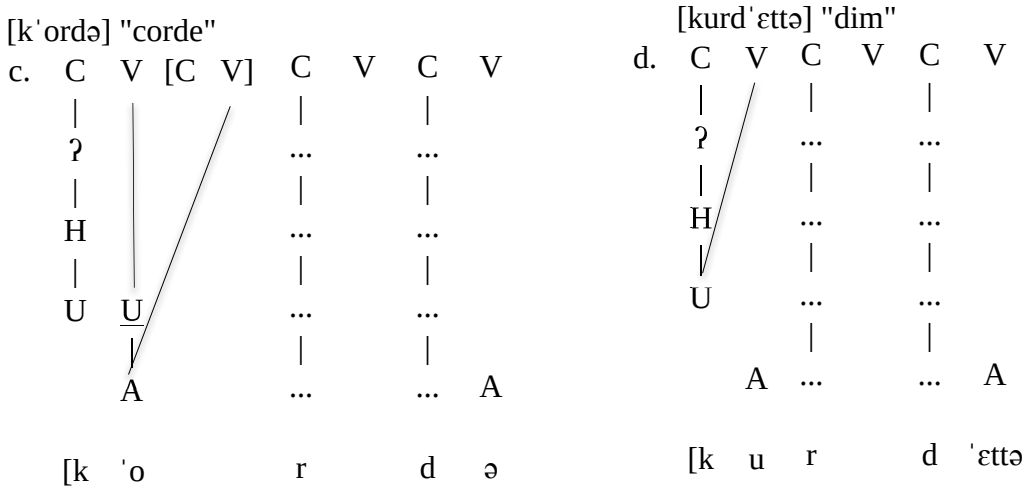
On en conclut que l'alternance (135) est d'une part particulière aux voyelles postérieures, d'autre part aux consonnes vélaires. Or la particularité de ces dernières dans le cadre de Backley est de posséder un élément |U| qui n'est pas tête (alors qu'il

est tête dans les labiales). Les particularités de l'alternance (135b) doivent donc découler de ce fait.

La solution que je propose est déposée dans le principe sous (136c). Sous 0, la consonne vélaire impose son élément |U| à la voyelle comme auparavant, et ce partage garantit cette dernière contre la réduction. C'est donc la même situation que sous (138) à ceci près, que la voyelle radicale est /ɔ/ et non pas /u/. Or, le |U| partagé ne peut tolérer la présence d'un |A| réalisé dans le noyau radical puisqu'il n'est pas tête. C'est ce que dit (136c), qui rend compte, donc, de l'alternance (135c). Cette alternance fonctionne également pour la voyelle /o/ qui se réalise [u] lorsqu'elle est en contact d'une consonne vélaire pour les raisons évoquées *supra* (p.ex. [kˈ**o**rdə] "corde" ; [k**u**rdˈɛttə] "dim" cf. 0 mais aussi avec la consonne vélaire voisée (p.ex. [vərgˈ**ɔ**ŋŋə] "honte" ; [verguŋŋˈ**u**sə] "honteux").

(140)





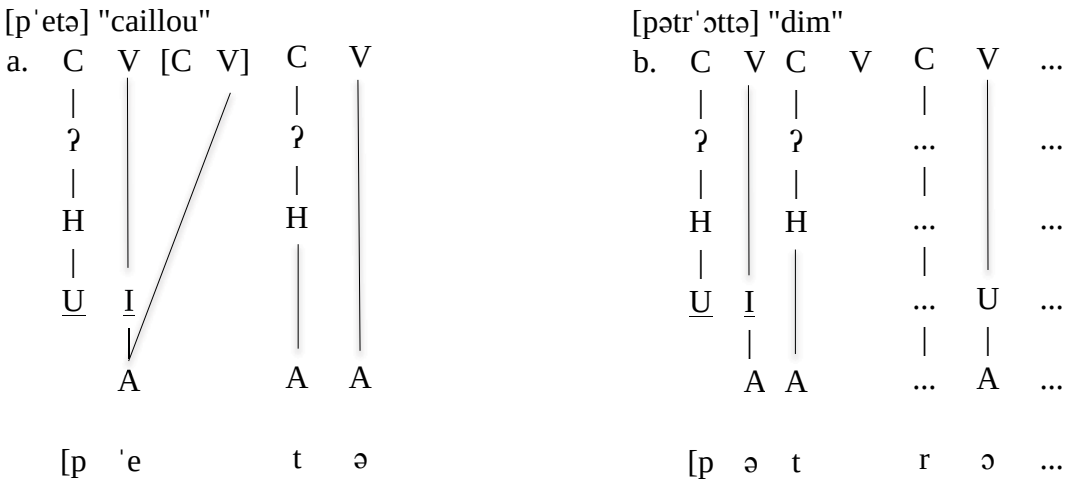
5.8 Cas basique : réduction

Considérons à présent la réduction vocalique en position atone en coratin. Nous savons qu'une voyelle qui ne branche pas est réduite à schwa. Lorsqu'une voyelle est en position atone, qu'elle n'est pas à l'initiale de mot et qu'elle ne partage pas de mélodie, elle est réduite. Prenons le cas d'une voyelle d'avant /e/ adjacente à une consonne dentale (cf. (141)). Sous (141a), la voyelle tonique *e* ne réduit pas puisqu'elle peut brancher sur l'espace syllabique apporté par l'accent. Sous (141b), elle n'a pas cette possibilité puisque l'accent est sur le suffixe. La voyelle *e* est réduite à schwa puisque la consonne adjacente à sa gauche est dentale (*t*) et celle à sa droite est labiale. Dans ce cas, la voyelle ne branche pas.

La voyelle d'avant contient un A qu'elle pourrait *a priori* partager avec la consonne dentale adjacente, ce qui ferait qu'elle échappe à la réduction. Or l'observation dans la langue est que les dentales sont toujours neutres quant à la réduction, i.e. qu'elles ne permettent à aucune voyelle d'échapper à la réduction. Il y a alors deux solutions : les dentales contiennent l'élément A comme le prévoit Backley (2011) (à la suite des travaux à SOAS/Londres des années 90), et il faut alors retranscrire l'impossibilité de partage de l'élément A entre une consonne et une voyelle. C'est ce qui est fait sous (136d). L'autre option est de mettre en cause la

présence de l'élément A dans les dentales : il existe des propositions qui vont dans ce sens, au moins pour les occlusives *t,d* (Backley 2011 discute cette option, voir p.ex. Scheer 1999). L'éventuelle discussion sur la structure interne des dentales dépasse le cadre de cette thèse, aussi je me contente de mentionner cette perspective, mais on en reste là en posant la contrainte de licenciement (136d).

(141)



5.9 Récapitulatif de l'analyse

La version affinée de l'analyse présentée dans les sections 5.7 et 5.8 reprend l'hypothèse générale de l'analyse vue au chapitre 4, i.e. qu'une voyelle qui branche n'est pas réduite. Une voyelle peut brancher sur :

- l'espace apporté par l'accent lorsqu'elle est tonique

- la mélodie de la consonne adjacente ssi elle partage le lieu d'articulation avec elle

- sur l'espace libre à l'initiale absolue de mot.

Cette analyse permet de rendre compte de l'alternance des voyelles moyennes (135a-b) au moyen de deux contraintes de licenciement (136c-d), chose que la première analyse ne faisait pas. Pour comprendre ces alternances constatées sous (135a-b), il a fallu examiner la structure interne des segments vocaliques et consonantiques sur la base de la TE de Backley (2011) (section 5.2). Afin de rendre compte des alternances des voyelles moyennes en coratin, j'ai introduit deux contraintes de licenciement qui restreignent la combinaison de certains éléments entre eux. Ces contraintes sont rappelées ci-dessous :

(142)

a. contrainte de licenciement A : un noyau qui partage une primitive mélodique avec une consonne adjacente ne peut licencier un opérateur que si l'élément partagé est tête (cf. (134)).

b. contrainte de licenciement B : l'élément |A| ne peut être partagé entre une voyelle et une consonne.

Le cadre général de l'analyse, explique l'alternance (135a-b), i.e. pourquoi les voyelles /ɔ,ɛ/ se réalisent [o,e] en position atone lorsqu'elles sont précédées par une consonne labiale pour les premières et palatale pour les secondes. Dans ce cadre général, les deux contraintes de licenciement rendent compte, ensuite, de l'alternance de hauteur de /o,ɔ/ qui se réalisent [u] en position atone lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne vélaire.

La suite se présente de la manière suivante. Nous avons observé en section 3.3 une asymétrie concernant la non-réduction des voyelles /o,u/ et /i,e/ lorsqu'elles sont précédées d'un groupe s+C. Le chapitre 6 va présenter cette asymétrie puis proposer une interprétation de ce processus en utilisant l'analyse proposée dans ce chapitre, sachant qu'elle a été conçue sans prendre en compte l'asymétrie liée à s+C.

6 Groupe s+C

Dans ce chapitre, je traiterai du groupe s+C qui en coratin crée une asymétrie en ce qui concerne la réduction vocalique. Afin d'approcher cette asymétrie, j'utiliserai la théorie de la structure interne des segments de Backley (2011) vue au chapitre précédent en section 5.2 qui a permis de saisir le processus d'alternance des voyelles moyennes en position atone. Le coratin a la particularité d'offrir une fenêtre sur le comportement du groupe s+C dont on peut espérer de savoir un peu plus en appliquant l'analyse présentée supra aux données du coratin.

6.1 Les données : l'asymétrie labiale/vélaire

Nous avons vu en section 4.2 que le partage de mélodie, la labialité ou la vélarité, garantit les voyelles atones /o,u/ contre la réduction à schwa. Malgré l'effet identique qu'ont les consonnes labiales et vélaires sur le maintien des voyelles /o,u/ ailleurs, ces voyelles sont protégées après s+C uniquement si elles sont précédées de *sk*. Elles réduisent lorsqu'elles sont placées après *sp* : (143) illustre ce fait.

(143) asymétrie *sp* vs. *sk*

a. sp_ : réduction

p_	pˈ**ɔ̲**vərə	"pauvre"	p**o̲**vərˈiəddə	"dim"
sp_	spˈ**u̲**ɲɲə	"éponge"	spə̲nd͡zˈa	"éponger"
sp_	rəspˈ**ɔ̲**nnə	"répondre"	rəspə̲nnˈutə	"tu as répondu"
zb_	zb'**ɔ̲**ndə	"déboutonne"	zbə̲nd'a	"déboutonner"
sf_	sf'**ɔ̲**tə	"embête"	sfə̲t'ɛ	"embêter"

b. sk_ : non-réduction

k_	kˈɔ̲nd͡zə	"teinture"	ku̲nd͡zatˈorə	"tanneur"
sk_	skˈu̲pə	"brosse"	sku̲pˈɛttə	"dm"
sk_	skˈu̲rə	"obscur"	sku̲rˈɛʃʃə	"obscursir"
sk_	askˈɔ̲nnə	"cacher"	asku̲nnətˈurə	"celui qui se cache"
ʃk_	ʃkˈu̲mə	"mousse"	ʃku̲mˈɛttə	"dim"
zg_[19]	-		zgu̲bbrˈa	"mettre en désordre"

Sous (143a), on observe que lorsque la consonne labiale est impliquée dans un groupe s+C, les voyelles d'arrières atones adjacentes sont réduites à schwa alors qu'elles devraient être maintenues.

À l'inverse, sous (143b), on observe que lorsqu'une consonne vélaire participe à un groupe s+C, les voyelles /o,u/ atones ne sont pas réduites à schwa. Selon la règle, le partage de primitive mélodique permet ici de les maintenir.

S'il est vrai que les voyelles ne réduisent pas lorsqu'elles branchent, cela signifie que le branchement de /o,u/ sur une consonne labiale précédente est empêché, pour une raison à découvrir, lorsque cette consonne est précédée par *s*.

En d'autres mots, le *s* antéposé empêcherait les consonnes labiales de brancher avec la voyelle arrière, mais n'aurait pas cet effet sur les consonnes vélaires.

Les données sous (144) montrent les cas détectés dans mon corpus.

[19] La paire pour le groupe Z+G n'est pas complète mais on observe que la voyelle *u* atone est maintenue. Mon corpus ne comporte pas d'autres données.

(144) s+C : empirie de la (non)-réduction des voyelles atones

a. élément tête[20]

spˈ**u**n̪n̪ə	"éponge"	spə̲n͡dzˈa	"éponger"
spˈoru	"élagage"	spəruˈa	"élaguer"
rəspˈɔnne	"répondre"	rəspənnˈutə	"tu as répondu"
sbˈɔndə	"déboutonne"	sbəndˈa	"déboutonner"
sfˈɔtə	"embête	sfətˈɛ	"embêter
ʃcˈɛkə	"explique"	ʃcəkˈa	"expliquer"
ʃcˈifə	"dégout"	ʃcəfˈusə	"dégoutant"

b. élément non-tête

skˈurə	"obscure"	skurˈɛʃʃə	"obscursir"
skˈollə	"noeud"	skullˈinə	"dim"
ask'ɔnnə	"caché"	askunnət'urə	"cacheur"
ʃkˈumə	"mousse"	ʃkumˈɛttə	"dim"

Nous verrons en section 6.3 comment l'analyse vue au chapitre 5 concernant l'alternance des voyelles moyennes a été appliquée à s+C afin d'analyser les relations entre les deux membres du groupes s+C qui permettra d'expliquer pourquoi la voyelle atone réduit sous (144a) et ne réduit pas (sous 144b).

6.2 L'étrange groupe s+C

Le groupe s+C (sp, st, sk, ʃp, ʃt, ʃk, etc ...) est un défi pour la théorie syllabique. En effet, ce groupe est un objet bien particulier en phonologie, et il a fait couler beaucoup d'encre (p. ex. Goad 2011ab, Carr 1993, Chierchia 1986, Goldsmith 1990, Hall 1992, Halle & Vergnaud 1980, Hulst 1984, Kaye 1992, Lamontagne 1993, Selkirk 1982, Steriade 1982, van de Weijer 1996, Wiese 1996). À l'initiale de mot, ce

[20] Mon corpus ne contient pas d'exemples avec les groupes sfˈo, sbˈo, ʃcˈe, zgˈV.

groupe de consonne contrevient à l'échelle de sonorité des attaques branchantes dont la sonorité doit croître. Dans le cas de s+C, la sonorité est décroissante impliquant donc qu'il ne peut pas être considéré comme une attaque branchante dans cette position. Les phonologues sont partagés pour lui donner une identité syllabique étant donné que l'on trouve dans la littérature plusieurs manières de l'aborder. Le groupe s+C a des comportements particuliers à divers autres égards dans les langues du monde. En français du midi les voyelles moyennes se réalisent -ATR en syllabe fermée (145a) et + ATR en syllabe ouverte (145b) (cf. Durant et al 1987, Tranel 1988). À l'intérieur de mot, dans la même variété, s+C semble être hétérosyllabique étant donné le témoignage des voyelles moyennes qui se réalisent -ATR comme en syllabe fermée (145c). Le verlan permet également de montrer le comportement étrange de s+C. Sous (145d1), on observe le processus de verlanisation des attaques-branchantes où tout le groupe est déplacé puisqu'il est homosyllabique et sous (145d2), s+C se comporte comme un groupe homosyllabique puisqu'ici aussi, tout le groupe est déplacé (Barillot & Rizzolo 2012). On voit bien dans les deux derniers cas que s+C se comportent tantôt comme un groupe hétérosyllabique (145c), tantôt comme un groupe homosyllabique (145d2).

(145)

a. syllabe fermée		b. syllabe ouverte	
[pɛʀdʀ]	"perdre"	[repete]	"répété"
[poχte]	"porter	[pote]	"potée"

c. s+C			
[rɛs.te]	"rester"	[pɛs.te]	"pester"
[pɔs.te]	"poster"	[kɔs.taχ]	"costard"

d. verlan

1. hétérosyllabique

[metro] → [tro.me] [paχti] → [ti.paχ]

[patχi] → [tri.pa] [pɔχte] → [te.pɔχ]

2. homosyllabique

[baston] → [ston.ba] [kɔstaχ] → [staχ.ko]

[baskɛt] → [skɛt.ba] [pɔstə] → [stə.po]

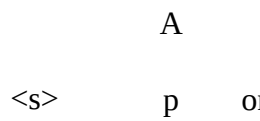
Cependant, sous (143), qu'il soit placé à l'initiale ou à l'intérieur d'un mot, le groupe se comporte de la même manière.

Avant d'analyser le patron du coratin, je présente les principales façons dont le groupe s+C a été conçu dans la littérature. On peut dire qu'il y a trois grandes façons de représenter s+C initial : de manière extrasyllabique (cf. p. ex. Chierchia 1986, Hall 1992, Halle & Vergnaud 1980, Steriade 1982), en tant que segment de contour (affriquée) (p.ex. Carr 1993, Selkirk 1982 : 347, van de Weijer 1996, Wiese 1996) ou alors en tant que groupe hétérosyllabique (coda-attaque) (Kaye 1992, Lamontagne 1993).

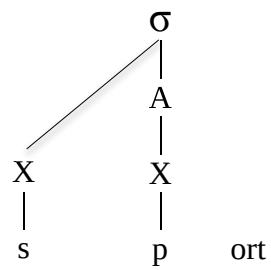
La représentation extrasyllabique de s+C suppose que *s* réside en dehors de l'attaque et n'est momentanément pas rattaché à un constituant (cf. Steriade 1982 et (146a)) pour *in fine* être réintégré dans la structure prosodique en étant associé soit à la syllabe (Hulst 1984, voir (146b)), soit au mot prosodique (Goldsmith 1990, voir (146c)).

(146) représentations de sC

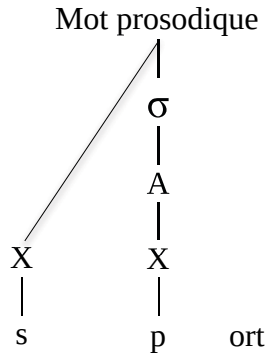
a) étape extrasyllabique



b) extrasyllabique associé à la syllabe

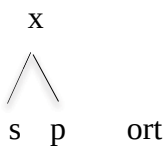


c) extrasyllabique associé au mot prosodique



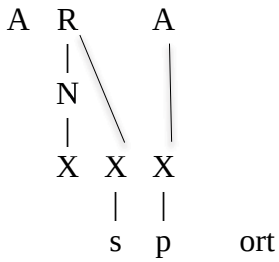
L'approche homosyllabique consiste à représenter s+C comme segment de contour, comme pour une affriquée. Le *s* et la consonne dépendent alors du même point squelettal (Carr 1993, Selkirk 1982, van de Weijer 1996, Wiese 1996 et (147)).

(147)



Enfin, l'approche hétérosyllabique représente s+C en tant que séquence coda-attaque (cf. (148) et Kaye 1992).

(148)



Dans cette section, je présenterai ces trois manières de représenter s+C en plus grand détail. Je montrerai en section 6.2.1 les motivations pour refuser le statut d'attaque branchante à s+C. En section 6.2.2, l'approche extrasyllabique de s+C sera discutée.

J'aborderai en section 6.2.3 l'approche homosyllabique, et enfin en section 6.2.4 l'approche hétérosyllabique.

6.2.1 #s+C ne peut avoir le statut d'attaque branchante

Le principe dit du "sonority sequencing" (Clements 1990, Jesperson 1904, Selkirk 1984) transcrit l'observation que dans beaucoup de langues, les groupes consonantiques montrent une courbe de sonorité croissante en début de syllabe, mais décroissante en fin de syllabe. Les groupes s+C ayant un profil descendant, ils ne peuvent constituer le début d'une syllabe, i.e. une attaque branchante.

L'italien illustre l'hétérosyllabicité de s+C. Les données sous (149) rappellent (voir 4.4.2) que les voyelles toniques sont longues en syllabe ouverte (149a), y compris devant des groupes TR qui forment une attaque branchante (149b). En syllabe fermée en revanche, la voyelle tonique demeure brève (149c).

(149) comportement des voyelles toniques en italien

a.	[fˈaːto]	"faite"	c.	[fˈatto]	"fait"
	[mˈeːro]	"pure"		[mˈanto]	"manteau"
b.	[kˈaːpra]	"chèvre"			
	[rˈeːtro]	"rétro"			

Examinons à présent les séquences s+C. Si elles avaient la même structure que les attaques branchantes, la voyelle accentuée précédente serait longue. Or elle est brève, ce qui est illustré sous (150).

(150) s+C interne en italien

[pˈasta]	"pâte"	[vˈespa]	"guêpe"
[pˈesta]	"sentier"	[mˈoska]	"mouche"

Prenons les données du gothique où l'on trouve un processus de réduplication montrant que s+C est analysé comme un segment complexe, i.e. comme une affriquée (cf. van de Weijer 1996 : 181sq.). Le prétérit du gothique d'une classe de verbes est formé par la réduplication de l'attaque si elle est simple comme sous (151a), ou de la première consonne d'une attaque branchante comme sous (151b). Les groupes s+sonante sous (151c) se comportent comme une attaque branchante : seule la première partie est réduplicuée. En revanche, les groupes s+obstruante sous (151d) sont entièrement réduplicués, ce qui montre qu'ils sont considérés par la langue comme une seule consonne. L'interprétation est donc que s+obstruante ici est un segment de contour (de type affriquée).

(151)

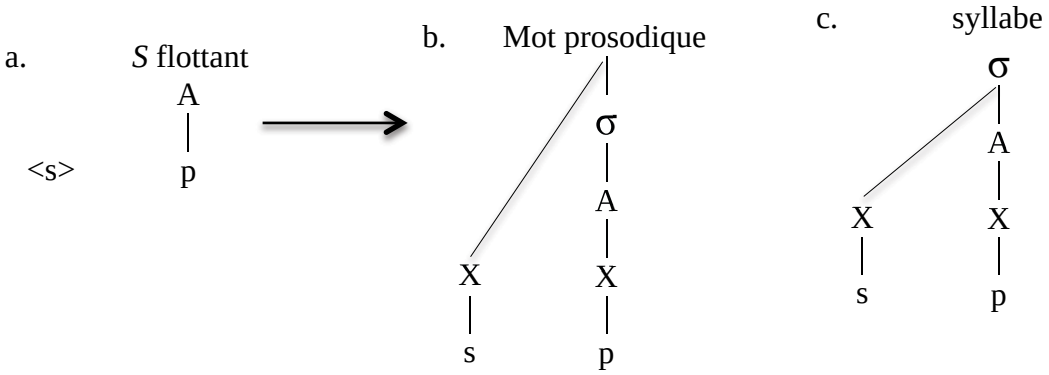
a.	**h**aita	"je suis appelé"	**h**ai-**h**ait	"j'ai été appelé"
	h^{w}opa	"je vante"	**h**^{w}ai-h^{w}op	"j'ai vanté"
b.	**f**raisa	"j'essaie"	**f**ai-**fr**ais	"j'ai essayé
	grētan	"sangloter"	**g**ai-**gr**ōt	"j'ai sangloté"
c.	**sl**ēpan	"dormi"	**s**ai-**sl**ēp	"j'ai" dormi"
d.	**st**alda	"j'acquiers"	**st**ai-**st**ald	"j'ai acquis"
	skaida	"je coupe"	**sk**ai-**sk**ailp	"j'ai coupé"

6.2.2 S extrasyllabique

La littérature s'accorde aujourd'hui que s+C ne peut représenter une attaque branchante. Les manières alternatives de le syllaber sont présentées *infra*, lorsqu'il est placé à l'initiale et à l'intérieur du mot.

L'analyse extrasyllabique du s+C est uniquement valable pour l'initiale de mot. Dans cette approche, le *s* est un segment flottant extraprosodique qui n'est pas rattaché à un constituant (cf. (152a)) dans le lexique. Les règles phonologiques permettent de le rattacher soit au mot prosodique (cf. (152b)) soit, à la syllabe (cf. (152c)) à la fin de la computation pour générer la forme de surface. Ces deux manières de l'associer à un constituant sont des analyses concurrentes.

(152) extrasyllabicité

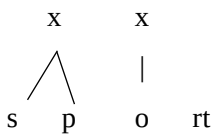


Ces deux manières de l'associer à un point squelettal montrent qu'au sein d'une même approche, il y a des manières différentes de le rattacher à un constituant.

6.2.3 s+C homosyllabique : segment de contour

Une autre option défendue dans la littérature à l'initiale comme à l'intérieur du mot, est le traitement du groupe s+C en tant que segment complexe ou segment de contour (telle une affriquée). L'approche homosyllabique l'analyse donc en tant que deux paquets mélodiques associés à un seul point squelettal. (p. ex. Ewen 1982, van de Weijer 1996).

(153) représentation homosyllabique de s+C

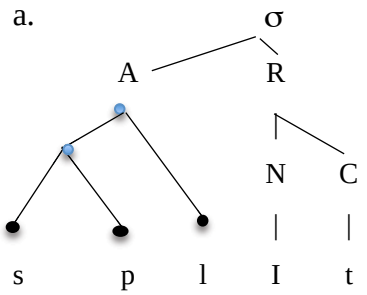


En anglais, il y a une contrainte limitant l'attaque à deux segments (cf. Ewen 1982, Goad 2011a) ce qui donne un argument en faveur de cette approche homosyllabique pour représenter ce groupe. Néanmoins, on trouve des mots comme *split, scream* ou *stray* où l'attaque est composée de trois segments à premier abord.

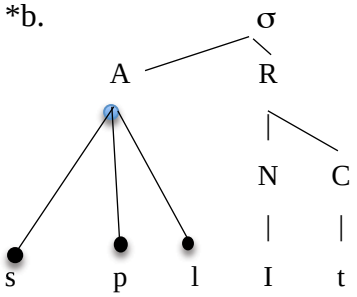
On comprend la raison pour laquelle s+C doit être associé à un seul point et non à deux afin d'assurer la conformité de s+C à la contrainte de la bonne formation des attaques en anglais (cf. 154).

(154)

a.



*b.



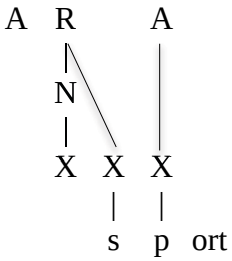
En (154a), l'attaque est constituée d'une séquence de trois consonnes *spl* dominée par deux nœuds qui dominent directement les trois segments. Les deux premiers segments sont composés du groupe s+C considéré comme segment complexe mais celui-ci ne branche que sur un nœud, telle une affriquée. Le second segment de l'attaque est quant à lui constitué de la consonne sonante *l*. Le constituant attaque domine deux nœuds, donc cette construction est conforme à la contrainte qui régit le début de mot en anglais.

On observe sous (154b) que l'attaque est constituée d'un nœud dominant trois segments. Or, la contrainte est qu'un nœud peut maximalement dominer deux segments alors cette attaque est mal formée.

6.2.4 s+C hétérosyllabique : coda-attaque

La troisième manière d'aborder s+C est l'approche hétérosyllabique proposée par Kaye (1992) consistant à considérer ce groupe à l'initiale de mot comme une séquence coda-attaque.

(155) représentation coda-attaque de #s+C

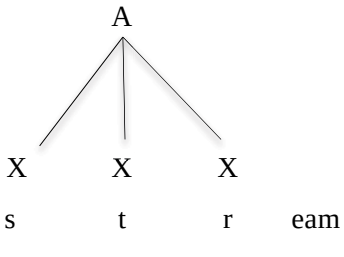


Pour des raisons internes à la théorie dans laquelle il travaille (Phonologie du Gouvernement), Kaye (1992) pense qu'aucun constituant ne peut brancher plus d'une fois (théorème de binarité). Le théorème de binarité stipule que tous les constituants sont maximalement binaires.

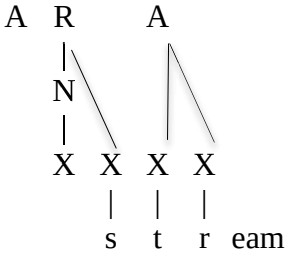
La représentation sous (156) permet justement d'éviter un double branchement, puisque les groupes #s+TR sont représentés comme sous (156b) et non pas comme sous (156a).

(156)

a. #STR



b.#STR



Kaye (1992) propose également des arguments empiriques en faveur de cette représentation. En portugais, une consonne nasale ne peut pas fermer la syllabe. En (157a), on voit que le /n/ du préfixe /in-/ est réalisé avant des radicaux à l'initiale vocalique alors que sous (157b) devant radical à initiale consonantique, il fait surface en tant que nasalité sur la voyelle du préfixe.

(157)
portugais

a. [in]-admissível "inadmissible"
[in]-aplicável "inapplicable
[in]-elegível "inéligible"
[in]-obediente "désobéissant"

b. [ĩ]-pureza "impure"
[ĩ]-capaz "incapable"
[ĩ]-decente "indécent"
[ĩ]-tratável "insociable"

c. [in]-[ʃk]apável "inévitable"
[in]-[ʃp]erado "inattendu"
[in]-[ʃt]imável "inestimable"
[in]-[ʃk]rupoloso "sans scrupules"

Sous (157c), on constate que la consonne nasale du préfixe se comporte comme si elle était placée devant une voyelle : elle est réalisée en tant que telle (plutôt en tant que nasalité sur la voyelle précédente). On conclut donc que les groupes s+C doivent

commencer par une unité vocalique, exactement ce que Kaye propose sous (155) où le premier constituant pourvu d'un point squelettal est un noyau.

En somme, si les phonologues ont bien identifié le comportement particulier des groupes s+C, ils sont loin d'en avoir découvert les causes, ou encore de se mettre d'accord sur leur représentation. Les faits du coratin vont apporter une nouvelle pierre à l'édifice empirique, par le biais spécifique de l'asymétrie entre s+P et s+K.

6.2.5 Unité et différence des labiales et des vélaires

Il est bien connu que les consonnes labiales et vélaires entretiennent des relations avec les voyelles d'arrière (Backley & Nasukawa 2009, Rennison 1990, Scheer 1996, 1999, Ségéral 1995). Il existe des cas où une langue montre l'affinité des voyelles d'arrière avec des labiales comme en tchèque sous (158a) où la vocalisation de consonnes syllabiques est [ɛ] mais se réalise [u] lorsqu'elle est adjacente à [m]. Sous (158b), on voit que dans la même langue, les voyelles d'arrière entretiennent aussi des relations avec les vélaires : trois allomorphes vocaliques apparaissent au vocatif pour les noms masculins en position finale : *-i* est inséré si la consonne finale du radical est palatale, *-u* si elle est vélaire et *-e* ailleurs (cf. Scheer 1999).

(158)

a. relations des voyelles d'arrières avec les labiales

sed˛**m**	sed̲um	"sept"
os˛**m**	os̲um	"huit"

b. relations des voyelles d'arrières avec les vélaires

	nominatif	vocatif	glose
-i / C pal_	kuuɲ	kɔɲ-i	"cheval"
	tɔmaaʃ	tɔmaaʃ-i	"Thomas"
	ɬɦaař	ɬɦaař-i	"menteur"

	złɔʄɛj	złɔʄɛj-i	"voleur"
	słɛc	słɛʄ-i	"hareng"
-u / C vél_	ɦɔx	ɦɔx-u	"garçon"
	zdɛŋɛk	zdɛŋk-u	"prénom"
	ptaak	ptaa̰ku	"oiseau"
-e / ailleurs	pɛs	ps-ɛ	"chien"
	dɔktɔr	dɔktɔr-ɛ	"docteur"
	ɦɔłup	ɦɔłub-ɛ	"pigeon"
	ɦrat	ɦrat-ɛ	"château"
	ʃɛf	ʃv-ɛ	"couture"

Or nous avons constaté supra que le coratin illustre la situation singulière où les voyelles d'arrière interagissent avec les labiales et les vélaires, mais où en même temps dans le contexte spécifique s+C, uniquement les vélaires sont concernées.

Cette asymétrie exige que les labiales et les vélaires partagent une partie de leur identité mélodique, mais qu'elles soient également différentes. Pair ailleurs, cette différence est activée par l'influence du *s* antéposé.

Je proposerai une analyse de cette situation basée sur la TE de Backley. Cette approche différencie les labiales et les vélaires tout en décrivant leur identité par la même primitive mélodique |U|. Un argument a été fait en section 5.6 montrant que ce type d'approche unaire a l'avantage pour la situation du coratin sur les systèmes binaires de la représentation mélodique.

Avant d'éprouver et de tester l'analyse proposée dans le chapitre 5 sous la section 6.3 pour traiter l'asymétrie entre s+P et s+K en coratin, la section infra tentera d'examiner l'identité de s+C dans ce dialecte.

6.3 Réduction vocalqiue et s+C : histoire de têtes

L'analyse générale développée au chapitre 5 prévoit qu'en cas de partage de primitive mélodique, la consonne impose sa mélodie au segment vocalique voisin, et si un élément est tête, elle impose sa tête. Cette contrainte explique l'alternance des voyelles moyennes en coratin où /ɔ, ɛ/ toniques se réalisent [o,e] en position atone, et propose également une solution pour le fait que /o,ɔ/ toniques se réalisent [u] en position atone dans un contexte vélaire (moyennant deux contraintes de licenciement).

J'explore ci-dessous l'application de cette analyse à la relation entre les deux membres du groupe s+C. Dans la version de la théorie des éléments de Backley (2011 : 131), la structure interne du segment *s* est décrite de la manière suivante : *s* = |H| + |A|. *S* peut cohabiter avec une consonne qui a une tête (palatales et labiales), ou avec une consonne qui n'en a pas (vélaires). Si la relation spécifique que lie le *s* à la consonne suivante est le fait que cette dernière, lorsqu'elle en possède, impose sa tête au *s*, les structures d'arrivée sont les suivantes :

1. s tout seul: [s] |H| + |A|
2. s+labiale: [sp] |H| + |<u>A</u>|
3. s+vélaire: [sk] |H| + |A|
4. s+palatale: [ʃc] |H| + |<u>I</u>|

Initialement sans tête, *s* en acquiert donc s'il cohabite avec une labiale ou une palatale, mais demeure sans tête lorsqu'il est suivi d'une vélaire.

Cela introduit une différence également du côté des consonnes qui suivent *s* : les labiales et palatales entretiennent déjà une relation avec un voisin où elles imposent une de leurs propriétés, alors que ce n'est pas le cas pour les vélaires. Je propose que c'est ce différentiel qui est responsable de l'asymétrie entre les labiales et les vélaires que l'on observe lorsque *o,u* sont précédés de s+C. Les labiales et palatales déjà imposant leur tête à *s*, elles n'ont plus besoin, ou ne peuvent plus, imposer une de leurs propriétés mélodiques à la voyelle suivante. Les vélaires en

revanche n'entretenant pas de relation d'imposition avec *s*, elles sont libres de partager une propriété mélodique avec la voyelle suivante : ainsi le partage de U (non-tête) garantit *o,u* contre la réduction lorsqu'elles sont précédées de *sk*, alors que la labiale de *sp* n'est plus disponible pour partager son U (tête) puisqu'elle partage déjà sa tête avec *s*. Par conséquent, *o,u* ne branchant pas, réduisent après *sp*.

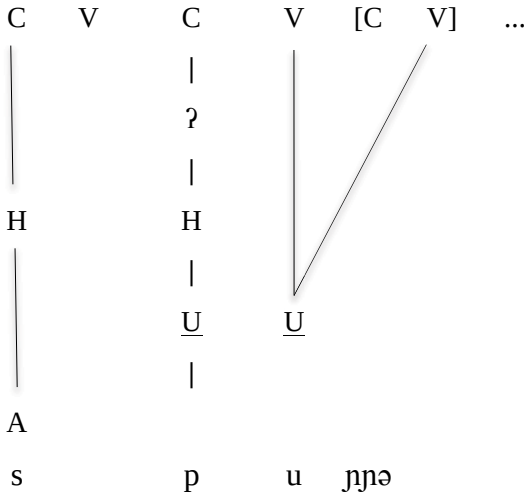
Le cas des palatales confirme l'idée que le partage avec *s* empêche les consonnes de partager une primitive avec la voyelle suivante, car ce qui est imposé et donc partagé ici n'est pas la tête, mais la palatalité : l'élément I est tête dans *c* (dont l'identité selon Backley 2011 : 104 est |H| + |I|), et c'est ce I tête qui est partagé, autrement dit : imposé, à *s*. Le résultat en surface est un groupe [ʃc], et l'absence de [sc] dans la langue montre que ce partage est obligatoire. En d'autres termes, le cas du groupe s+palatale montre bien que la particularité des groupes s+C est une intimité spécifique des deux consonnes qui se traduit par le partage de propriétés mélodiques.

Enfin, cette analyse est également valable pour le comportement particulier de *o,ɔ* en contexte vélaire (voir section 6.3.3), qui est le même lorsque *o,ɔ* sont précédés de *sk* : ces voyelles sont [o,ɔ] en position tonique, mais (en contexte vélaire) réduisent à [u] en position atone. Pour les raisons évoquées, *sk* (mais non pas *sp*) est capable de partager son élément U avec les voyelles d'arrière suivantes – mais les mêmes contraintes de licenciement (136c-d) ne s'appliquent qu'ailleurs : l'élément partagé n'étant pas tête, il ne tolère aucun opérateur, et par conséquent le A présent dans /o,ɔ/ ne peut être maintenu. On observe donc que *sk+o,ɔ* toniques se réalise sk+u en position atone.

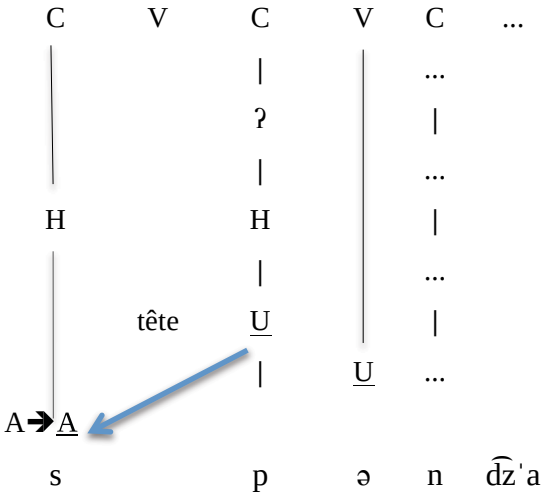
Les représentations sous (159a-c) montrent le branchement des voyelles labiales toniques sur l'espace apporté par l'accent et par conséquent, elles ne se réduisent pas à schwa. Sous (159b), la voyelle ne peut plus brancher sur le CV accentuel du fait qu'elle ne soit plus tonique étant donné que celui-ci se trouve sur le suffixe. En outre, elle aurait pû brancher sur la consonne adjacente labiale *p* mais celle-ci impose sa tête à l'élément |A| contenu dans la structure interne du *s* impliquant que la consonne labiale n'est plus disponible pour imposer sa mélodie à la voyelle atone suivante qui de ce fait réduit. Le cas de s+f sous (159d) est analogue.

(159)

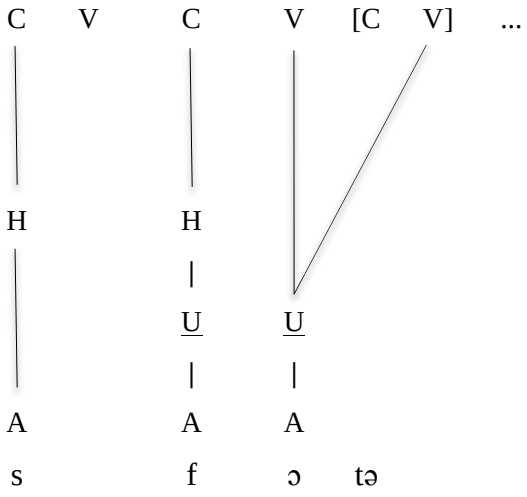
a. [spˈuɲɲə] "éponge"



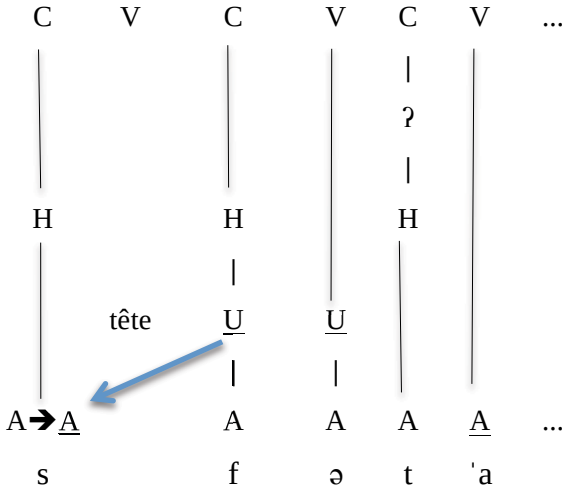
b. [spəndz͡ˈa] "éponger"



c. [sfˈɔtə] "embête"



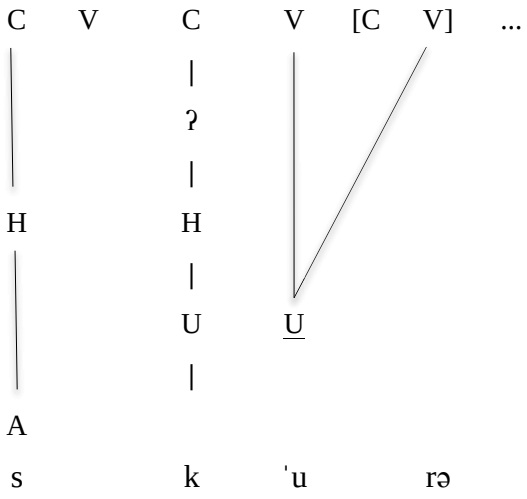
d. [sfətˈa] "embêter



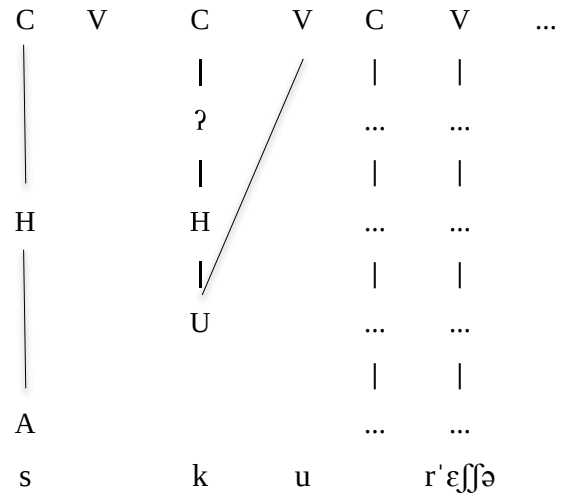
Le cas de s+vélaire, contrastant avec celui de s+labiale, est illustré sous (160). Ici U est partagé avec la voyelle suivante parce que les vélaires, n'ayant pas de tête, ne partagent rien avec *s*.

(160)

a. [skˈurə] "obscure"



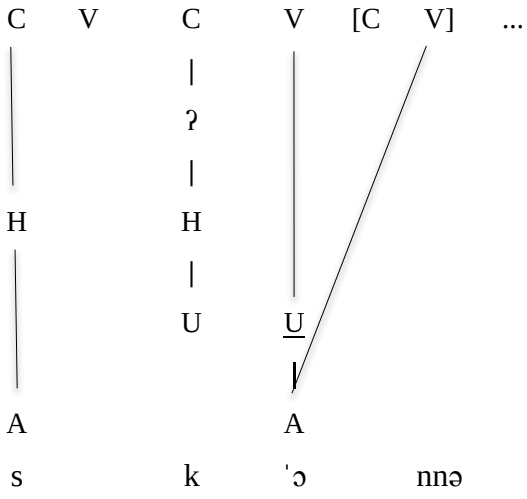
b. [skurˈɛʃʃə] "obscurisir"



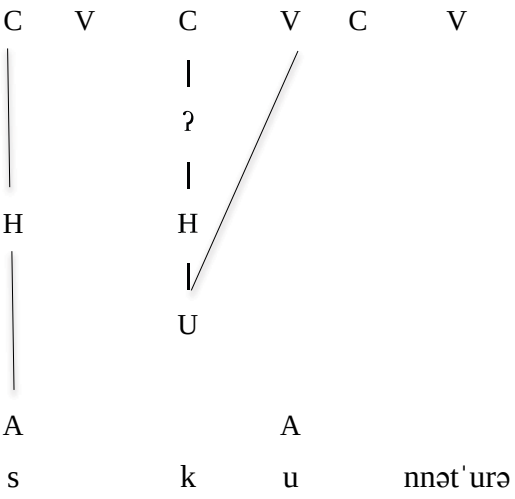
Pour le cas de la réducion de /o,ɔ/ à [u] en contexte vélaire est illustré sous (161).

(161)

a. [skˈɔnnə] "cacher"



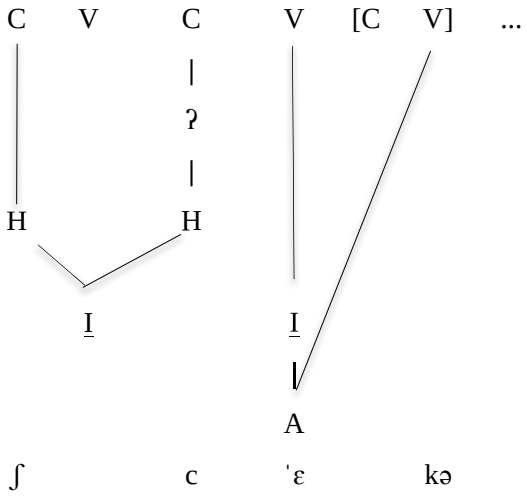
b. [askunnətˈurə] "celui qui ..."



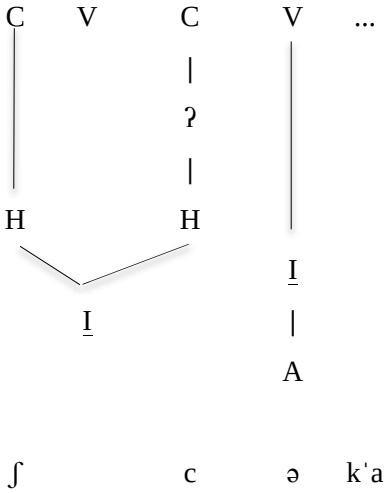
Enfin, le groupe s+palatale partage l'élément I tête, et apparaît en surface en tant que ʃc. C'est ce que (162) illustre.

(162)

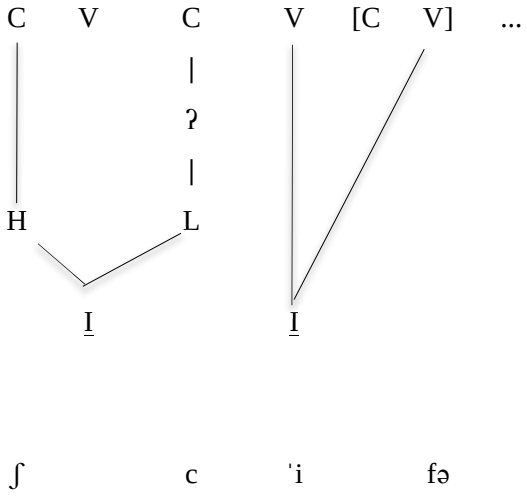
a. [ʃcˈɛkə] "explique"



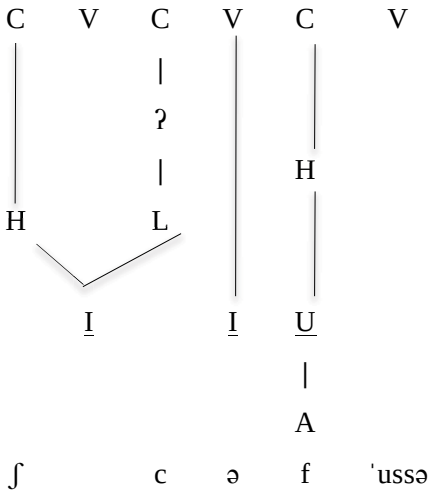
b. [ʃcəkˈa] "expliquer"



c. [ʃcˈifə] "dégout"



d. [ʃcəfˈusə] "dégoutant"



6.4 Le partage lexical

Considérons à présent la question de savoir si le partage de primitives mélodiques entre segments adjacents (voyelle et consonne, s+C) est enregistré dans le lexique, ou s'il s'agit du résultat du processus ayant lieu lors de la computation phonologique. Il y a tout lieu de penser que ce partage est lexical : les segments partageant des

propriétés mélodiques appartiennent toujours au même morphème. Les représentations vues jusqu'à présent ne le montraient pas dans le but de ne pas compliquer l'exposition de l'analyse.

Il en va autrement pour le branchement des voyelles toniques sur l'espace apporté par l'accent : si la distribution de l'accent est synchroniquement active, alors les voyelles toniques sont réellement brèves dans le lexique et branchent lorsqu'elles en ont l'opportunité, i.e. lorsque l'espace accentuel est disponible. Il faudra ensuite savoir si l'accent de mot est acquis lors de la computation phonologique, ou s'il est lexical, mais il s'agit là d'une question indépendante. S'il s'avérait que l'accent est lexicalement encodé, les voyelles toniques sont longues dès le lexique.

Dans un cas comme l'autre (branchement sur une consonne adjacente, branchement sur l'espace accentuel), la question de savoir si le branchement est acquis dès le lexique pose en réalité la question de la diachronie : s'il est lexical, il retranscrit une ancienne computation phonologique qui a été lexicalisée. Cela ne changera alors rien à l'analyse elle-même, qui simplement représentera un état phonologique ancien, aujourd'hui fossilisé.

6.5 Récapitulatif de l'analyse

L'analyse dans sa version finale reprend l'hypothèse générale de la première version, i.e. qu'une voyelle qui branche n'est pas réduite à schwa. Une voyelle peut brancher sur :

- l'espace apporté par l'accent lorsqu'elle est tonique

- sur le point squelettal d'une consonne adjacente lorsqu'elle peut partger avec elle une propriété mélodique

- l'espace syllabique identifiant le début de mot

L'examen des alternances concernant les voyelles moyennes a conduit à l'ajout de contraintes de licenciement (chapitre 5), et cette version a ensuite été appliquée à l'asymétrie observée pour le groupe s+C. Les contraintes de licenciement sont rappelées ci-dessous :

(163)

a. contrainte de licenciement A : un noyau qui partage une primitive mélodique avec une consonne adjacente ne peut licencier un opérateur que si l'élément partagé est tête (cf. (134)).

b. contrainte de licenciement B : l'élément |A| ne peut être partagé entre une voyelle et une consonne.

La fenêtre ouverte par l'asymétrie du comportement des groupes s+C face à la réduction vocalique a permis de jeter quelques lumières sur l'identité du groupe s+C qui a causé tant de souci aux phonologues. L'application de l'analyse générale suggère que l'évidente solidarité particulière entre le *s* et sa consonne est en réalité une relation de partage entre propriétés mélodiques : une primitive (s+palatale) ou le fait d'avoir une tête (s+labiale, s+vélaire).

Nous verrons dans la prochaine partie en quoi la dialectologie appuie l'analyse de la réduction vocalique en position atone pour le coratin en la confrontant, à l'échelle de la péninsule entière, à un autre phénonème phonologique : le Raddoppiamento Fonosintattico.

Conclusion de la première partie

Au terme de cette partie, nous pouvons affirmer que dans le dialecte de Corato, les voyelles qui branchent ne sont pas soumises à la réduction vocalique. La disjonction du maintien des voyelles a été réduite. Pourtant ces trois contextes, i.e. la position tonique, l'adjacence d'une consonne partageant un élément mélodique avec la voyelle et le début de mot, n'avaient rien en commun. Une mise à jour de l'analyse a également permis de prendre en compte les alternances des voyelles moyennes puis le groupe s+C qui crée des irrégularités en coratin.

III. Partie seconde : Réduction vocalique et Raddoppiamento Fonosintattico dans les dialectes italiens : mise à l'épreuve d'une prédiction

Introduction de la deuxième partie

L'objectif de cette partie est de confronter deux processus phonologiques qui de prime abord n'entretiennent aucun rapport : la réduction des voyelles atones à schwa (cf. première partie) et le raddoppiamento fonosintattico (RF) induit par l'accent (oxyton). L'analyse développée dans la première partie prédit que ces deux processus ne sont pas compatibles, i.e. qu'aucun système ne peut combiner les deux. Cette prédiction, acquise à partir d'un seul dialecte, sera mise à l'épreuve de 1064 dialectes consignés dans l'Atlante Linguistico Italiano (ALI) qui identifie les réductions vocaliques, et de données plus éparses et plus difficiles d'accès pour ce qui concerne le RF induit par l'accent.

Les pages infra s'articulent autour de deux chapitres. Le premier présente l'ALI et décrit son exploitation concernant la réduction vocalique dans tous les dialectes d'Italie. On trouvera ici la méthodologie utilisée pour le choix des cartes ainsi que des commentaires à propos de celles-ci. L'extraction de l'information concernant la réduction vocalique suppose un travail en détail sur les cartes lexicales de l'ALI afin d'obtenir, par des cartes de synthèses successives, le tableau complet de l'aire italo-romane en fonction des différentes voyelles ainsi que de la différence entre la réduction pré- et post- tonique. J'ai à ces fins dessiné 113 cartes, dont la synthèse — celle qui sera utilisée au chapitre 2 — n'apparaît qu'à la fin. Les commentaires sur les cartes individuelles que j'ai préparées occupe le plus grand volume de la seconde partie, et le lecteur qui ne souhaite pas suivre le détail technique et quelque part répétitif que demandent les règles de l'art dialectologiques peut se rendre directement à la synthèse générale en section 1.5.

Le deuxième chapitre expose le phénomène et l'analyse du RF puis éprouve la prédiction concernant l'incompatibilité des deux processus que sont la réduction vocalique et le RF induit par l'accent en utilisant les informations sur le RF dans les dialectes auxquelles j'ai un accès (les atlas ne consignent pas ce phénomène).

1 La réduction vocalique en Italie d'après l'ALI

Ce chapitre établit la situation empirique concernant la réduction vocalique dans les dialectes d'Italie, selon le témoignage de l'ALI (Bartoli et al. 1995). Il décrit toutes les étapes de la construction des données, allant de la méthodologie concernant le choix des cartes à la création de ces dernières conçues dans le cadre de cette thèse, qui se trouvent dans les annexes.

1.1 L'Atlante Linguistico Italiano

L'Atlante Linguistico Italiano (ALI) est un grand travail de recueil de données sur le territoire italien. On y trouve des cartes sur lesquelles est insérée pour chacun des 1064 points d'enquête, la désignation dialectale correspondant à une notion, un concept ou une phrase. L'ALI est ainsi un atlas lexical, et uniquement lexical : il ne comporte pas de cartes de synthèse sur tel ou tel phénomène linguistique. Le travail d'enquête pour l'ALI a débuté en 1924 sous la direction de Matteo Giulio Bartoli, mais le premier volume n'a été publié qu'en 1995. Cela implique que les données de l'ALI ont entre 50 et 90 ans et par conséquent, ne correspondent pas à l'état actuel des dialectes. Toutes les activités ont été interrompues pendant la seconde guerre mondiale et ont redémarré en 1952. L'atlas comprend aussi des archives photographiques composées de 8850 photographies réalisées entre 1925 et 1965. Les autres linguistes ayant contribué à sa réalisation sont : Ugo Pellis, Benvenuto Terracini, Raffaele Giacomelli, Corrado Grassi, Giorgio Piccitto, Giovanni Tropea, Temistocle Franceschi et Michele Melillo.

La collection de l'ALI est composée de huit volumes publiés et d'un neuvième en cours de rédaction. Les volumes sont thématiques :

- volume I : le corps humain : anatomie (qualités et défauts physiques).

- volume II : le corps humain : fonctions principales, maladies principales.

- volume III : les vêtements.

- volume IV : la maison (l'intérieur, l'extérieur, le mobilier).

- volume V : la maison (la cuisine).

- volume VI : l'alimentation.

- volume VII : la famille et l'âge de l'homme (la vie de famille et les enfants).

- volume VIII : les âges de l'homme (l'école, la jeunesse, le mariage, les adultes, les liens de parenté).

- volume IX : la société.

On peut observer sous (1) la reproduction d'une carte de l'ALI pour une partie de la région des Pouilles.

(1) carte numéro 377 du volume 4 "coperta" (fr. *couverture*)



Cette carte donne les désignations dialectales de la *coperta* "couverture" pour les localités de la région concernée. Pour chaque localité numérotée, on trouve la forme dialectale transcrite phonétiquement, ce qui permet de saisir la variation diatopique

des réalisations phonétiques. L'ALI n'est pas le seul atlas linguistique qui permet étudier le domaine italo-roman : il y a également l'Atlante Italo Svizzero (AIS) existe (Jaberg & Jub 1928-1940). Cet atlas été dirigé par Karl Jaberg et Jakob Jub et a été publié entre 1928 et 1940. Il s'agit du même type d'atlas que l'ALI, i.e. lexical. J'ai retenu l'ALI plutôt que l'AIS en raison d'un maillage d'enquêtes plus dense et pour ses données jugées plus fiables par l'équipe de dialectologie de Grenoble. La section suivante présente la manière dont j'ai procédé pour choisir les cartes de l'ALI que j'ai consultées au laboratoire GIPSA-lab UMR 5216 de Grenoble.

1.2 Choix des cartes de l'ALI exploitées et cartes confectionnées pour cette thèse

Parmi les cartes lexicales de l'ALI que je code dans les tableaux *infra Carte* A (A = ALI), il a fallu faire un choix pour déterminer le sous-ensemble exploité pour mon étude. Le choix s'est fait en fonction des facteurs suivants, déterminés par la situation et l'analyse du coratin. Chacune des voyelles peut-être :

1. tonique ou atone

2. suivie ou précédée d'une consonne appartenant aux quatre lieux d'articulation pertinents : labial, vélaire, dental, palatal.

Pour sélectionner les cartes pertinentes, j'ai regardé dans les tables des matières des volumes les titres en italien. J'ai ensuite choisi plusieurs cartes par contexte phonologique. Il se trouve malheureusement que certains contextes ne sont pas représentés.

Pour obtenir une carte sur la réduction vocalique de la voyelle *u* en position pré-tonique avec une consonne vélaire à sa gauche par exemple, j'ai sélectionné dans l'index de l'ALI la carte n°393 titrée "cucina" [kut͡ʃˈina] (*cuisine*). Il s'avère que cette

carte est viable puisque l'étymon est le même pour les formes attestées dans toute la péninsule, ce qui peut ne pas être toujours le cas dans d'autres cartes.

La seconde étape a été de récupérer les données cartographiées et pour cela, je me suis rendu dans la salle des atlas au laboratoire GIPSA-lab de Grenoble et j'ai photographié toutes les cartes que j'avais sélectionnées (une centaine). En effet, il a été plus aisé de les photographier que de les photocopier puisque le format de l'ALI n'est pas des plus pratiques. J'ai ensuite exploité les photographies à domicile en reportant les données sur un fond de carte de l'Italie, créé par Matteo Rivoira de l'Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano de Turin. Pour cela, j'ai utilisé un logiciel de traitement d'images (Photoshop). Au préalable, avant le travail sur le logiciel de traitement d'images, j'ai élaboré un fichier Excel où j'ai codifié les données des photographies pour les cartes sélectionnées et pour chaque localité. L'objet d'étude est le maintien et la réduction des voyelles atones dans toute la péninsule. Il fallait coder si la voyelle concernée était maintenue ou réduite en position atone, ainsi que son contexte consonantique. Je présente *infra* un extrait du fichier avec les différents codes utilisés.

B	C	E	F	G	H
Commune	Points ALI	Région	u pré-tonique lab_X	u pré-tonique X_lab	u pré-tonique #_
Villalago	669	Abruzzo	O	?	
Civitella Alfedena	670	Abruzzo	O	?	
Ateleta	671	Abruzzo	O	?	
Montebello sul Sangro	672	Abruzzo	O	?	
Agnone	673	Molise	O	?	
Montefalcone nel Sannio	674	Molise	O	?	
Lupara	675	Molise	X	?	
Acquaviva Collecroce	676	Molise	O	O	
Larino	677	Molise	O	O	
San Giàcomo degli Schiavoni	678	Molise	-	-	
Ururi	679	Molise	O	-	
Ardea	680	Lazio	O	?	
Cori	681	Lazio	-	?	
Pàtrica	682	Lazio	O	O	
Frosinone	683	Lazio	O	O	
Casalàttico	684	Lazio	X	?	
Filignano	685	Molise	O	?	
Miranda	686	Molise	O	?	
Torella del Sannio	687	Molise	?	X	

La première colonne indique le nom de la commune, qui possède un numéro de point dans l'ALI reporté en colonne deux. La troisième colonne renvoie à la région où se trouve la localité et les colonnes suivantes identifient le contexte consonantique. Les symboles ci-après sont utilisés : O = maintien de la voyelle concernée atone, X réduction de la voyelle concernée en position atone, - = pas de données pour la localité, ? = étymon différent, XX = syncope de la voyelle concernée.

Après la constitution du tableau contenant toutes les données des cartes, j'ai utilisé un fond de carte de l'Italie avec toutes les localités numérotées de l'ALI, où j'ai inséré manuellement toutes les données collectées dans les atlas. Chaque contexte (cf. tableaux sous (2) à (6)) renvoie à une carte confectionnée avec l'aide du logiciel de traitement d'images. J'ai utilisé comme légende des ronds de différentes couleurs pour chaque phénomène placé sur les points d'éenquête. Le produit fini a permis d'obtenir des cartes consacrées au traitement de la voyelle concernée dans chaque contexte. Après cette tâche, j'ai regroupé des cartes ainsi créées afin d'élaborer des cartes de synthèse qui m'ont permis de concevoir une cartographie générale de l'Italie où l'on observe les zones de maintien et de réduction des voyelles atones. C'est cette grande carte de synthèse qui est le but ultime du travail sur l'ALI. Elle constitue l'input du second chapitre où les données sont confrontées au RF induit par l'accent.

1.3 Synopsis des 113 cartes confectionnées

J'ai confectionné pour cette thèse 113 cartes dont le détail est le suivant : 40 cartes représentant une voyelle dans un contexte consonantique donné (cartes contextuelles provenant des données de l'ALI, codées *Cartes A*), 29 cartes exploitant les données de mes propres enquêtes de terrain (codées *Cartes E*) et 44 cartes de synthèse (codées *Cartes S*). Toutes ces cartes (cf. volume d'annexes) sont numérotées et commentées individuellement en section 1.4. Pour le choix des cartes, l'aperture des voyelles moyennes n'est pas prise en compte puisqu'elle n'est pas pertinente pour identifier les zones de réduction et de maintien. En effet, ɛ = e et ɔ = o.

Les contextes consonantiques retenus sont : labial (lab), dental (dent), vélaire (vél) et palatal (pal). La notation vél_X ou X_vél[21] correspond au contexte où se trouve la voyelle. Cette dernière est placée après une consonne vélaire dans le premier cas tandis qu'elle la précède dans le second. Les cartes lexicales de l'ALI ont été choisies afin de tester les quatre lieux d'articulations avant et après la voyelle concernée. Je n'examine pas les voyelles toniques qui ne réduisent jamais.

Un point d'enquête est considéré comme une localité à réduction lorsqu'au moins une voyelle atone réduit à schwa dans au moins un contexte consonantique. Cette décision permet d'obtenir une sensibilité maximum au processus de réduction puisque la moindre réduction pour un point d'enquête donné, le place en situation de réduction (cf. (2)).

(2) prise de décision si un point d'enquête est considéré à réduction ou non (exemple avec la voyelle /u/)

voyelle /u/	lab_	_lab	classification
	[u]	[u]	maintien
	[ə]	[u]	réduction
	[u]	[ə]	réduction
	[ə]	[ə]	réduction

Nous verrons que les contextes accentuels pré-toniques et post-toniques ont été pris en compte et répertoriés dans les cartes A et S, mais que les données pour le contexte post-tonique sont peu nombreuses et par conséquent peu fiables. Nous verrons pour les cartes 74 (pré-tonique) et 105 (post-tonique) que les zones de réduction et de maintien sont quasi identiques. L'input au chapitre 2 sera la carte pré-tonique qui pourra également, à quelques nuances près, faire office de représentant pour le contexte post-tonique.

[21] Cette notation est désormais appliquée.

Nous verrons en section 1.5.2 plus en détail que la carte S113 intègre des données de l'AIS concernant les Abruzzes étant donné que l'ALI ne présente pas de réduction dans cette région (carte S74). En effet, j'ai trouvé dans la littérature de la réduction dans les Abruzzes, ce qui est confirmé par l'AIS.

On pourra également constater une zone où le processus de syncope opère dans la péninsule. Elle opère lorsqu'une voyelle atone chute : p.ex. [fer'ida] "blessure" (point d'enquête 402, j'abrège désormais "point d'enquête" par P.) qui se réalise [fr'ida] au (P. 404). Ce processus est recensé et retranscrit, mais demeure non étudié pour cette thèse.

Afin que le lecteur puisse suivre le travail des cartes et des synthèses successives, je présente *infra* les cartes que j'ai confectionnées sous forme de tableaux :

- les cartes des données de l'ALI (*Cartes A*) = on y trouve les données de l'ALI reportées sur le fond de carte relatif à chaque carte (*Cartes I*)

- les cartes d'enquêtes de terrain (*Cartes E*) = on y trouve les données d'enquête reportées sur le fond de carte.

- les cartes de synthèses (*Cartes S*) = je superpose plusieurs cartes avec différents niveaux de synthèse pour la position pré-tonique :

  - synthèse niveau 1 : carte d'une seule voyelle qui ne fait plus la différence entre les contextes droit et gauche pour un lieu d'articulation donné. P.ex., les deux cartes individuelles retranscrivant pour la voyelle *u* les contextes __vél et vél__ sont synthétisées en carte S où un point d'enquête est réputé à réduction si l'un des deux contextes __vél ou vél__ réduit.

  - synthèse niveau 2 = carte d'une seule voyelle qui ne fait plus la différence entre les quatre contextes consonantiques. P.ex., les quatre cartes de synthèse niveau 1 concernant la voyelle *u* : i.e. des cartes spécifiques aux quatre contextes consonantiques, sont synthétisées en une seule carte pour *u* qui déclare un point d'enquête à réduction si une seule des quatre cartes input montre une réduction.

- synthèse niveau 3 = deux cartes qui, pour la position post- et pré-tonique, ne font plus la différence entre les voyelles individuelles. Les zones de réduction et de maintien sont ainsi définies : si une seule des cinq voyelles pour un point d'enquête donné réduit, alors le point est réputé réduire. Plusieurs sous-types de niveaux sont présentés dans les tableaux *infra*.

Dans ces cartes de synthèse, chaque niveau précédant est l'input du niveau suivant :

ainsi le niveau 1 est l'input au niveau 2, etc.

Le tableau sous (3) récapitule les données relevées dans l'ALI que j'ai reportées sur le fond de carte de l'Italie. Chaque carte confectionnée correspond à une carte de l'ALI. Par exemple la carte A 418 est restranscrite pour donner la Carte I 18 qui décrit le statut de *i* après dentale.

(3) tableau récapitulatif des cartes des données de l'ALI (*Carte A*)

a. pré-tonique

	#_	dent_	_dent	pal_	_pal	vél_	_vél	lab_	_lab
i		A418 = I18	A3=I16, A145=I17, A418=I18	A68=I14	A138=I15		A68=I14	A3=I16, A138=I15, A145=I17	
e		A363=I24 A184=I20	A10=I22, A60=I23, A94=I21, A363=I24	A10=I22, A80=I19	A184=I20		A80=I19	A60=I23, A94=I21	
o		A129=I8	A217=I10, A476=I11			A377=I9, A476=I11	A129=I8	A217=I10	A377=I9
u	A100=I13	A54=I12, A146=I4, A469=I7	A146=I4, A238=I6		A393=I5, A474=I2	A85=I3, A393=I5, A474=I2	A323=11	A238=I6	A54=I12, A85=I3, A469=I7
a	A269=I30	A352=I29	A114=I28, A332=I28			A52=I27, A141=I25, A223=I26	A141=I25	A114=I28, A332=I28	A52=I27, A223=I26, A352=I29

b. post-tonique

	#_	dent_	_dent	pal_	_pal	vél_	_vél	lab_	_lab
i		A15=I32, A291=I33	A43=I35, A291=I33, A597=I34	A597=I34			A15=I32	A43=I35	
e		A1=I36, A214=I37	A1=I36, A214=I37						
o			A261=I31			A261=I31			
u									
a		A290=I40	A56=I38			A56=I38		A88=I39	

Le tableau sous (4) fait l'inventaire par voyelle et par contexte des cartes confectionnées avec les données des enquêtes de terrain.

(4) tableau récapitulatif des cartes issues des enquêtes de terrain (*Cartes E*)

a. pré-tonique

	#_	dent_	_dent	pal_	_pal	vél_	_vél	lab_	_lab
i		E61	E58	E59	E56		E55	E60	E57
e	E69	E68	E65	E66	E63		E62	E67	E64
o	E54	E53	E50			E51		E52	E49
u	E48	E47	E44	E42		E45	E41	E46	E43
a									

Les tableaux présentés sous (5) et (6) font l'inventaire de la plupart des cartes de synthèse en superposant plusieurs niveaux de synthèse pour la position pré-tonique, afin de générer la carte de synthèse générale qui sera utilisée au chapitre 2.

(5) liste des cartes des cartes de synthèses (*Carte S*)

Pré-tonique

a. sous-type 1 : Avant-Après (codé AA)

	dent_	_dent	pal_	_ pal	vél_	_vél	lab_	_lab
i	S92 (I18)	S89 (I17, 18)	S90 (I14)	S88 (I15)		S87 (I14)	S9 (115, 16, 17)	
e	S97 (I20, 24)	S91 (I17, 18)	S95 (I19, 22)	S93 (I20)		S94 (I19)	S96 (I23, 24)	
o	S84 (I18)	S84, S82 (I10, 11)			S86 (I9, I11)	S85 (I8)	S86 (I10)	S85 (I9)
u	S84 (I13)	S82 (I12, 14, 17)		S82 (I2, 5)	S83 (I2, 3, 5)	S81 (I1)	S83 (I6)	S81 (I12, 13, 17)
a								

b. sous-type 2 : Contexte-Consonantique (codé CC)

	lab, vél_	_lab, vél	dent, pal_	_dent, pal
i	S87, S91	S94		
e	S96			
o	S86	S85		
u	S83	S81	S84	S82
a				

c. sous-type 3 : Avant=Après

	dent	pal	vél	lab
i	I18=S87, 89, 91, 92, 94, 96, 97	I14, I15=S88, 90, 93, 95		
e	I24=S87, 89, 91, 92, 94, 96, 97	I22, I19, I20=S88, 90, 93, 95		
o	I8, I11, I10=S82,		I9, I11, I8=S81,83,	I10,I9=S81, 83, 85, 86

	84		84	
u	14=S82, 84		I3, I5, 12, I1=S81, 83, 85, 86	I6, I3, I12, 13=S81, 83, 85, 86
a[22]	I29, I28		I25,I26,126	I28, I,27, i26, I29

d. sous-type 4 : voyelles tous contextes

i	S72, S110
e	S73, S110
o	S71, S110
u	S70, S110
a	

e. Plusieurs voyelles 2 ou 3

i,e,o	S78
i,e,u	S78
o,e	S79
i,e	S79
i,u	S79

f. plusieurs voyelles (réduction)

1 à 3	S75
4	S75
2	S76
3	S76
4	S76, S77

[22] Il n'y a pas de cartes de synthèse pour la voyelle /a/ en position pré-tonique puisqu'elle ne réduit jamais.

g. sous-type 5 : cartes de synthèse générale avec les deux zones maintien vs. réduction en position pré-tonique

S74, S113

Post-tonique

(6) h. sous-type 4 : voyelles tous contextes

i	S100
e	S102
o	S98
u	S99
a	S101

i. Plusieurs voyelles 2 ou 3

u,o,i,e,a	S106
o,i,e,a	S107
u,i,e,a	S107
i,e,a	S108
o,i,e	S108
o,i,a	S108
i,e	S109
i,o	S109
i,a	S109

j. Plusieurs voyelles (réduction)

1à 3	S103
5	S103
1	S104
2	S104
3	S104
4	S104
5	S104, S106

k. sous-type 5 : cartes de synthèse générale avec les deux zones maintien vs. réduction en position pré-tonique

S105

1.4 Commentaires sur les cartes confectionnées dans le cadre de cette thèse

Nous allons voir dans les sections suivantes les cartes issues des données de l'ALI, puis les cartes issues de mes enquêtes de terrain et enfin les cartes de synthèse.

1.4.1 Carte de l'ALI

Cette section est divisée en deux parties. La première traite du contexte pré-tonique de la voyelle tandis que la seconde, du contexte post-tonique.

1.4.1.1 Voyelles pré-toniques

Les commentaires des cartes *infra* concerneront uniquement le cas des voyelles en contexte pré-tonique dans les cartes de l'ALI reportées sur les cartes élaborées pour cette thèse.

Commentaires concernant la carte ALI n°323 **Lucchetto** ***"cadenas" carte 1 (annexe 1)***

Cette carte montre des formes constituant des emprunts au français *loquet* et se focalise sur le cas de la voyelle *u* pré-tonique dans le contexte X_ consonne vélaire.

La distribution aréale du maintien inclut tous les domaines italo-romans avec une densité importante dans l'aire gallo-italienne et vénitienne. On trouve également le maintien de la voyelle pré-tonique concernée en Toscane et dans le Latium. Il est toujours actif dans les Marches, les Abruzzes et le Molise, cependant avec une raréfication des données.

En ce qui concerne les deux principales îles italiennes, le maintien est visible dans le centre de la Sardaigne et dans le sud et l'extrême nord-est de la Sicile. Pour ces deux territoires insulaires, il y a un manque de données en particulier en Sardaigne et un grand nombre d'étymons différents en Sicile.

La voyelle est non-réduite aussi en Italie méridionale plus particulièrement dans la région des Pouilles, dans le nord et le centre de la Calabre et sur les côtes de la Campanie. Malheureusement, dans le centre de la Campanie, la Basilicate et l'extrême sud de la Calabre, les étymons ne correspondent pas à celui du mot figurant dans le titre de la carte.

On observe trois localités où la voyelle se réduit, situées à cheval entre le sud-est du Latium et le sud des Abruzzes ainsi que deux localités dans le centre du Molise : Casalàttico (P. 684), Civitella Alfedena (P. 670), Cocullo (P. 651), Lupara (P. 675) et Torella del Sannio (P. 687). À la frontière de la région des Pouilles et de la Campanie, la localité de Celle di San Vito (P. 818) qui est une colonie alloglotte du francoprovençal réduit également la voyelle.

Commentaires concernant la carte ALI n°474* Cucchiaio *"cuillère" carte 2 (annexe 2)

Cette carte montre les aboutissants de la forme latine CŎCHLĔĂRIU(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *u* pré-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne palatale.

L'aréalité du maintien inclut toute la péninsule ainsi que les deux principales îles : la Sardaigne et la Sicile. En revanche, on note un manque de données ainsi que des étymons différents de celui qui est attendu dans l'est de la Vénétie.

Quelques rares cas de réduction sont attestés. En effet, on en détecte dans la région du Molise, plus particulièrement dans la localité de Torella del Sannio (P. 687), puis quatre cas dans le centre de la région des Pouilles et plus précisément à Toritto (P. 829), Bari (P. 830), Noicàttaro (P. 831) et Sammichele di Bari (P. 845).

Il semblerait donc que la voyelle *u* pré-tonique soit protégée de la réduction là où ce processus est attesté, i.e. dans la zone méridionale.

Commentaires concernant la carte ALI n° 85* Gobbo *"bossu" carte 3 (annexe 3)

Cette carte présente les aboutissants de la forme latine populaire *GŬBBU(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *u* pré-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne labiale.

La distribution aréale du maintien inclut tous les domaines italo-romans bien que dans l'aire gallo-italienne et vénitienne les données pertinentes soient attestées essentiellement dans la partie centrale, notamment en Lombardie et en Émilie ; dans le Sud, la Campanie, la Calabre et la Sicile connaissent d'autres étymons. On trouve la non-réduction de la voyelle pré-tonique concernée en Toscane et dans le Latium. Elle est toujours visible dans les Marches, les Abruzzes et l'Ombrie.

En ce qui concerne l'espace insulaire, le maintien est observable en Sardaigne bien que la région ne soit pas couverte de manière uniforme par les données.

On remarque le maintien de la voyelle dans l'aire salentine, dans les Pouilles méridionales, ainsi que dans le Gargano avec une réduction sur sa côte.

Le processus de réduction, quant à lui, opère dans le centre et le sud du Molise puis autour de Bari. On trouve également quelques cas dans le centre de la Basilicate, mais aussi tout au long de la côte est de la Calabre.

Commentaires concernant la carte ALI n°146* Sudava *"(il) transpirait" carte 4 (annexe 4)

Cette carte montre les aboutissants de la forme latine SŪDĀBAT et est consacrée au cas de la voyelle *u* pré-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne dentale.

L'aire de diffusion aréale du maintien de la voyelle concernée s'exécute dans quasiment toute la péninsule italienne. On observe également que ce processus fonctionne dans les deux principales îles italiennes. Cependant, pour le cas de la Sardaigne, dans un grand nombre de localités ne figurent pas de données. C'est aussi le cas pour les régions d'Ombrie, des Abruzzes et du Molise.

Le processus de réduction de la voyelle est très rare puisque l'on dénombre huit localités où le processus opère. En effet, un cas de réduction se réalise à Filignano (P. 685) localité située à la frontière du Molise et du Latium. Un autre cas isolé où la réduction se réalise se trouve en Campanie, à Limàtola (P. 824), bordant le fleuve Volturno. Deux autres localités écartées où le processus opère sont Corigliano Càlabro (P. 932) situé sur la côte nord-orientale de la Calabre, et Gròttole (P. 909) en Basilicate à proximité de la frontière avec les Pouilles. Une aire de réduction peut être identifiée dans cette dernière région, tout autour de Bari : en effet, les localités de Corato (P. 838), Bari (P. 830), Monòpoli (P. 832) et Sammichele di Bari (P. 845) permettent de délimiter une aire marginale de réduction ayant comme centre innovant la capitale régionale.

Commentaires concernant la carte n°393* Cucina *"cuisine" carte 5 (annexe 5)

Les aboutissants du lat. CŎCĪNA(M) permettent d'analyser le cas de la voyelle *u* pré-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne palatale.

L'aire de distribution du maintien comprend l'ensemble de la péninsule en incluant aussi les deux principales îles. Malheureusement, l'absence de réponses intéresse une grande partie du domaine représenté sur cette carte, surtout dans la

partie orientale de l'Italie centrale, à l'est de l'ossature des Apennins, mais également septentrionale.

En ce qui concerne la réduction de la voyelle concernée, on trouve uniquement deux localités où ce processus fonctionne notamment dans le nord de la région des Pouilles, plus précisément dans le Gargano, dans la localité de Monte Sant'Angelo (P. 808) puis dans le centre de la Calabre, dans la localité de Bisignano (P. 936).

Commentaires concernant la carte ALI n° 238 **Mutande** ***"culottes" carte 6 (annexe 6)***

On étudie ici les aboutissants de la forme latine MUTANDA en se focalisant sur le cas de la voyelle *u* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale_ consonne dentale.

L'aréologie du maintien de la voyelle intéressée inclut presque tous les domaines italo-romans même si l'on relève une absence de données surtout sur la côte orientale dans une partie des régions centrales (Ombrie, Marches et Abruzzes), dans la Vénétie et dans quelques aires d'Italie méridionale.

Le phénomène de réduction se fait rare, mais est quand même présent en marge du Latium à la proximité de la frontière avec les Abruzzes et le Molise et notamment dans les localités de Sora (P. 668) et Casalàttico (P. 684). Un autre cas est identifié en plein cœur du Molise dans la localité de Lupara (P. 675). Deux autres cas isolés sont détectés en Basilicate à proximité de la frontière des Pouilles dans la localité de Gròttole (P. 909) puis sur la côte nord de la Calabre, à Amendolara (P. 925) ; dans les Murges centrales, à Corato (P. 828), mais aussi à Bari (P. 830), deux localités très proches connaissent ce même processus.

Commentaires concernant la carte ALI n°469* Tovaglia *"nappe" carte 7 (annexe 7)

Cette carte montre des formes probablement rattachées à un type gallo-roman *toaille*, du germanique *THWAHLJA, en se focalisant sur le cas de la voyelle *u* pré-tonique (secondaire) dans le contexte : consonne dent_ consonne labiale.

Le maintien a pour distribution une grande partie de l'italo-roman septentrional et central (à l'ouest des Apennins), les Pouilles avec surtout l'aire salentine, la Campanie, bien qu'avec une densité moindre, la Calabre, la Sicile ainsi que la côte nord et le centre de la Sardaigne, cette dernière partiellement dépourvue de données. Il est moins présent dans la partie centre-orientale de la péninsule et plus précisément dans les Abruzzes et le Molise où figurent des réponses corrélées à un étymon différent où des données sont absentes. Une zone assez compacte se dessine dans l'Émilie-Romagne et dans le nord des Marches qui présentent un phénomène général de syncope, que l'on retrouve par ailleurs isolément dans le Molise et dans la Calabre septentrionale.

Dans une partie centrale d'Italie méridionale, le maintien se mêle au processus de réduction de manière telle qu'il est impossible de préciser des aréoles de diffusion uniforme du processus.

L'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional pour descendre jusqu'aux frontières avec le Salente et jusqu'au centre de la Calabre pour le côté sud-oriental. Cependant, des zones marginales se dessinent sur la côte de la Campanie, notamment à la hauteur de Naples, puis sur la côte des Pouilles à Bari (P. 830) et Corato (P. 828). Le maintien est également présent dans le centre et sud de la Basilicate. Deux cas isolés de réduction se manifestent dans le sud de la Lombardie à la frontière de l'Émilie-Romagne dans la localité de Viadana (P. 153) puis dans le Trentin Haut-Adige, à la frontière vénitienne, précisément à Corvara in Badìa (P. 209).

Commentaires concernant la carte ALI n°129* Toccato *"touché" carte 8 (annexe 8)

Cette carte montre des formes que l'on rattache au latin *TOKK- + suff. part. passé -*ata* et qui permettent que l'on se focalise sur le cas de la voyelle *o* pré-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne vélaire.

Le maintien caractérise tous les domaines de l'espace italo-romans avec une densité importante en Émilie-Romagne, Toscane et dans le Latium. La partie centre-orientale italienne dans les Abruzzes, les Marches, l'Ombrie et le Molise ne comporte qu'un nombre d'attestations très limitées de maintien, alors que dans les îles et dans une grande partie de l'aire méridionale extrême la non-réduction est mieux représentée.

On observe deux petites aréoles de réduction correspondant à cinq localités : Filignano (P. 685) dans le Molise à la frontière avec le Latium et Bojano (P.693) ; Santèramo in Colle (P. 844) dans la partie centrale des Pouilles et Tricàrico (P. 907) et Gròttole (P. 909) dans la région de la Basilicate à proximité de la frontière apulienne.

Commentaires concernant la carte ALI n°377* Coperta *"couverture" carte 9 (annexe 9)

Les aboutissants de la forme latine COOPĔRTA(M) permettent de se focaliser sur le cas de la voyelle *o* pré-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne labiale.

La distribution areale du maintien inclut toute la péninsule ainsi que les deux principales îles : en Sardaigne les attestations se limitent à la partie septentrionale puisque la plupart des autres localités de la région présentent soit les continuateurs d'un autre étymon que celui que la base dont il est question ici, soit une absence de réponse. En ce qui concerne la Sicile, on peut observer que le maintien est présent de manière significative même si les attestations ne couvrent pas toute la région puisque la partie occidentale est caractérisée par la présence de désignations rattachées à un autre étymon.

Dans les aires gallo-italique et vénitienne, les données pertinentes se raréfient, les aboutissants d'autres étymons étant mieux représentés.

Dans l'Italie méridionale, le maintien est visible de manière significative puisque tout le sud de la péninsule y est soumis. Une ceinture se dessine dans la région d'Émilie-Romagne jusqu'à la partie septentrionale des Marches où l'on peut remarquer un phénomène de syncope de la voyelle concernée.

La carte présente quelques cas de réduction vocalique représentée dans une micro-aire de deux points dans le Latium, à Sora (P. 668) et à Filignano (P. 685), localités proches de la frontière avec les Abruzzes, et dans trois points de cette dernière région, à Lupara (P. 675), Larino (P. 677), Cercemaggiore (P. 694). Un cas isolé est localisé dans le nord des Pouilles, à la frontière avec la Campanie à Celle di San Vito (P. 818) qui est point francoprovençal. Le processus est concentré dans quatre localités dont trois dans le centre des Pouilles - Toritto (P. 829), Bari (P. 830), Sammichele di Bari (P. 845) - et une dans la Basilicate, à proximité de la frontière apulienne, à Gròttole (P. 909).

Commentaires concernant la carte ALI n°217* Bottone *"bouton" carte 10 (annexe 10)

Cette carte montre des formes rattachées à un emprunt au fr. *bouton* d'origine incertaine[23] et permet de traiter le cas de la voyelle *o* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale_ consonne dentale.

La distribution aréale du maintien inclut la plupart des domaines italo-romans, sauf dans la moitié orientale de l'Émilie-Romagne où l'on note un processus de syncope de la voyelle concernée et dans le domaine dialectal centre-méridional où la réduction est bien attestée. Cette dernière s'intensifie dans les Pouilles notamment dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges, dans la Basilicate et de la Campanie où il est particulièrement présent surtout en direction des côtes et dans les

[23] Le FEW 15.1, 210a soutient une étymologie germanique *BŌTAN avec un suffixe rattaché au latin -ONE(M).

îles. De plus, on peut repérer quelques résidus de maintien plus particulièrement en Campanie et de manière rare dans la Basilicate.

Commentaires concernant la carte n° 476 **Coltello** ***"couteau" carte 11 (annexe 11)***

Cette carte montre les aboutissants de la forme latine CŬLTĔLLU(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *o* pré-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne dentale.

L'aréalité du maintien inclut toute la péninsule ainsi que les deux principales iles, la Sardaigne et la Sicile.

On remarque cinq cas de réduction de la voyelle concernée, dont trois, concentrés dans la région des Pouilles, à Bari (P. 830) et autour de cette ville à Noicàttaro (P. 831) et Sammichele di Bari (P. 845). Un autre cas de réduction se manifeste à proximité de la frontière apulienne dans la Basilicate à Grassano (P. 908). La dernière localité complètement isolée où l'on trouve le phénomène de réduction est située en plein cœur des Abruzzes à Castel del Monte (P. 627).

Commentaires concernant la carte ALI n°54 **Polmone** ***"poumon" carte 12 (annexe 12)***

Cette carte montre les aboutissants de la forme latine PŬLMŌNE(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *u* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale_ consonne dentale.

Le maintien est distribué dans une zone incluant presque tous les domaines italo-romans avec une densité moins importante dans l'aire vénitienne, en Sardaigne, où la plupart des données ne correspondent pas à l'étymon qui intéresse cette analyse, et dans une partie du sud de l’Italie, notamment une grande partie des Pouilles et une partie de la Basilicate.

On peut relever quelques cas de syncope dans des zones marginales de la Sicile, mais aussi en Calabre.

L'aire de réduction est principalement concentrée dans le centre du Molise et dans la région des Pouilles principalement dans le Gargano et les Murges autour de Bari. On peut signaler deux cas en Campanie dont un au nord, près de la frontière du Molise, et un au sud près de la côte. Un autre cas de réduction est situé dans le nord de la Calabre à proximité de la côte orientale avec un regroupement de cinq points. Enfin, on repère deux dernières localités complètement isolées où la voyelle est réduite, dont un au nord de l'Émilie-Romagne et un dans le sud du Latium.

Commentaires concernant la carte ALI n° 100* Odore *"odeur" carte 13 (annexe 13)

Cette carte montre les aboutissants de la forme latine ODŌRE(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *u* pré-tonique dans le contexte : #_ consonne dentale.

Le maintien est distribué dans une aire incluant toute la péninsule ainsi que les deux grandes îles italiennes : la Sardaigne et la Sicile. Il est partiellement absent en Vénétie orientale et occidentale et dans la partie centre-orientale de la péninsule. Dans l'aire salentine, on peut détecter un processus de syncope qui est également visible dans le Gargano et dans le centre des Pouilles à la frontière avec la Basilicate.

Commentaires concernant la carte ALI n°68* Ginocchio *"genou" carte 14 (annexe 14)

Les aboutissants de la forme latine GENŬCŬLŬ(M) permettent de se focaliser sur le cas de la voyelle *i* pré-tonique dans le contexte : consonne palatale_ consonne vélaire.

Le maintien est situé dans une aire qui inclut presque tous les domaines italo-romans avec une densité importante dans l'aire gallo-italienne. En revanche, dans l'aire vénitienne les données sont quasi inexistantes ou alors un autre étymon est utilisé. Dans le centre de la péninsule, la non-réduction est bien représentée que ce

soit en Toscane, en Ombrie, dans les Marches et dans les Abruzzes. La totalité de la Sardaigne ne permet pas de rendre compte du maintien puisque l'étymon utilisé n'est pas celui attendu. Cependant, pour la Sicile, le maintien est attesté bien que l'on trouve une isoglosse où la syncope opère. De manière moins dense, on l'observe également en Campanie, dans le nord des Pouilles plus précisément dans le Gargano et dans le l'aire salentine. Il existe aussi quelques cas dans le centre de la Basilicate et de manière plus dense en Calabre.

L'aire de réduction débute dans le nord du domaine dialectal centre-méridional avec quelques cas dans le sud du Latium et des Abruzzes. Il s'intensifie dans le Molise pour continuer dans les Pouilles de manière importante dans l'aire des Murges jusqu'à la Basilicate et la Campanie.

Commentaires concernant la carte ALI n°138* Pisciare*"pisser" carte 15 (annexe 15)

Les aboutissants de la forme latine pop.*PISSIARE présentés sur cette carte se focalise sur le cas de la voyelle *i* pré-tonique sur le contexte : consonne labiale_ consonne palatale.

L'aire qui montre le maintien inclut la presque totalité des domaines italo-romans bien que les données se raréfient dans l'espace le plus oriental de la Vénétie mais aussi au centre de la péninsule, notamment dans l'Ombrie sud-orientale, dans les Marches et dans les Abruzzes. Dans l'italo-roman méridional, le maintien est bien présent dans la Campanie ainsi que dans l'aire salentine, mais de manière moins importante puisque les données sont rares ; la Calabre est également concernée par la non-réduction sur les côtes orientales et occidentales et à sa pointe sud ; quelques cas se remarquent dans l'ouest de la Basilicate. Dans les parlers insulaires, on le trouve en Sicile ainsi que dans le Campidano oriental en Sardaigne.

Le processus de réduction est visible dans le Molise, mais est surtout marqué dans la région des Pouilles notamment dans le Gargano et dans les Murges. Encore une fois, quelques rares cas sont attestés en Campanie et dans la Basilicate.

Commentaires concernant la carte ALI n°3* Midollo *"moelle" carte 16 (annexe 16)

La carte en annexe 16 présente les aboutissants de la forme latine MEDŬLLA(M) en se concentrant sur le cas de la voyelle *i* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale_ consonne dentale.

L'aire du maintien inclut pratiquement toute la partie septentrionale ainsi que les deux principales îles italiennes : la Sardaigne et la Sicile. Toutefois, la région de l'Émilie-Romagne se distingue puisque le maintien figure uniquement dans sa partie occidentale, tandis que dans le centre et à l'ouest, la voyelle ne se maintient pas puisque la syncope opère jusqu'au nord des Marches. Le maintien est bien présent au centre de la péninsule en Toscane, en Ombrie, dans les Marches, le Latium et de manière moins dense dans les Abruzzes. On le trouve également en Calabre et dans l'aire salentine au sud des Pouilles.

L'aréalité du processus de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et notamment dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges et dans la Basilicate où l'on relève trois cas de maintien. La voyelle concernée se réduit également dans la Campanie avec quelques localités où le maintien persiste. On le trouve encore dans le sud du Latium, dans le sud des Abruzzes à la frontière du Molise puisqu'il est actif dans cette dernière.

Commentaires concernant la carte ALI n°145* Camminare *"marcher" carte 17 (annexe 17)

On trouve dans cette carte les aboutissants du latin *CAMMINARE formé sur le latin parlé *CAMMINU(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *i* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale _ consonne dentale.

La distribution aréale du maintien inclut le gallo-italien, avec une densité importante dans la partie nord-occidentale incluant le Piémont et la Ligurie avec également le centre et l'espace oriental où les données toutefois se raréfient. Il est

moins densément représenté au centre de la péninsule, notamment dans l'Ombrie sud-orientale, dans les Marches et dans les Abruzzes ; dans l'italo-roman méridional, le maintien est bien présent dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine ; dans les parlers insulaires, on le trouve dans une partie centrale et nord-orientale de la Sicile ainsi que dans le Campidano oriental en Sardaigne.

L'aire où le processus de réduction opère est visible dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et notamment dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges et dans la Basilicate, jusqu'à la Calabre septentrionale où les données croisent celles du maintien de la voyelle ; sur le côté occidental de la Péninsule, la Campanie montre ce processus surtout en direction des côtes et dans les îles. L'isoglosse du maintien passe par les localités de Fontegreca (P. 810), Teano (P. 813), Gioia Sannìtica (P. 814), Reìno (P. 815), Benevento (P. 825), Sarno (P. 837), Avellino (P. 838) incluant l'aire irpine jusqu'aux frontières de la région avec les Pouilles et le Latium.

Commentaires concernant la carte ALI n°418 **Tizzone** ***"tison" carte 18 (annexe 18)***

On peut observer dans cette carte les aboutissants de la forme latine TĬTIŌNE(M) en se centralisant sur le cas de la voyelle *i* pré-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne dentale.

Le maintien est assez diffusé dans presque tous les domaines italo-romans avec une densité moyenne dans les aires septentrionale et centrale où l'on trouve un grand nombre de localités sans données sauf pour le centre et le sud de la Calabre et l'aire salentine où il est bien attesté. Les principales îles italiennes présentent également le maintien de la voyelle comme en Sardaigne où il est visible dans le nord pour continuer jusqu'au centre puis en Sicile où il est observable sur les côtes. On relève aussi dans cette région le processus de syncope.

L'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et notamment dans le Gargano

pour continuer dans l'aire des Murges et dans la Basilicate jusqu'au nord de la Calabre. Le sud du Latium comporte quelques cas de réduction notamment près de la frontière avec la Campanie, mais il est également visible dans le Molise puis à la frontière des Abruzzes. La Campanie représente la réduction bien qu'il y ait quelques points de maintien notamment proche de la frontière avec le Latium et la Calabre.

Commentaires concernant la carte ALI n°80* Cieco *"aveugle" carte 19 (annexe 19)

La carte en annexe 19 met en lumière les aboutissants de la forme latine CAECŬ(M) en se concentrant sur le cas de la voyelle *e* pré-tonique dans le contexte : consonne palatale_ consonne vélaire.

Cette carte n'est pas représentative du maintien puisque l'on observe dans les aires gallo-italique et vénitienne ainsi que dans le centre de la péninsule que la plupart des formes sont rattachées à un autre étymon que celui qui intéresse cette analyse. Ce même problème concerne les données des deux principales îles italiennes. Cependant, on trouve quelques points où le maintien est visible comme dans le Piémont, dans le Trentin-Haut-Adige et en Émilie-Romagne. Des zones de maintien se dessinent dans le sud des Pouilles et plus particulièrement dans l'aire salentine, dans le nord et le centre de la Calabre ainsi que, plus au nord, dans le Molise et dans le sud de la Campanie.

L'aire de réduction est attestée dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans les Pouilles et notamment le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges et dans la Basilicate jusqu'au centre et le sud de la Campanie.

Commentaires concernant la carte ALI n°184 **Orecchioni** ***"oreillons" carte 20 (annexe 20)***

Cette carte permet d'examiner les aboutissants de la forme latine AURĬCULA + continuateur du suffixe -ONE(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *e* pré-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne palatale.

Cette carte n'est pas représentative du maintien puisque dans la partie septentrionale on n'en observe que quelques traces dans le Piémont, la Lombardie et le Trentin-Haut-Adige. On constate dans la région d'Émilie-Romagne une aire où la syncope opère jusque dans le nord des Marches. La Toscane, le Latium, l'Ombrie et les Abruzzes ne sont pas épargnés par le maintien de la voyelle, mais on remarque un manque de données conséquent. Les deux principales îles ont exactement le même fonctionnement que l'Italie septentrionale. On le relève également en Campanie, dans l'aire salentine des Pouilles et dans toute la Calabre.

L'aire de la réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et notamment dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges et dans la Basilicate. Sur le côté occidental, la Campanie montre des zones marginales longeant sa côte du nord au sud et dans les îles.

Commentaires concernant la carte ALI n°94 **Vedere** ***"voir" carte 21 (annexe 21)***

Cette carte scrute les aboutissants de la forme latine VĬDĒRE en se centrant sur le cas de la voyelle *e* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale_ consonne dentale.

L'aréalité du maintien inclut la partie septentrionale des domaines italo-romans avec une densité importante dans l'aire gallo-italienne et vénitienne où toutefois les données se raréfient dans l'espace le plus oriental. Il est moins densément représenté au centre de la péninsule, notamment dans le sud de l'Émilie-Romagne où la syncope opère mais aussi dans en Ombrie, dans le sud des Marches et dans les Abruzzes. La Toscane et le Latium présentent bien la non-réduction qui est bien attestée aussi dans les deux principales îles ainsi qu'en Calabre.

Le processus de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans la région des Pouilles notamment dans les Murges, et s’étend jusqu’à la Basilicate et la Campanie où les données croisent quelques cas de maintien.

Commentaires concernant la carte ALI n°10 **Cervello** ***"cerveau" carte 22 (annexe 22)***

Cette carte présente les aboutissants de la forme latine CĔRĔBĔLLU(M) en se concentrant sur le cas de la voyelle *e* pré-tonique dans le contexte : consonne palatale_ consonne dentale.

La distribution aréale du maintien inclut les domaines italo-romans septentrionaux avec une densité importante dans l'aire gallo-italienne mais avec une raréfaction des données dans les espaces oriental et occidental de l'aire vénitienne. Il est densément représenté dans la région Toscane, des Marches, d'Ombrie et le Latium. On le trouve dans les parlers insulaires du nord et centre de la Sardaigne puis de manière marginale sur les côtes de la Sicile. Il est également présent en Calabre et dans l'aire salentine.

L'aire où la réduction opère débute dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et particulièrement dans le Gargano pour continuer dans les Murges. On le trouve également dans la Basilicate où quelques cas de maintien sont visibles notamment près de la frontière calabraise. La Campanie montre ce processus bien qu'il subsiste quelques cas de maintien de la voyelle concernée.

Commentaires concernant la carte ALI n°60 **Ombelico** ***"nombril" carte 23 (annexe 23)***

Les aboutissants des formes latines ŬMBĬLĪCŬS sont présentés sur cette carte en se focalisant sur le cas de la voyelle *e* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale_ consonne dentale.

Le maintien est distribué dans l'aire incluant tous les domaines italo-romans avec une densité importante en Ligurie continuant en Toscane, le nord et le centre du Latium et dans les Abruzzes. On observe des étymons différents en particulier dans la région lombarde mais aussi dans le sud de l'Émilie-Romagne et dans la totalité des Marches. Les principales îles montrent que le maintien est présent en particulier en Sardaigne mais aussi de façon moindre en Sicile puisque cette île montre sur la côte nord et la partie occidentale la présence de la syncope.

Aucune trace de réduction de la voyelle concernée ne se présente sur cette carte. On trouve du maintien dans l'aire méridionale, bien représenté en Calabre et dans le Salento, mais aussi en Campanie. Partout ailleurs, l'étymon utilisé n'est pas celui qui intéresse cette analyse.

Commentaires concernant la carte ALI n°363 **Candeliere** ***"chandelier" carte 24 (annexe 24)***

On peut observer sur cette carte les différents aboutissants de la forme latine CĂNDĒLĀ(M) + suffixe *-iere* (d'origine française). Elle permet de se centraliser sur le cas de la voyelle *e* pré-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne dentale.

Le maintien est attesté dans les domaines italo-romans septentrionaux avec cependant deux régions où il est très peu présent puisque l'on y trouve de la syncope : dans le Piémont et en Emilie-Romagne. Dans le centre de l'Italie, la préservation de la voyelle est bien présente en Toscane et dans le Latium puis également dans le côté oriental de la péninsule avec une raréfication des données pour les régions d'Ombrie, des Marches et des Abruzzes. Il est bien présent en Calabre ainsi que dans les deux

grandes îles italiennes, avec quelques cas de syncope en Sicile. L'aire salentine au sud des Pouilles montre aussi le maintien.

L'aire où la réduction agit commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en contact avec le sud du Latium et des Abruzzes puis s'intensifie dans le Molise et dans l'aire des Pouilles, plus particulièrement dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges et la Basilicate. On le retrouve également en Campanie et dans le nord jusqu'au centre de la Calabre.

Commentaires concernant la carte ALI n°141* Cacare *"déféquer" carte 25 (annexe 25)

On peut observer dans cette carte les aboutissants de la forme latine CACĀRE en se concentrant sur le cas de la voyelle *a* pré-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne vélaire.

La zone de maintien est inclut dans tous les domaines italo-romans. On observe cependant un manque de données en Vénétie mais également dans les Marches, en Ombrie et dans les Abruzzes. Le sud de la Sardaigne n'est pas épargné par la raréfication des données.

D'après cette carte, il n'y a aucun cas de réduction de la voyelle concernée dans la péninsule.

Commentaires concernant la carte ALI n°223* Camicia *"chemise" carte 26 (annexe 26)

La carte en annexe 26 indique les aboutissants de la forme latine CAMĬSIA(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *a* pré-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne labiale.

La zone où le maintien est visible inclut tous les domaines italo-romans avec une densité importante dans toute la péninsule ainsi que les deux grandes îles italiennes.

D'après cette carte, il n'y a aucun cas de réduction de la voyelle concernée dans la péninsule.

Commentaires concernant la carte ALI n°52 **Capezzolo** ***"mamelon" carte 27 (annexe 27)***

On peut observer dans cette carte les aboutissants de la forme latine CAPĬTIU(M) + aboutissant du suff. -ŬLŬM en se focalisant sur le cas de la voyelle *a* pré-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne labiale.

Le maintien est visible dans tous les domaines italo-romans avec une densité importante en Toscane, dans le Latium et l'Émilie-Romagne. L'Italie méridionale présente également la non-réduction dans toutes ses régions y compris la Sicile. La Sardaigne maintient la voyelle concernée bien qu'à partir du centre jusqu'au sud, les données sont soit manquantes, soit un autre étymon est utilisé. On remarque que c'est également le cas pour le Piémont, la Vénétie ainsi que la partie orientale du centre de l'Italie. D'après cette carte, il n'y a aucun cas de réduction dans la péninsule.

Commentaires des cartes ALI n°114 **Parlare "parler"** ***et n°332*** **Balcone** ***"balcon" carte 28 (annexe 28)***

La carte en annexe 28 permet de mettre en lumière les aboutissants des formes lat. méd. PARABŎLĀRE et de la base germanique *balk-ONE en se centrant sur le cas de la voyelle *a* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale_ consonne dentale.

L'aréalité du maintien inclut tous les domaines italo-romans ainsi que les deux îles italiennes bien que dans la partie centre-orientale de la péninsule les données se raréfient.

Un cas de réduction se manifeste dans la région des Pouilles dans la localité de Monopoli (P. 832).

Commentaires concernant la carte ALI n°352 **Tappeto** ***"tapis" carte 29 (annexe 29)***

On peut voir dans cette carte les aboutissants de la forme latine TA(PĒ)TU(M) en se concentrant sur le cas de la voyelle *a* pré-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne labiale.

La zone de maintien est localisée dans presque tous les domaines italo-romans avec une densité importante à partir de l'Émilie-Romagne jusque dans la partie méridionale extrême de la péninsule et également dans les deux principales îles. On observe au Piémont et en Lombardie que les données se font rare. Dans cette carte, il n'y a aucun cas de réduction de la voyelle dans la péninsule.

Commentaires concernant la carte ALI n°269 **Anello** ***"anneau" carte 30 (annexe 30)***

Les aboutissants de la forme latine ANĔLLU(M) sont présentés sur cette carte en se concentrant sur le cas de la voyelle *a* pré-tonique dans le contexte : #_ consonne dentale.

La zone de maintien opère dans tous les domaines italo-romans ainsi que les deux grandes îles italiennes. Cependant, sur la côte orientale des Abruzzes, on remarque un phénomène de syncope ainsi que sur la pointe extrême sud de la Calabre. D'après cette carte, il n'y a aucun cas de réduction vocalique dans la péninsule.

1.4.1.2 Post-tonique

Les commentaires de cartes *infra* concerneront uniquement le cas des voyelles en contexte post-tonique des cartes de l'ALI reportées sur les cartes confectionnées.

Commentaires concernant la carte ALI n°261* Zoccoli *"sabots" carte 31 (annexe 31)

On peut observer sur cette carte les aboutissants de la forme latine SŎCCŬLU(M) en ciblant le cas de la voyelle post-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne dentale.

Le maintien est visible dans certains domaines italo-romans en étant particulièrement concentré sur les côtes nord- et centre-occidentales de la péninsule mais aussi dans toute la Toscane. Les aires gallo-italienne et vénitienne montrent également du maintien, bien que de nombreuses réponses soient absentes. Il est aussi observé dans l'aire salentine mais aussi dans le centre et le sud de la Calabre ainsi que dans les deux principales îles italiennes. Dans l'aire centre-méridionale, les données sont absentes dans une partie de l'Ombrie et des Abruzzes.

Une zone de syncope se dessine en commençant dans la partie orientale du Piémont pour continuer dans l'Émilie-Romagne et terminer dans le nord des Marches. Quelques localités où la syncope est présente sont visibles dans le sud de la Sicile.

L'aire où le processus de réduction opère commence dans le nord du domaine dialectal centre-meridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et notamment dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges. Il est également très présent dans le Molise et en Campanie bien que quelques localités présentent du maintien dans le sud et une au centre. Puis, il se manifeste dans le nord de la Calabre et aux frontières sud des Abruzzes et du Latium.

Commentaires concernant la carte ALI n°15 **Chierica** ***"tonsure" carte 32 (annexe 32)***

Cette carte montre les aboutissants de la forme latine CLĔRĪCA(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *i* post-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne vélaire.

Le maintien est présent avec une densité importante dans la région Toscane et du Latium. On relève une raréfication des données dans la partie centre-orientale de la péninsule en Ombrie, dans les Marches et dans les Abruzzes. L'aire gallo-italienne montre bien ce phénomène ainsi que les deux principales îles italiennes bien que la Sicile présente aussi un grand nombre de localités où la syncope opère ; cette dernière est également attesté en Émilie-Romagne. Dans le centre et le sud de la Calabre ainsi que dans l'aire salentine au sud des Pouilles on remarque le maintien de la voyelle concernée.

L'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles notamment dans le Gargano pour continuer dans les Murges et dans la Basilicate jusqu'à la Calabre septentrionale. La Campanie montre le processus en particulier sur les côtes. On observe quelques rares cas de maintien en particulier dans le centre et le nord de la Campanie.

Commentaires concernant la carte ALI n°291 **Vestiti** ***"vêtements" carte 33 (annexe 33)***

Les aboutissants de la forme latine VĔSTĪTU(M) sont présentés sur cette carte en se concentrant sur le cas de la voyelle *i* post-tonique dans le contexte : dentale _ consonne dentale.

Le maintien est présent dans le nord des domaines italo-romans avec une densité importante en Emilie-Romagne et Lombardie. Toutefois les données se raréfient dans l'espace vénitien le plus oriental, mais aussi dans le plus occidental. Le centre de la péninsule le montre également en particulier en Toscane et dans le Latium tandis que dans la partie orientale, on relève un manque de données pour les

régions des Marches, l'est de l'Ombrie et les Abruzzes. On le trouve dans les deux principales îles avec toutefois un manque de données en Sardaigne alors qu'en Sicile, les attestations sont entremêlées avec les localités où l'on observe la syncope de la voyelle. L'aire salentine et le centre-sud de la Calabre présentent aussi le maintien de la voyelle.

L'aire de la réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et notamment dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges et la Basilicate, jusqu'à la Calabre septentrionale où les données croisent celles du maintien de la voyelle. La Campanie montre ce processus surtout en direction des côtes et dans les îles. On peut relever dans cette région quelques cas de maintien vocalique en direction des frontières des Pouilles et du Latium.

Commentaires concernant la carte ALI n°597 **Rancido** ***"rance" carte 34 (annexe 34)***

On peut observer sur cette carte les aboutissants de la forme latine RANCĬDU(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *i* pré-tonique dans le contexte : consonne palatale_ consonne dentale.

L'aréalité du maintien est localisée avec une densité importante dans la partie occidentale du centre de la péninsule notamment en Toscane et dans le Latium. Il est présent également dans le Piémont et la Vénétie avec toutefois soit un manque de données, soit l'utilisation d'un autre étymon. En ce qui concerne les deux principales îles italiennes, la non-réduction est présente en Sardaigne en particulier sur le côté sud-oriental et en Sicile, dans la partie centre-orientale. Dans cette dernière, on trouve un grand nombre de localités où la syncope opère. Le maintien se manifeste dans l'aire méridionale de la Calabre et de l'aire salentine. On trouve également quelques traces de maintien dans le centre de la Campanie.

L'aire de la réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et notamment dans le Gargano

pour continuer dans l'aire des Murges et dans la Basilicate. La réduction opère en Campanie en direction des côtes.

Commentaires concernant la carte ALI n°43* Gomito *"coude" carte 35 (annexe 35)

Les aboutissants de la forme latine CUBITU(M) sont présentés sur cette carte en se focalisant sur le cas de la voyelle *i* pré-tonique dans le contexte : consonne labiale_ consonne dentale.

Le maintien est localisé en Italie septentrionale où toutefois les données se raréfient dans l'espace le plus oriental. Il est moins densément représenté au centre de la péninsule notamment dans les Abruzzes, l'Ombrie orientale, mais aussi en Sardaigne. L'île sicilienne le présente dans le centre et la côte ouest cependant, dans sa partie occidentale, on trouve de la syncope. La non-réduction est présente également dans le centre et le sud de la Calabre puis dans l'aire salentine.

L'aire où la réduction est localisée commence dans le domaine méridional notamment dans le Gargano pour s'intensifier dans l'aire des Murges et la Basilicate. Il opère dans le centre et le sud de la Campanie et la partie septentrionale de la Calabre.

Commentaires concernant la carte ALI n°1* Scheletro *"squelette" carte 36 (annexe 36)

On peut observer sur cette carte les aboutissants de la forme latine SCELETU(M) en se concentrant sur le cas de la voyelle *e* pré-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne dentale.

L'aréalité du maintien ne présente pas des attestations fréquentes pour la partie septentrionale et centrale avec un manque significatif de données. Les deux principales îles présentent le maintien, mais c'est dans le sud des Pouilles plus particulièrement dans l'aire salentine et la Calabre que le maintien est le mieux

représenté. On peut voir dans l'Émilie-Romagne, le Latium, les Marches, l'Ombrie, les Abruzzes et la Sicile un phénomène de syncope de la voyelle.

Le processus de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et notamment dans le Gargano pour continuer dans les Murges et dans la Basilicate. La Campanie montre également ce processus avec quelques localités où le maintien subsiste.

Commentaires concernant la carte ALI n°214* Fodera *"doublure" carte 37 (annexe 37)

Les aboutissants de la forme germanique *FODR- sont présentés sur cette carte en se focalisant sur le cas de la voyelle *e* post-tonique dans le contexte : consonne dentale_ consonne dentale.

L'aréalité du maintien est visible dans l'aire centrale de la péninsule et plus précisément en Toscane, l'Ombrie les Marches, le Latium et les Abruzzes. On le relève en Sicile et très peu en Sardaigne puisque pour cette dernière la majorité des désignations sont rattachées à un autre étymon. Il est présent dans toute la Calabre et dans l'aire salentine avec quelques localités aux frontières du Latium et de la Campanie où la non-réduction est attestée aussi dans le centre.

L'aire gallo-italique et la Vénétie présentent le phénomène de syncope, également présente dans le nord et le sud des Abruzzes ainsi que dans le Molise.

L'aire de la réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles notamment dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges et de la Basilicate. La Campanie montre ce processus en particulier sur les côtes et dans les îles.

Commentaires concernant la carte ALI n°56* Fegato *"foie" carte 38 (annexe 38)

On peut observer sur cette carte les aboutissants de la forme latine *FECATU(M) en se concentrant sur le cas de la voyelle *a* post-tonique dans le contexte : consonne vélaire_ consonne dentale.

Le maintien est visible dans la région Toscane, dans l'Émilie-Romagne ainsi que dans le centre de l'Ombrie. On trouve quelques cas dans la partie méridionale de la Campanie, mais aussi dans la partie centre-méridionale de la Calabre et de l'aire salentine. Il est également présent dans les deux principales îles surtout dans le centre de la Sicile.

On peut voir que cette carte est incomplète en particulier dans l'aire gallo-italienne, la Vénétie et le centre-oriental de la péninsule.

L'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles et dans le Gargano pour continuer dans l'aire des Murges. On le trouve sur la partie orientale de la Basilicate en contact avec la frontière apulienne, dans le nord de la Calabre et dans le centre de la Campanie puis sur les côtes.

Commentaires concernant la carte ALI n°88* Zoppa *"boiteuse" carte 39 (annexe 39)

On peut observer sur cette carte les aboutissants de la forme latine tardive CLŎPPA(M) en se focalisant sur le cas de la voyelle *a* post-tonique dans le contexte : consonne labiale_ #.

La distribution aréale du maintien inclut toute la péninsule puisqu'il agit à la fois dans la partie septentrionale, la partie centrale et dans la partie méridionale. On le trouve également dans les deux principales îles. On observe une densité importante dans l'aire gallo-italienne et vénitienne, en Emilie-Romagne, en Ligurie avec toutefois une raréfication des données dans l'espace le plus oriental. La partie orientale de l'Ombrie, l'aire méridionale des Marches et les Abruzzes se caractérisent

aussi parun manque de données. Il est présent dans la région Toscane, du Latium, dans la partie méridionale de la Calabre et l'aire salentine du sud des Pouilles.

L'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional pour continuer dans la région des Pouilles, plus particulièrement dans les Murges mais aussi dans la Basilicate ainsi que dans le nord de la Calabre et en Campanie de manière dense sur les côtes. Cependant, on trouve quelques localités où le maintien est présent en Campanie et dans le Molise.

Commentaires concernant la carte ALI n°290 **Stretta** ***"étroite" carte 40(annexe 40)***

Les aboutissants de la forme latine STRĬCTA(M) sont présentés sur cette carte en se concentrant sur le cas de la voyelle *a* post-tonique dans le contexte : consonne dentale_#.

L'aréalité du maintien inclut le nord de la péninsule plus précisément l'aire gallo-italienne et la Vénétie. Il est présent également dans le centre de l'Italie et les deux principales îles sont concernées par le maintien ainsi que la partie méridionale de la Calabre et l'aire salentine située dans le sud de la région des Pouilles.

L'aire de la réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional en s'intensifiant dans l'aire des Pouilles notamment dans les Murges, la Basilicate et la Campanie.

1.4.2 Cartes issues des données des enquêtes de terrain

Les cartes suivantes mettent en évidence le maintien et la réduction de la voyelle atone en contexte pré-tonique à partir des données d'enquêtes collectées sur le terrain.

Certaines de ces points ne figurent pas sur l'ALI : il s'agit de Corato (P. 828), Altamura (P. 843), Gravina in Puglia, Ruvo di Puglia, Canosa di Puglia[24] et Andria.

La carte en annexe 41 montre une carte avec les données d'enquête récoltées sur le terrain pour la voyelle *u* dans le contexte pré-tonique X_ consonne vélaire. On observe que le maintien de la voyelle concernée opère dans les localités de Corato (P. 828), Altamura (P. 843), Ruvo di Puglia et Canosa di Puglia. En revanche, pour les villes d'Andria et de Gravina in Puglia, les données sont manquantes étant donné que les informateurs ne pouvaient pas répondre pour la paire de mots demandée.

La carte en annexe 42 montre les données d'enquête collectées sur le terrain pour la voyelle *u* dans un contexte pré-tonique X_consonne palatale. On observe que le maintien de la voyelle est présent à Gravina in Puglia et que les localités de Corato (P. 828), Altamura (P. 843), Ruvo di Puglia, Andria et Canosa di Puglia réduisent la voyelle atone concernée à schwa.

L'annexe 43 montre une carte avec les données d'enquête récoltées sur le terrain pour la voyelle *u* dans un contexte pré-tonique X_consonne labiale. On observe que les localités de Corato (P. 828), Altamura (P. 843), Gravina in Puglia, Ruvo di Puglia et Canosa di Puglia maintiennent leurs voyelles tandis qu'à Andria, la voyelle est réduite à schwa.

L'annexe 44 montre une carte avec les données d'enquête récoltées sur le terrain pour la voyelle *u* dans un contexte pré-tonique X_consonne dentale. On observe que les localités de Corato (P. 828), Ruvo di Puglia et Andria réduisent la

[24] La localité de Ruvo di Puglia figure dans l'AIS au point 718 ainsi que celle de Canosa di Puglia au point 717.

voyelle atone concernée à schwa tandis que pour le point (P. 843) Altamura, la voyelle est maintenue. Il n'y a pas de données pour la ville de Canosa di Puglia.

L'annexe 45 montre une carte pour la voyelle *u* dans un contexte pré-tonique consonne vélaire_X. On observe que les localités de Corato (P. 828), Altamura (P.843), Ruvo di Puglia et Canosa di Puglia maintiennent la voyelle concernée tandis que la ville d'Andria réduit la voyelle atone concernée à schwa. Il n'y a pas de données pour la ville de Gravina in Puglia.

La carte en annexe 46 montre une carte pour la voyelle *u* dans un contexte pré-tonique consonne labiale_X. On observe que les six localités maintiennent la voyelle en question. Il n'y a donc aucun cas de réduction.

La carte en annexe 47 concerne la voyelle *u* dans un contexte pré-tonique consonne dentale_X. On observe que la voyelle atone concernée est réduite à schwa dans les localités de Corato (P. 828), Ruvo di Puglia, Andria et Canosa di Puglia. Il n'y a pas de données pour ce contexte pour les villes d'Altamura (P. 843) et de Gravina in Puglia.

La carte en annexe 48 concerne la voyelle *u* dans un contexte pré-tonique #_X. On observe que les localités de Corato (P. 828), Altamura (P. 843), Ruvo di Puglia et Andria, la voyelle est maintenue tandis que pour Gravina in Puglia et Canosa di Puglia que les données sont manquantes.

L'annexe 49 montre une carte pour la voyelle *o* dans un contexte pré-tonique X_consonne labiale. On observe sur cette carte que les six localités d'enquête ont la

voyelle qui se maintient. Il n'y a donc pas de réduction à schwa de la voyelle concernée.

L'annexe 50 montre une carte pour la voyelle *o* dans un contexte pré-tonique X_consonne dentale. On observe que les localités de Corato (P. 828), Altamura (P. 843) et Ruvo di Puglia ont la voyelle atone concernée qui réduit à schwa tandis que pour Canosa di Puglia et Gravina in Puglia le maintien opère. Il n'y a pas de données pour la ville d'Andria.

La carte en annexe 51 montre la voyelle *o* dans un contexte pré-tonique consonne vélaire_X. On observe que les six localités maintiennent la voyelle concernée, i.e. qu'il n'y a pas de réduction vocalique.

La carte en annexe 52 en annexe concerne la voyelle *o* dans un contexte pré-tonique consonne labiale_X. On observe que les six localités maintiennent la voyelle concernée, i.e. qu'il n'y a pas de réduction vocalique.

L'annexe 53 montre une carte pour la voyelle *o* dans un contexte pré-tonique consonne dentale_X. On observe que la réduction à schwa de la voyelle atone concernée opère dans les localités de Corato (P. 828) et Andria. En revanche, il n'y a pas de données pour les quatre autres localités.

La carte en annexe 54 montre la voyelle *o* dans un contexte pré-tonique #_X. On observe que les six localités maintiennent la voyelle concernée, i.e. qu'il n'y a pas de réduction vocalique.

Dans la carte en annexe 55 on prend en compte de la voyelle *i* dans un contexte pré-tonique X_consonne vélaire. On observe que le maintien de la voyelle concernée opère dans les localités de Ruvo di Puglia, Andria et Altamura (P. 843) tandis que la voyelle atone concernée se réduit à schwa pour Corato (P. 828), Gravina in Puglia et Canosa di Puglia.

La carte en annexe 56 rend compte de la voyelle *i* dans un contexte pré-tonique X_consonne palatale. On observe que les six localités maintiennent la voyelle concernée, i.e. qu'il n'y a pas de réduction vocalique.

L'annexe 57 montre une carte pour la voyelle *i* dans un contexte pré-tonique X_consonne labiale. On observe que les six localités réduisent la voyelle atone concernée à schwa.

La carte de l'annexe 58 montre une carte pour la voyelle *i* dans un contexte pré-tonique X_consonne dentale. On observe que les localités de Corato (P. 828), Ruvo di Puglia et Andria réduisent la voyelle concernée tandis que le maintien opère à Altamura (P. 843). Les points de Gravina in Puglia et de Canosa di Puglia n'ont pas de données pour ce contexte.

La carte en annexe 59 rend compte de la voyelle *i* dans un contexte pré-tonique consonne palatale_X. On observe que le maintien de la voyelle concernée opère dans les localités de Corato (P. 828), Altamura (P. 843), Gravina in Puglia, Andria et Canosa di Puglia. En revanche, la voyelle est réduite à schwa à Ruvo di Puglia.

La carte en annexe 60 montre la voyelle *i* dans un contexte pré-tonique consonne labiale_X. On observe que les six localités réduisent la voyelle atone concernée à schwa.

La carte en annexe 61 montre le traitement de la voyelle *i* dans un contexte pré-tonique consonne dentale_X. On observe que les localités de Corato (P. 828), Altamura (P. 843), Gravina in Puglia et Andria réduisent la voyelle atone concernée à schwa tandis qu'il n'y a pas de données à Canosa di Puglia.

La carte en annexe 62 montre une carte pour la voyelle *e* dans un contexte pré-tonique X_consonne vélaire. On observe que localités de Ruvo di Puglia, Altamura (P. 843), Gravina in Puglia et Andria maintiennent la voyelle concernée tandis que la réduction à schwa opère à Corato (P. 828) et à Canosa di Puglia.

L' annexe 63 montre une carte pour la voyelle *e* dans un contexte pré-tonique X_consonne palatale. On observe que les six localités maintiennent la voyelle concernée, i.e. qu'il n'y a pas de réduction vocalique.

L'annexe 64 montre une carte pour la voyelle *e* dans un contexte pré-tonique X_consonne labiale. On observe que les six localités réduisent la voyelle atone concernée à schwa.

La carte en annexe 65 prend en considération une carte pour la voyelle *e* dans un contexte pré-tonique X_consonne dentale. On observe que les six localités réduisent la voyelle atone concernée à schwa.

L'annexe 66 contient une carte pour la voyelle *e* dans un contexte pré-tonique consonne palatale_X. On observe que les localités de Corato (P. 828), Altamura (P. 843), Gravina di Puglia, Ruvo di Puglia et Canosa di Puglia maintiennent la voyelle. En revanche, la voyelle atone est réduite à schwa à Andria.

Dans la carte en annexe 67, on considère la voyelle *e* dans un contexte pré-tonique consonne labiale_X. On observe que les six localités réduisent la voyelle atone concernée à schwa.

La carte en annexe 68 montre la voyelle *e* dans un contexte pré-tonique consonne dentale_X. On observe que les localités de Corato (P. 828) et Ruvo di Puglia réduisent la voyelle atone concernée à schwa tandis qu'il n'y a pas de données pour les quatre autres localités.

Dans la carte en annexe 69, on montre la voyelle *e* dans un contexte pré-tonique #_X. On observe que les six localités réduisent la voyelle atone concernée à schwa.

1.4.3 Cartes de synthèse

Les commentaires *infra* concernent des cartes de synthèse qui combinent plusieurs cartes individuelles présentées *supra* et se réfèrent à des aires où le maintien ou la réduction sont observés dans les contextes. Cette section est divisée en deux puisqu'on trouvera les cartes qui présentent le traitement en contexte pré-tonique d'un côté et les cartes qui montrent le traitement en position post-tonique de l'autre. J'ai pris la décision de rendre les commentaires sur les cartes indépendants les uns des autres, permettant ainsi au lecteur de consulter n'importe quelle carte sans qu'il soit obligé de lire la totalité du chapitre.

Les cartes de synthèse sont regroupées de la manière suivante pour la position pré-tonique :

- sous-type 1 : cartes n° 9, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97

- sous-type 2 : cartes n° 81, 82, 83, 84, 86, 87, 91 94, 96

- sous-type 3 : 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97,

- sous-type 4 : cartes 70, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79 110

- sous-type 5 : cartes 74, 113

Syncope : carte n° 111

Les cartes de synthèse sont regroupées de la manière suivante pour la position post-tonique :

- sous-type 4 : cartes n° 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109

- sous-type 5 : cartes 105

Syncope : carte 112

1.4.3.1 Position pré-tonique

Les commentaires de cartes *infra* concernent les cartes de synthèse des voyelles en contexte pré-tonique.

Commentaires concernant la carte 70 (annexe 70)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *u* atone en position pré-tonique dans tous les contextes consonantiques confondus.

La distribution aréale du maintien des voyelles inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (zone blanche et marron). Le maintien est également présent dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine, en Sardaigne et en Sicile.

Nous avons vu dans les cartes avec les données issues de l'ALI que la zone de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron permet de montrer le cas où la voyelle [u] est réduite à schwa dans au moins un contexte en position atone. Cette zone s'étend dans la partie centrale des Pouilles dans l'aire des Murges avec également quelques localités marginales sur les côtes dans le Gargano, plus particulièrement les localités de Lèsina (P. 800), Sannicandro Gargànico (P. 801), Vieste (P. 803) et Monte Sant'Angelo (P. 808). Cette aire continue en longeant la frontière des Pouilles et de la Campanie pour s'étendre dans la partie centre-méridionale du Molise. On trouve la réduction de la voyelle [u] dans le centre et la zone sud-orientale de la Basilicate en longeant la côte jusqu'à l'aire centre-septentrionale de la Calabre pour traverser ensuite le sud-est de la Campanie jusqu'à la côte occidentale. Autour du Vésuve, se détache un micro-espace de trois points (PP. 824, 836, 854) où la voyelle labiale [u] est réduite.

Enfin, la réduction de la voyelle concernée est visible dans la partie sud-orientale du Latium, à cheval entre les Abruzzes et le Molise : il s'agit d'une aire située entre le sud de la zone de maintien et une aire isolée du maintien dans la zone de réduction.

Commentaires concernant la carte 71 (annexe 71)

Cette carte de synthèse présente le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *o* atone en position pré-tonique dans tous les contextes consonantiques confondus.

L'aréalite du maintien des voyelles inclut une grande partie de tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une petite zone débordant entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (zone blanche et violette). Le maintien est visible dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine, en Sardaigne et en Sicile.

Le processus de réduction opère dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire en couleur violette est visible dans la quasi-totalité de l'espace occupé par la réduction. En effet, elle englobe toute la région des Pouilles ainsi que la Basilicate avec néanmoins la localité de Banzi (P. 903) qui ne réduit pas sa voyelle [o] à schwa. Le Molise est touché par cette réduction de la voyelle [o] ainsi que le sud du Latium concerné par la réduction vocalique. Le Molise et le Latium comptent deux localités où l'on ne retrouve pas la réduction de la voyelle labiale [o] : Montebello sul Sangro (P. 672) et Casalàttico (P. 684). La Calabre septentrionale et centrale ainsi que la Campanie méridionale réduisent la voyelle [o] alors que le nord et le centre de la même région ne présentent pas de réduction de cette voyelle.

Commentaires concernant la carte 72 (annexe 72)

On peut observer sur cette carte le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *i* atone en position pré-tonique dans tous les contextes consonantiques confondus.

L'aire de maintien des voyelles commence de manière compacte dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une petite aire à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (zone blanche et gris foncée). On observe le maintien également dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine, en Sardaigne et en Sicile.

La zone de réduction est attestée dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire de couleur gris foncé permet de montrer le cas où la voyelle [i] est réduite dans au moins un contexte en position atone à schwa. Cette aire se superpose à quasiment l'ensemble de celle où agit la réduction vocalique avec quelques cas où cette voyelle ne réduit pas comme dans le nord de la Campanie à la frontière avec le Latium à Teano (P. 813), Gioia Sannìtica (P. 814) et Reìno (P. 815). Toujours dans la même région, un cas est également visible dans le sud à la frontière avec la Basilicate à Alfano (P. 873) et deux localités dans la partie méridionale de la Basilicate à Trècchina (P. 921) et Laurìa (P. 922). En outre, en Calabre septentrionale, la localité de Castrovìllari (P. 927) ne réduit pas à schwa la voyelle [i] en position atone.

Commentaires concernant la carte 73 (annexe 73)

La carte en annexe 73 présente le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *e* atone en position pré-tonique dans tous les contextes consonantiques confondus.

L'aire de maintien vocalique en position atone est présente de manière dense dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et à la presque totalité des Abruzzes méridionaux ; entre le Latium et la Campanie s'insère aussi une aire septentrionale au milieu du territoire de la réduction (zone blanche et orange). On observe le processus également dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine, en Sardaigne et en Sicile.

Nous constatons que la zone de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire orange permet de montrer le cas où la voyelle [e] est réduite dans au moins un contexte en position atone à schwa. Cette zone recouvre quasiment la totalité de l'aire de réduction impliquant que cette voyelle se réduit à schwa en position atone dans pratiquement la plupart des localités sauf dans la partie orientale du Molise à Termoli (P. 661), San Giacomo degli Schiavoni (P. 678) et Ururi (P. 679) puis en Campanie à la frontière avec les Pouilles à Greci (P. 817). Mais également dans la Basilicate à Pignola (P. 906), Moliterno (P. 916), Trecchina

(P. 921) et Lauria (P. 922). Et pour finir, dans le nord de la Calabre à Castrovillari (P. 927) et San Lorenzo Bellizzi (P. 928).

Commentaires concernant la carte 74 (annexe 74)

Le commentaire de cette carte sera exposé ultérieurement en section 1.5.1.

Commentaires concernant la carte 75 (annexe 75)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position pré-tonique en graduant le nombre de voyelles qui réduisent.

La diffusion du maintien des voyelles inclut l'Italie septentrionale et centrale jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (zone rose pâle cf. annexe 74). Le maintien est également relevé dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine, en Sardaigne et en Sicile.

La zone de réduction est dans cette carte représentée par deux tonalités de violet foncé permettant de montrer les localités où la réduction à schwa opère pour une à trois voyelles tandis que le vert kaki montre la réduction des quatre voyelles [i,e,u,o]. On observe que les quatre voyelles sont réduites à schwa au centre de la région des Pouilles, plus particulièrement dans l'aire des Murges, processus qui continue sur les côtes jusqu'à l'aire salentine et dans le centre de la Basilicate en la traversant jusqu'à la côte occidentale de la Campanie. On relève ce processus aussi sur les côtes du Gargano et à la frontière des Pouilles et de la Campanie pour s'étendre dans le Molise. [i,e,o,u] sont réduites à schwa dans le nord de la Campanie, dans le sud du Latium, des Abruzzes et dans le centre de la Calabre. Partout ailleurs dans la zone de réduction vocalique, ces variétés réduisent d'une à trois de leurs voyelles.

Commentaires concernant la carte 76 (annexe 76)

On peut observer sur cette carte le contraste de la zone de maintien et de la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position pré-tonique, avec le détail des différents degrés de réduction des voyelles qui est fourni.

La diffusion du maintien des voyelles atones est attestée en Italie septentrionale et centrale jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (zone rose pâle cf. annexe 74). Le maintien de la voyelle est également visible dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine, en Sardaigne et en Sicile.

La zone de réduction est dans cette carte constituée de quatre couleurs : le rose pâle (réduction d'une voyelle), du rose (réduction de deux voyelles), du rouge clair (réduction de trois voyelles) et le rouge foncé (réduction des quatre voyelles). On observe que la réduction des quatre voyelles est massivement présente dans le centre de la région des Pouilles, plus particulièrement dans les Murges et le long de la côte pour continuer jusqu'à l'aire salentine et en Basilicate orientale et septentrionale. La réduction totale des voyelles opère dans le centre de la Calabre ainsi que sur les côtes du Gargano, dans le Molise, dans le sud des Abruzzes et de manière très restreinte dans le nord centre de la Campanie. La réduction de trois voyelles se présente à proximité de la zone de réduction de quatre voyelles. En effet, on la trouve dans le sud des Pouilles, dans la partie occidentale, ainsi que dans le nord, plus précisément dans le Gargano et dans la Basilicate. Cette zone rouge clair de réduction est également visible sur la côte nord de la Campanie, dans l'aire insulaire et dans le sud de la région jusqu'à inclure la Calabre ; le phénomène revient aussi dans le sud du Latium et dans le centre du Molise. En ce qui concerne les deux dernières aires, i.e. celles de la réduction d'une ou de deux voyelles, elles comprennent le centre et quelques points dans le sud de la Campanie tout comme quelques points dans le nord de la Calabre et une localité des Abruzzes qui est Montebello sul Sangro (P. 672). On observe que le côté sud-oriental de la péninsule apparaît comme plus sensible à la réduction que le côté occidental.

Commentaires concernant la carte 77 (annexe 77)

La carte de synthèse en annexe 77 expose le contraste entre la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position pré-tonique en mettant en évidence les zones de réduction des quatre voyelles [i, e, o, u].

La zone de maintien où les voyelles atones ne sont pas réduites s'étend dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et à une partie importante des Abruzzes méridionaux ; une petite aire entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction. Le maintien de la voyelle atone est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine tout comme dans les deux grands domaines insulaires.

On constate que la réduction des quatre voyelles est répandue dans le centre des Pouilles, plus particulièrement dans les Murges et tout au long de la côte pour continuer jusqu'à l'aire salentine et en Basilicate orientale et septentrionale. La réduction totale des voyelles opère dans le centre de la Calabre ainsi que sur les côtes du Gargano, dans le Molise, dans le sud des Abruzzes et dans un territoire très restreint dans la partie septentrionale du centre de la Campanie. Les points verts indiquent que les quatre voyelles sont réduites.

Commentaires concernant la carte 78 (annexe 78)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position pré-tonique en se focalisant sur les zones de réductions de trois voyelles en les regroupant en [i, e, o] et [i, e, u].

La distribution aréale du maintien des voyelles inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (ici blanche). Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la

Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine, en Sardaigne et en Sicile.

La réduction vocalique des trois voyelles se trouve dans le sud des Pouilles dans la partie occidentale, mais aussi dans le nord, plus précisément dans le Gargano et dans la Basilicate. Cette zone rouge clair de réduction comprend aussi l'aire côtière septentrionale de la Campanie ainsi que la partie insulaire et méridionale de la région, elle s'étend en Calabre et, plus au nord, pénètre dans le sud du Latium et dans le centre du Molise. On trouve dans ces zones des points de réduction des voyelles [i,e,o] et des points de réduction des voyelles [i,e,u]. On peut remarquer que le trio [i,e,o] se réduit davantage que le [i,e,u].

Commentaires concernant la carte 79 (annexe 79)

La carte de synthèse en annexe 79 propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position pré-tonique en mettant en évidence les zones de deux voyelles en les regroupant en [o, e], [i, e], [i, e] et [i, u].

L'aréalité de la zone de maintien des voyelles est attestée de manière compacte dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale est visible aussi au milieu du territoire de la réduction (ici blanche et rose). Il est visible aussi dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine. La Sardaigne et la Sicile sont également concernées par la non-réduction.

Le processus de réduction de deux voyelles est fréquent dans le centre ainsi que dans la partie orientale de la Campanie. Le voyelles qui réduisent le plus souvent dans cet espace sont les palatales [i,e], bien que l'on recense quelque cas pour le couple [o,e] ainsi que [i,o] à la frontière avec les Pouilles. Quelques localités sont visibles sur la côte nord ainsi que centrale de la région avec une attestation isolée dans le sud. Deux points sont visibles dans la partie occidentale de la Basilicate avec

la réduction des voyelles [i,o] et dans le sud des Pouilles. Trois derniers points sont présents, dont un dans le nord de la Calabre, un sur la côte du Molise et un dernier à la frontière entre cette dernière région et le sud des Abruzzes.

Commentaires concernant la carte 80 (annexe 80)

Cette carte de synthèse montre le contraste entre la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position pré-tonique en mettant en évidence les zones où une seule voyelle réduit.

On observe le maintien des voyelles dans un espace assez vaste de l'italo-roman septentrional et central avec une distribution qui continue jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (ici blanche et rose). Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine tout comme dans les deux îles majeures.

Dans la zone de réduction, on trouve six localités où une seule des voyelles se réduit à schwa en position atone. En effet, trois d'entre en Campanie se situent trois d'entre elles dont une dans le nord, à Teano (P. 813), et deux dans le sud, à Camerota (P. 879) et à San Giovanni a Piro (P. 880). On observe deux points proches l'un de l'autre, situés respectivement l'un dans le sud de la Basilicate, à Trecchina (P. 921), localité proche de la frontière avec la Calabre où se trouve le second, Castrovillari (P. 927). Le dernier point est isolé dans le Molise sur la côte orientale, à Ururi (P. 679).

Commentaires concernant la carte 81 (annexe 81)

Cette carte de synthèse étudie le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [u] dans un environnement contextuel avant une consonne labiale/vélaire. De plus, elle combine le cas général des voyelles labiales/vélaires, i.e. [o,u], en prenant

en compte le même effet des consonnes labiales ou vélaires qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

Le maintien des voyelles atones inclut une grande partie des aires italo-romanes du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu d'une langue de territoire occupé par la réduction (ici blanche et marron). Le maintien est également présent dans l'extrémité méridionale de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine tout comme dans les deux îles majeures.

La distribution aréale de la réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron où l'on a pris en compte les contextes droit et gauche consonantiques (ici labiale ou vélaire) des voyelles atones [o,u], se situe dans une grande partie de la Campanie, plus à l'est, dans les Pouilles septentrionales et notamment dans le Gargano, dans une partie des Murges, mais aussi dans le centre et le sud de la Basilicate, au nord du Basento. On trouve quelques points isolés sur la côte occidentale de la Calabre ainsi que dans le sud du Latium et des Abruzzes et à l'est du Molise. La grande majorité des points dans la zone marron claire maintiennent les voyelles [o,u] lorsqu'elles sont à proximité des consonnes labiales ou vélaires. Un grand nombre de points réduisent la voyelle [u] atone lorsqu'elle est placée avant la consonne labiale ou vélaire, en particulier dans le sud des Pouilles, dans le Molise, mais aussi plus au nord dans le sud du Latium et des Abruzzes. Cette voyelle n'est pas réduite dans le même contexte vu plus haut dans le nord et le centre de la Calabre, dans le Gargano, dans le sud des Pouilles et dans quelques localités dispersées.

Pour résumer les phénomènes représentés sur cette carte, on observe que les voyelles labiales ou vélaires [o,u] ont tendance à ne pas réduire à schwa en position atone lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne labiale ou vélaire.

Commentaires concernant la carte 82 (annexe 82)

Il s'agit d'une carte de synthèse qui montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [u] dans un environnement contextuel avant une consonne dentale et palatale. De plus, elle combine le cas général des voyelles labiale/vélaire, i.e. [o,u] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales, qu'elles soient placées à droite ou à gauche

Le maintien des voyelles atones est densément distribué dans presque tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu d'une langue de territoire occupé par la réduction Le maintien est également présent dans la partie extrême méridionale de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine et dans les grandes îles.

Les voyelles sont réduites à schwa en position atone dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron qui tient compte des contextes droit et gauche consonantiques (ici dentale) des voyelles atones [o,u] est dispersée dans toute l'Italie méridionale. En effet, elle se trouve dans le centre et le sud de la région des Pouilles où la voyelle a tendance à se maintenir, mais aussi dans la Basilicate où le même processus opère. On observe également trois aires marron en Campanie (respectivement dans le nord, dans le centre et dans le sud) où figure le maintien de la voyelle. Quelques localités où les contextes consonantiques droits et gauches ont le même effet sont visibles dans le sud aussi bien du Latium que des Abruzzes et le nord du Molise. Partout ailleurs, on observe que la voyelle [u] atone se maintient lorsqu'elle est en contact avec des consonnes dentales et palatales placées à droite de la voyelle. On observe quelques rares cas de réduction, notamment à Corato (P. 828), à Bari (P. 830) et à Filignano (P. 685).

Commentaires concernant la carte 83 (annexe 83)

Dans cette carte on représente la synthèse des données relatives au maintien et à la réduction de la voyelle atone pré-tonique [u] dans un environnement contextuel après

une consonne labiale mais aussi vélaire. De plus, elle combine le cas général des voyelles labiales/vélaires, i.e. [o,u], en prenant en compte le même effet des consonnes labiales et vélaires qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

La distribution du maintien vocalique caractérise tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une petite aire à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale est attestée aussi au milieu d'une langue de territoire occupée par la réduction. Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures.

La réduction vocalique est présente dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron claire se réfère ici aux contextes droit et gauche consonantiques (ici labiale et vélaire) des voyelles [o,u] qui apparaissent de manière très fréquente en Campanie pour continuer dans le centre et l'extrême sud de la région des Pouilles, mais aussi dans le Gargano et la Basilicate. On observe que dans cette aire les voyelles [o,u] atones se maintiennent de manière significative lorsqu'elles sont en contact avec une consonne labiale ou vélaire. On note un cas de réduction dans le nord de la Calabre, à Amendolara (P. 925). En dehors de l'aire marron claire, on peut constater de manière générale que le maintien opère sauf dans quelques rares cas comme à Corato (P. 828) et à Bari (P. 830).

Commentaires concernant la carte 84 (annexe 84)

Cette carte de synthèse propose d'étudier le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [u] dans un environnement contextuel après une consonne dentale et palatale. De plus, elle combine le cas général des voyelles labiale/vélaire, i.e. [o,u] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales, qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

On observe le maintien vocalique dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et au sud des Abruzzes. Une petite aire de

non-réduction est également visible entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insérant également au milieu du territoire occupé par la réduction. La non-réduction est aussi attestée dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine puis enfin, dans les deux îles majeures.

La réduction des voyelles est visible dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron claire qui prend en compte les contextes droit et gauche consonantiques de type dental où figurent les voyelles atones [o,u] s'étend dans toutes les régions de l'Italie méridionale bien que de manière non compacte. Elle est observable dans le nord, le centre et le sud des Pouilles, dans le centre et le sud de la Basilicate, dans la région côtière septentrionale et centrale de la Campanie ainsi que dans le sud de cette région, de manière isolée dans deux localités calabraises centrales, dans le sud du Latium et à la frontière entre Abruzzes et Molise. Dans la grande majorité des cas, les voyelles [u,o] atones sont maintenues lorsqu'elles sont en contacts d'une consonne dentale. En revanche, on observe que dans certaines localités, la réduction de [o,u] opère lorsque ces deux voyelles sont en contact d'une consonne dentale comme à Corato (P. 828), à Bari (P. 830), à Gròttole (P. 909), à Filignano (P. 685), à Ateleta (P. 671). En dehors de l'aire marron claire, on observe que la voyelle [u] atone à tendance à se réduire dans la plupart des variétés, sauf dans six parlers où elle est maintenue.

Commentaires concernant la carte 85 (annexe 85)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [o] dans un environnement contextuel avant une consonne labiale et vélaire. De plus, elle combine le cas général des voyelles labiale/vélaire, i.e. [o,u] en prenant en compte le même effet des consonnes labiales ou vélaires, qu'elles soient placées à droite ou à gauche (aire marron).

La distribution aréale du maintien des voyelles atones inclut de manière compacte presque tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux. Une aire de maintien est visible dans la zone de réduction entre le Latium et le nord de la Campanie. Enfin, il est observable

dans la partie extrême de la péninsule, en Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures.

La réduction vocalique est attestée dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron qui représente les contextes droit et gauche consonantiques de type labiale et vélaire où se réalisent des voyelles atones [o,u] s'étend à toute l'Italie méridionale, mais surtout en Campanie pour continuer en traçant un croissant du nord au sud de la Basilicate. On l'observe également dans le Gargano, le centre des Pouilles et le sud à l'exception de l'aire salentine. Quelques résidus de cette zone sont visibles sur les côtes occidentales de la Calabre, du Latium et dans les Abruzzes. De manière générale, la zone marron de cette carte se caractérise par le maintien des voyelles [o,u], processus qui domine même dans la zone de réduction.

Commentaires concernant la carte 86 (annexe 86)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [o] dans un environnement contextuel après une consonne labiale et vélaire. De plus, elle combine le cas général des voyelles labiales/vélaires, i.e. [o,u] en prenant en compte le même effet des consonnes labiales ou vélaires, qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

Le maintien des voyelles atones est attesté de manière dense dans presque tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu d'une langue de territoire occupé par la réduction La non-réduction est également présente dans la partie extrême méridionale de la péninsule, et notamment dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine et dans les grandes îles.

Nous constatons que l'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron concernant les contextes droit et gauche consonantiques (ici labiale et vélaire) des voyelles atones [o,u] occupent toute l'Italie

méridionale mais surtout la Campanie pour continuer en traversant la Basilicate du nord au sud. On la trouve dans le nord, le centre et le sud des Pouilles ainsi que dans le sud du Latium et des Abruzzes. Dans cette aire, on constate de manière générale le maintien des voyelles [o,u] lorsqu'elles sont après une consonne labiale ou vélaire. En dehors de cette zone, plus particulièrement dans le nord et le centre de la Calabre, en Basilicate, dans le Molise et dans le Gargano, on observe que la voyelle [o] atone est réduite lorsqu'elle est placée après une consonne labiale ; en revanche, elle est maintenue lorsqu'elle se trouve après une consonne vélaire. Dans le sud du Latium et des Abruzzes, cette même voyelle est maintenue dans les contextes après consonnes labiale et vélaire. À Corato (P. 828) et Sammichele di Bari (P. 845), la voyelle [o] atone est réduite lorsqu'elle est placée après une consonne labiale, mais pas après une consonne vélaire.

Commentaires concernant la carte 87 (annexe 87)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [i] dans un environnement contextuel avant une consonne labiale et vélaire. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales, qu'elles soient placées à droite comme à gauche.

L'aire de maintien des voyelles atones qui inclut tous les domaines italo-romans septentrionaux ainsi que le centre jusqu'au sud du Latium et des Abruzzes, est également visible dans la zone de réduction à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale dans la partie extrême de la péninsule, et surtout dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine et dans les deux principales îles de la péninsule.

L'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron où les contextes droit et gauche de consonne dentale à côté des voyelles atones [i,e] sont représentés, se diffuse largement dans toute l'Italie méridionale avec une fréquence particulière dans la région des Pouilles où le phénomène intéresse les voyelles atones palatales [i,e] dans les Murges et le maintien

de la voyelle atone [i] dans le Gargano. Une isoglosse délimitant la frontière avec l'aire salentine au sud indique le maintien de la voyelle atone [i] lorsqu'elle est placée avant une consonne vélaire. Dans la Basilicate et le centre de la Campanie, on constate la réduction des voyelles atones palatales lorsqu'elles sont en contact avec des consonnes dentales et vélaires. Le sud de la Campanie montre une résistance de la voyelle [i] lorsqu'elle est située avant une consonne vélaire. Le sud des Abruzzes et le Molise présentent la réduction de [i,e] atones placées à côté d'une dentale et aussi avant une consonne vélaire. En revanche dans le sud des Abruzzes, on peut constater que les voyelles [i,e] se réduisent au contact de consonnes dentales, phénomène qui ne concerne pas la voyelle [i] située avant une consonne vélaire.

Commentaires concernant la carte 88 (annexe 88)

Cette carte de synthèse propose d'étudier le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [i] dans un environnement contextuel de consonne palatale qui suit. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes palatales, qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

La distribution aréale du maintien des voyelles atones inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu d'une langue de territoire occupé par la réduction. Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, en Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures.

La distribution de l'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire rose claire où l'on trouve les contextes de consonne palatale réalisée à droite et à gauche des voyelles atones [i,e] se distribue dans toutes les régions de l'Italie méridionale avec une fréquence importante dans la région des Pouilles et atteint le centre de la Basilicate pour continuer en longeant la frontière nord de la Campanie ; le phénomène poursuit dans le Latium à la frontière

avec le Molise et les Abruzzes pour le retrouver dans le nord et dans le centre de la Calabre. On observe de manière générale, dans les Pouilles et la Basilicate, la réduction des voyelles atones [i,e] lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale, alors que la Calabre montre quelques cas de maintien. En dehors de cette zone, la voyelle palatale [i] atone a tendance à se maintenir lorsqu'elle est placée avant une consonne palatale comme en Campanie, dans le Molise, dans le sud du Latium et des Abruzzes. Quelques cas de réduction apparaissent dans le centre de la Calabre, dans le centre du Molise et en Campanie.

Commentaires concernant la carte 89 (annexe 89)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [i] dans un environnement contextuel avant une consonne dentale. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

Le maintien des voyelles atones est densément présent dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux. On l'observe aussi dans le territoire occupé par la réduction dans une petite aire entre le Latium et la Campanie septentrionale. Dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures où la non-réduction est également attestée.

La réduction vocalique est présente dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron où sont représentés les contextes droit et gauche de consonne dentale à côté des voyelles atones [i,e] englobe une grande partie de l'Italie méridionale, avec une fréquence plus importante dans les régions des Pouilles, du Molise, de la Basilicate et de la Campanie ; elle est également visible dans le nord de la Calabre et dans le sud des Abruzzes. On observe de manière générale que les voyelles palatales atones se réduisent lorsqu'elles sont en contact avec une consonne dentale. En dehors de cette zone, la côte occidentale de l'Italie méridionale ne montre pas une préférence pour le maintien ou pour la réduction puisque l'on y trouve les

deux processus. En revanche, sur la côte orientale, la voyelle se réduit dans presque tout le territoire.

Commentaires concernant la carte 90 (annexe 90)

Cette carte de synthèse propose d'étudier le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [i] dans un environnement contextuel après une consonne palatale. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes palatales, qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

Le maintien des voyelles atones opère fréquemment dans tous les domaines italo-romans septentrionaux et du centre jusqu'au sud du Latium et des Abruzzes. On constate dans la zone de réduction qu'une aire de maintien est visible entre le Latium et la Campanie du nord. Ce processus est également attesté dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles mais aussi dans les deux îles majeures.

Nous savons que l'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire rose où les contextes droit et gauche de consonne palatale contigüe aux voyelles atones [i,e] inclut la presque totalité des Pouilles pour continuer dans la Basilicate, en atteignant aussi à la frontière septentrionale de la Campanie et le Molise. Sur le côté oriental de cette aire, on observe que de manière générale les voyelles palatales atones sont réduites lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale tandis que dans le nord de la Campanie la voyelle concernée à tendance à se maintenir. En dehors de cette aire, la voyelle atone palatale [i] se réduit à schwa lorsqu'elle est placée après une consonne palatale.

Commentaires concernant la carte 91 (annexe 91)

Le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [i] dans un environnement contextuel après une consonne labiale ou vélaire est étudié dans cette carte. De plus,

elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales, qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

L'aréalité du maintien vocalique inclut les deux îles majeures, dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine. De manière plus générale, l'aire de la non-réduction occupe largement tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et des Abruzzes. Le maintien est également présent une aréole entre le Latium et le nord de la Campanie en plein dans la zone de réduction.

La distribution de la zone de réduction est présente dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron des contextes droit et gauche caractérisés par une consonne dentale adjacente aux voyelles atones [i,e] intéresse presque toute l'Italie méridionale et surtout les Pouilles, la Campanie, Basilicate et le Molise. Le phénomène général qui se dégage de cette aire est que les voyelles atones palatales [i,e] se réduisent à schwa lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne dentale. En dehors de cette zone, la voyelle atone [i] se maintient lorsqu'elle est placée après une consonne labiale dans le nord et le sud de la Campanie, dans deux points dans le centre de la Calabre et un point dans le sud des Pouilles. Partout ailleurs, la voyelle mentionnée précédemment se réduit à schwa.

Commentaires concernant la carte 92 (annexe 92)

Cette carte de synthèse a pour but de présenter le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [i] dans un environnement contextuel après une consonne dentale. Elle combine ce traitement avec le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

La distribution aréale du maintien des voyelles atones inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu’au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s’insère aussi au milieu d’une langue de territoire occupé

par la réduction. Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures.

La zone de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. Dans l'aire marron, les contextes droit et gauche consonantiques (ici dentale) des voyelles atones [i,e] apparaissent dans toute l'Italie méridionale de manière très dense en particulier dans la région des Pouilles, en Campanie, Basilicate et Molise. Le phénomène général que l'on trouve dans ce domaine est la réduction à schwa des voyelles atones palatales [i,e] lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne dentale. En dehors de cet espace, on observe en particulier dans la moitié sud de l'Italie méridionale que la voyelle atone [i] est réduite lorsqu'elle est placée après une consonne dentale, tandis que dans la moitié nord, elle est généralement maintenue. On observe quelques cas de maintien dans le sud de la Campanie ainsi que dans la Calabre et le sud des Pouilles.

Commentaires concernant la carte 93 (annexe 93)

Cette carte de synthèse en annexe 93 étudie le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [e] dans un environnement contextuel avant une consonne palatale. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales, qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

Le maintien des voyelles atones est visible dans le nord et le centre de la péninsule en incluant le sud du Latium et des Abruzzes. Une petite aire est visible entre le Latium et le nord de la Campanie qui est situé dans la zone de réduction. Il est présent dans le centre ainsi que le sud de la Calabre ainsi que dans l'aire salentine et les deux îles majeures.

Dans le nord du domaine dialectal centre-méridional commence la zone de réduction. L'aire rose relative aux contextes droit et gauche consonantiques (ici palatale) des voyelles atones [i,e] s’étend à toute l'Italie méridionale et surtout dans

les Pouilles où elle inclut plus particulièrement le Gargano et les Murges pour atteindre la Basilicate ; plus au nord, elle arrive aux frontières du Latium et des Abruzzes puis, vers le sud, on la retrouve en Basilicate et Calabre jusqu'à une aréole de contact avec la zone de maintien située dans cette région. Le processus général observé dans cette aire est la réduction des voyelles atones palatales, i.e. que [i,e] sont réduites lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale. En ce qui concerne le maintien, nous le retrouvons dans le nord de la Campanie, dans le Latium et dans le sud de la Basilicate. Dans la zone de réduction en dehors de l'aire rose, la voyelle [e] atone a tendance à se maintenir lorsqu'elle est placée avant une consonne palatale.

Commentaires concernant la carte 94 (annexe 94)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [e] dans un environnement contextuel avant les consonnes labiale et vélaire. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

La distribution aréale du maintien des voyelles atones inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu d'une langue de territoire occupé par la réduction Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, en Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures.

Nous savons que l'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron prend en compte les contextes de consonne dentale située à droite et à gauche des voyelles atones [i,e] : les données concernent l'Italie méridionale et surtout les Pouilles, la Campanie, la Basilicate et le Molise. Le phénomène général que l'on trouve dans cette zone est la réduction à schwa des voyelles atones palatales avec quelques cas de maintien notamment à Barletta (P. 821) dans les Pouilles, à Castelluccio Superiore (P. 923) en Calabre. On remarque

aussi des localités où la voyelle se maintient lorsqu'elle est placée avant une consonne vélaire, mais se réduit (c'est aussi le cas pour la voyelle [i]) lorsqu'elle est adjacente à une consonne dentale : c'est le cas à Torella del Sannio (P. 687) en Molise, à Laurino (P. 864) et à Monte San Giacomo (P. 865) en Campanie, à Marsico Nuovo (P. 911) et à Corigliano Calabro (P. 932) en Calabre. En dehors de l'aire de couleur marron, on constate dans la partie centrale de l'Italie méridionale (en incluant le sud des Pouilles) que la voyelle atone [e] se réduit à schwa lorsqu'elle est placée avant une consonne vélaire, tandis qu'elle a tendance à se maintenir dans le sud de la Campanie et de la Calabre.

Commentaires concernant la carte 95 (annexe 95)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [e] dans un environnement contextuel après une consonne palatale. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet de la consonne palatale qu'elle soit placée soit à droite, soit à gauche.

L'aire de maintien des voyelles atones est distribuée de façon à inclure tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux. Il est également attesté dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre méridionale et centrale mais aussi dans l'aire salentine et dans les deux îles majeures. Enfin, on trouve une petite aire de maintien dans la zone de réduction entre le Latium et la Campanie septentrionale. Le maintien est observable dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine tout comme dans les deux îles majeures.

La voyelle est réduite dans la zone qui commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire rose claire est le résultat de l'étude de données où les voyelles atones palatales [i,e] se trouvent dans les contextes de consonne palatale à droite et à gauche : les attestations se trouvent en grande partie dans la région des Pouilles, du Gargano aux Murges, et pénètrent transversalement dans la partie centrale de la Basilicate. L'aire en question réapparait, comme il a déjà été dit, en direction du Latium à travers le nord de la Campanie, mais aussi dans des points

isolés à l'est et au sud de cette même région et au nord de la Calabre, en contact avec les aires de maintien. Dans cette grande aire, on trouve dans la presque totalité des points le processus de réduction des voyelles palatales atones, avec quelques cas isolés de maintien dans la Basilicate centrale, à Laurenzana (P. 912), ainsi qu'à la frontière du Salento et dans quelques points aux marges de la Calabre. En dehors de cette aire rose claire, mais en contact avec cette dernière, il ressort principalement une réduction de la voyelle atone [e] dans un contexte consonantique pal_X, dans la Campanie continentale et insulaire, les Abruzzes méridionaux, l'ouest de la Basilicate et le sud des Pouilles à la frontière salentine. On peut observer quelques résidus de maintien formant une isoglosse dans le centre sud de la Campanie passant par les localités Atrani (P. 853), Olèvano sul Tusciano (P. 856), Senerchia (P. 840) et Cairano (P. 841) et aussi dans le sud de la Basilicate avec les localités San Martino d'Agri (P. 917), Francavilla in Sinni (P. 924) et Amendolara (P. 925). D'autres localités maintiennent les voyelles palatales à la frontière méridionale du maintien, comme à Montebello sul Sangro (P. 672) au nord de la zone de réduction et à Crosia (P. 933), Longobucco (P. 937), Crucoli (P. 938) et Fiumefreddo Bruzio (P. 940) au sud.

Commentaires concernant la carte 96 (annexe 96)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [e] dans un environnement contextuel après les consonnes labiale ou vélaire. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet de la consonne dentale, qu'elle soit placée à droite ou à gauche.

La présence du maintien vocalique en position atone est visible dans les deux îles majeurs ainsi que la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre du sud et centrale ainsi que dans l'aire salentine. De manière compacte, elle est attestée dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu d'une langue de territoire occupée par la réduction.

L'aire de réduction vocalique en position atone commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron qui se caractérise par les contextes droit et gauche consonantiques de type dental où se situent des voyelles atones [i,e] s'étend dans toute l'Italie méridionale et tout particulièrement dans la région des Pouilles, en Campanie, Basilicate et Molise. Le phénomène général que l'on trouve dans cette zone est la réduction des voyelles palatales atones [i,e] lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne dentale. Il s'agit du même effet pour la voyelle [e] lorsqu'elle est placée après une consonne labiale. En dehors de cette grande aire, on constate que dans le sud des Pouilles à la frontière de l'aire salentine, dans les variétés de Monopoli (P. 832), Cisternino (P. 847), Guagnano (P. 868), la voyelle [e] se réduit à schwa lorsqu'elle est dans un contexte lab_X. C'est également le cas dans le sud du Latium, à Pastena (P. 692), dans le sud des Abruzzes, à Villalago (P. 669), dans le nord de la Campanie à Teano (P. 813), à Casal di Principe (P. 823), dans le centre de la même région à Olevano sul Tusciano (P. 856) et dans le sud, à Casaletto Spartano (P. 874). La réduction de cette voyelle opère en Basilicate, à Laurenzana (P. 912), Banzi (P. 903), Barile (P. 901), Pomarico (P. 910), Maratea (P. 920) et enfin en Calabre à Diamante (P. 929) et à Bisignano (P. 936). En revanche, la voyelle atone [e] se maintient dans un contexte lab_X dans le centre de la Campanie, à Sarno (P. 837), Montella (P. 839), Cairano (P. 841) et dans le sud à Pòllica (P. 872), Alfano (P. 873), mais aussi en Calabre Amendolara (P. 925), Castrovillari (P. 927), Altomonte (P. 930), Crosìa (P. 933), Longobucco (P. 937), Crucoli (P. 938) et Fiumefreddo Bruzio (P. 940). On trouve quelques résidus de maintien de cette voyelle dans le sud du Latium à San Felice Circeo (P. 695), dans le Molise à Bojano (P. 693) et San Giacomo degli Schiavoni (P. 678).

Commentaires concernant la carte 97 (annexe 97)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction de la voyelle atone pré-tonique [e] dans un environnement contextuel après une consonne dentale. De plus, elle combine le cas général des voyelles palatales, i.e. [i,e] en prenant en compte le même effet des consonnes dentales qu'elles soient placées à droite ou à gauche.

La distribution aréale du maintien des voyelles atones inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu d'une langue de territoire occupée par la réduction (ici blanche et marron). Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures.

Nous savons que l'aire de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron des voyelles atones [i,e] dans les contextes droit et gauche consonantiques de type dental inclut la région des Pouilles, la Campanie, la Basilicate, le Molise et de façon moins marquée la Calabre, le sud du Latium et des Abruzzes. Le phénomène général que l'on trouve dans cette zone est la réduction à schwa des voyelles atones palatales [i,e] lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne dentale, sauf à Reino (P. 815) en Campanie et à San Martino d'Agri (P. 917) en Basilicate. En dehors de cette zone, on observe que la voyelle atone [e] a tendance à se réduire lorsqu'elle est en contexte dent_X. En revanche, quelques cas de maintien sont visibles à Teano (P. 813) dans le nord de la Campanie, à Crispiano (P. 861) dans le sud des Pouilles et à dans le nord de la Calabre à Diamante (P. 929).

1.4.4 Post-tonique

Les commentaires de cartes *infra* concernent les cartes de synthèse des voyelles en contexte post-tonique.

Commentaires concernant la carte 98 (annexe 98)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *o* atone en position post-tonique.

L'aire de maintien des voyelles atones est présente dans les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'aux Abruzzes méridionaux en incluant le sud du Latium. Il est tout particulièrement visible dans une petite aire située entre le Latium et le nord de la Campanie se trouvant dans le territoire de la réduction vocalique. On remarque, en plein centre de la Campanie, à Montella (P. 839), une localité où la voyelle n'est pas réduite. Le maintien est aussi présent dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934), mais aussi dans la partie centrale et méridionale de la même région ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles, tout comme dans les variétés sardes et siciliennes.

L'aire où les voyelles atones se réduisent commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire violette, qui permet de montrer le cas où la voyelle [o] est réduite dans au moins un contexte en position atone à schwa, s'étend des variétés méridionales à partir du sud du Latium pour inclure le sud des Abruzzes et le centre du Molise. On constate également que la voyelle [o] est réduite dans quasiment toute la Campanie sauf à Fontegreca (P. 810), dans le centre à Avellino (P. 838) et quelques localités dans le sud autour de la frontière avec la Basilicate. La région des Pouilles réduit la voyelle concernée notamment dans le Gargano et l'aire des hautes Murges alors que la partie côtière centrale et méridionale de la région reste exclue de la distribution du phénomène. La Basilicate présente cette réduction sauf à Banzi (P. 903), Pignola (P. 906), Tursi (P. 919) et à Cirigliano (P. 913) tout comme le nord et le centre de la Calabre, à l’exclusion d’Amendolara (P. 925), Altomonte (P. 930), Fiumefreddo Bruzio (P. 940) et Longobucco (P. 937).

Commentaires concernant la carte 99 (annexe 99)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *u* atone en position post-tonique.

Le maintien vocalique s'étend sur une aréole entre le Latium et le nord de la Campanie dans des localités qui se trouvent dans l'aire de réduction vocalique. Il est fréquent dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du

Latium et aux Abruzzes méridionaux. On remarque également une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839). Le maintien est également présent dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans trois localités de la Calabre septentrionale, Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927) et Cetraro (P. 934), mais aussi dans la partie centrale et méridionale de la région ainsi que dans l'aire salentine tout comme dans les deux îles majeures.

On constate que la zone de réduction commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire marron permet de montrer la présence de la réduction à schwa de la voyelle [u] dans au moins un contexte en position atone. On observe que cette voyelle est réduite dans la région des Pouilles, plus précisément dans le Gargano, à Carpino (P. 802) et dans les hautes Murges, à Foggia (P. 812), Cerignola (P. 820), Barletta (P. 821), ainsi qu'en Campanie, à Ginestra degli Schiavoni (P. 816) et, enfin, à Avellino (P. 838). Partout ailleurs, elle n'est pas réduite.

Commentaires concernant la carte 100 (annexe 100)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *i* atone en position post-tonique.

L'aire où se trouve le maintien comprend de manière dense tous les territoires italo-romans du nord et du centre pour continuer jusqu'au sud du Latium et des Abruzzes. Nous pouvons détecter une petite aire située dans la zone de réduction où le maintien est visible entre le Latium et la Campanie septentrionale.

On remarque également une localité où la voyelle n'est pas réduite, dans l'Irpinia, en plein centre de la Campanie, et notamment dans la localité de Montella (P. 839). Le maintien est également présent dans la partie méridionale extrême de la péninsule, dans trois localité de l'aire calabraise septentrionale, à Papasidero (P. 926), Castrovìllari (P. 927), Cetraro (P. 934), mais aussi dans la partie centrale et méridionale de la région ainsi que dans l'aire salentine, en Sardaigne et en Sicile.

La zone de réduction est attestée dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire grise permet de montrer le cas où la voyelle [i] est réduite à schwa dans au moins un contexte en position atone. Cette zone s'étend dans toute l'aire de réduction sauf dans quelques localités notamment dans le sud du Molise, à San Giacomo degli Schiavoni (P. 678) et Ururi (P. 679) ; dans le nord de la Campanie, à Rocca d'Evandro (P. 809) et dans le centre de la région à proximité de la frontière apulienne, à Greci (P. 817) ; dans le sud de la Basilicate, à Trecchina (P. 921), Lauria (P. 922) et Tursi (P. 919) ; dans le sud des Pouilles, notamment dans l'aire salentine, à Manduria (P. 867). La voyelle palatale [i] en position post-tonique à tendance à se réduire de manière généralisée dans l'aire de réduction.

Commentaires concernant la carte 101 (annexe 101)

Cette carte de synthèse montre le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *a* atone en position post-tonique.

Le maintien des voyelles atones est observable dans les deux îles majeures italiennes que sont la Sardaigne et la Sicile. On le rencontre également dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934) mais aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles. Il inclut de façon dense tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction.

On constate également une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839). Le maintien est aussi présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934).

La zone où le processus de réduction des voyelles atones agit commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire rouge concerne le cas où la voyelle [a] est réduite dans au moins un contexte en position atone à schwa. Elle se

superpose à la zone de réduction sauf dans quelques localités notamment dans le sud du Latium, à Sora (P. 668), Pastena (P. 692), Casalattico (P. 684), San Felice Circeo (P. 695) ; dans le sud des Abruzzes, à Villalago (P. 669), Civitella Alfedena (P. 670) ; dans le Molise, à Filignano (P. 685), Agnone (P. 673), San Giàcomo degli Schiavoni (P. 678), Ururi (P. 679) ; dans le nord de la Campanie, à Rocca d'Evandro (P. 809), Fontegreca (P. 810), mais aussi dans la partie orientale à Reìno (P. 815) et dans le sud de la région à Monte San Giacomo (P. 865), Alfano (P. 873), San Giovanni a Piro (P. 880) ; en Basilicate, à Tursi (P. 919), Trècchina (P. 921) et Laurìa (P. 922) ; dans le sud des Pouilles à Manduria (P. 867).

Commentaires concernant la carte 102 (annexe 102)

Cette carte de synthèse propose d'étudier le maintien et la réduction à schwa de la voyelle *e* atone en position post-tonique.

L'aréalité du maintien des voyelles atones est visible dans tous les domaines italo-romans septentrionaux et du centre en se répandant jusqu'au sud du Latium et des Abruzzes. Il est aussi présent dans les deux principales îles ainsi que dans l'aire salentine. Une petite aire de maintien est attestée entre le Latium et la Campanie septentrionale situé dans le territoire où la réduction agit. On remarque une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839). Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934) mais aussi dans la partie centrale et méridionale.

La réduction est présente dans le nord du domaine dialectal centre-méridional. L'aire orange permet de montrer le cas où la voyelle [e] est réduite dans au moins un contexte en position atone à schwa. Cette zone s'étend dans toute l'aire de réduction sauf dans quelques localités notamment dans le centre de la Campanie, à Reino (P. 815) et Greci (P. 817), dans le sud de la région, à Monte San Giacomo (P. 865) et dans le nord à Rocca d'Evandro (P. 809) et Fontegreca (P. 810), à proximité du Molise où Filignano (P. 685) et Bojano (P. 693) ont la réduction de la voyelle concernée ; le centre-sud de la Basilicate est concernée par cette réduction à

Cirigliano (P. 913), Moliterno (P. 916), San Martino d'Agri (P. 917), Trecchina (P. 921), Lauria (P. 922), Castelluccio Superiore (P. 923) puis, enfin dans la Calabre à Diamante (P. 929), Altomonte (P. 930), Corigliano Càlabro (P. 932), Bisignano (P. 936), Longobucco (P. 937), Fiumefreddo Bruzio (P. 940).

Commentaires concernant la carte 103 (annexe 103)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position post-tonique en graduant le nombre de voyelles qui réduisent.

La distribution aréale du maintien des voyelles inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction. On remarque également une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839). Le maintien est présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934) mais aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures que sont la Sardaigne et la Sicile.

La zone de réduction est dans cette carte constituée de deux couleurs, le violet foncé qui permet de montrer les localités où la réduction à schwa opère pour une à trois voyelles, tandis que le vert kaki montre la réduction des cinq voyelles [i,e,u,o,a] puisqu'en position post-tonique, la voyelle [a] est réduite alors qu'elle ne l'est pas en pré-tonique. On observe que les cinq voyelles sont réduites à schwa dans la grande majorité de la Campanie, sauf à l'extrême nord et au sud de la région, et dans une localité du centre de la région, à Avellino (P.838). Toutes les voyelles sont également réduites dans le centre du Molise et dans deux localités du sud des Abruzzes, Ateleta (P. 671) et Montebello sul Sangro (P. 672), ainsi que dans le sud du Latium à Fondi (P. 696) et Sperlonga (P. 697). Les Pouilles se caractérisent par la réduction des cinq voyelles dans le Gargano et dans l'aire des hautes Murges, mais aussi dans deux

points du sud, à Sammichele di Bari (P. 845) et Crispiano (P. 861), pour continuer dans le nord et le centre de la Basilicate ainsi que dans le nord et le centre de la Calabre, mais de manière très restreinte. La partie nord de l'Italie méridionale réduit trois voyelles comme le sud des Pouilles, de la Basilicate, de la Campanie et le centre de la Calabre.

Commentaires concernant la carte 104 (annexe 104)

Cette carte de synthèse fait contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position post-tonique en détaillant les différents degrés de réduction des voyelles.

Le maintien s'étend dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction. Il est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasìdero (P. 926), Castrovìllari (P. 927), Cetraro (P. 934). On l'observe aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures. On remarque une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie, à Montella (P. 839).

La zone de réduction est dans cette carte constituée de quatre couleurs : rose pâle (réduction d'une voyelle), rose (réduction de deux voyelles), rouge clair (réduction de trois voyelles), rouge foncé (réduction des quatre voyelles) et rouge très foncé (réduction de cinq voyelles). On observe que la réduction totale des voyelles opère dans les hautes Murges dans les Pouilles ainsi qu'à la frontière avec la Campanie pour une localité. La réduction de quatre voyelles est bien attestée en Campanie, dans le Molise, dans le sud des Abruzzes, sur la côte méridionale du Latium, dans les Murges occidentales et le sud, ainsi que dans la quasi-totalité de la Basilicate pour continuer dans le nord de la Calabre. La réduction de trois voyelles est présente dans le centre et le sud des Pouilles et le nord de la zone de l'Italie méridionale dessinant une isoglosse qui sépare la zone de maintien et de réduction

vocalique. On repère quelques petites aires de réduction de deux voyelles dans le sud de la Campanie à Monte San Giacomo (P. 865) et Camerota (P. 879), dans la Basilicate à Pignola (P. 906), Grassano (P. 908), Banzi (P. 903), dans le nord et le sud de la Calabre à Altomonte (P. 930), Fiumefreddo Bruzio (P. 940) et Longobucco (P. 937), dans le Molise à Filignano (P. 685), Bojano (P. 693), Campodipietra (P. 688). Les localités où seulement une seule voyelle est réduite se font rares. Elles sont situées dans le Latium à Ferentino (P. 666), Pàtrica (P. 682), dans la partie orientale du Molise à San Giacomo degli Schiavoni (P. 678), Ururi (P. 679), dans le nord de la Campanie à Rocca d'Evandro (P. 809), Fontegreca (P. 810) ainsi que dans le sud à Alfano (P. 873), dans l'aire salentine à Manduria (P. 867) et San Vito dei Normanni (P. 849), dans le sud de la Basilicate à Tursi (P. 919), Trecchina (P. 921) et Lauria (P. 922).

Commentaires concernant la carte 105 (annexe 105)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position post-tonique.

La zone de maintien des voyelles en position atone est présente dans les domaines italo-romans du nord et du centre en s'étendant jusqu'au Latium et aux Abruzzes méridionaux. On détecte une aréole dans le territoire où agit la réduction entre le Latium et le nord de la Campanie. Le maintien est également visible dans la localité de Montella (P. 839) situé en plein centre de la Campanie. Il est présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934) mais aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures que sont la Sardaigne et la Sicile.

La zone de réduction qui comporte au moins une voyelle qui se réduit à schwa en position atone commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional pour continuer jusqu'au sud de la région des Pouilles, à l’exclusion de l'aire salentine, pour la partie orientale, et jusqu'au centre de la Calabre, pour la partie occidentale, bien que l'on trouve quelques résidus de maintien dans le Latium à

Minturno (P. 698), dans le nord de la Campanie à Teano (P. 813) ainsi que dans le centre à Montella (P. 839). Une zone de maintien de trois localités est également visible sur la côte occidentale, au nord et au centre de la Calabre, à Papasidero (P. 926) et Cetraro (P. 934) puis dans la partie centre septentrionale à Castrovillari (P. 927).

Commentaires concernant la carte 106 (annexe 106)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position post-tonique en mettant en évidence les zones de réductions des cinq voyelles [i,e,u,o,a].

Le maintien des voyelles est visible de manière compacte dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction. On remarque aussi une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839). Le maintien est présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934), mais aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme en Sardaigne et en Sicile.

On observe que la réduction des cinq voyelles est bien représentée dans les hautes Murges, plus précisément à Foggia (P. 812), Cerignola (P. 820), Barletta (P. 821), ainsi que dans une localité dans le Gargano à Carpino (P. 802). Un autre point réduit les cinq voyelles en Campanie à Carpino (P. 816) à la frontière apulienne.

Commentaires concernant la carte 107 (annexe 107)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position post-tonique en mettant en évidence les zones de réduction des quatre voyelles.

On remarque le maintien dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934), mais aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures. Il est observable aussi de manière compacte dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux. Une aréole se dessine à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale. Enfin, on le remarque dans une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839).

On observe que la réduction des quatre voyelles est fréquente en Campanie et dans la Basilicate, mais aussi dans le nord des Pouilles, plus particulièrement dans le Gargano ainsi que dans le centre et le sud du Molise. Quelques localités réduisent également quatre voyelles en position post-tonique : il s'agit d'Ateleta (P. 671) et Montebello sul Sangro (P. 672) dans le sud des Abruzzes, de Fondi (P. 696) et Sperlonga (P. 697) dans le sud du Latium, de Sammichele di Bari (P. 845) et Crispiano (P. 861) dans le sud des Pouilles et de San Lorenzo Bellizzi (P. 928), Crosia (P. 933) et Crucoli (P. 938) en Calabre. Les quatre voyelles réduites dans cette aire sont [o,i,e,a]. En revanche, on trouve seulement une localité qui réduit les voyelles [u,i,e,a] dans le centre de la Campanie, en Irpinia, à Avellino (P. 838).

Commentaires concernant la carte 108 (annexe 108)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position post-tonique en mettant en évidence les zones de réductions de trois voyelles.

On remarque le maintien dans une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839) puis de manière compacte dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux. Il est présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovì-villari (P. 927), Cetraro (P. 934), mais aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que

dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures. On constate une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction.

On observe que la réduction de trois voyelles est bien attestée dans le centre et le sud des Pouilles hormis l'aire salentine ainsi qu'à la frontière avec la zone de réduction située dans le sud du Latium, des Abruzzes et du Molise. On trouve quelques localités où trois voyelles sont maintenues dans le nord des Pouilles à Torremaggiore (P. 805), Manfredonia (P. 807) et Candela (P. 827), dans le sud du Molise à Campodipietra (P. 688), dans le sud de la Campanie à Laurino (P. 864) et Casaletto Spartano (P. 874), dans l'aire côtière occidentale de la Basilicate à Maratea (P. 920) puis dans le nord et centre de la Calabre à Amendolara (P. 925), Diamante (P. 929), Bisignano (P. 936), Corigliano Calabro P. (932). Dans la partie nord de la zone rose, les trois voyelles qui ont tendance à se réduire sont [o,i,e] tandis que dans le centre et le sud de la zone de réduction, ce sont les voyelles [i,e,a] qui réduisent. On constate quelques cas de réduction du trio [o,i,a] dans le centre de la Calabre.

Commentaires concernant la carte 109 (annexe 109)

Cette carte de synthèse propose de mettre en évidence le contraste entre la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position post-tonique en mettant en évidence les zones de réductions de deux voyelles.

On constate que l'aire où le maintien des voyelles est visible inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (zone blanche et rose). On remarque également une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839). Il est aussi présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale, dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927), Cetraro (P. 934), mais aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme en Sardaigne et en Sicile.

La réduction de deux voyelles opère dans une localité située dans le Latium à la frontière avec le Molise à Filignano (P. 685), dans le nord de la Campanie à Reìno (P. 815) puis dans le sud à Monte San Giacomo (P. 865), Camerota (P. 879) et San Giovanni a Piro (P. 880) ; dans le sud de la Basilicate, à Moliterno (P. 916) et Castelluccio Superiore (P. 923) ; et en Calabre à Altomonte (P. 930), Corigliano Calabro (P. 932) et Fiumefreddo Bruzio (P. 940). Les voyelles [i,a] ont tendance à réduire dans le sud tandis que les voyelles [i,o] se réduisent ailleurs. On trouve un cas de réduction où le couple [i,e] réduit.

Commentaires concernant la carte 110 (annexe 110)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position post-tonique en mettant en évidence les zones de réductions d'une voyelle.

L'aire où les voyelles atones sont maintenues est présente de manière compacte dans tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et des Abruzzes. On constate également une localité où la voyelle n'est pas réduite en plein centre de la Campanie à Montella (P. 839). Le maintien est présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre septentrionale dans trois localités à Papasidero (P. 926), Castrovillari (P. 927) et Cetraro (P. 934), mais aussi dans la partie centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures. Pour finir, on détecte une petite aire de maintien entre le Latium et le nord de la Campanie située en plein territoire de réduction vocalique.

On observe que la réduction de la voyelle [e] opère dans le Latium à Ferentino (P. 666), Pàtrica (P. 682) ; dans la partie orientale du Molise à San Giacomo degli Schiavoni (P. 678), Ururi (P. 679) ; dans le sud de la Campanie à Alfano (P. 873) ; dans le sud des Pouilles à Manduria (P. 867) et dans le sud de la Basilicate à Tursi (P. 919). La réduction de la voyelle [o] n'est présente que dans le nord de la Campanie à Rocca d'Evandro (P. 809). La voyelle [a] est réduite dans deux localités : l’une située dans la partie orientale de la Campanie à Greci (P. 817)

et l’autre dans le dans sud des Pouilles à San Vito dei Normanni (P. 849). Enfin, la réduction de la voyelle [i] est attesté dans le nord de la Campanie à Fontegreca (P. 810).

1.4.5 Cartes de syncope vocalique

Les deux cartes 111 et 112 seront décrites et commentées ci-dessous. La première carte traitera du processus de syncope en position pré-tonique tandis que la seconde de la position post-tonique.

Commentaires concernant la carte 111 (annexe 111)

Cette carte de synthèse permet de mettre en évidence l'aire où le processus de syncope vocalique en position pré-tonique est attesté.

La distribution aréale du processus de syncope de la voyelle atone est visible en Sicile avec cependant une zone dans le centre où le processus n'est pas présent puisque dans cette aire les données sont manquantes où l'étymon ne correspond pas. On trouve également le phénomène aussi en Italie septentrionale s'étendant de la région du Piémont en comprenant la partie nord et centre de la Ligurie, l'Émilie-Romagne jusqu'au nord des Marches. On observe quelques localités dans le Trentin-Haut-Adige et en Vénétie. La syncope est visible dans le centre de l'Ombrie puis sur la partie orientale des Abruzzes. Le centre et la partie orientale du Molise ainsi que le nord, le centre et l'extrême sud des Pouilles sont aussi touchés par la syncope. On trouve quelques aréoles isolées dans le sud de la Basilicate à Bernalda (P. 915), San Martino d'Agri (P. 917), Maratea (P. 920), Trècchina (P. 921), Laurìa (P. 922) et Castelluccio Superiore (P. 923). Il opère aussi dans le nord de la Calabre à Amendolara (P. 925), Castrovillari (P. 927) et San Lorenzo Bellizzi (P. 928) puis dans le centre à Bisignano (P. 936) et San Nicola dell'Alto (P. 943) et dans le sud à Monasterace (P. 960), Melito di Porto Salvo (P. 968) et Brancaleone (P. 970). Le phénomène est présent encore en Campanie dans le nord à Teano (P. 813), dans le

centre à Roccaraìnola (P. 836), Atrani (P. 853) et à Maiori (P. 854) puis dans le sud à Postiglione (P. 857), Salvitelle (P. 858) et dans l'îlot de Barano d'Ischia (P. 833).

Commentaires concernant la carte 112 (annexe 112)

Cette carte de synthèse permet de mettre en évidence l'aire où le processus de syncope vocalique en position post-tonique est attesté.

Le processus de syncope vocalique est présent dans la quasi-totalité de l'aire septentrionale s'étendant de la région du Piémont en comprenant la Ligurie, l'Émilie-Romagne, le nord des Marches et dans une zone marginale, la Lombardie, toute la Vénétie et le centre et le sud du Trentin-Haut-Adige. Le phénomène est également présent dans le nord et le centre de l'Ombrie avec une localité isolée en Toscane. Le Latium a aussi de la syncope dans le nord et sur sa côte occidentale en descendant dans le centre de la région. Les Abruzzes montrent le processus qui est actif sur les côtes nord en continuant dans le centre et dans la partie occidentale de la région et aussi dans le sud avec une petite aire de trois localités. On observe deux localités dans les Pouilles, à Volturino (P. 811) et à Bari (P. 830) puis une aréole dans le centre de la Basilicate à Laurenzana (P. 912), Cirigliano (P. 913) et à Craco (P. 914). On l'observe encore dans le centre de la Campanie mais sur les parties orientale et occidentale ainsi que dans la partie nord orientale et le centre de la Calabre.

Enfin, la syncope est visible en Sicile avec cependant une zone sur la côte orientale nord et centre où le processus n'est pas présent. Il s'agit probablement d'un manque de données ou de l'utilisation d'un autre étymon.

1.5 Synthèse générale

1.5.1 Carte de la péninsule basée sur les données de l'ALI

Les différentes cartes contextuelles ont permis de créer une carte avec deux aires : le maintien vocalique des voyelles atones et la réduction vocalique des voyelles atones. On trouve infra les commentaires à cette carte.

Commentaires concernant la carte 74 (annexe 74) et la carte 105 (annexe 105)

Cette carte de synthèse propose de faire ressortir la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position pré-tonique (annexe 74). La carte 105 montrant le contexte post-tonique est quasi identique à la carte 74 et c'est pour cette raison que je ne la prendrai pas en compte puisque le commentaire ci-dessous peut lui être attribué.

On constate que la distribution aréale du maintien des voyelles atones en pré-tonique inclut de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et aux Abruzzes méridionaux ; une petite aire à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction (zone rose pâle). Le maintien est également présent dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures.

La zone de réduction qui en position atone comporte au moins une voyelle qui se réduit à schwa dans au moins un contexte consonantique commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional pour continuer jusqu'au sud de la région des Pouilles, en excluant l'aire salentine, pour la partie orientale et jusqu'au centre de la Calabre pour la partie occidentale, bien que l'on trouve quelques résidus de maintien dans cette région dans le centre à Cetraro (P. 934) et dans le nord Papasidero (P. 926). Une zone de maintien de trois localités à Minturno (P. 698), Rocca d'Evandro (P. 809), Fontegreca (P. 810) se dessine également à la frontière entre le Latium et la Campanie dans la zone de réduction.

1.5.2 Corrections concernant les Abruzzes

La littérature concernant les Abruzzes (Avolio 1995, Bigalke, 1996) fait état de réductions vocaliques en position atone. Or, les cartes de l'ALI que j'ai sélectionnées indiquent que les Abruzzes sont une zone de non-réduction. Pour compléter et modifier la carte de la synthèse générale (annexe 74), je me réfère aux données de l'AIS (Jaberg, Jub 1928-1940) qui enregistre effectivement la réduction dans la zone en question.

L'hypothèse concernant les données contradictoires de la réduction vocalique en position atone entre l'ALI et l'AIS pour les Abruzzes s'appuie sur le fait que les enquêtes n'ont pas été effectuées à la même période et qu'au moment des enquêtes de terrain, le processus n'était pas actif dans les Abruzzes. Les enquêtes de terrain de l'ALI peuvent dater de 50 jusqu'à parfois 90 années ce qui ne correspond pas à l'état moderne. Une autre hypothèse peut être que l'enquêteur n'a pas détecté lors de ses transcriptions la réduction vocalique.

La carte 113 est la correction de la 74 avec la prise en compte de la réduction vocalique dans les Abruzzes. La question qui se pose est pourquoi faire des corrections dans les Abruzzes et pas dans les autres régions ? Ma réponse à cette question est la suivante : m'étant basé sur les données de l'ALI, j'ai choisi le parti pris d'utiliser ses données. Cependant, ayant lu de la littérature concernant les Abruzzes, j'ai vérifié si effectivement il y avait de la réduction en consultant l'AIS. Afin de rendre compte de ce processus dans cette aire, j'ai crée la carte 113. Cependant, le choix est facultatif pour l'analyse.

Commentaires concernant la carte 113 (annexe 113)

Cette carte de synthèse propose de faire contraster la zone de maintien et la zone de réduction à schwa des voyelles atones en position pré-tonique en prenant en compte les données et la littérature qui traite de la réduction vocalique dans les Abruzzes.

L'aréalité du maintien vocalique en position reprend quasiment toutes les caractéristiques de la carte en annexe 74. Elle inclut donc de manière compacte tous les domaines italo-romans du nord et du centre jusqu'au sud du Latium et la partie occidentale des Abruzzes ; une aréole à cheval entre le Latium et la Campanie septentrionale s'insère aussi au milieu du territoire de la réduction. Le maintien est également détecté dans la partie extrême de la péninsule, dans la Calabre centrale et méridionale ainsi que dans l'aire salentine située dans le sud des Pouilles tout comme dans les deux îles majeures italiennes.

La zone de réduction qui comporte au moins une voyelle qui se réduit à schwa en position atone commence dans le nord du domaine dialectal centre-méridional pour continuer jusqu'au sud de la région des Pouilles en excluant l'aire salentine pour la partie orientale et jusqu'au centre de la Calabre pour la partie occidentale bien que l'on trouve quelques résidus de maintien dans cette région dans le centre — y compris dans des localités alloglottes — à Spezzano Albanese (P. 931, albanophone), Cetraro (P. 934), Guardia Piemontese (P. 935, occitanophone), Falconara Albanese (P. 939, albanophone) et le nord Papasidero (P. 926). Une zone de maintien de trois localités à Minturno (P. 698), Rocca d'Evandro (P. 809), Fontegreca (P. 810) se dessine également à la frontière entre le Latium et la Campanie dans la zone de réduction. Le centre jusqu'au nord de la partie orientale des Abruzzes est aussi concerné par la réduction à schwa des voyelles atones.

De manière générale, les cartes et les commentaires en annexes ont montré une zone où au moins une voyelle réduit à schwa en position atone. Dans cette zone, très peu de localités ne réduisent qu'une voyelle (cf. carte 80), deux ou trois autres (cf. carte 79 et carte 78) ou de manière plus répandue, quatre /i,e,u,o/ (cf. annexe 77), à 'exclusion de la voyelle /a/ qui n'est jamais réduite en position pré-tonique. Nous avons vu au chapitre 1 que les voyelles labiales demeurent non-réduites lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne labiale ou vélaire ainsi que les voyelles vélaires lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne palatale en coratin.

On observe que les généralisations mentionnées *infra* sont viables pour les voyelles d'arrières /o,u/ puisque, dans la grande majorité des cas, ces voyelles ne réduisent pas lorsqu'elles sont adjacentes à une consonne labiale ou vélaire (cf. carte 81). La carte 82 montre que la voyelle /u/ se maintien dans un contexte X_pal et X_dent mais pas à Corato (P. 828). Néanmoins, la voyelle /u/ a tendance à réduire dans un contexte dent_X.

Les voyelles /i,e/ réduisent dans la moitié des cas lorsqu'elles ne partagent pas le lieu d'articulation avec la consonne adjacente, i.e dans un contexte dental (cf. cartes 89, 97), labial et vélaire (cf. cartes 87, 94). D'après les cartes de synthèse, elles réduisent également dans la moitié des cas mêmes si elles partagent le lieu d'articulation avec la consonne adjacente, i.e. la palatalité (cf. cartes 87, 88, 93).

Bien que cela ne change en rien à l'analyse présentée au chapitre suivant, la carte 105 (ou 74) est l'input au chapitre 2 permettant de vérifier la prédiction supposée en introduction générale et *infra*.

2 Mise à l'épreuve d'une prédiction : la réduction vocalique et le Raddoppiamento Fonosintattico sont incompatibles

Le chapitre précédent a produit une carte qui identifie les zones de maintien et de réduction des voyelles atones dans la péninsule. L'analyse du coratin prédit en effet, que l'espace syllabique fourni par l'accent dans un système qui connaît la réduction vocalique, est utilisé par la voyelle tonique : celle-ci est longue et pour cette raison échappe à la réduction à schwa. Or il existe dans certains dialectes une version du RF qui est provoquée par l'oxytonie du mot 1 (p. ex. en florentin : *città ppulita vs cane pulito*). Ici, l'espace syllabique fourni par l'accent est utilisé par la consonne initiale du mot 2, qui gémine.

Il s'en suit qu'aucun système ne peut implémenter les deux processus en même temps : dans un système à réduction, la voyelle finale oxytone et la consonne initiale du mot 2 sont en compétitions pour l'espace syllabique fourni par l'accent. Un tel dialecte peut présenter ou bien la réduction vocalique ou bien le RF induit par l'accent mais pas les deux.

Pour éprouver cette prédiction, j'utilise des données diatopiques issues de monographies concernant le RF. Dans un premier temps, je présente le RF, puis j'établis la prédiction. Enfin, j'exposerai les données issues de monographies et les confronterai à la prédiction.

2.1 Le Raddoppiamento Fonosintattico

2.1.1 Présentation générale

Le RF est un processus de sandhi externe en italien standard et dans certains dialectes italo-romans, qui consiste à géminer la consonne initiale d'un mot lorsque celui-ci est précédé par un autre mot (mot_1 # mot_2) capable de provoquer ce

processus voir p. ex. Agostiniani (1992), Agostiniani et al. (1996), Chierchia (1986), Loporcaro (1997a) et Passino (2013)[25]. Les mots et les contextes déclenchant le RF en italien standard sont classés en deux grandes catégories :

(7)

RF accentuel

a. oxytons

- plurisyllabiques : città [pp]ulita; kaffè [ff]reddo; andrò [pp]iano

- monosyllabiques (appelaient monosyllabique fort dans la littérature) : sto [bb]ene; va [ff]orte; tre [kk]ani

RF lexical

b. liste fermée de mots

- quelques monosyllabiques atones : a [ll]ui; e [tt]e; ho [ff]ame

- quelques polysyllabiques : come [tt]e; dove [vv]ai; qualche [kk]osa

Le RF sous (7a) est qualifié de régulier puisqu'il s'applique sur la base d'une régularité phonologique : il est provoqué par des mots finissant par une voyelle accentuée. En revanche, Alors que sous (7b), le RF est qualifié d'irrégulier puisqu'il est déclenché par une liste fermée de lexèmes. Celle-ci varie dans les dialectes (voir section 2.1.5 et Loporcaro 1997a : 1) montre que les déclencheurs sous (7b) constituent une catégorie ouverte et productive de mots.

Napoli & Vogel (1979) et Nespor & Vogel (1982, 1986) ont soutenu que le RF, dans certaines variétés, est également conditionné par des facteurs syntaxiques.

[25] La littérature concernant le processus du RF est vaste : Larsen (1998), D'Imperio (1999), Fanciullo (1997), Loporcaro (1988), Bafile (1997), Vogel (1982), Absalom (1997), Borelli (2002), Napoli (1979), Nespor (1979), Nespor (1982), Nespor (1986), Repetti (1991), Sluyters (1990), Vogel (1982), Vincent (1988).

Cette observation toutefois n'a pas été confirmée par Agostiniani (1992) et Loporcaro (1997a,b). Quoi qu'il en soit, d'éventuels facteurs syntaxiques sont orthogonaux à la démonstration *infra*, et il n'en sera plus question.

2.1.2 Distribution aréale du RF

L'isoglosse La Spezia – Rimini (Rohlfs 1966) ou Massa – Fano (Pellegrini 1977) délimite la diffusion du RF (cf. la carte sous 28). En effet, au nord de cette ligne, on ne trouve pas de RF tandis qu'au sud, le RF opère. Le phénomène est attesté dans plusieurs variétés toscanes et dans le reste de l'Italie centrale — à l'exception de l'aire ombrienne et notamment pérugienne où le RF se réalise de manière restreinte — et dans l'extrême sud (Agostiniani 1992, Loporcaro, 1997a,b, Passino 2013). Le RF accentuel (7a) est attesté en toscan, romain et dans le nord de la Sardaigne (Loporcaro 1997a : 113). À l'inverse, il n'y a pas de trace du RF induit par l'accent en Italie méridionale ainsi qu'en Sardaigne centrale et méridionale. Contrairement au RF induit par l'accent, le RF lexical (7b) est présent dans les dialectes qui présentent le RF.

2.1.3 RF accentuel : analyse synchronique

L'analyse classique du RF accentuel est basée sur l'idée que les syllabes toniques doivent être lourdes, i.e. comprendre une coda ou une voyelle longue (Agostiniani 1992, Chierchia 1986, Vogel 1982). Cette analyse s'appuie sur un autre phénomène observable dans certaines variétés de l'italien, l'allongement vocalique sous l'accent (Tonic Lengthening, voir chapitre 1 section 4.4.2).

Ce processus allonge les voyelles toniques, mais uniquement au cas où elles se trouvent en syllabe ouverte. Il n'affecte pas les voyelles toniques en syllabe fermée, qui demeurent brèves. Il faut encore savoir que la longueur vocalique dans les

variétés en question n'est pas distinctive. Elle est déterminée seulement par la durée absolue en millisecondes des voyelles.

Loporcaro (1997a : 9) fait état de la distribution suivante de la longueur vocalique :

(8) longueur de la voyelle en italien

a. position tonique interne

1. ˈV: + C	[kˈaːne] "chien"	durée de la voyelle tonique ≅ 200 ms
2. ˈV + C:	[kˈanːe] "cannes"	durée de la voyelle tonique ≅ 100 ms

b. position tonique finale

[t͡ʃittˈa]	"ville"	ˈV ≅ 100 ms

On observe qu'en position interne de mot (8a), toutes les rimes toniques ont une longueur constante d'environ 200 ms : en syllabe ouverte la voyelle seule représente 200 ms [kˈa:ne] ; en syllabe fermée [kˈanne], elle ne fait que 100 ms, mais est complétée dans la rime par la coda qui ajoute environ 100 ms. En position finale de mot (8b) en revanche, la voyelle tonique ne fait que 100 ms, et elle ne peut être épaulée par une coda. C'est ce déficit qui, dans l'analyse classique, motive le RF : la consonne initiale du mot suivant gémine, i.e. crée une coda dans la rime tonique finale, qui comble le manque de durée.

On en conclut qu'il existe une contrainte sur les syllabes toniques :

les syllabes toniques doivent être lourdes (cf. chapitre 1 section 4.4.2).

Transposée en termes phonologiques, cette analyse attribue deux points squelettaux à une voyelle longue et stipule qu'une rime tonique doit dominer au moins deux points squelettaux. Le RF a alors lieu afin de fermer la rime oxytonique précédente qui est défectueuse puisqu'elle n'héberge qu'une voyelle brève. Quelques exemples apparaissent sous (9).

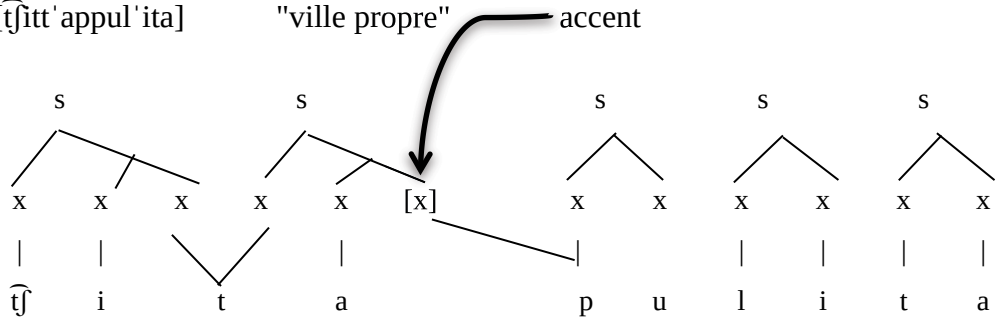
(9) RF accentuel déclenché pour satisfaire (8)

/t͡ʃitt'a+pul'ita /	[t͡ʃitt'a**p p**ul'ita]	"ville propre"
/kaff'ɛ+fr'eddo/	[kaff'ɛ**f f**r'eddo]	"café froid"
/palt'ɔ+kaldo/	[palt'ɔ**k k**aldo]	"manteau chaud"

Le RF accentuel peut être comparé à une sorte d'allongement compensatoire de la consonne du second mot pour satisfaire la contrainte pesant sur la syllabe accentuée. Chierchia (1986) appelle le RF accentuel "Rhytmic Raddoppiamento" et en donne la représentation suivante, où on observe que l'accent se matérialise en tant que point squelettal.

(10) représentation phonologique du RF (Chierchia 1986)

[t͡ʃitt'appul'ita] "ville propre" accent



Chierchia (1986) fait également état d'un autre processus qu'il appelle Backwards Raddoppiamento et qui est toujours déclenché par les oxytons (cf. (11)).

(11)

a. tr'a[m:]elettrico "tram électrique"

b. c'ome[k:]'arlo "comme Charles"

vs

c. la[k]'asa "la maison"

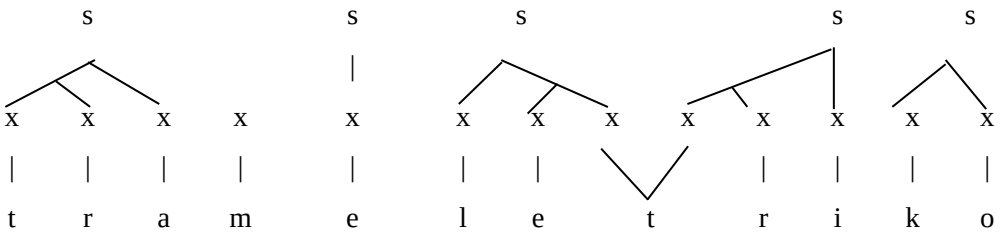
Ici l'oxyton en (11a) possède une consonne à droite de la voyelle tonique, mais qui en sandhi externe devant un mot à l'initiale vocalique sera syllabifiée avec le mot suivant, créant ainsi une rime oxytone légère.

Dans l'analyse de Chierchia, cette consonne gémine pour la même raison qu'auparavant, i.e. afin de rendre la rime oxytonique lourde. Pour Chierchia, la consonne en question est extramétrique dans un premier temps (voir 12a), puis lors de la dérivation devient l'attaque du mot 2 et gémine sut le point squelettal fourni par l'accent (voir 12b).

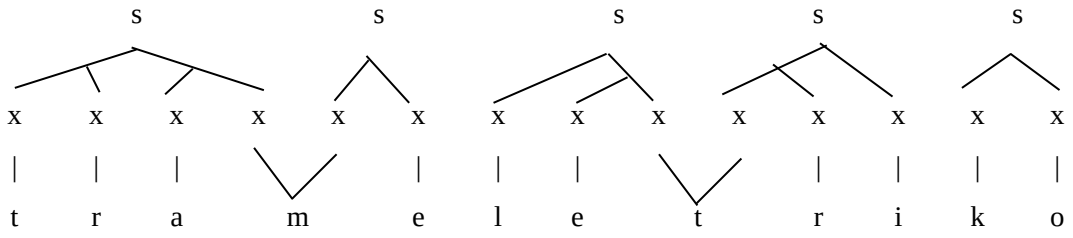
(12) Backwards Raddoppiamento

tra[m:] elettrico "tram électrique"

a. consonne extramétrique



b. redoublement de la consonne sous la contrainte de la syllabe lourde



2.1.4 Analyse diachronique

Loporcaro (1997a) esquisse le scénario diachronique suivant pour le RF accentuel. Il observe que la rencontre de deux consonnes à la frontière de deux mots latins produit en italien, une assimilation régressive à la consonne initiale du mot 2 qui gémine.

(13) assimilation régressive en latin > gémination en italien

LAT. DA**T** **P**ANEM TP>PP *It.* [d'a**pp**'ane]

La perte de la consonne finale caractérisant l'évolution du latin au roman a par la suite conduit à la ré-analyse du processus en tant que gémination en sandhi puisque la règle de gémination est devenue opaque. En synchronie, il s'agit de l'oxytonie du premier mot qui déclenche le RF mais pour Loporcaro, il s'agit de la consonne étymologique qui déclenche la gémination de la consonne initiale du mot 2.

2.1.5 RF lexical

Le RF lexical (7) est déclenché par une liste fermée de mots. Il s'agit d'un conditionnement lexical, et nous verrons en section 2.5 que la liste de mots déclencheurs varie de dialecte à dialecte.

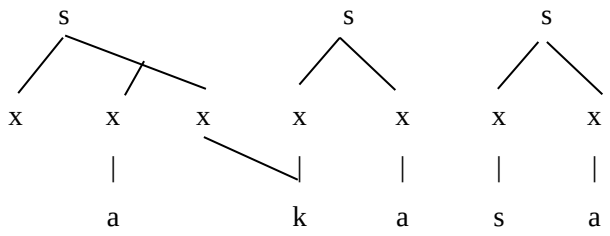
Loporcaro (1997a) propose une analyse diachronique du pouvoir redoublant des formes monosyllabes atones et polysyllabiques paroxytons. D'après lui, tout comme pour le RF accentuel, il s'agit de l'assimilation d’une consonne finale latine.

(14) latin > italien

a. AD CASAM > a [k:]asa
b. FAC TOTUM > fa [t:]utto
c. ET VIDET > e [v:]ede

(15) représentation du RF déclenché par une consonne étymologique

AD CASAM > a [k:]asa



Sous (15), la consonne étymologique dans A**D** n'est synchroniquement plus visible en italien mais elle est toujours présente dans la structure sous-jacente sans être associée à un point squelettal. La consonne initiale gémine alors sur son point squelettal vacant.

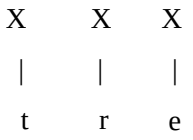
Cependant, des déclencheurs lexicaux contenant une consonne étymologique n'activent pas toujours le RF comme en florentin où *come* "comme" est déclencheur mais pas en romain où *tre* "trois" qui déclenche le RF à Altamura [trˈɛkkˈɛin] mais pas à Castello di Sambuca -dans les Appenins de Toscane- [trˈegalˈiːne] (Lorpocaro 1997ab).

D'un point de vue synchronique, l'analyse classique (Vogel 1982, Chierchia 1986, ce dernier appelant le RF lexical " Morphological Raddoppiamento") interprète le point squelettal sur lequel la consonne initiale du mot 2 gémine comme une propriété lexicale du mot 1. Ceci rend justice au fait que l'ensemble des mots déclencheurs est arbitraire : un mot peut ou non posséder un point squelettal vide à sa marge droite.

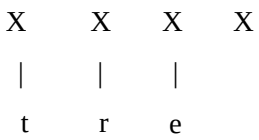
(16) montre la forme lexicale de *tre* "trois" à Altamura (où il déclenche le RF) ainsi qu'à Castello di Sambucca (où il ne déclenche pas le RF).

(16)

a.

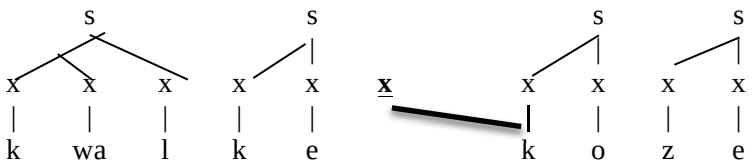


b.



La concaténation d'un mot de type (b) produit la situation montrée sous (17) : le point squelettal vide est la cible du RF.

(17) qualche cose " quelque chose"



2.2 Dialectes à réduction vs dialectes à non-réduction

Nous avons constaté au chapitre 1 (carte 74) que les dialectes à réduction sont regroupés dans la partie centrale de l'aire méridionale alors que dans le reste de l'Italie, la réduction des voyelles atones n'opère pas. La description de Loporcaro (1997b) dessine les contours de la zone de réduction qui sont sensiblement identiques à ceux que j'ai mis en évidence. Je fais l'hypothèse que tous les dialectes à réduction vocalique fonctionnent de la même manière, i.e. selon le schéma de l'analyse du coratin présentée dans la première partie. Par conséquent, les caractéristiques des dialectes à réduction et des dialectes à non-réduction sont les suivants :

(18) les dialectes à réduction (comme le coratin) :

a. font la différence entre des voyelles longues et des voyelles brèves. Une voyelle longue est une voyelle qui est associée à deux points squelettaux (ou constituants syllabiques).

b. les voyelles longues se réalisent pleines, i.e. selon leur timbre.

c. les voyelles brèves se réalisent schwa.

(19) les dialectes qui ne connaissent pas la réduction (comme le florentin) :

a. ne font pas la différence entre voyelles longues et voyelles brèves.

b. ne réduisent pas les voyelles associées à un seul point squelettal.

c. en toute circonstance, réalisent toutes les voyelles selon leur timbre.

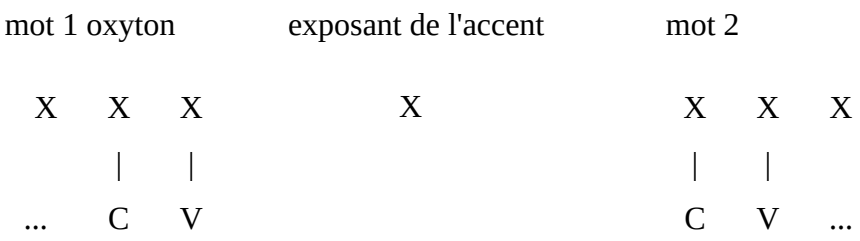
Ayant rappelé les propriétés des dialectes à réduction et à non-réduction, j'expose la prédiction dont il a été question dans la section suivante.

2.3 Prédiction : aucun dialecte ne peut actualiser le RF accentuel et la réduction

Nous avons vu dans la première partie de cette thèse que l'accent se matérialise en tant qu'espace syllabique : dans les dialectes étudiés, une unité [X] (ou une unité CV vide si l'on se place dans le cadre CVCV, partie 1 section 4.4.5.2) est insérée à droite de la voyelle tonique et reçoit ensuite le branchement de celle-ci. Par ailleurs, les voyelles toniques se réalisent pleines tout comme les voyelles atones adjacentes à une consonne qui partage le lieu d'articulation : la voyelle branche ou sur l'espace apporté par l'accent, ou bien sur la position de la consonne adjacente. Les deux sont ainsi garantis contre la réduction à schwa.

Or cette analyse fait naître une prédiction : comme le RF accentuel, elle repose évidemment sur la colonisation de l'espace syllabique apporté par l'accent. À la marge droite des oxytons, on se retrouve donc dans la situation décrite sous (20) pour les dialectes à réduction.

(20) dialecte à réduction

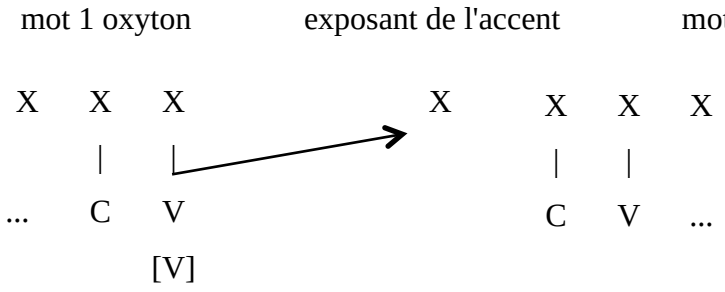


L'accent apporte une position squelettale, et deux segments sont en compétition pour sa colonisation. D'une part la voyelle tonique, comme partout ailleurs a besoin de l'espace accentuel pour échapper à la réduction. D'autre part la consonne initiale du mot suivant doit géminer sur cette même position si le RF accentuel doit avoir lieu. Or l'espace accentuel ne peut accueillir qu'un seul des deux compétiteurs.

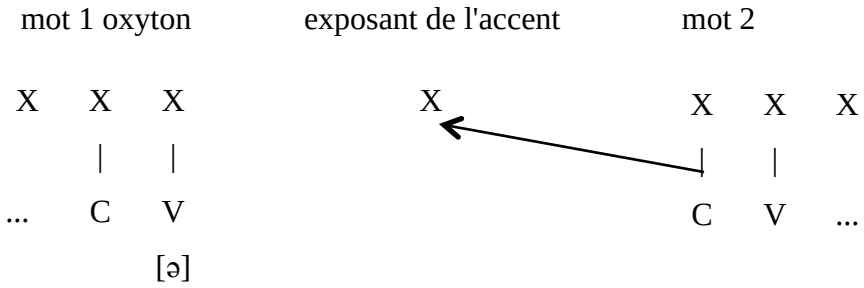
La prédiction est qu'aucun système ne peut implémenter simultanément la réduction vocalique et le RF accentuel. Les réalisations possibles de (20) sont montrées sous (21a) et (21b), tandis que (21c) est mal formé.

(21)

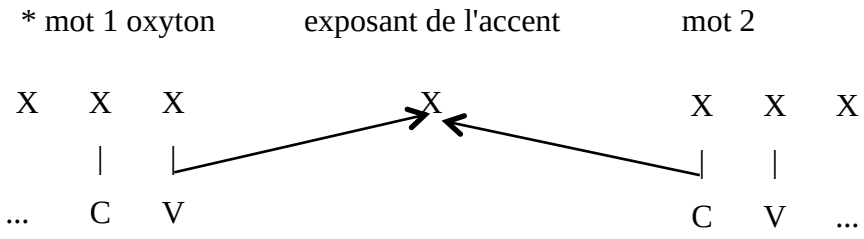
a. la voyelle branche. Conséquence : absence de RF accentuel



b. la consonne branche. Conséquence : la voyelle tonique réduit



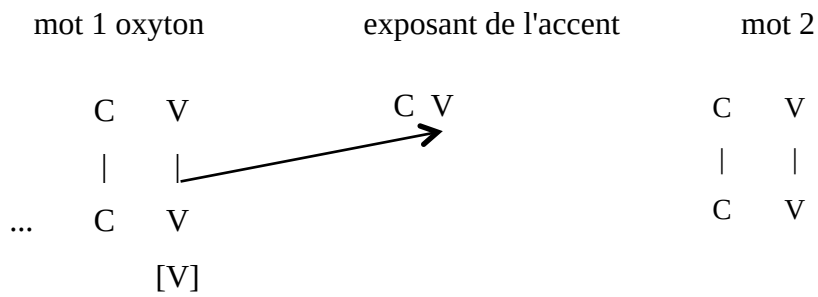
c. structure mal formée



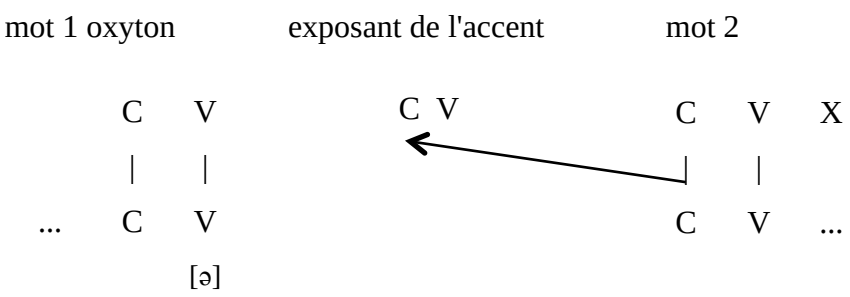
Notons que la situation est identique si l'exposant de l'accent est une unité CV, plutôt qu'un point squelettal. Les réalisations possibles sont montrées sous (22a) et (22b). Sous (22c), les lignes d'association se croisent et rendent la structure mal formée.

(22)

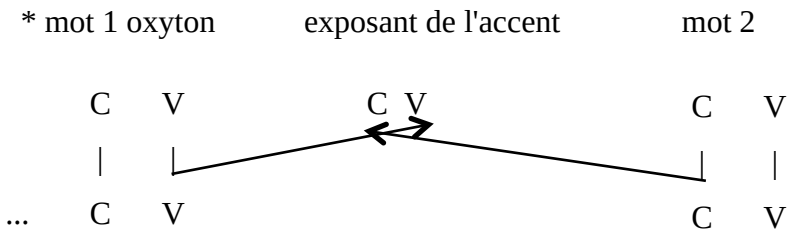
a. la voyelle branche. Conséquence : absence de RF accentuel



b. la consonne branche. Conséquence : la voyelle tonique réduit



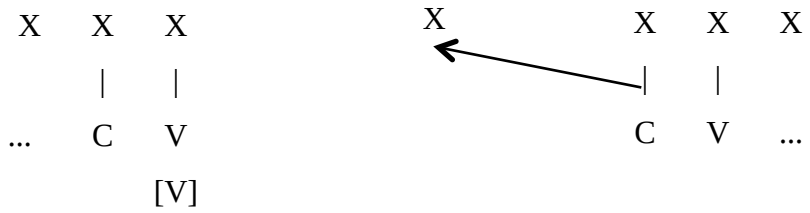
c. structure mal formée



Alors que les solutions (21a) et (21b) sont toutes les deux possibles, à ma connaissance aucun dialecte n'implémente la dernière : je n'ai pas identifié dans la littérature et les atlas aucun système qui réduisait les voyelles atones en préservant les voyelles toniques, sauf celles des oxytons lorsque ces derniers sont suivis d'un mot à initiale consonantique. De toutes les voyelles toniques, elles seules devraient, selon (21), être réduites à schwa, en concomitance avec la gémination de la consonne initiale du mot suivant.

En revanche, dans les dialectes qui ne réduisent pas leurs voyelles atones, rien ne s'oppose à l'existence du RF accentuel : l'espace syllabique apporté par l'accent n'est pas utilisé par la voyelle tonique du radical. La consonne du mot suivant peut donc brancher sur l'espace syllabique offert par l'accent.

(23) dialecte sans réduction vocalique

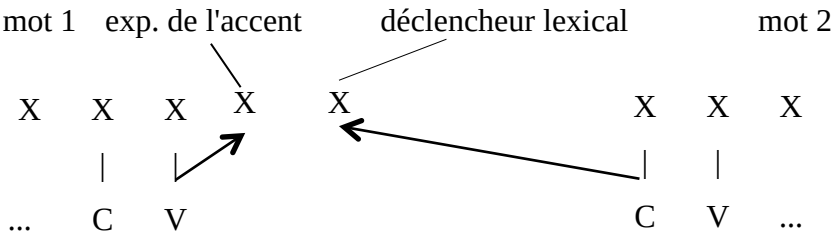


Considérons à présent le RF lexical. Ici, la gémination se fait sur le point squelettal que le déclencheur possède lexicalement. Elle est donc indépendante de l'espace syllabique apporté par l'accent, et par conséquent parfaitement compatible avec la réduction vocalique. (24) illustre cet état des choses.

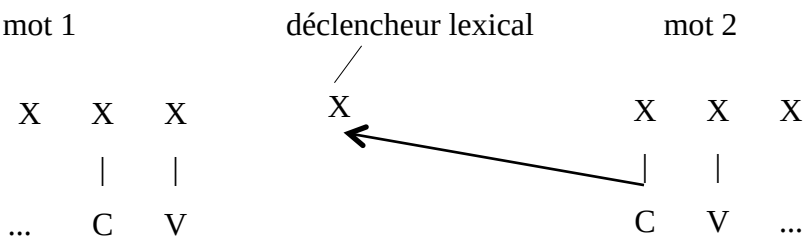
(24) RF lexical

a. dialecte à réduction

oxyton

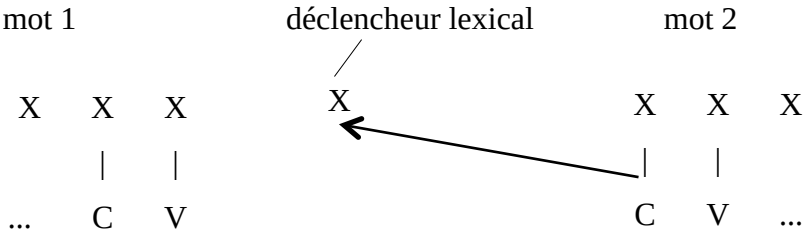


non- oxyton



b. dialecte sans réduction

oxyton



On voit que la présence d'un point squelettal conférant au mot le statut de déclencheur lexical permet toujours le RF lexical.

Enfin, il est utile de préciser que la prédiction (22) est implicationelle et non pas bijective : les dialectes à réduction interdisent le RF accentuel, mais ceux qui ne connaissent pas la réduction ne sont pas prédits à accommoder le RF accentuel. En effet, un système sans réduction peut ou non implémenter ce processus. Le paramètre est alors le même que partout ailleurs dans la péninsule : certains dialectes qui ont le RF sont également sensibles à l'oxytonie, i.e. à l'accent, d'autres non. Dans les termes de l'interprétation de l'accent en tant qu'espace syllabique, cette variation est celle entre les dialectes où l'accent a un exposant syllabique (RF accentuel présent) et ceux où il n'a pas cet exposant (RF accentuel absent).

2.4 Distribution géolinguistique des zones de réduction et du RF

J'ai identifié au chapitre 1, la zone de réduction vocalique dans la péninsule. La carte de synthèse sous (28) fait également apparaître l'isoglosse La Spezia - Rimini (Rohlfs 1966) ou Massa - Fano (Pellegrini 1977) qui délimite les dialectes italo-romans du nord et italo-roman central et méridional. Cette isoglosse définit le champ d'action du RF : ce processus existe qu'au sud de cette ligne.

Si la prédiction est correcte, il n'y a pas de RF déclenché par l'accent dans la zone (rose) de réduction. En revanche, on pourra trouver du RF lexical. Cependant,

la zone (bleu) de maintien n'est pas concernée par la prédiction : on pourra y trouver ou non du RF déclenché par l'accent. La section suivante confronte la prédiction aux données dialectales concernant le RF accentuel qui m'étaient accessibles.

2.5 RF : Données dialectales

Il n'est pas aisé de distinguer les cas de RF déclenchés par l'accent et provoqués par un déclencheur lexical. Etant donné que la liste fermée de ces derniers est variable de dialecte à dialecte et donc imprédictible. Aucun Atlas ne fournit des données sur le RF et par conséquent, on ne peut jamais être sûr que le mot 1 d'une séquence mot 1 - mot 2 qui provoque le RF ne soit pas un déclencheur lexical.

Afin de distinguer les deux types de RF, j'ai utilisé le protocole suivant :

(25) identification du déclencheur du RF

	mot 1	mot 2	diagnostic
a.	...V	CCV =	le mot 1 est un déclencheur lexical puisqu'il n'est pas oxyton
b.	...'V	CV =	l'accent ne déclenche pas le RF : il s'agit d'u dialecte sans RF accentuel
c.	...'V	CCV =	possibilités : 1. l'accent déclenche le RF OU 2. l'accent ne déclenche pas le RF et le mot 1 est un déclencheur lexical

Dans le cas ambigu (25c), le doute peut être levé si dans le même dialecte on trouve également (25b) : ce dialecte alors ne connait pas le RF accentuel, et le mot 1 du cas (25c) est déclencheur lexical. Si en revanche dans le même dialecte les oxytons provoquent toujours le RF, on est en présence du RF accentuel.

Les données qui seront présentées dans les sections suivantes sont issues d'articles et de monographies. Les raisonnements sont basés uniquement sur ces données. Il est également utile de savoir que pour certaines localités, les données peuvent être incomplètes. Les recherches dans les monographies dialectales n'ont pas été simples puisque celle-ci ne sont pas focalisées sur le RF impliquant donc, que les données sont en faibles quantités.

2.5.1 Zone de maintien

Les données dialectales concernant le RF dans la zone de maintien seront classées par région. On trouve dans les monographies ou les articles les résultats suivants.

Dans la région de Toscane, en florentin, on trouve du RF déclenché par l'accent comme par exemple [fˈɔ**m m**ˈale] "(je) fais mal"; [venderˈa**t t**utto] "(il) vendra tout". Puis également, du RF lexical comme : [kˈome**f f**are] "comment faire" (Loporcaro 1997b : 45). Ici, on est en présence d'un cas ambigu (25c) mais ici, nous savons que les oxytons déclenchent toujours le RF.

On détecte également à Pise et Livourne du RF déclenché par l'accent comme dans [t͡ʃˆittˈa**v v**iʃˆıne] "villes proches". Puis également du RF lexical comme [kˈome**p p**ontedˈæra] "comme Pontedera" (Gianelli 2000 : 137) mais pour le premier exemple, on est face à (25c), i.e. un cas ambigu.

À Lucques, on croise à première vue du RF déclenché par l'accent comme [kosˈi**t t**ardi] "si tard"; [tʃˆittˈa**p p**ulˈita] "ville propre" mais ce n'est pas le cas d'après la méthode d'identification du RF proposé sous (25). En effet, on tombe sur [kˈi**s**ˈɛnte] "qui entend" où l'accent ne déclenche pas le RF. Cet exemple est

l'argument pour justifier que le RF à Lucques est déclenché lexicalement et non accentuellement, (cf. Agostiniani, 1992 : 22, Loporcaro, 1997b : 44).

À Arezzo, on détecte du RF accentuel, comme dans [mandʒˈa**n n**amˈela] "manger une pomme" cependant, on est en présence d'un cas ambigu (25c), mais à Borgo San Sepolcro, plus à l'est, le RF accentuel n'opère pas même si l'on trouve [fˈi**f f**ɛsta] qui est en réalité un RF lexical puisque nous avons [ˈɔ**k**ompro] "j'ai acheté" et [sarˈa**k**ostˈɛto] "(il) aura coûté", cf. Mattesini (1976 : 188-201).

À Sienne, il y a du RF déclenché par l'accent [a**p p**arlˈa**ss**ikkˈe**p p**ˈɔssandi …] "à parler pour qu'ils puissent dire..."; [...diɸarl'are**b**ˈɛneperˈɔ**n n**ˈommiriɛʃʃˈe…] " de parler bien, en revanche je n'y arrive pas…" *vs* [pˈarla**s**ˈɛmpre] "(il) parle toujours" (Giannelli, 2000 : 135). Dans cette localité, le même mot "parler" déclenche une fois oui et une fois non. Si il était déclencheur lexical, il déclencherait toujours le RF.

Dans le Latium, pour la variété de Rome, on rencontre du RF accentuel [vorˈa**p p**arlˈare] "(il) voudra parler"; [pijˈa**k k**wadrˈiːni] "prendre (des) sous". Le RF est bien déclenché par l'accent puisque l'on trouve [spˈɛnne**g**wadrˈiːni] "dépenser (des) sous". Le RF lexical agit comme pour [kˈome**k k**rˈisto] " comme (le) Christ", (Loporcaro, 1997b : 43ssq.).

Dans la région d'Ombrie, à Città di Castello, d'après Moretti (1987 :66, 74), il y a une perte totale du RF ainsi qu'à Ancône (Marches, cf. Parrino 1967 : 23ssq.).

À Pérouse et dans l'aire environnante, on repère du RF déclenché lexicalement même si on pourrait croire que c'est l'accent [lɔfˈa**p p**ertˈe] "il le fait pour toi". En effet, on rencontre des oxytons qui ne déclenchent pas le RF comme ['ɛ**d**ʒˈitvˈia] "il est parti" puis des déclencheurs lexicaux [a**k k**ˈasa] "à la maison" (Moretti 1974 :260).

À Spoleto, il n'y a pas de RF accentuel puisque l'on trouve [ˈɔ**f**ˈattu] "(j')ai fait" alors qu'on a [papˈa**m m**ˈia] "mon papa" qui est en réalité un déclencheur lexical tout comme [ke**f f**ˈai] "qu'est-ce que (tu) fais", cf. (Moretti 1987 : 89-92).

Dans la région des Marches, pour la commune de Macerata, le RF induit par l'accent est inopérant — [ˈa**ð**itto] "(il) a dit" — impliquant donc que dans [trˈɛ**d**

donne] "trois femmes" [trˈɛ] est un déclencheur lexical ainsi que [a] dans [a**kk**ˈasa] "à (la) maison; et [kˈome] dans [kˈome**m m**ˈe] "comme moi" (Parrino 1967 : 17, 27, 33sq). En revanche, pour Ascoli Piceno, le RF accentuel opère en apparence [aðˈe**b b**ˈello] "c'est beau" cependant, nous sommes en présence d'un cas ambigu (25c), cf. (Tropea 1975 : 242).

À Servigliano, on ne rencontre pas de RF déclenché par l'accent même si l'on trouve [lupatrˈo**b b**ˈonu] "le patron bon" ; [ˈe**b b**ˈitti] "(je) vis" (Loporcaro 1997b : 46). D'après (Camilli 1929 : 223) [perˈo] et [perkˈe] ne déclenchent pas le RF alors qu'ils sont oxytoniques.

Au nord de la Sardaigne, plus précisément à Porto Torres, il y a du RF déclenché par l'accent [ˈɛ**d̪ d̪**uvˈadd͡zi] "il le fait" cependant, on est en présence d'un cas ambigu (25c). On trouve aussi du RF lexical [tu**f f**ˈai] "tu fais". Puis, à Santa Teresa di Gallura on détecte du RF accentuel [kˈa**v v**ˈɛni] "qui viens" [ajˈo **v v**ˈɛːni] "allez, viens" mais comme sous (25c), on est en présence de cas ambigus. On trouve également du RF lexical [kˈɔzaˈɛːnia**f f**ˈakkˈiːtʃi] "qu'est ce que tu viens faire ici" (Loporcaro 1997b).

Dans cette zone de maintien (zone bleue sur la carte 113), on observe avec les données présentées supra que l'on trouve du RF déclenché par l'accent, du RF lexical puis pour certaines localités, uniquement du RF lexical.

Dans la région du Salento situé en zone méridionale extrême, d'après (Fanciullo 1986, Lorpocaro 1997b : 47 sq.), il n'y a pas de RF induit par l'accent : [totˈo**v**ˈɛne] "Toto vient"; [kruʃʃˈɛ**p**itt͡ʃˈinu] "crochet petit".

Dans la région de Calabre, à Pazzano, le RF accentuel ne fonctionne pas — cf. [lattˈi**k**arabbiniˈeri] "les autres carabiniers" — même si l'on trouve [trˈi**m m**ila] "trois mille" et du RF lexical comme pour [a**m m**ˈanu] "à main" (Falcone 1976).

À Cosenza et Catanzaro, l'accent ne déclenche pas le RF mais on trouve du RF lexical : [mˈand͡ʒa**s s**'ɛmbre] "(il) mangeait toujours", cf. (Rohlfs, 1982, Bigalke, 1996).

Pour synthétiser les données vues ci-dessus, nous présentons un tableau croisant les localités et les types de RF relevé pour chacune d'entre elles.

(26) tableau récapitulatif

Localités ou régions	RF accentuel	RF lexical
Florence	oui	oui
Pise	?	oui
Livourne	?	oui
Lucques	non	oui
Arezzo	oui	oui
Borgo San Sepolcro	non	oui
Sienne	oui	oui
Rome	oui	oui
Città di Castello	non	non
Ancône	non	non
Pérouse	non	oui
Spoleto	non	oui
Macerata	non	oui
Ascoli Piceno	?	
Servigliano	non	oui
Porto Torres	?	oui
Teressa di Gallura	?	oui
Salento	non	oui
Pazzano	non	oui
Cosenza	non	oui
Catanzaro	non	oui

2.5.2 Zone de réduction

Dans la région de Campanie, en napolitain, les données comme [kafˈɛ**p**avˈaːtə] "café payé"; [fərnˈi**s**ubbətə] "finir tout de suite", montrent qu'il n' y a pas de RF induit par

l'accent. En revanche, on trouve [kə**b b**ˈeːkkə] "que vois-je?" où le RF est déclenché lexicalement (Andalò & Bafile 1991, Bafile 1997).

À San Leucio del Sannio, d'après Iannace (1983 : 44), on ne détecte pas de trace de RF déclenché par l'accent, mais uniquement du RF lexical [i**ff**ˈemənə] "les femmes".

Dans la région des Abruzzes plus précisément pour les dialectes de l'aire de Teramo, d'après Passino (2012 : 108ssq.), le RF induit par l'accent n'est pas attesté. On ne trouve que du RF lexical.

Dans la région des Pouilles, à Molfetta, on trouve que le RF déclenché par l'accent n'est pas actif [perˈɔ**t**əfa͡ʃəvə] "mais (il/elle) te faisait…"; [parlˈa**k**u] "parler du …" alors que l'on rencontre du RF lexical [rə**r r**ˈoesə] "les roses" (Merlo 1917 : 80).

À Altamura, les données suivantes [fatiˈɔ**p**ˈɪkkə] "(il) travailla peu"; [pətʃˈe**d**ˈɛrmə] "pourquoi dors(-tu)?" montrent que le RF n'est pas déclenché par l'accent bien que nous ayons [trˈɛ**k k**ˈɛin] " trois chiens" qui est en réalité un déclencheur lexical (Loporcaro 1994).

À Corato, d'après mes données personnelles [kaffˈɛ**k**ˈallə] "café chaud", le RF n'est pas déclenché par l'accent, mais on relève du RF lexical : [a**pp**rəvˈa] "à essayer".

À Foggia, d'après les cas tels que [indˈo**s**əpˈɔlkrə] "dans la tombe", le RF n'est pas déclenché par l'accent, mais on rencontre du RF lexical comme dans [e**f** **f**a͡tʃˈevə] "et (il) faisait" (Valente 1975 : 66).

À Bitonto, toujours d'après Valente (1975 : 71) dans les données suivantes comme [spəndˈa**l**agrəddˈani͡ə] "pousser le raisin aigre"; [traspərtˈa**n**avˈɔltə] "transporter une fois", l'accent ne déclenche pas le RF mais on trouve du RF lexical : [rə**s s**ˈulfə] "le souffre".

À Canosa di Puglia, le RF n'est pas déclenché par l'accent comme dans [appid͡ʤˈa**l**ˈakkuə] "à prendre l'eau", bien que l'on trouve [trˈe**kk**uˈattəpərsˈonə] "trois, quatre personnes" qui sont en réalités un déclencheur lexical (Valente 1975).

À Grumo Appula, toujours d'après les données de Valente (1975), dans [st'a**t**ˈerrə] "cette terre", le RF n'est pas déclenché par l'accent mais on rencontre du RF lexical : [a**tt**ˈutte] "à tous".

À Bari, Valente (1975 : 68) indique qu'il n'y a pas de RF déclenché par l'accent, malheureusement, sans fournir d'illustration. On rencontre uniquement du RF lexical : [a**b b**ˈurdə] "à bord".

Dans la Basilicate, à Rionero in Vulture, on trouve du RF lexical, mais pas de RF accentuel comme pour [a**tt**ʃ͡amˈa**z**iiˈanətə] "à appeler ta tante"; [pagˈa**l**affˈittə] "payer la location" (Lüdtke 1979 : 79).

À Senise, le RF lexical est présent, mais pas le RF accentuel comme pour [a**pp**id͡ʤˈa**l**ˈakkuə] "à prendre l'eau"; en ce qui concerne [trˈe**kk**uˈattəpərsˈonə] "trois, quatre personnes", il s'agit d'un déclencheur lexical comme pour [a**bb**ˈuddə] "à bouillir" (Lüdtke 1979 : 82).

À Trebisacce, l'accent ne déclenche pas le RF mais on trouve du RF lexical [mand͡ʒˈaːvə**s s**'ɛmbə] "(il) mangeait toujours" (Rohlfs 1982).

Pour synthétiser les données vues ci-dessus, je présente un tableau croisant les localités et les types de RF relevé pour chacune d'entre elles.

(27) tableau récapitulatif

Localités ou régions	RF accentuel	RF lexical
Naples	non	oui
Tèramo	non	oui
San Leucio del Sannio	non	oui
Molfetta	non	oui
Altamura	non	oui

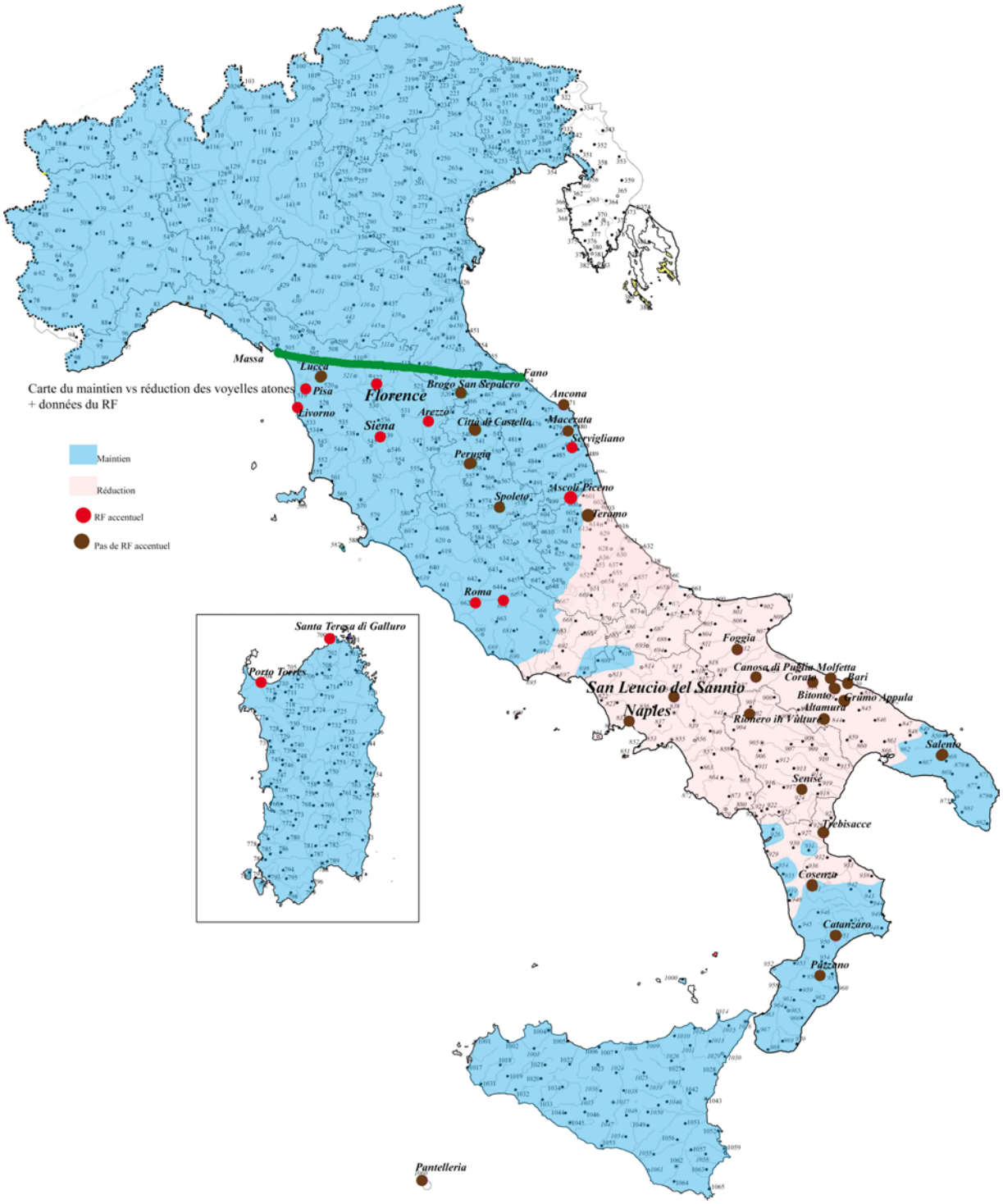
Corato	non	oui
Foggia	non	oui
Bitonto	non	oui
Canosa di Puglia	non	oui
Grumo Apula	non	oui
Bari	non	oui
Rionero in Vulture	non	oui
Senise	non	oui
Trebisacce	non	oui

2.6 Récapitulatif des données et conclusion

En zone de maintien, on relève donc des dialectes avec et sans RF accentuel. Cette situation illustre le commentaire en section 2.3 : la prédiction ne dit rien sur les systèmes sans réduction.

En zone de réduction, en revanche, mes données ne font jamais état de RF accentuel. Même si les données concernant le RF sont lacunaires, on voit très clairement une différence entre la zone de maintien (RF accentuel présent ou absent) et la zone de réduction (RF accentuel absent). Or les données sont lacunaires pour les deux zones, et il n'y a donc pas de raison pour tel différentiel si la distribution était aléatoire. La carte ci-dessous montre les deux zones de maintien et de réduction de la voyelle avec l'insertion de l'isoglosse Massa-Fano en vert limitant l'extrême nord du RF et les données vues supra. Sur cette carte les points rouges attestent de la présence du RF induit par l'accent tandis que les points marron signalent son absence.

(28) Carte de maintien/réduction avec les données du RF



La carte fait apparaître qu'aucun RF déclenché par l'accent n'est visible dans la zone de réduction. Par conséquent, la prédiction phonologique basée sur l'analyse du coratin qui est le représentant des dialectes à réduction s'avère exacte. Rappelons qu'au demeurant elle n'avait rien pour elle et était plutôt improbable : la réduction vocalique et le RF accentuel n'ont rien en commun à première vue. Sauf si l'on a des raisons de penser que les voyelles pleines dans un système à réduction ont besoin d'un point squelettal supplémentaire. C'est l'analyse du coratin, et elle seule, qui a fourni cette raison. Bien sûr il faut encore confronter la prédiction à des données plus complètes de dialectes en zone de réduction pour savoir si le RF y est réellement absent. Si tel devait être le cas, l'analyse purement phonologique aura conduit à la découverte d'une distribution aréale qui avait jusqu'ici échappé aux dialectologues. Il sera alors difficile de ne pas reconnaître quelque crédit à l'analyse phonologique et à ses ingrédients qui en sont à l'origine.

IV. Conclusion générale

La première partie de cette thèse était articulée autour de six chapitres où il était question dans le chapitre un de la description du dialecte de corato en explicitant le système mais aussi le processus de réduction vocalique dans ce dialecte, en se basant sur l'étude de D'Introno & Weston (1997, 2000). Le second chapitre traitait du travail empirique où le dictionnaire étymologique du coratin a été décrit jusqu'à la création de la base de données ; il est présenté ensuite les choix du réseau d'enquêtes jusqu'à l'enquête de terrain. Le chapitre trois était l'occasion d'éprouver quantitativement les généralisations empiriques de D'Introno & Weston (1997, 2000) avec mes données récoltées sur le terrain. Celles-ci ont permis de compléter le fonctionnement de la réduction pour ce qui concerne les voyelles d'avant. Le chapitre quatre, cinq et six étudient le processus de réduction vocalique avec mes données en proposant une analyse qui unifie les contextes de maintien des voyelles atones, en prenant en compte l'alternance des voyelles moyennes et le contexte le s+C. Cette analyse a été menée dans un cadre théorique neutre et peut être matérialisée avec d'autres types de représentation.

La seconde partie de cette thèse est constituée de deux chapitres où il est discuté dans le chapitre un de la partie cartographie. En effet, on y trouve la manière dont j'ai procédé pour la sélection des cartes mais aussi les commentaires de cartes que j'avais créés. Le deuxième chapitre concerne la prédiction concernant l'incompatibilité des dialectes à réduction vocalique en position atone avec le "Raddoppiamento Fonosinttatico" déclenché par l'accent.

La première partie de cette thèse a étudié la réduction vocalique en coratin. Les trois contextes où les voyelles ne sont pas réduites sont : 1) en position tonique ; 2) lorsqu'une voyelle atone est adjacente à une consonne qui partage avec elle le lieu d'articulation ; 3) à l'initiale absolue de mot. Honeybone (2005a) a montré que les structures branchantes permettent de résister aux lénitions et c'est la raison pour laquelle en coratin, je propose que les voyelles ne soient pas réduites. Dans ce dialecte, une voyelle qui branche, i.e. qui est structurellement longue, est maintenue.

Pour cela, lorsqu'elle est tonique, elle branche sur l'espace syllabique apporté par l'accent (un point squelettal) ; lorsqu'elle est atone mais adjacente à une consonne qui partage un trait articulatoire, elle branche sur la mélodie de cette consonne ; enfin, lorsqu'elle est à l'initiale absolue de mot, elle branche à gauche sur l'espace syllabique du début de mot (le CV initial proposé par Lowenstamm 1999). Cette perspective suppose qu'il y ait une différence entre la longueur phonologique d'un objet et sa réalisation phonétique. Dans le cas du coratin, la longueur phonologique d'une voyelle n'est pas encodée en tant que durée phonétique mais en tant que réalisation d'une voyelle pleine (non-réduite) alors qu'une voyelle brève est réduite à schwa. Cette approche de la longueur phonologique est connue sous l'appellation de longueur virtuelle Lowenstamm (1991).

Cependant, mes enquêtes de terrain ont détecté un nouveau contexte à étudier, l'alternance des voyelles moyennes. En effet, les voyelles [ɔ] et [ɛ] toniques se réalisent [o] et [ɔ] en position atone et la voyelle [u] tonique se réalise [o] en position atone lorsqu'elle est adjacente à une consonne vélaire. Pour décrire et analyser ce processus, il a fallu notamment disséquer la structure interne des segments consonantiques et vocaliques puis introduire la notion de tête en me basant sur la TE de Backley (2011). Nous avons vu que pour expliquer ces alternances, il faut insérer des contraintes de licenciement afin de restreindre la combinaison de certains éléments. Ces contraintes de licenciement permettent de contenir les possibilités pour dériver le système et prédire les processus en coratin. La nouvelle analyse du maintien des voyelles atones en coratin avec l'alternance des voyelles moyennes est ainsi articulée : 1) il faut qu'il y ait partage de primitive entre la consonne et la voyelle adjacente ; 2) la consonne impose sa mélodie à la voyelle adjacente, et si son élément est tête, elle impose sa tête au détriment de l'élément de la voyelle ; 3) si l'élément imposé par la consonne est tête alors l'opérateur présent dans la structure interne du noyau est interprétable puisque sa présence est supportée, i.e. que la structure est bien formée ; 4) alors que si l'élément imposé par la consonne n'est pas tête, l'opérateur présent dans la structure interne du noyau n'est pas supporté, donc la structure est mal formée ; 5) les éléments |A| ne peuvent pas se combiner. Ce lot de contrainte permet de rendre compte de toutes les réalisations empiriques du coratin notamment l'alternance des voyelles moyennes. Enfin, le dernier contexte détecté par

mon corpus est le groupe s+C. Une asymétrie est relevée lorsque les voyelles labiales/vélaires sont en contact avec ce groupe. De toute évidence, les voyelles atones labiales/vélaires sont maintenues lorsqu'elles sont en contact avec le groupe S+K mais pas lorsqu'elles sont en contact avec S+P donc le partage de labialité ne permet plus aux voyelles atones d'être protégées contre la réduction mais d'autre part, le partage de la vélarité permet aux voyelles atones d'être maintenues. La nouvelle mouture de l'analyse de la réduction vocalique en coratin prenant en compte l'alternance des voyelles moyennes permet d'analyser l'asymétrie vue *supra*. Dans la version de la théorie des éléments de Backley (2011 : 131), la structure interne du segment *s* est décrite de la manière suivante : s = |H| + |A|. Les contraintes vues précédemment sont appliquées pour ce groupe avec les règles suivantes : 1) lorsque la seconde consonne du groupe s+C a une tête (palatale et labiale), elle impose sa tête à *s* qui n'en possède pas. Donc s = |H| + |A| si elle est combinée avec une consonne labiale ou palatale. En revanche, s = |H| + |A| si elle est combinée avec une consonne vélaire ; 2) puisque les consonnes labiales et palatales imposent leur tête à *s*, ils n'ont plus besoin ou elles ne sont plus capables de l'imposer à la voyelle atone suivante qui réduit ; 3) puisque les consonnes vélaires n'imposent pas leur tête à *s*, elle a tout le loisir d'imposer son élément |U| à la voyelle atone permettant sa non-réduction.

Dans la seconde partie de cette thèse, il s'agissait d'abord de créer et de commenter des cartes abstraites de l'ALI afin d'identifier avec précision la distribution aréale de la réduction vocalique en Italie. Le travail cartographique présente un intérêt puisque le phénomène de la réduction vocalique n'a jamais fait l'objet dans le cadre de travaux de dilaectologie d'une représentation aréale pour la péninsule entière. La carte n°113 sur la base des données de l'ALI synthétise cet apport spécifique de la thèse en identifiant précédemment les contours de la zone de réduction. L'identification de l'aire de réduction est ensuite la base pour la confrontation avec l'empirie d'une prédiction faite à l'issue de la 1ère partie. Cette prédiction concerne un autre phénomène tributaire de l'accent, le RF induit par l'accent. Puisque dans un dialecte à réduction, selon l'analyse de la 1ère partie, les voyelles toniques échappent à la réduction en colonisant l'espace syllabique fourni

par l'accent, cet espace ne peut-être utilisé par la consonne initiale du mot suivant. Par conséquent il est impossible que le RF induit par l'accent et la réduction vocalique cohabitent au sein d'un même système. Cette prédiction a pu être confirmée : les données sur le RF accentuel auxquelles j'ai eu accès montrent qu'il est absent dans la zone de réduction. Ce travail repose crucialement sur le croisement de la théorie phonologique et les données dialectales. En effet, la rencontre de la théorie/prédiction phonologique avec la dialectologie (les données diatopiques) fait avancer les deux : elle enrichit la dernière en mettant au jour une interdépendance aréale de deux phénomènes que *a priori* rien ne semble relier. Elle donne du crédit à l'analyse phonologique puisqu'elle seule a permis de découvrir une distribution aréale qui autrement aurait demeuré inconnue.

Enfin, le propos demeure inachevé à au moins deux égards, qui constituent autant de perspectives de travail. Du côté dialectologique, il faudra exploiter de manière plus conséquente les données récoltées sur le terrain autre que Corato. Ces données dialectales pourront servir dans un travail ultérieur. Elles pourront également être utile à la communauté qui s'intéresse aux dialectes des Pouilles. Il en va de même pour le volume d'annexes, qui pourra servir aux spécialistes de dialectologie italienne. Pour le futur, j'aimerai continuer à étudier la réduction des voyelles atones d'autres dialectes en allant sur le terrain afin de récolter mes propres données et ainsi ne plus être dépendant de l'ALI.

Du côté phonologique, enfin, les résultats encourageants concernant la prédiction doivent être confirmés par un maillage bien plus étroit pour le RF induit par l'accent. Comme les données n'existent guère dans littérature, ici encore il faudra les produire par voie d'enquête.

Bibliographie

Abete, G. 2006. Il polimorfismo delle realizzazioni vocaliche nel dialetto di Pozzuoli. *Bollettino Linguistico Campano, 9/10*, 143-172.

Abete, G. 2008. Lo status sociolinguistico della dittongazione spontanea. Realtà campane e calabresi a confronto. *Paper presented at the L'Italia dei dialetti*, Atti del Convegno di Sappada/Plodn Belluno.

Abete, G., et Simpson, A. P. 2010. L'espansione della dittongazione nei giovani pescatori di Pozzuoli (NA). Dati acustici su un cambiamento fonetico in corso, In Pettorino, M., Giannini, A., F. M. Dovetto (Eds), *La Comunicazione Parlata 3*. Atti del Congresso Internazionale (Napoli), 3-22. Napoli: Università degli Studi di Napoli L'Orientale.

Absalom, M., et Hajek, J. 1997. Raddoppiamento sintattico: what happens when the theory is too tight?. *Certamen Phonologicum III*, In P. M. Bertinetto, M. Kenstowicz & M. Loporcaro (Eds.), 159-179. Turin: Rosenberg & Seliier.

Agostiniani, L. 1992. Su alcuni aspetti del "rafforzamento sintattico" in Toscana e sulla loro importanza per la qualificazione del fenomeno in generale. *Quaderni del Dipartimento di Linguistica, 3*, 1-28.

Agostiniani, L., Castelli, M., et Bonucci, P. 1996. Osservazioni su un fenomeno di sandhi nel parlato perugino. *Atti del III convegno della SILFI*, In L. Agostiniani, P. Bonucci & G. Giannecchini (Eds.), Perugia 27-29 giugno 1994. 3-29. Napoli: Edizioni Scientifiche Italiane.

Alber, B. 2000. Regional variation and edges: glottal stop epenthesis and dissimilation in standard and Southern varieties of German. *Zeitschrift für Sprachwissen schaft, 20*, 3-41.

Andalò, A., et Bafile, L. 1991. On some morphophonological alternations in Neapolitan dialect. *Certamen Phonologicum II*, In P. M. Bertinetto & M. Loporcaro (Eds.), 247-257. Torino: Torino, Rosenberg & Sellier.

Anderson, J. M., et Ewen, C. J. 1987. Principles of Dependency Phonology. Cambridge: Cambridge University Press.

Anderson, J., et John, C. 1974. Three theses concerning phonological representations. *Journal of Linguistics, 10*, 1-26.

Archangeli, D. 1988. Aspects of Underspecification Theory. *Phonology, 5*(2), 183-207.

Avolio, F. 1995. Bommèsprə. Profilo linguistico dell'Italia centro-meridionale. San Severo: Gerni.

Backley, P. 2011. An Introduction to Element Theory. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Backley, P., et Nasukawa, K. 2009. Representing Labials and Velars: A Single 'Dark'Element. *Phonological Studies, 12*, 3–10.

Bafile, L. 1997. L'innalzamento vocalico in napoletano: un caso di interazione fra fonologia e morfologia. *Atti del Terzo Convegno della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana*, In L. Agostiniani, P. Bonucci, G. Giannecchini, F. Lorenzi, L. Reali & E. Bonvini (Eds.), 127-148. Napoli: Edizioni Scientifiche Italiane.

Barillot, X., et Rizzolo, O. 2012. Où s'accroche le [s] dans les groupes sC en français ? Paper presented at the RFP, Paris.
Barillot, X., et Ségéral, P. 2005. On phonological processes in the "3rd conjugation" of somali. *Folia Orientalia, 45*, 115-131.
Barkaï, M. 1974. On duration and spirantization in Biblical Hebrew. *Linguistic Inquiry, 5*, 456-459.
Bec, Pierre. 1970-71. Manuel Pratique de Philologie Romane. 2 Vols. Paris: Picard.
Bartoli, M., Terracini, B., Vidossi, G., Grassi, C., Genre, A., et Massobrio, L. 1995-2011. Atlante linguistico italiano. Vol. 1-8 Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato**.**
Ben Si Saïd, S. 2011. Interaction between structure and melody: the case of Kabyle nouns. *On words ans Sounds: A Selection of Papers from the 40 th PLM*, In K. Debowska-Kozlowska & K. Dziubalska-Kolaczyk (Eds.), 35-47. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing.
Bendjaballah, S. 1995. Aspects apophoniques de la vocalisation du verbe berbère (Kabyle). Paper presented at the Actes du 2nd colloque Langues et Grammaire, Paris: Université Paris 8.
Bendjaballah, S. 2001. The Negative Preterite in Kabyle Berber. *Folia Linguistica 34*(3-4), 185-223.
Bendjaballah, S. 2005. Longueur phonologique des voyelles en kabyle. *Etudes et documents berbères, 22*, 47-69.Bertinetto, P. M. 1981. Strutture prosodiche dell'italiano: accento, quantità, sillaba, giuntura, fondamenti metrici. Firenze: Accademia della Crusca.
Bertinetto, P. M. 1981. Strutture prosodiche dell'italiano: accento, quantità, sillaba, giuntura, fondamenti metrici. Firenze: Accademia della Crusca.
Bigalke, R. 1996. Abruzzese. Munchen: Lincom Europa.
Borelli, D. 2002. Raddoppiamento Sintattico in Italian: a cross-dialectal diachronic and synchronic study. London and New York: Routledge.
Bourciez, E. 1930. Éléments de linguistique romane. Paris: Klincksieck.
Brandão de Carvalho, J. 1994. What are vowels made of ? The 'no-rule' approach and particle phonology. *Studia linguistica, 48*, 1-27.
Brun-Trigaud, G., et Scheer, T. 2010. Lenition in branching onsets in French and in ALF dialects. Development of Language through the Lens of Formal Linguistics,edited by Petr Karlik, 15-28. Munich: Lincom.
Bucci, C. 1982. Dizionario etimologico coratino. Bari: Tipogr. Meridionale.
Bucci, J. 2009. Réduction vocalique et partage mélodique en coratin*.* Mémoire de Master, Université de Nice.
Bucci, J. (sous presse). Aréologie de la réduction vocalique incompatible avec le RF induit par l'accent dans les variétés italo-romanes. *Corpus.*
Camilli, A. 1929. Il dialetto di Servigliano. *Archivum Romanicum, XIII*, 220-271.
Caratini, E. 2009. Vocalic and Consonantal Quantity in German: synchronic and diachronic perspectives*.* Thèse de Doctorat, Université de Nice.
Carr, P. 1993. Phonology: an introduction. Basingstoke: McMillan.
Charette, M., et Göksel, A. 1994. Vowel Harmony and Switching in Turkic languages. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics, 4*, 31-52.
Charette, M., et Göksel, A. 1996. Licensing constraints and vowel harmony in Turkic languages. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics*6. 1-25.

Chierchia, G. 1986. Length, syllabification and the phonological cycle in Italian. *Journal of Italian Linguistics, 8*, 5-34.
Chomsky, N., et Halle, M. 1968. The Sound Pattern of English. New York: Harper & Row.
Clements, N. 1990. The Role of the Sonority Cycle in Core Syllabification. *Papers in Laboratory Phonology 1: Between the Grammar and Physics of Speech* In J. C. Kingston & M. E. Beckman (Eds.), 283-333. Cambridge: Cambridge University Press.
Clements, N. 2001. Representational economy in constraint-based phonology. *Distinctive Feature Theory*, In C. W. Kreidler (Ed.), 71-146. Berlin: Mouton de Gruyter.
Curculescu, E. 2011. Preaspiration in Spanish: the case of Andalusian dialects. Paper presented at the 19 th Manchester Phonology Meeting 19-21 mai, Manchester.
Cyran, E. 2012. Cracow sandhi voicing is neither phonological nor phonetic. It is both phonological and phonetic. *Sound Structure and Sence, In memoriam Edmund Gussmann*, In E. Cyran, B. Szymanek & H. Kardela (Eds.), 153-184. Lublin: Wydawnictwo KUL.
D'Imperio, M., et Rosenthall, S. 1999. Phonetics and Phonology of Main Stress in Italian. *Phonology, 16*(1), 1-28.
D'Introno, F., et Weston, R. M. 1997. Preservazione, cambio e riduzione vocalica in coratino: effetti e strategia dell'OCP. *Atti del terzo convegno della Società internazionale di linguistica e filologia italiana*, In L. Agostiniani & al (Eds.), 287-302. Napoli: Edizioni Scientifiche Italiane.
D'Introno, F., et Weston, R. M. 2000. Vowel Alternation, Vowel Consonant Assimilation and OCP Effects in a Barese Dialect. *Phonological Theory and the Dialects of Italy*, In L. Repetti (Ed.) Current Issues in linguistic theory. 212, 89-110. Amsterdam: Benjamins.
Dressler, W. U. 1981. External Evidence for an Abstract Analysis of the German Velar Nasal *Phonology in the 1980s*, In D. L. Goyvaerts (Ed.) 445-467. Ghent: E. Story-Scientia.
Durand, J., Slater, C., et Wise, H. 1987. Observations on schwa in southern French. *Linguistics, 25*(5), 983-1004.
Ewen, C. J. 1982. The Internal Structure of Complex Segments. *The structure of phonological representations*, In H. van der Hust & N. Smith (Eds.), 2. 27-67. Dordrecht: Foris Publications.
Falcone, G. 1976. Calabria. In M. Cortelazzo (ed.), Profilo dei dialetti italiani, Vol. 18. Pisa: Pacini.
Fanciullo, F. 1986. Syntactic Reduplication and the Italian dialects of the Centre-South,. *Journal of Italian Linguistics, 8*, 67-104.
Fanciullo, F. 1997. Syntactic reduplication and the italian dialects of the centre-south. *Journal of Italian Linguistics, 8*, 67-104.
Fava, E., et Magno Caldognetto, E. 1976. Studio sperimentale delle caratteristiche elettroacustiche delle vocali toniche ed atone in bisillabi italiani. *Studi di fonetica e fonologia*, In R. Simone, U. Vignuzzi & G. Ruggiero (Eds.), 35-79. Rome: Bulzoni.
Féry, C. 2003. Onsets and nonmoraic syllables in German. *The Syllable in Optimality Theory*, In C. Féry & R. van de Vijver (Eds.), 213-237. Cambridge : Cambridge University Press.

Giammarco, E. 1973. Abruzzo dialettale. Pescara: Ferretti.
Goad, H. 2011a. The representation of sC clusters. *The Blackwell companion to phonology*, In M. Van Oostendorp, C. J. Ewen, E. Hume & K. Rice (Eds.), 898-923. Oxford: Wiley-Blackwell.
Goads, H. 2011b. sC Clusters are Coda-initial. *The Linguistic Review*.
Giannelli, L. 2000. Profilo dei dialetti italiani: Toscana. Vol. 9. Pisa: Pacini.
Goldsmith, J. 1990. Autosegmental and metrical phonology. Oxford: Blackwell.
Grassi, C., Sobrero, A., et Telmon, T. 2003. Introduzione alla dialettologia italiana. Roma-Bari: Laterza.
Gussenhoven, C., et Haike, J. 1998. Understanding Phonology. London: Arnold.
Gussmann, E. 2002. Phonology, Analysis and theory. Cambridge: Cambridge University Press.
Gussmann, E. 2007. The phonology of Polish. Oxford: Oxford University Press.
Hall, T. 1992. Syllable structure and syllable-related processes in German. Vol. Linguistische Arbeiten. Tübingen: Max Niemeyer.
Hall, T. 2007. Segmental Features. *The Cambridge Handbook of Phonology*, In P. de Lacy (Ed.), 311-334. Cambridge: CUP.
Halle, M., et Vergnaud, J.-R. 1980. Three-dimensional Phonology. *Journal of Linguistic Research 1*(1), 83-105
Hammond, M. 1997. Vowel Quantity and Syllabification in English. *Language, 73*, 1-17.
Harris, J. 1994. English sound structure. Oxford: Blackwell.
Harris, J. 1996. Phonological representations are redundancy-free and fully interpretable. *Current trends in phonology: models and methods*, In J. Durand & B. Lacks (Eds.), 1. 305-332. Manchester: European Studies Research Institute.
Harris, J. 1997. Licensing Inheritance: an integrated theory of neutralisation. *Phonology, 14*, 315-370.
Harris, J., et Lindsey, G. 1990. Phonetic interpretation in generative grammar. *UCL Working Papers in Linguistics, 2*, 355-369.
Harris, J., et Lindsey, G. 1995. The elements of phonological representation. *Frontiers of phonology: atoms, structures, derivations*, In J. Durand & F. Katamba (Eds.), 34-79. Harlow: Longman.
Hayes, B. 1986. Inalterability in CV phonology. *Language, 62*, 321-351.
Holtus, G., Metzeltin, M., et Pfister, M. 1989. La dialettologia italiana oggi : studi offerti a Manlio Cortelazzo. Tübingen: Gunter.
Honeybone, P. 2005a. Diachronic evidence in segmental phonology: the case of laryngeal specifications. *The internal organization of phonological segments*, In M. van Oostendorp & J. van de Weijer (Eds.), 319-354. Berlin: Mouton de Gruyter.
Honeybone, P. 2005b. Sharing Makes Us Stronger: Process Inhibition and Segmental Structure. *Headhood, elements, specification and contrastivity: phonological papers in honour of John Anderson*, In P. Carr, J. Durand & C. J. Ewin (Eds.), 167-192. Amsterdam: Benjamins.
Hulst, H. v. d. 1984. Syllable structure and stress in Dutch. Dordrecht: Foris.
Iannace, G. 1983. Interferenza linguistica ai confini fra stato e regno: Il dialetto di San Leucio del Sannio. Longo: Ravenna.
Iverson, G., et Salmons, J. 1995. Aspiration and laryngeal representation in Germanic. *Phonology Yearbook, 12*, 369-396.

Jaberg, K., et Jud, J. 1928-1940. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. Vol. 1-8. Zofingen: Universität Zürich –Ringier.

Jakobson, R., Fant, G., et Halle, M. 1963. Preliminaries to Speech Analysis. Cambridge: Mass.

Jesperson, O. 1904. Lehrbuch der Phonetik. Leipzig & Berlin: B. G. Teubner.

Kaye, J. 1990 Government in Phonology: the case of Moroccan Arabic. *The Linguistic Review, 6*, 131-159.

Kaye, J. 1992. Do you believe in magic? The story of s+C sequences. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics, 2*, 293-313.

Kaye, J. 2001. Working with licensing constraints. *Constraints and Preferences*, In K. Dziubalska-Kołaczyk (Ed.) 251-268. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

Kaye, J., Lowenstamm, J., et Vergnaud, J.-R. 1985. The Internal Structure of Phonological Elements: A Theory of Charm and Government. *Phonology Yearbook, 2*, 305-328.

Kaye, J., Lowenstamm, J., et Vergnaud, J.-R. 1990. Constituent Structure and Government in Phonology. *Phonology, 7*(2), 193-231.

Krämer, M. 2009. The phonology of Italian. Oxford: Oxford University Press.

Ladefoged, P. 2003. Phonetic data analysis : an introduction to fieldwork and instrumental techniques. Malden: Blackwell.

Lamontagne, G. 1993. Syllabification and consonant cooccurrence conditions. Thèse de Doctorat, Université du Massachusetts.

Larsen, B. U. 1998. Vowel Length, Raddoppiamento Sintattico and the Selection of the Definite Article in Italian. Langues et Grammaire. 87-102. Paris: Université Paris 8.

Lass, R. 1984. Phonology : an introduction to basic concepts. Cambridge: Cambridge University Press.

Ledgeway, A. 2009. Grammatica diacronica del napoletano. Tuebingen: Niemeyer.

Loporcaro, M. 1988a. Grammatica storica del dialetto di Altamura. Pisa: Giardini.

Loporcaro, M. 1988b. History and geography of raddoppiamento fonosintattico: remarks on the evolution of a phonological rul. *Certamen Phonologicum*, In P. M. Bertinetto & M. Loporcaro (Eds.), 341-187. Torino: Rosenberg & Sellier.

Loporcaro, M. 1994. Review of Tullio De Mauro: Il romanesco ieri e oggi. Rome: Bulzoni. *Romance Philology, 47*, 445-455.

Loporcaro, M. 1997a. L'origine del raddoppiamento fonosintattico: saggio di fonologia diacronica romanza. Vol. 115. Tübingen: Francke Verlag.

Loporcaro, M. 1997b. Lengthening and Raddoppiamento Fonosintattico. *The Dialects of Italy*, In M. Maiden & M. Parry (Eds.), 41-51. London: Routledge.

Loporcaro, M. 2009. Profilo linguistico dei dialetti italiani. Rome: Laterza.

Lowenstamm, J. 1996. CV as the only Syllable Type. *Current trends in Phonology-Models and Methods*, In J. Durand & B. Laks (Eds.), European Studies Research Institute (ESRI). 419-441. Salford: University of Salford.

Lowenstamm, J. 1991. Vocalic Length and Syllable Structure in Semitic. In Semitic Studies in Honor of Wolf Leslau on the occasion of his 85th birthday. 949-965. Wiesbaden: Harrassowitz.

Lowenstamm, J. 1996. CV as the only Syllable Type. *Current trends in Phonology-Models and Methods*, In J. Durand & B. Laks (Eds.), European Studies Research Institute (ESRI). 419-441. Salford: University of Salford.

Lowenstamm, J. 1999. The beginning of the word. *Phonologica*, In J. R. Renison & K. Kühnammer (Eds.), 153–166. The Hague: Thesus.

Lowenstamm, J. 2011. The Phonological Pattern of phi-features in the Perfective Paradigm of Moroccan Arabic. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics, 3*, 140–201.

Lüdtke, H. 1979. Lucania. In M. Cortelazzo (ed.), Profilo dei dialetti italiani, Vol. 17. Pisa: Pacini.

Mattesini, E. 1976. Tre microsistemi morfologici del dialetto di Borgo Sansepolcro (Arezzo). *Problemi di morfosintassi dialettale. Atti dell'XI Convegno del C.S.D.I.*, Cosenza-Reggio Calabria (1-4 aprile 1975). 177-202. Pisa: Pacini.

McCarthy, J. 1986. OCP effects: Gemination and antigemination. *Linguistic Inquiry, 17*, 207-263.

Merlo, C. 1917. L'articolo determinato nel dialetto di Molfetta. *Studi romanzi, 14*, 69-99.

Mester, A. 1986. On geminates. *Linguistic Inquiry, 17*, 691-744.

Moretti, G. 1974. Tre registri nel dialetto di Magione. *Dal dialetto alla lingua,* Pisa: Pacini.

Moretti, G. 1987. Umbria. In M. Cortelazzo (ed.), Profilo dei dialetti italiani. Vol. 11. Pisa: Pacini.

Napoli, D. J., et Nespor, M. 1979. The syntax of word-initial consonantal gemination in Italian. *Language 55*, 812-842.

Nespor, M., et Vogel, I. 1979. Clash avoidance in Italian. *Linguistic Inquiry 10*, 467-482.

Nespor, M., et Vogel, I. 1982. Prosodic domains of external sandhi rules. *The structure of phonological representations* In H. van der Huslt & N. Smith (Eds.), Part 1. Dordrecht: Foris.

Nespor, M., et Vogel, I. 1986. Prosodic phonology. Dordrecht: Foris.

Parrino, F. 1967. Per una carta dei dialetti delle Marche. *Bollettino della Carta dei Dialetti Italiani, II*, 5-37.

Passino, D. 2012. The weight of empty structure: Raddoppiamento Sintattico blocking in Teraman Abruzzese. *Studi e saggi linguistici* (1), 105-134.

Passino, D. 2013. A unified account of consonant gemination in external sandhi in Italian: Raddoppiamento Sintattico and related phenomena. *The Linguistic Review, 30*(2), 313–346.

Pellegrini, G. B. 1977. Carta dei dialetti d'Italia. Pisa: Pacini.

Polgárdi, K. sous presse. English stress, syncope and the direction of proper government.

Rennison, J. R. 1990. On the elements of phonological representations: The evidence from vowel systems and vowel processes. *Folia Linguistica, 34*, 175-244.

Repetti, L. 1991. A moraic analysis of raddoppiamento fonosintattico. *Rivista di Linguistica 3*, 307-330.

Rizzolo, O. 2002. Du leurre phonétique des voyelles moyennes en français et du divorce entre licenciement et licenciement pour gouverner. Thèse de Doctorat, Université de Nice.

Rohlfs, G. 1966. Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. I. Fonetica. Torino: G. Einaudi.

Rohlfs, G. 1982. Nuovo dizionario dialettale della Calabria (con repertorio italo-calabro). Ravenna: Longo.

Romano, A. 2012. Frangimenti vocalici coratini: analisi fonetica strumentale con possibilità di rianalisi fonologico-lessicale e contributo alla fonetica storica, In L. Bellone, G. Cura Curà, M. Cursietti & M. Milani, Filologia e linguistica. Studi in onore di Anna Cornagliotti (Eds), 877-908. Alessandria: Edizioni dell'Orso.

Savoia, L.M. 1990. Proprietà vocaliche e struttura metrico-sillabica in alcune varietà abruzzesi. In AA.VV. Studi in memoria di Ernesto Giammarco, 331-380. Pisa: Giardini.

Savoia, L.M,. et Carpitelli, E. 2008. Problèmes de micro-variation phonologique dans les domaines dialectaux de l'Italie septentrionale. *Revue française de linguistique appliquée*, *13*(2), 103-119.

Schane, S. 1984. The fundamentals of Particle Phonology. *Phonology Yearbook, 1*, 129-155.

Scheer, T. 1996. Une théorie de l'interaction directe entre consonnes : contribution au modèle syllabique CVCV. Alternances e-ø dans les préfixes tchèques, structure interne des consonnes et la théorie X-barre en phonologie. Thèse de Doctorat, Université Paris 7.

Scheer, T. 1998. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review, 15*(1), 41-68.

Scheer, T. 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica 32*, 201-237.

Scheer, T. 2000. De la localité, de la morphologie et de la phonologie en phonologie. Thèse d'habilitation à la recherche. Université de Nice-Sophia.

Scheer, T. 2004. A lateral theory of phonology: what is CVCV, and why should it be? Berlin: Mouton de Gruyter.

Scheer, T. 2010. How to marry (structuralist) contrast and (generative) processing (review of Dresher 2009, The Contrastive Hierarchy in Phonology). *Lingua 120*, 2522-2534.

Scheer, T. 2012. Direct Interface and One-Channel Translation. A Non-Diacritic Theory of the Morphosyntax-Phonology Interface. Vol. 2 of A Lateral Theory of phonology. Berlin: Mouton de Gruyter.

Scheer, T., et Segeral, P. 2001. La coda-miroir. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris, 96*(1), 107.

Schein, B.,et Steriade, D. 1986. On geminates. *Linguistic Inquiry, 17*(4), 691-744.

Ségéral, P. 1995. Une théorie généralisée de l'apophonie. Thèse de doctorat, Paris 7.

Ségéral, P., et Scheer, T. 2008. The Coda Mirror, stress and positional parameters. *Lenition and Fortition*, In J. Brandão de Carvalho, T. Scheer & P. Ségéral (Eds.), Berlin: Mouton de Gruyter.

Selkirk, E. 1982. The syllable. *The Structure of Phonological Representations* 2. 337-384. Dordrecht: Foris.

Selkirk, E. 1984. On the major class features and syllable theory. *Language Sound Structure: Studies in Phonology*, In Aronoff & Oehrle (Eds.), 107-136. Cambridge: MIT Press.

Selkirk, E. 1991. On the Inalterability of Geminates. *Certamen Phonologicum, II*, In P. M. Bertinetto & M. Loporcaro (Eds), 187-209. Torino: Rosenberg & Sellier.

Sluyters, W. 1990. Length and stress revisited: A metrical account of diphthongization, vowel lengthening, consonant gemination and word-final vowel epenthesis in Modern Italian. *Probus, 2*(1), 65-102.

Steriade, D. 1982. Greek prosodies and the nature of syllabification. Thèse de Doctorat, MIT.

Tranel, B. 1988. A propos de l'ajustement de e en français. La phonologie du schwa français, édité par Paul Verluyten, 89-131. Amsterdam & Philadelphia: Benjamins.

Tropea, G. 1975. Per una monografia sul dialetto dell'isola di Pantelleria. *La ricerca dialettale I*, 223-277.

Valente, V. 1975. Puglia. In M. Cortelazzo (ed.), Profilo dei dialetti italiani, Vol. 15. Pisa: Pacini.

van de Weijer, J. 1996. Segmental structure and complex segments. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.

Vincent, N. 1988. Non-linear phonology in diachronic perspective; stress and word structure in Latin and Italian. *Certamen phonologicum*, In P. M. Bertinetto & M. Loporcaro (Eds.), 421-432. Torino: Rosenberg & Sellier.

Vogel, I. 1982. La sillaba come unità fonologica. Bologna: Zanichelli.

Wartburg, W. von. 1922-2002. *Frazösisches Elymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, (25 vol.). Bonn, Berlin, Basel : Klopp, Teubner, Zbinden.

Wiese, R. 1996. The phonology of German. Oxford: Oxford University Press.

Thèse de doctorat pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS

Discipline : Sciences du langage

Raddoppiamento Fonosintattico induit par l'accent et réduction vocalique en Italie : perspectives phonologique et dialectologique

Volume d'annexes

Sous la direction de

Tobias Scheer

Soutenue le 9 décembre 2013 par

Jonathan Bucci

JURY

Dr Tobias Scheer	Université Nice Sophia Antipolis	Directeur
Pr Leonardo M. Savoia	Université de Florence	Rapporteur
Pr Marc van Oostendorp	Université de Leiden	Membre du jury
Pr Elisabetta Carpitelli	Université Nice Sophia Antipolis	Membre du jury
Pr Joaquim Brandão de Carvahlo	Université Paris 8	Rapporteur

Université Nice Sophia Antipolis
UFR de Lettres, Arts et Sciences Humaines
Pôle Universitaire St Jean d'Angély
Laboratoire BCL : Bases, Corpus, Langage - UMR 7320

Annexe 1

Carte ALI n°323
(lucchetto)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 2

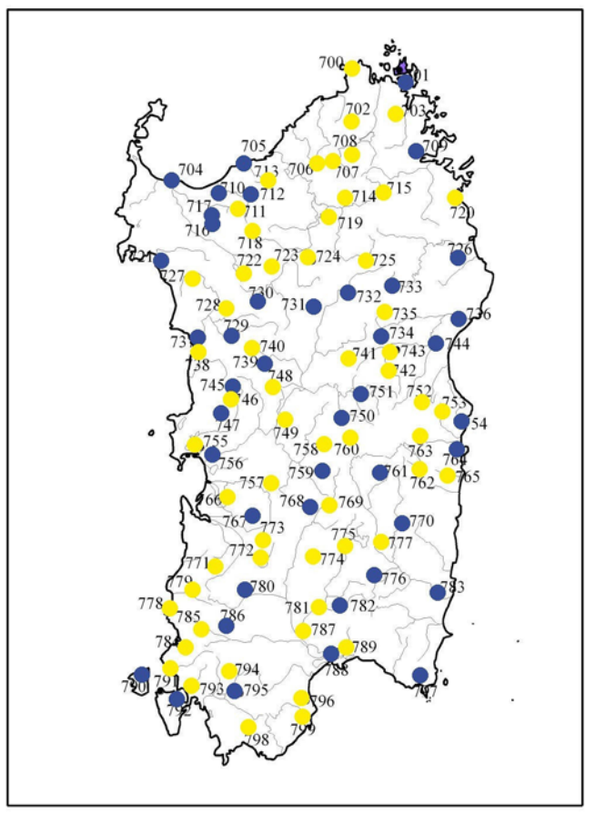
Carte ALI n°474
(cucchiaio)

- maintien
- réduction
- pas de données
- autre étymon

Annexe 3

Carte ALI n°85
(gobbo)

- maintien
- réduction
- pas de données
- autre étymon



Annexe 4

Carte ALI n°146
(sudava)

- maintien
- réduction
- pas de données
- autre étymon

Annexe 5

Carte ALI n°393
(cucina)

- maintien
- réduction
- pas de données
- autre étymon

Annexe 6

Carte ALI n°238
(mutande)

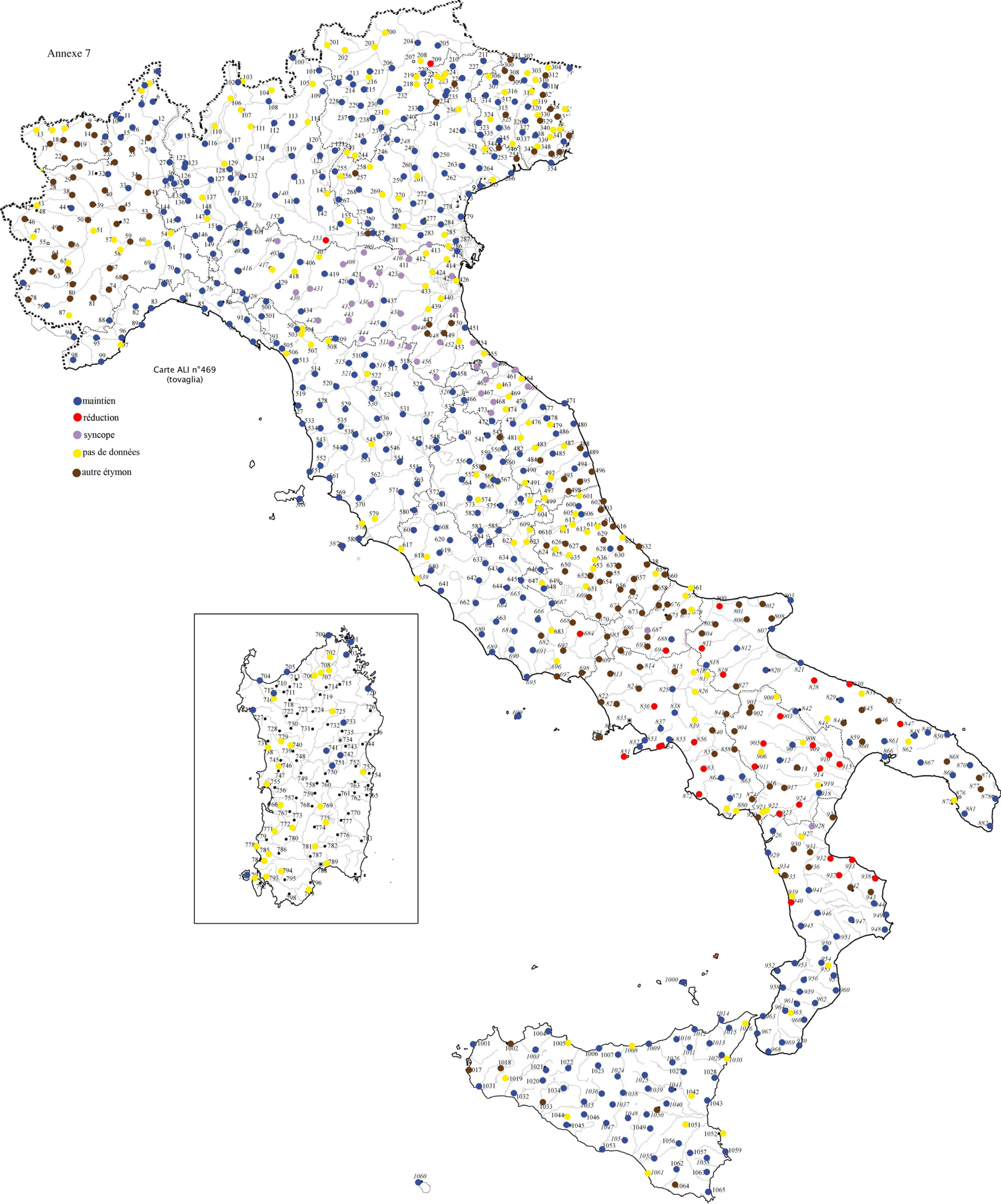
maintien

réduction

pas de données

autre étymon

Annexe 7


Carte ALI n°469
(tovaglia)
maintien
réduction
syncope
pas de données
autre étymon

Annexe 8

carte ALI n°129
(toccato)

- maintien
- réduction
- pas de données
- autre étymon

Annexe 9

Carte ALI n°377
(copertura)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 10

Carte ALI n° 217
(bottone)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 11

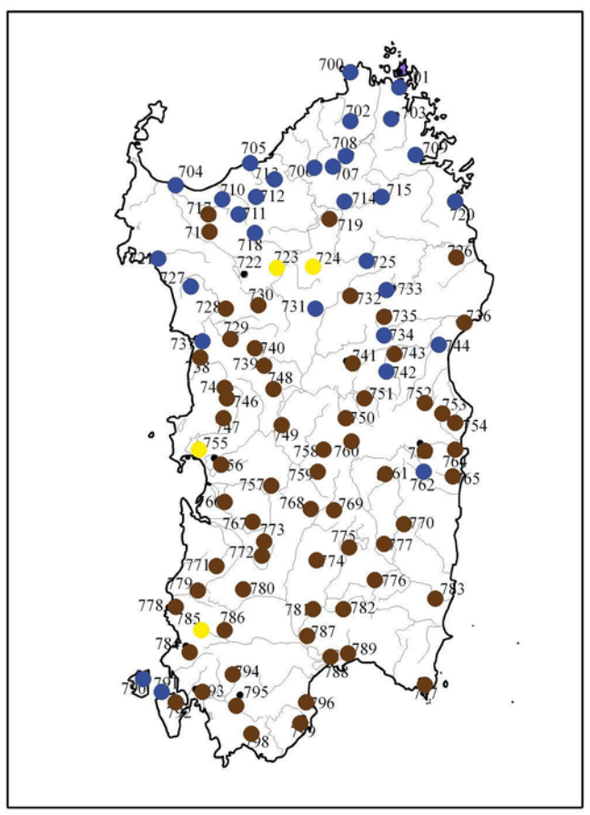
Carte ALI n°476
(coltello)

- maintien
- réduction
- pas de données
- autre étymon

Annexe 12

Carte ALI n°54
(polmone)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon



Annexe 13

Carte ALI n°100
(odore)

- maintien
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 14

Carte ALI n° 68
(ginocchio)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 15

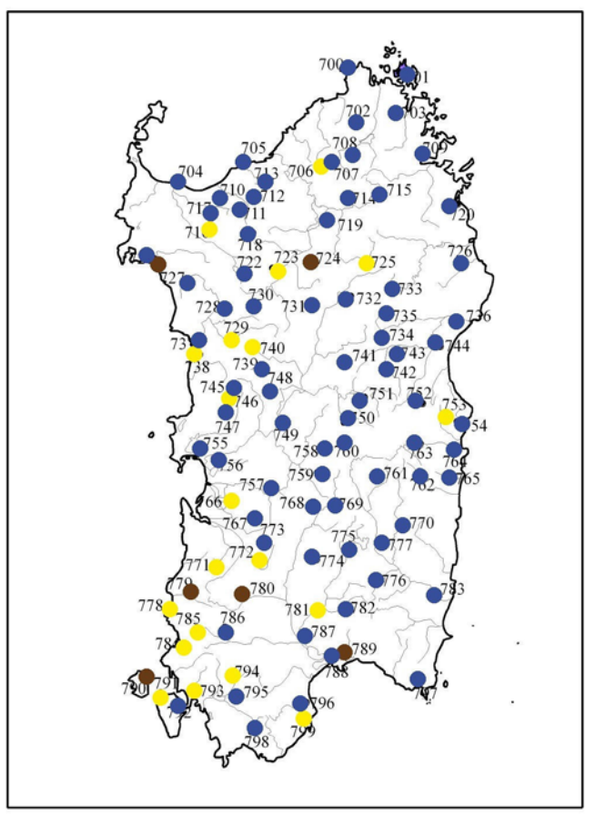
Carte ALI n°138
(pisciare)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 16

Carte ALI n°3
(midollo)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon



Annexe 17

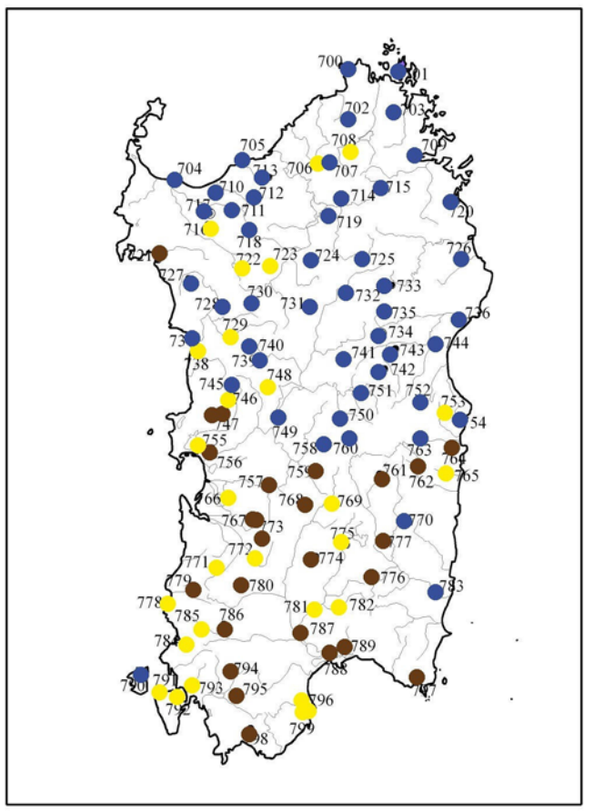
Carte ALI n°145
(Camminare)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 18

Carte ALI n°418
(tizzone)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon



Annexe 19

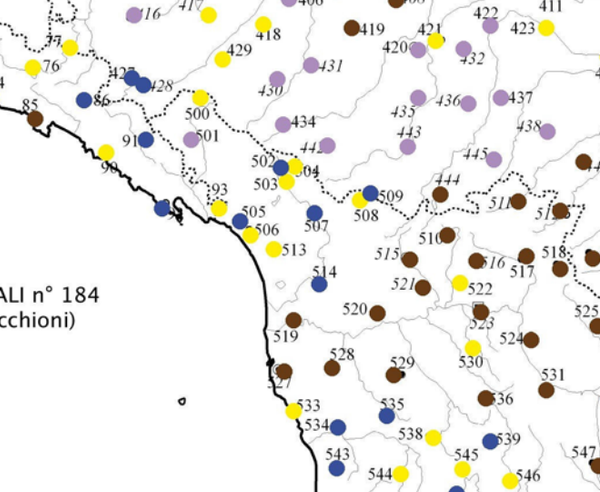
Carte ALI n°80
(ciec o)

- maintien
- réduction
- pas de données
- autre étymon

Annexe 20

Carte ALI n° 184
(orecchioni)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon



Annexe 21

Carte ALI n° 94
(vedere)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 22

Carte ALI n°10
(cervello)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 23

Carte ALI n°60
(ombelico)

- maintien
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 24

Carte ALI n°363
(candeliere)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 25

Carte ALI n°141
(cacare)

- maintien
- pas de données
- autre étymon

Annexe 26

Carte ALI n°223
(camicia)

- maintien
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 27

Carte ALI n°52
(capezzolo)

- maintien
- pas de données
- autre étymon

Annexe 28

Carte ALI n°114 et 332
(parlare, balcone)

- maintien
- réduction
- pas de données
- autre étymon

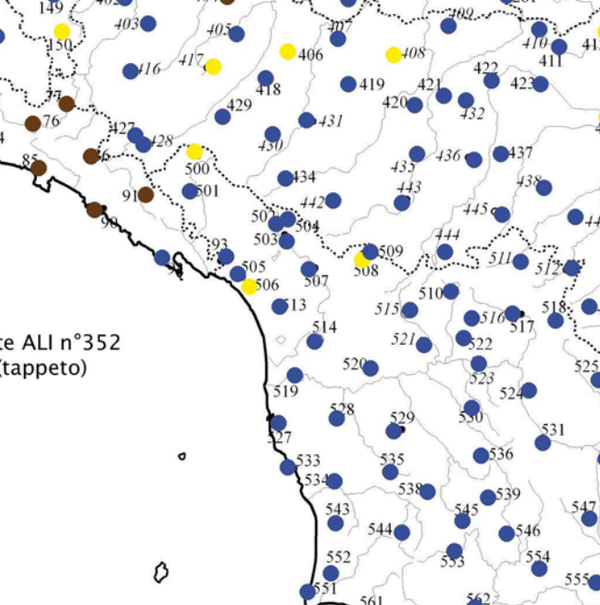
Annexe 29

Carte ALI n°352
(tappeto)

maintien

pas de données

autre étymon



Annexe 30

Carte ALI n°269
(Anello)

- maintien
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 31

Carte ALI n°261
(zoccoli)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 32

Carte ALI n°15
(chierica)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 33

Carte ALI n°291
(vestiti)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 34

Carte ALI n°597
(rancido)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 35

Carte ALI n°43
(gomito)

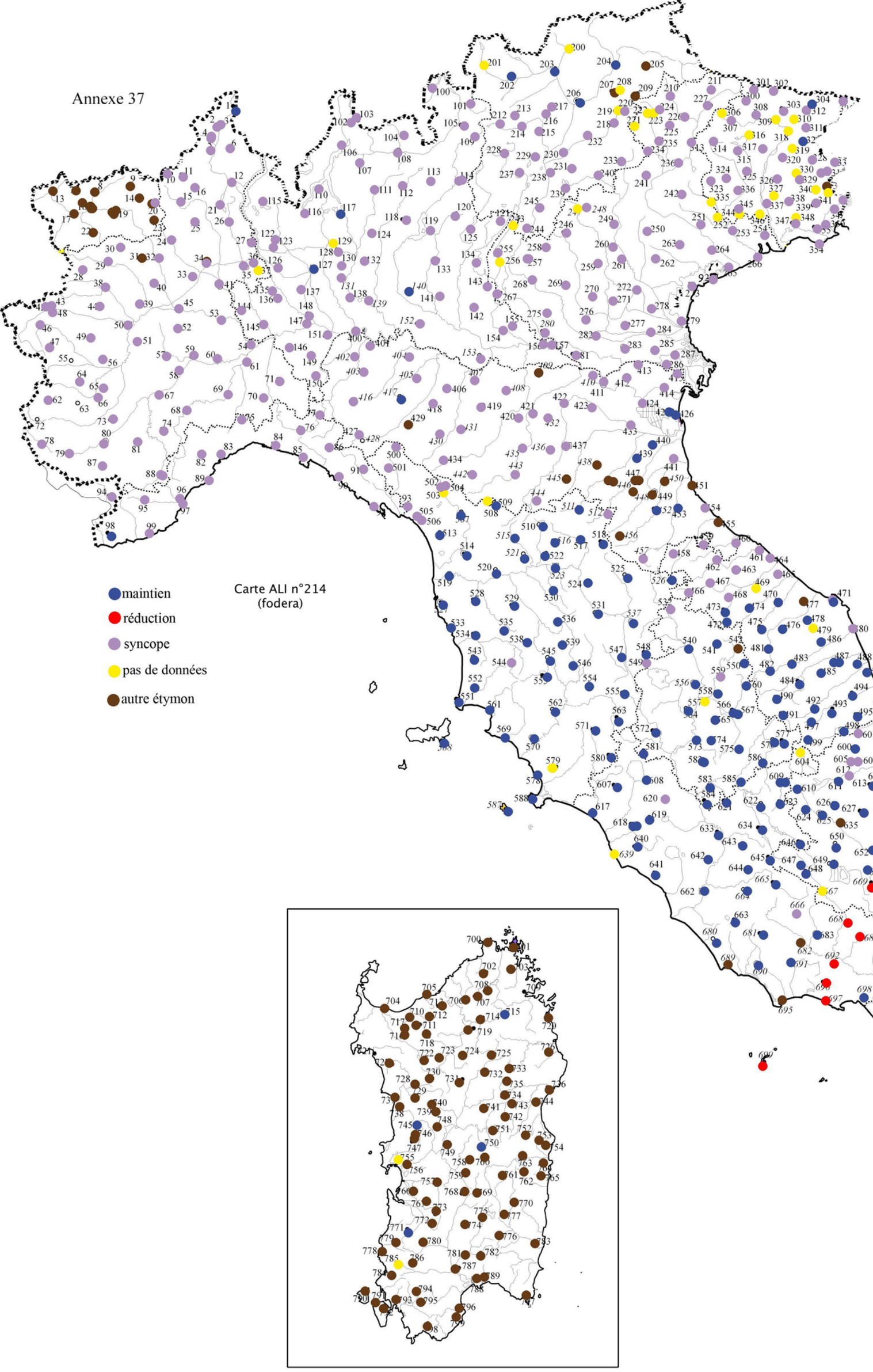
- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 36

Carte ALI n°1
(scheletro)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 37


maintien
réduction
syncope
pas de données
autre étymon
Carte ALI n°214
(fodera)

Annexe 38

Carte ALI n°56
(fegato)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 39

Carte ALI n°88
(zoppa)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 40

Carte ALI n°290
(stretta)

- maintien
- réduction
- syncope
- pas de données
- autre étymon

Annexe 41

Type *lattuga "laitue"*

- maintien
- pas de données

Annexe 42

Type *finocchio "fenouil"*

maintien

réduction

Annexe 43

Type *palomba "colombe"*

maintien

réduction

Annexe 44

Type *bara "cercueil"*

- maintien
- réduction
- pas de données

Annexe 45

Type *curva "virage"*

- maintien
- réduction
- pas de données

Annexe 46

Type *pounta "pointe"*

maintien

Annexe 47

Type *cannolicchio "couteaux de mer"*

- réduction
- pas de données

Annexe 48

Type *occhio "oeil"*

- maintien
- pas de données

Annexe 49

Type *pompa "pompe"*

maintien

Annexe 50

Type *ruota "roue"*

- maintien
- réduction
- pas de données

Annexe 51

Type *corno "corne"*

● maintien

Annexe 52

Type *elastico "élastique"*

● maintien

Annexe 53

Type *pistola "pistolet"*

- réduction
- pas de données

Annexe 54

Type *ore "heure"*

maintien

Annexe 55

Type *ricco "riche"*

maintien

réduction

Annexe 56

Type *famiglia "famille"*

● maintien

Annexe 57

Type *limare "limer"*

● réduction

Annexe 58

Type *anello "anneau"*

- réduction
- pas de données

Annexe 59

Type scimmia "singe"

maintien

réduction

Annexe 60

Type *camicia "chemise"*

● réduction

Annexe 61

Type *anello "anneau"*

- réduction
- pas de données

Annexe 62

Type *pecore "mouton"*

maintien

réduction

Annexe 63

Type *orecchio "oreille"*

● maintien

Annexe 64

Type *donna "femme"*

● réduction

Annexe 65

Type *pede "pied"*

● réduction

Annexe 66

Type *chiesa "église"*

maintien

réduction

Annexe 67

Type *pede "pied"*

● réduction

Annexe 68

Type *pretendere "prétendre"*

- réduction
- pas de données

Annexe 69

Type *erba "herbe"*

maintien

Annexe 70

Carte maintien vs réduction de la voyelle u en pré-tonique

Légende

Maintien

Réduction

Réduction de la voyelle u en position pré-tonique

Annexe 71

Carte maintien vs réduction de la voyelle o en pré-tonique

Légende

Maintien

Réduction de la voyelle o en position pré-tonique

Réduction

Annexe 72

Carte maintien vs réduction de la voyelle i en pré-tonique

Légende

Maintien

Réduction de la voyelle i pré-tonique

Réduction

Annexe 73

Carte maintien vs réduction de la voyelle e en pré-tonique

Légende

Maintien

Réduction de la voyelle e en position pré-tonique

Réduction

Annexe 74

Carte de maintien vs réduction en pré-tonique

Légende

Maintien

Réduction

Annexe75

Carte de la réduction graduée en pré-tonique

Légende

Pas de réduction (0 voyelle)

Peu de réduction (de 1 à 3 voyelles)

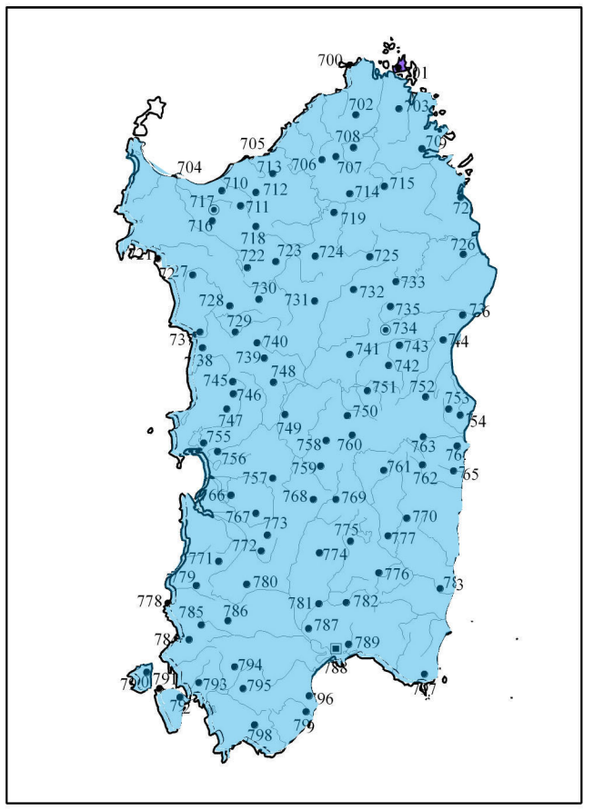
Réduction (4 voyelles)

Annexe 76

Carte maintien vs réduction en pré-tonique

légende

- Maintien
- Réduction d'une voyelle
- Réduction de deux voyelles
- Réduction de trois voyelles
- Réduction de quatres voyelles (o,u,i,e)



Annexe 77

Carte maintien vs réduction de quatre voyelle en pré-tonique

Légende

Maintien

Réduction

réduction des voyelles i,e,o,u

Annexe 78

Carte réduction maintien vs réduction de trois voyelles en pré-tonique

Légende

- Maintien
- Zone de réduction de trois voyelles
- Réduction des voyelles i,e,o
- Réduction des voyelles i,e,u

Annexe 79

Carte maintien vs réduction de deux voyelles en pré-tonique

Légende

- Maintien
- Zone de réduction de deux voyelles
- Réduction de o et e
- Réduction i et o
- Réduction i et e
- Réduction i et u

Annexe 80

Carte maintien vs réduction d'une seule voyelle en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone de réduction vocalique à une voyelle
- Réduction de la voyelle e
- Réduction de a voyelle o
- Réduction de la voyelle i

Annexe 81

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle u/X_lab,vél en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (o,u) contexte droit = gauche (lab,vél)
- Maintien de o,u/lab,vél_X
- Réduction de o,u/lab,vél_X (zone marron) vide
- Maintien de u/X_lab,vél
- Réduction de u/X_lab,vél
- Maintien de u/X_lab
- Réduction de u/X_lab
- Maintien de u/X_vél
- Réduction de u/X_vél

Annexe 82

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle u/X_dent,pal en pré-tonique
Légende

- Zone de maintien
- Zone (o,u) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien de u/dent
- Réduction de u/dent
- Maintien de u/X_dent
- Réduction de u/X_dent
- Maintien de u/X_pal
- Réduction de u/X_pal
- Maintien de o/dent
- Réduction de o/dent

Annexe 83

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle u/lab,vél_X en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (o,u) contexte droit = gauche (lab,vél)
- Maintien de o,u/lab,vél_X
- Réduction de o,u/lab,vél_X (zone marron) vide
- Maintien de u,/lab,vél_X
- Réduction de u/lab,vél_X
- Maintien de u/lab_X
- Réduction de u/lab_X
- Maintien de u/vél_X
- Réduction de u/vél_X

Annexe 84

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyell u/dent,pal_X en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (o,u) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien de u/dent
- Réduction de u/dent
- Maintien de u/dent_X
- Réduction de u/dent_X
- Maintien o/dent
- Réduction o/dent

Annexe 85

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle o/X_lab,vél en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (o,u) contexte droit = gauche (lab,vél)
- Maintien de o,u/lab,vél_X
- Réduction de o,u/lab,vél_X (zone marron) vide
- Maintien de o/X_lab,vél
- Réduction de o/X_lab,vél
- Maintien de o/X_lab
- Réduction de o/X_lab
- Réduction de o/X_vél

Annexe 86

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle o/lab,vél_X en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (o,u) contexte droit = gauche (lab,vél)
- Maintien de o,u/lab,vél_X
- Réduction de o,u/lab,vél_X (zone marron) vide
- Maintien de o/lab,vél_X
- Réduction de o/lab,vél_X
- Réduction de o/lab_X
- Maintien de o/vél_X

Annexe 87

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle i/X_lab,vél en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien voyelle i,e/dent
- Réduction voyelle i,e/dent
- Maintien de i/X_vél
- Réduction de i/X_vél

Annexe 88

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle i/X_pal en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (pal)
- Maintien des voyelles i,e/pal
- Réduction des voylles i,e/pal
- Maintien de i/X_pal
- Réduction de i/X_pal

Annexe 89

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle i/X_dent en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien voyelle i,e/dent
- Réduction voyelle i,e/dent
- Maintien de i/X_dent
- Réduction de i/X_dent

Annexe 90

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle i/pal_X en pré-tonique

Légende

Zone de maintien

Zone (i,e) contexte droit = gauche (pal)

Maintien des voyelles i,e/pal

Réduction des voylles i,e/pal

Maintien de i/pal_X

Réduction de i/pal_X

Annexe 91

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle i/lab,vél_X en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien voyelle i,e/dent
- Réduction voyelle i,e/dent
- Maintien de i/lab_X
- Réduction de i/lab_X
- Maintien/réduction i/vél_X (pas de données)

Annexe 92

Carte maintien vs réduction contextuelle voyelle i/dent_X en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien voyelle i,e/dent
- Réduction voyelle i,e/dent
- Maintien de i/dent_X
- Réduction de i/dent_X

Annexe 93

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle e/X_pal en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (pal)
- Maintien des voyelles i,e/pal
- Réduction des voylles i,e/pal
- Maintien de e/X_pal
- Réduction de e/X_pal

Annexe 94

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle e/X_lab,vél en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien voyelle i,e/dent
- Réduction voyelle i,e/dent
- Maintien de e/X_vél
- Réduction de e/X_vél

Annexe 95

Carte maintien vs réduction contextuelle voyelle e/pal_X en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (pal)
- Maintien des voyelles i,e/pal
- Réduction des voylles i,e/pal
- Mantien de e/pal_X
- Réduction de e/pal_X

Annexe 96

Carte maintien vs réduction contextuelle voyell e/lab,vél_X en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien voyelle i,e/dent
- Réduction voyelle i,e/dent
- Maintien de e/lab_X
- Réduction de e/lab_X

Annexe 97

Carte maintien vs réduction contextuelle
voyelle e/dent_X en pré-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone (i,e) contexte droit = gauche (dent)
- Maintien voyelle i,e/dent
- Réduction voyelle i,e/dent
- Maintien de e/dent_X
- Réduction de e/dent_X

Annexe 98

Carte maintien vs réduction de la voyelle o en post-tonique

Légende

Maintien

Réduction de la voyelle o en position post-tonique

Réduction

Annexe 99

Carte maintien vs réduction de la voyelle u en post-tonique

Légende

Maintien

Réduction de la voyelle u en position postonique

Réduction

Annexe 100

Carte maintien vs réduction de la voyelle i en post-tonique

Légende

Maintien

Réduction de la voyelle i en position post-tonique

Réduction

Annexe 101

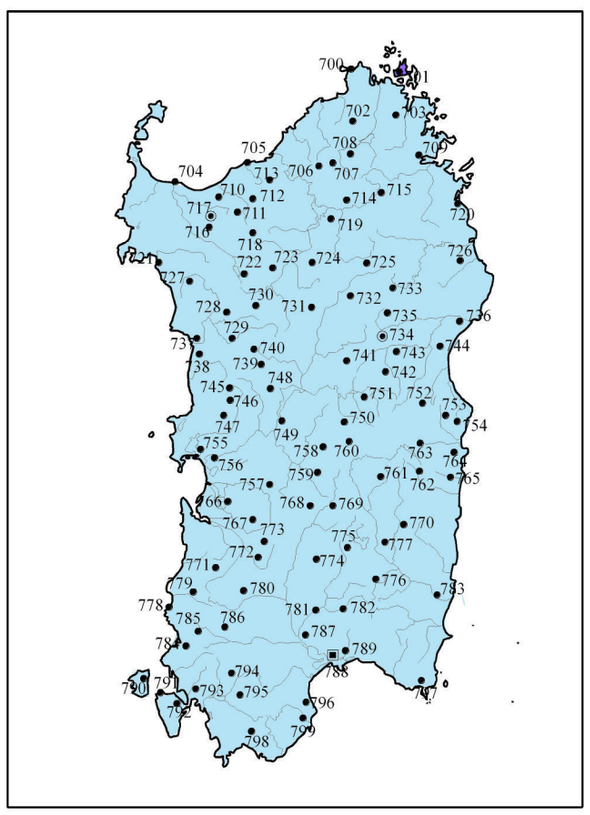
Carte maintien vs réduction de la voyelle a en post-tonique

Légende

Maintien

Réduction de la voyelle a en position post-tonique

Réduction



Annexe 102

Carte maintien vs réduction de la voyelle e en post-tonique

Légende

- Maintien
- Réduction de la voyelle e en position postatonique
- Réduction

Annexe 103

Carte de la réduction graduée en post-tonique

Légende

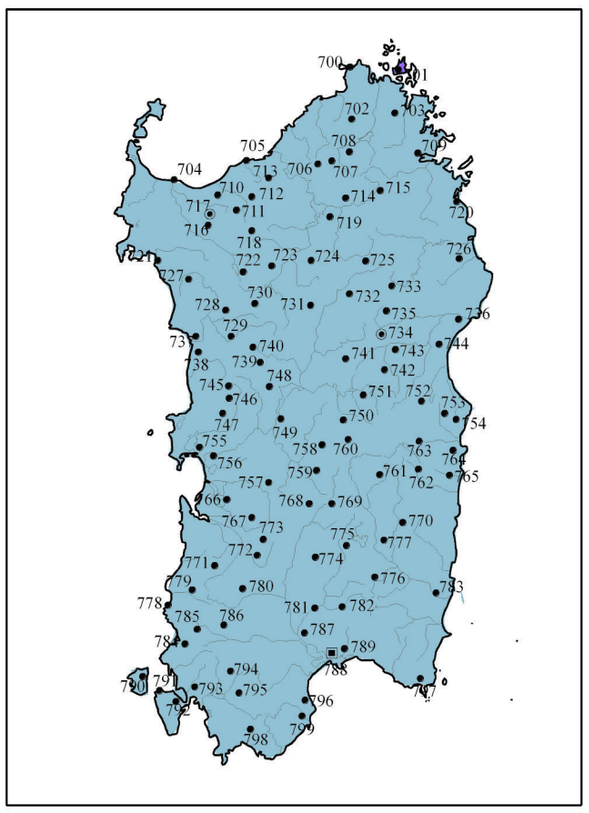
- Pas de réduction (0 voyelle)
- Peu de réduction (de 1 à 3 voyelles)
- Réduction (5 voyelles)

Annexe 104

Carte maintien vs réduction post-tonique

Légende

- Maintien
- Réduction d'une voyelle
- Réduction de deux voyelles
- Réduction de trois voyelles
- Réduction de quatre voyelles
- Réduction des 5 voyelles (u,o,i,e,a)



Annexe 105

Carte maintien vs réduction post-tonique

Légende

Maintien

Réduction

Annexe 106

Carte maintien vs réduction des cinq voyelles en post -tonique

Légende

Maintien

Zone de réduction de deux voyelles

Réduction des voyelles i,e,u,o,a

Annexe 107

Carte de maintien vs réduction de quatre voyelles en post-tonique

Légende

Maintien

Zone de réduction de deux voyelles

Réduction des voyelles o,i,e,a

Réduction des voyelles u,i,e,a

Annexe 108

Carte réduction maintien vs réduction de trois voyelles en post-tonique

Légende

- Maintien
- Zone de réduction de trois voyelles
- Réduction des voyelles i,e,a
- Réduction des voyelles o,i,e
- Réduction des voyeles o,i,a

Annexe 109

Carte maintien vs réduction de deux voyelles en post-tonique

Légende

- Maintien
- Zone de réduction de deux voyelles
- Réduction de i et e
- Réduction de i et o
- Réduction de i et a

Annexe 110

Carte maintien vs réduction d'une seule voyelle en post-tonique

Légende

- Zone de maintien
- Zone de réduction vocalique à une voyelle
- Réduction de la voyelle
- Réduction de la voyelle o
- Réduction de la voyelle a
- Réduction de la voyelle i

Annexe 111

Carte de la syncope vocalique en position pré-tonique

Légende

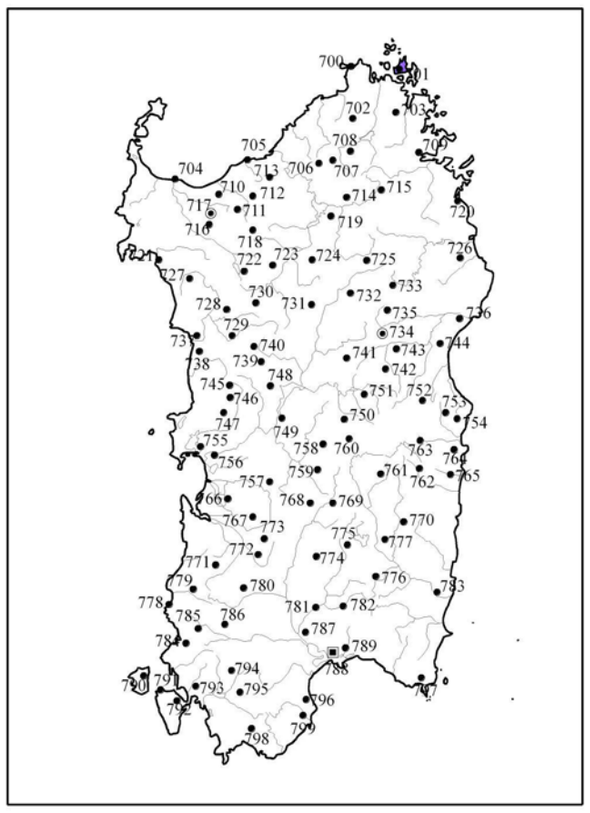
Syncope

Annexe 112

Carte de la syncope vocalique en position post-tonique

Légende

Syncope



Annexe 113

Carte maintien vs réduction en pré-tonique
avec la réduction des Abruzzes

Légende

Maintien

Réduction